DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

OEUVRES
DE
NICOLAS BOILEAU
DESPRE'AUX.
AVEC DES
ECLAIRCISSEMENS
HISTORIQUES,
DONNEZ PAR LUI-MEME.

Nouvelle Edition revuë, corrigée & augmentée d'un grand nombre de Remarques Historiques & Critiques.

Enrichie de FIGURES gravées
Par BERNARD PICART le Romain.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez *FRANÇOIS CHANGUION.*
MDCCXXIX.

Avec Privilege de N. S. les Etats de Hollande & de West-Frise.

Tri. R.
847.46
B679
v.4

TABLE
DES PIECES
Contenues dans ce IV. Volume.

*On a marqué d'une * les Pieces qui ne sont point dans l'Edition de Geneve.*

LES HEROS DE ROMAN *Dialogue.* Pag. 1
ARRET *burlesque pour le maintien de la Doctrine d'Aristote.* 60
DISCOURS *sur la Satire.* 67
REMERCIMENT *à Mrs. de l'Académie Françoise.* 77
DISCOURS *sur le stile des Inscriptions.* 86
LETTRE I. *A Mr. le Duc de Vivonne.* 91
LETT. II. *Au même.* 101
LETT. III. *Réponse à Mr. le Comte d'Ericeyra.* 107
LETT. IV. *à Mr. Perrault.* 112
LETT. V. *De Mr.* ARNAULD *à Mr. Perrault.* 126
LETT. VI. *A Mr. Arnauld.* 156
LETT. VII. *A Mr. Le Verrier.* 162
LETT. VIII. *A Mr. Racine.* 166
LETT. IX. *A Mr. de Maucroix.* 172
LETT. X. *Réponse de Mr. de* MAUCROIX. 184

192714

LETT. XI. *De Mr.* RACINE *à l'Auteur des Heresies Imaginaires & des deux Visionnaires.* 139

* LETT. XII. *I. Réponse à la Lettre précedente de Mr. Racine.* 204

* LETT. XIII. *II. Réponse à la même Lettre.* 227

* LETT. XIV. *II. Lettre de M.* RACINE *aux deux Apologistes de l'Auteur des Héresies Imaginaires.* 249

PREFACES DIVERSES.

Préface de la première Edition faite en 1666. 263

Préface pour l'Edition de 1674. 268

Préface pour l'Edition de 1675. 273

Préface pour les Editions de 1683. & 1694. 275

Avertissement mis après la Préface en 1694. 280

Avertissement pour la première Edition de la Satire IX. 284

Avertissement pour la seconde Edition de l'Epître I. en 1672. 286

Avertissement pour la première Edition de l'Epître IV. en 1672. 288

Préface pour la première Edition du Lutrin en 1674. 295

LES HEROS DE ROMAN.

DIALOGUE.

192714

[1]DISCOURS

SUR LE DIALOGUE INTITULE'

LES HEROS DE ROMAN.

LE Dialogue, qu'on donne ici au Public, a été composé à l'occasion de cette prodigieuse multitude de Romans, qui parurent vers le milieu du Siecle précedent, & dont voici en peu de mots l'origine. HONORE' D'URFE', *Homme de fort grande qualité dans le Lyonnois, & très-enclin à l'amour, voulant faire valoir un grand nombre de Vers qu'il avoit composez pour ses Maitresses, & rassembler en un corps plusieurs avantures amoureuses qui lui étoient arrivées, s'avisa d'une invention très-agréable. Il feignit que dans le Forez, petit Pais contigu à la Limagne d'Auvergne, il y avoit eû, [2]du tems de nos premiers Rois, une Troupe de Bergers & de Bergeres, qui habitoient sur les bords de la Riviere du Lignon, & qui assez accommodez des biens de la fortune, ne laissoient pas néanmoins, par un simple amusement & pour leur seul plaisir, de mener paître eux-mêmes leurs Troupeaux. Tous ces Bergers & toutes ces Bergeres, étant d'un fort grand*

1. Ce Discours a été composé en 1710. l'Auteur étant âgé de 74. ans.

2. *Du tems de nos premiers Rois.*] A la fin du cinquième siècle, & au commencement du sixième.

grand loisir, l'Amour, comme on le peut penser, & comme il le raconte lui-même, ne tarda guères à les y venir troubler, & produisit quantité d'événemens considérables. D'Urfé y fit arriver toutes ses avantures; parmi lesquelles il en mêla beaucoup d'autres, & enchassa les Vers dont j'ai parlé, qui, tout méchans qu'ils étoient, ne laissèrent pas d'être soufferts, & de passer à la faveur de l'art avec lequel il les mit en œuvre. Car il soûtint tout cela d'une narration également vive & fleurie, de fictions très-ingenieuses, & de caractères aussi finement imaginez qu'agréablement variez & bien suivis. Il composa ainsi un Roman, qui lui acquit beaucoup de réputation, & qui fut fort estimé, même des gens du goût le plus exquis; bien que la Morale en fût fort vicieuse, ne prêchant que l'Amour & la mollesse, & allant quelquefois jusqu'à blesser un peu la pudeur. [3] *Il en fit quatre volumes, qu'il intitula* ASTRE'E [4] *du nom de la plus belle de ses Bergeres: & sur ces entrefaites étant mort,* BARO *son Ami, &* [5] *selon quelques-uns, son Domestique, en composa sur ses Mémoires, un cinquième Tome, qui en formoit la conclusion, & qui ne fut guères moins bien reçu que les quatre autres Volumes. Le grand succès de ce Roman échauffa si bien les beaux Esprits d'alors,*

3. *Il en fit quatre volumes.*] Le premier parut en 1610. Le second fut publié dix ans après; le troisième, quatre ou cinq ans après le second. La quatrième Partie étoit achevée lors que l'Auteur mourut en 1625.

4. *Du nom de la plus belle de ses Bergeres.*] C'étoit Diane de Chateau-morand, qui fut mariée au frere aîné de Mr. d'Urfé, & ensuite à lui même. Voïez les Eclaircissemens de Mr. Patru sur l'Histoire de l'Astrée, & la XII. Dissertation de Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranches.

5. *Selon*

d'alors, qu'ils en firent à son imitation quantité de semblables, dont il y en avoit même de dix & de douze volumes: & ce fut quelque tems comme une espèce de débordement sur le Parnasse. On vantoit sur tout ceux de Gomberville, de la Calprenède, de Desmarêts, & de Scuderi. Mais ces Imitateurs s'efforçant mal-à-propos d'encherir sur leur Original, & prétendant annoblir ses caractères, tomberent, à mon avis, dans une très-grande puérilité. Car au lieu de prendre comme lui pour leurs Heros, des Bergers occupez du seul soin de gagner le cœur de leurs Maitresses, ils prirent, pour leur donner cette étrange occupation, non seulement des Princes & des Rois, mais les plus fameux Capitaines de l'Antiquité, qu'ils peignirent pleins du même esprit que ces Bergers; aiant, à leur exemple, fait comme une espèce de vœu de ne parler jamais & de n'entendre jamais parler que d'Amour. De sorte qu'au lieu que d'Urfé, dans son Astrée, de Bergers très-frivoles, avoit fait des Heros de Roman considerables, ces Auteurs au contraire, des Heros les plus considérables de l'Histoire firent des Bergers très-frivoles, & [6] quelquefois même des Bourgeois encore plus frivoles que ces Bergers. Leurs Ouvrages néanmoins ne laisserent pas de trouver un nombre infini d'Admirateurs,

5. *Selon quelques-uns, son Domestique.*] Baltasar Baro avoit été son Secretaire, selon l'Auteur de l'Histoire de l'Académie Françoise. Il publia la cinquième Partie de l'Astrée en 1627.

6. *Quelquefois même des Bourgeois.*] Les Auteurs de ces Romans, sous le nom de ces Heros, peignoient quelquefois le caractère de leurs Amis particuliers, gens de peu de conséquence. Voïez la remarque sur le Vers 115. du Chant III. de l'Art poëtique.

teurs, & eurent long-tems une fort grande vogue. Mais ceux qui s'attirerent le plus d'applaudiſſemens, ce furent le Cyrus & la Clélie de Mademoiſelle de Scuderi, Sœur de l'Auteur du même nom. Cependant, non ſeulement elle tomba dans la même puérilité, mais elle la pouſſa encore à un plus grand excès. Si bien qu'au lieu de repréſenter comme elle devoit, dans la perſonne de Cyrus, un Roi promis par les Prophètes, tel qu'il eſt exprimé dans la Bible, ou comme le peint Herodote, le plus grand Conquerant, que l'on eût encore vû; ou enfin tel qu'il eſt figuré dans Xenophon, qui a fait auſſi bien qu'elle, un Roman de la vie de ce Prince; au lieu, dis-je, d'en faire un modèle de toute perfection, elle en compoſa un Artamène plus fou que tous [7] *les Celadons & tous les Sylvandres, qui n'eſt occupé que du ſeul ſoin de ſa Mandane, qui ne fait du matin au ſoir que lamenter, gémir, & filer le parfait Amour. Elle a encore fait pis dans ſon autre Roman, intitulé* Clélie, *où elle repréſente tous les Heros de la République Romaine naiſſante, les Horatius Coclès, les Mutius Scèvola, les Clélies, les Lucrèces, les Brutus, encore plus amoureux qu'Artamène; ne s'occupant qu'à tracer* [8] *des Cartes Géographiques d'Amour, qu'à ſe propoſer les uns aux autres des Queſtions & des Enigmes galantes; en un mot qu'à faire tout ce qui paroit le plus oppoſé au caractère & à la gravité heroïque de ces premiers Romains. Comme*

7. *Les Celadons & les Sylvandres.*] Bergers du Roman de l'Aſtrée.

8. *Des*

me j'étois fort jeune dans le tems que tous ces Romans, tant ceux de Mademoiſelle de Scuderi, que ceux de la Calprenède & de tous les autres, faiſoient le plus d'éclat, je les lûs, ainſi que les liſoit tout le monde avec beaucoup d'admiration, & je les regardai comme des chef-d'œuvres de notre Langue. Mais enfin mes années étant accrûës, & la Raiſon m'aiant ouvert les yeux, je reconnus la puérilité de ces Ouvrages. Si bien que l'eſprit ſatirique commençant à dominer en moi, je ne me donnai point de repos, que je n'euſſe fait contre ces Romans un Dialogue à la maniere de Lucien, où j'attaquois non ſeulement leur peu de ſolidité, mais leur affèterie précieuſe de langage, leurs converſations vagues & frivoles, les portraits avantageux faits à chaque bout de champ de perſonnes de très-mediocre beauté, & quelquefois même laides par excès, & tout ce long verbiage d'Amour qui n'a point de fin. Cependant comme Mademoiſelle de Scuderi étoit alors vivante; je me contentai de compoſer ce Dialogue dans ma tête; & bien loin de le faire imprimer, je gagnai même ſur moi de ne point l'écrire, & de ne le point laiſſer voir ſur le papier, ne voulant pas donner ce chagrin à une Fille, qui après tout avoit beaucoup de mérite, & qui, s'il en faut croire tous ceux qui l'ont connue, nonobſtant la mauvaiſe Morale enſeignée dans ſes Romans, avoit encore plus de probité & d'honneur que d'eſprit.

8. *Des Cartes Géographiques d'Amour.*] La Carte du Païs de Tendre, dans la première Partie du Roman de Clélie

prit. Mais aujourd'hui qu'enfin la Mort [9] *l'a raïée du nombre des Humains, Elle, & tous les autres Compositeurs de Romans, je croi qu'on ne trouvera pas mauvais que je donne au Public mon Dialogue, tel que je l'ai retrouvé dans ma memoire. Cela me paroit d'autant plus nécessaire, qu'en ma jeunesse l'aiant récité plusieurs fois dans des Compagnies, où il se trouvoit des gens qui avoient beaucoup de mémoire, ces personnes en ont retenu plusieurs lambeaux, dont elles ont ensuite composé un Ouvrage, qu'on a distribué sous le nom de* Dialogue de Monsieur Despréaux, & [10] *qui a été imprimé plusieurs fois dans les pais étrangers. Mais enfin le voici donné de ma main. Je ne sai s'il s'attirera les mêmes applaudissemens qu'il s'attiroit autrefois dans les fréquens récits que j'étois obligé d'en faire. Car outre qu'en le récitant, je donnois à tous les personnages que j'y introduisois, le ton qui leur convenoit, ces Romans étant alors lûs de tout le monde, on concevoit aisément la finesse des railleries*

9. *L'a raïée du nombre des Humains.*] Vers 34. de l'Epître VII. de notre Auteur. *La Parque l'a raïé du nombre* &c. Mademoiselle Magdelaine de Scuderi mourut à Paris, le 2. de Juin 1701. âgée de 95. ans.

10. *Qui a été imprimé plusieurs fois*, &c.] Il parut d'abord en 1688. dans le Second Tome du Retour des Pièces choisies. Ensuite on l'insera parmi les Oeuvres de Monsieur de saint Evremond, sous le titre de *Dialogue des Morts*. Mr. Despréaux soupçonnoit Mr. le Marquis de Sevigné d'en être le principal Auteur: *Car c'est lui*, dit Mr. Despréaux dans une Lettre qu'il m'écrivit le 27. de Mars, 1704. *qui en a retenu le plus de choses.* „ Mais, *ajoûte-t-il*, „ tout cela n'est point mon Dialogue, & vous en con- „ viendrez vous même quand je vous en reciterai des en- „ droits. J'ai jugé à propos de ne le point donner au pu- „ blic, pour des raisons très-légitimes, & que je suis per- „ suadé

leries qui y ſont. Mais maintenant que les voilà tombez dans l'oubli, qu'on ne les lit presque plus, je doute que mon Dialogue faſſe le même effet. Ce que je ſai pourtant à n'en point douter, c'eſt que tous les gens d'esprit & de véritable vertu me rendront juſtice, & reconnoîtront ſans peine, que ſous le voile d'une fiction en apparence extrêmement badine, folle, outrée, où il n'arrive rien qui ſoit dans la vérité & dans la vraiſemblance, je leur donne peut-être ici le moins frivole Ouvrage, qui ſoit encore ſorti de ma plume.

„ ſuadé que vous approuverez. . . . Mais tout cela n'em-
„ pêche pas que je ne le trouve encore fort bien dans ma
„ memoire, quand je voudrai un peu y rêver, & que je
„ ne vous en diſe aſſez pour enrichir votre Commentaire
„ ſur mes Ouvrages, &c.

Voici les raiſons que j'emploïai dans ma Lettre du 11. d'Avril ſuivant, pour l'engager à mettre ſon Dialogue par écrit. „ I. Ce Dialogue fera ſentir le ridicule, & la mau-
„ vaiſe morale des Romans. II. Après le témoignage pu-
„ blic de Mr. Arnauld, & de pluſieurs autres Ecrivains
„ qui ont parlé de ce Dialogue, la Poſterité vous attri-
„ buera celui qui a été imprimé ſous votre nom, quoi
„ qu'il ne ſoit pas de vous.

Mr. Despreaux ſe détermina peu de tems après à le mettre ſur le papier, & il voulut que le Manuſcrit original m'en fût remis: ce qui a été fidellement exécuté après ſa mort.

LES HEROS DE ROMAN,

DIALOGUE[1]

A LA MANIERE DE LUCIEN.

MINOS,

Sortant du lieu où il rend la Justice proche le Palais de Pluton.

MAudit soit l'impertinent haranguer qui m'a tenu toute la matinée! Il s'agissoit d'un méchant drap qu'on a dérobé à un Savetier en passant le fleuve, & jamais je n'ai tant ouï parler d'Aristote. Il n'y a point de Loi qu'il ne m'ait citée.

PLUTON.

Vous voila bien en colère, Minos.

MI-

1. Ce Dialogue fut composé à la fin de l'année 1664. & en 1665.

[2. *Huet & Martinet sont morts.*] Au lieu d'*Huet*, dans la pre-

MINOS.

Ah! c'eſt vous, Roi des Enfers. Qui vous amène?

PLUTON.

Je viens ici pour vous en inſtruire. Mais auparavant peut-on ſavoir quel eſt cet Avocat qui vous a ſi doctement ennuïé ce matin? Eſt-ce que [2] Huot & Martinet ſont morts?

MINOS.

Non, grace au Ciel: mais c'eſt un jeune Mort, qui a été ſans doute à leur Ecole. Bien qu'il n'ait dit que des ſottiſes, il n'en a avancé pas une qu'il n'ait appuïée de l'autorité de tous les Anciens; & quoi qu'il les fît parler de la plus mauvaiſe grace du monde, il leur a donné à tous, en les citant, de la galanterie, de la gentilleſſe, & de la bonne grace. [3] *Platon dit galamment dans ſon Timée. Seneque eſt joli dans ſon Traité des Bien-faits. Eſope a bonne grace dans un de ſes Apologues.*

PLUTON.

Vous me peignez-là un Maître Impertinent. Mais pourquoi le laiſſiez-vous parler ſi long-tems? Que ne lui impoſiez-vous ſilence?

MI-

première compoſition il y avoit, *Bilain*; mais Bilain n'étoit pas un Avocat braillard.

3. *Platon dit galamment* &c.] Manières de parler de ce tems-là, fort communes dans le Barreau.

MINOS.

Silence, lui? C'eſt bien un homme qu'on puiſſe faire taire quand il a commencé à parler. J'ai eu beau faire ſemblant vingt fois de me vouloir lever de mon ſiège; j'ai eu beau lui crier, Avocat, concluez de grace; concluez, Avocat. Il a été jusqu'au bout, & a tenu à lui ſeul toute l'Audience. Pour moi je ne vis jamais une telle fureur de parler; & ſi ce desordre-là continuë, je croi que je ſerai obligé de quitter la charge.

PLUTON.

Il eſt vrai que les Morts n'ont jamais été ſi ſots qu'aujourd'hui. Il n'eſt pas venu ici depuis long-temps une Ombre qui eût le ſens commun; & ſans parler des gens de Palais, je ne vois rien de ſi impertinent que ceux qu'ils nomment Gens du monde. Ils parlent tous un certain langage, qu'ils appelent galanterie: & quand nous leur temoignons, Proſerpine & moi, que cela nous choque, ils nous traitent de Bourgeois, & diſent que nous ne ſommes pas galants. On m'a aſſûré même, que cette peſtilente galanterie avoit infecté tous les païs infernaux, & même les Champs Elyſées; de ſorte que les Heros, & ſur tout les Heroïnes qui les habitent, ſont aujourd'hui les plus ſottes gens du monde, grace à certains Auteurs, qui leur ont appris, dit-on, ce beau langage, & qui en ont fait des Amoureux tranſis. A vous dire le vrai, j'ai

4. *Un Lieutenant Criminel.*] Le Lieutenant Criminel Tardieu & ſa femme, avoient été aſſaſſinez à Paris, la même année

j'ai bien de la peine à le croire. J'ai bien de la peine, dis-je, à m'imaginer, que les Cyrus & les Alexandres ſoient devenus tout-à-coup, comme on me le veut faire entendre, des Thyrſis & des Céladons. Pour m'en éclaircir donc moi-même par mes propres yeux, j'ai donné ordre qu'on fît venir ici aujourd'hui des Champs Elyſées, & de toutes les autres Régions de l'Enfer, les plus célèbres d'entre ces Heros ; & j'ai fait préparer pour les recevoir ce grand Sallon, où vous voïez que ſont poſtez mes Gardes. Mais où eſt Rhadamanthe?

MINOS.

Qui ? Rhadamanthe ? Il eſt allé dans le Tartare pour y voir entrer * un Lieutenant Criminel, nouvellement arrivé de l'autre Monde, où il a, dit-on, été tant qu'il a vécu auſſi célèbre par ſa grande capacité dans les affaires de Judicature, que diffamé par ſon exceſſive avarice.

PLUTON.

N'eſt-ce pas celui qui penſa ſe faire tuer une ſeconde fois, pour une Obole qu'il ne voulut pas païer à Caron en paſſant le Fleuve?

MINOS.

C'eſt celui-là même. Avez-vous vû ſa femme?

* année que ce Dialogue fut commencé, en 1664. Voïez la Satire X, depuis le Vers 253. avec les Remarques.

me? C'étoit une choſe à peindre que l'entrée qu'elle fit ici. Elle étoit couverte d'un linceul de Satin.

PLUTON.

Comment? de Satin? Voilà une grande magnificence.

MINOS.

Au contraire c'eſt une épargne. Car tout cet accoûtrement n'étoit autre choſe que trois Thèſes couſuës enſemble, dont on avoit fait préſent à ſon Mari en l'autre Monde. O la vilaine Ombre! Je crains qu'elle n'empeſte tout l'Enfer. J'ai tous les jours les oreilles rebattuës de ſes larcins. Elle vola avanthier la quenouille de Clothon, & c'eſt elle qui avoit dérobé ce Drap, dont on m'a tant étourdi ce matin, à un Savetier qu'elle attendoit au paſſage. Dequoi vous êtes-vous aviſé, de charger les Enfers d'une ſi dangereuſe créature?

PLUTON.

Il falloit bien qu'elle ſuivît ſon Mari. Il n'auroit pas été bien damné ſans elle. Mais à propos de Rhadamanthe, le voici lui-même, ſi je ne me trompe, qui vient à nous. Qu'a-t-il? Il paroit tout effraïé.

RHADAMANTHE.

Puiſſant Roi des Enfers, je viens vous avertir qu'il faut ſonger tout de bon à vous défendre, vous & votre Roïaume. Il y a un grand parti formé contre vous dans le Tartare.

tare. Tous les Criminels, réſolus de ne vous plus obéïr, ont pris les Armes. J'ai rencontré là bas Prométhée avec ſon Vautour ſur le poing. Tantale eſt yvre comme une ſoupe: Ixion a violé une Furie: & Siſyphe, aſſis ſur ſon Rocher, exhorte tous ſes voiſins à ſecouër le joug de votre domination.

MINOS.

O les Scélerats! Il y a long-tems que je prévoïois ce malheur.

PLUTON.

Ne craignez rien, Minos. Je ſai bien le moïen de les réduire. Mais ne perdons point de tems. Qu'on fortifie les avenuës. Qu'on redouble la garde de mes Furies. Qu'on arme toutes les milices de l'Enfer. Qu'on lâche Cerbère. Vous, Rhadamanthe, allez vous en dire à Mercure qu'il nous faſſe venir l'Artillerie de mon Frere Jupiter. Cependant Vous, Minos, demeurez avec moi. Voïons nos Heros, s'ils ſont en état de nous aider. J'ai été bien inſpiré de les mander aujourd'hui. Mais quel eſt ce bon Homme qui vient à nous, avec ſon bâton & ſa beſace? Ha! c'eſt ce fou de Diogène. Que viens-tu chercher ici?

DIOGENE.

J'ai appris la néceſſité de vos affaires; & comme votre fidèle Sujet je viens vous offrir mon bâton.

PLU-

PLUTON.

Nous voilà bien forts avec ton bâton.

DIOGENE.

Ne penſez pas vous moquer. Je ne ſerai peut-être pas le plus inutile de tous ceux que vous avez envoïé chercher.

PLUTON.

Hé, quoi? Nos Heros ne viennent-ils pas?

DIOGENE.

Oui, je viens de rencontrer une troupe de fous là-bas. Je croi que ce ſont eux. Eſt-ce que vous avez envie de donner le bal?

PLUTON.

Pourquoi le bal?

DIOGENE.

C'eſt qu'ils ſont en fort bon équipage pour danſer. Ils ſont jolis ma foi; je n'ai jamais rien vû de ſi dameret ni de ſi galant.

PLUTON.

Tout beau, Diogéne. Tu te mêles toujours de railler. Je n'aime point les Satiriques. Et puis ce ſont des Heros, pour leſquels on doit avoir du reſpect.

DIOGENE.

Vous en allez juger vous-même tout à l'heure. Car je les voi déja qui paroiſſent.

Ap-

Approchez, fameux Heros; & vous auſſi, Heroïnes encore plus fameuſes, autrefois l'admiration de toute la Terre. Voici une belle occaſion de vous ſignaler. Venez ici tous en foule.

PLUTON.

Tai-toi. Je veux que chacun vienne l'un après l'autre, accompagné tout au plus de quelqu'un de ſes confidens. Mais avant tout, Minos, paſſons vous & moi dans ce Sallon, que j'ai fait, comme je vous ai dit, préparer pour les recevoir, & où j'ai ordonné qu'on mît nos ſiéges, avec une baluſtrade qui nous ſépare du reſte de l'Aſſemblée. Entrons. Bon. Voilà tout diſpoſé ainſi que je le ſouhaitois. Sui-nous, Diogène. J'ai beſoin de toi pour nous dire le nom des Heros qui vont arriver. Car de la manière dont je voi que tu as fait connoiſſance avec eux, perſonne ne me peut mieux rendre ce ſervice que toi.

DIOGENE.

Je ferai de mon mieux.

PLUTON.

Tien toi donc ici près de moi. Vous, Gardes, au moment que j'aurai interrogé ceux qui ſeront entrez, qu'on les faſſe paſſer dans les longues & ténébreuſes Galeries qui ſont adoſſées à ce Sallon, & qu'on leur diſe d'y aller attendre mes ordres. Aſſéïons-nous. Qui eſt celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuïé ſur ſon Ecuïer?

DIO-

DIOGENE

C'eſt le grand Cyrus.

PLUTON.

Quoi ce grand Roi, qui transfera l'Empire des Mèdes aux Perſes; qui a tant gagné de batailles? De ſon tems les Hommes venoient ici tous les jours par trente & quarante mille. Jamais perſonne n'y en a tant envoïé.

DIOGENE.

Au moins ne l'allez pas appeler Cyrus.

PLUTON.

Pourquoi?

DIOGENE.

Ce n'eſt plus ſon nom. Il s'appèle maintenant Artamène.

PLUTON.

Artamène! Et où a-t-il pêché ce nomlà? Je ne me ſouviens point de l'avoir jamais lû.

DIOGENE.

Je voi bien que vous ne ſavez pas ſon hiſtoire.

PLUTON.

Qui, moi? Je ſais auſſi-bien mon Herodote qu'un autre.

DIO-

DIOGENE.

Oui. Mais avec tout cela, diriez-vous bien pourquoi Cyrus a tant conquis de Provinces, traverſé l'Aſie, la Médie, l'Hyrcanie, la Perſe, & ravagé enfin plus de la moitié du Monde?

PLUTON.

Belle demande! C'eſt que c'étoit un Prince ambitieux, qui vouloit que toute la Terre lui fût ſoumiſe.

DIOGENE.

Point du tout. C'eſt qu'il vouloit délivrer ſa Princeſſe, qui avoit été enlévée.

PLUTON.

Quelle Princeſſe?

DIOGENE.

Mandane.

PLUTON.

Mandane?

DIOGENE.

Oui. Et ſavez-vous combien elle a été enlevée de fois?

PLUTON.

Où veux-tu que je l'aille chercher?

DIOGENE.

Huit fois.

MINOS.

Voilà une Beauté qui a paſſé par bien des mains.

DIO-

DIOGENE.

Cela eſt vrai. Mais tous ſes Raviſſeurs étoient les Scélérats du monde les plus vertueux. Aſſûrément ils n'ont pas oſé lui toucher. . .

PLUTON.

J'en doute. Mais laiſſons-là ce fou de Diogène. Il faut parler à Cyrus lui-même. Hébien, Cyrus, il faut combattre. Je vous ai envoïé chercher pour vous donner le commandement de mes troupes. Il ne répond rien. Qu'a-t-il? Vous diriez qu'il ne ſait où il eſt.

CYRUS.

Eh, divine Princeſſe!

PLUTON.

Quoi?

CYRUS.

Ah! injuſte Mandane.

PLUTON.

Plaît-il?

CYRUS.

[5] Tu me flattes, trop complaiſant Feraulas. Es-tu ſi peu ſage que de penſer que Mandane, l'illuſtre Mandane, puiſſe jamais tourner les yeux ſur l'infortuné Artamène? Aimons-la toutefois. Mais aimerons-nous une Cruelle? Servirons-nous une Inſenſible? Adore-

5. *Tu me flattes, trop complaiſant Feraulas*, &c.] Affectation du ſtile du Cyrus, imitée.

rerons-nous une Inéxorable? Oui, Cyrus, il faut aimer une Cruelle. Oui, Artamène, il faut servir une Insensible. Oui, fils de Cambyse, il faut adorer l'inéxorable fille de Cyaxare.

PLUTON.

Il est fou. Je croi que Diogène a dit vrai.

DIOGENE.

Vous voïez bien que vous ne saviez pas son histoire. Mais faites approcher son Ecuïer Feraulas; il ne demande pas mieux que de vous la conter. Il sait par cœur tout ce qui s'est passé dans l'esprit de son Maître, & a tenu un registre exact de toutes les paroles, que son Maître a dites en lui-même depuis qu'il est au monde, avec un rouleau de ses Lettres qu'il a toûjours dans sa poche. A la vérité vous êtes en danger de baailler un peu. Car ses narrations ne sont pas fort courtes.

PLUTON.

Oh, j'ai bien le tems de cela.

CYRUS.

Mais trop engageante Personne.....

PLUTON.

Quel langage? A-t-on jamais parlé de la sorte? Mais dites-moi vous, trop pleurant Artamène, est-ce que vous n'avez pas envie de combattre?

CY-

CYRUS.

Eh de grace, généreux Pluton, souffrez que j'aille entendre l'histoire d'Aglatidas & d'Amestris, qu'on me va conter. Rendons ce devoir à deux illustres malheureux. Cependant voici le fidèle Feraulas que je vous laisse, qui vous instruira positivement de l'histoire de ma vie, & de l'impossibilité de mon bonheur.

PLUTON.

Je n'en veux point être instruit moi. Qu'on me chasse ce grand Pleureux.

CYRUS.

Eh de grace!

PLUTON.

Si tu ne sors....

CYRUS.

En effet....

PLUTON.

Si tu ne t'en vas....

CYRUS.

En mon particulier....

PLUTON.

Si tu ne te retires.... A la fin le voilà dehors. A-t-on jamais vû tant pleurer?

DIO-

6. *Ne reconnoissez-vous pas Tomyris?*] On avoit ômis ces mots dans l'édition de 1713. & l'on faisoit dire mal-à-propos à Diogene, ce que Pluton dit ici, suivant le manuscrit de l'Auteur: *Quoi? Cette Reine sauvage des Massagètes*, &c.

7. *Que*

DIOGENE.

Vraiment il n'eſt pas au bout, puiſqu'il n'en eſt qu'à l'hiſtoire d'Aglatidas & d'Ameſtris. Il a encore neuf gros Tômes à faire ce joli métier.

PLUTON.

Hé bien, qu'il rempliſſe, s'il veut, cent volumes de ſes folies. J'ai d'autres affaires préſentement qu'à l'entendre. Mais quelle eſt cette femme que je voi qui arrive?

DIOGENE.

[6] Ne reconnoiſſez-vous pas Tomyris?

PLUTON.

Quoi? Cette Reine ſauvage des Maſſagètes, qui fit plonger la tête de Cyrus dans un Vaiſſeau de ſang humain? Celle-ci ne pleurera pas, j'en réponds. Qu'eſt-ce qu'elle cherche?

TOMYRIS.

[7] Que l'on cherche par tout mes Tablettes perduës;

Mais que ſans les ouvrir, elles me ſoient renduës.

DIO-

7. *Que l'on cherche par tout* &c.] C'eſt par ces deux Vers que Tomyris débute, dans la Tragédie de M. Quinaut, intitulée *la Mort de Cyrus*, Acte 1. Sc. 5. Ce ne ſont pas les deux premiers Vers de la Tragédie, comme on l'avoit mis dans une Note ſur cet endroit en l'édition de 1713.

DIOGENE.

Des Tablettes! Je ne les ai pas au moins. Ce n'eſt pas un meuble pour moi que des tablettes; & l'on prend aſſez de ſoin de retenir mes bons mots, ſans que j'aie beſoin de les recueillir moi-même dans des Tablettes.

PLUTON.

Je penſe qu'elle ne fera que chercher. Elle a tantôt viſité tous les coins & les recoins de cette Salle. Qu'y avoit-il donc de ſi précieux dans vos Tablettes, grande Reine?

TOMYRIS.

Un Madrigal, que j'ai fait ce matin pour le charmant Ennemi que j'aime.

MINOS.

Helas! qu'elle eſt doucereuſe!

DIOGENE.

Je ſuis fâché que ſes Tablettes ſoient perduës. Je ſerois curieux de voir un Madrigal Maſſagète.

PLUTON.

Mais qui eſt donc ce charmant Ennemi qu'elle aime?

DIOGENE.

C'eſt ce même Cyrus qui vient de ſortir tout à l'heure.

PLUTON.

Bon! Auroit-elle fait égorger l'objet de ſa paſſion?

DIO-

DIOGENE.

Egorgé ! C'eſt une erreur dont on a été abuſé ſeulement durant vingt & cinq ſiècles, & cela par la faute du Gazetier de Scythie, qui répandit mal-à-propos la nouvelle de ſa mort ſur un faux bruit. On en eſt détrompé depuis quatorze ou quinze ans.

PLUTON.

Vraiment je le croi encore. Cependant, ſoit que le Gazetier de Scythie ſe ſoit trompé ou non, qu'elle s'en aille dans ces Galeries chercher, ſi elle veut, ſon charmant Ennemi, & qu'elle ne s'opiniâtre pas davantage à retrouver des Tablettes, que vrai-ſemblablement elle a perduës par ſa négligence, & que ſûrement aucun de nous n'a volées. Mais quelle eſt cette voix robuſte que j'entens là-bas qui fredonne un air ?

DIOGENE.

C'eſt ce grand Borgne d'Horatius Coclès, qui chante ici proche, comme m'a dit un de vos Gardes, [8] à un Echo qu'il y a trouvé, une chanſon qu'il a fait pour Clélie ?

PLUTON.

Qu'a donc ce fou de Minos, qu'il crève de rire ?

MINOS.

Et qui ne riroit ? Horatius Coclès chantant à l'Echo !

PLU-

8. *A un Echo qu'il y a trouvé.*] Voïez le premier Volume de la Clélie, page 318.

PLUTON.

Il eſt vrai que la choſe eſt aſſez nouvelle. Cela eſt à voir. Qu'on le faſſe entrer, & qu'il n'interrompe point pour cela ſa Chanſon, que Minos vraiſemblablement ſera bien aiſe d'entendre de plus près.

MINOS.

Aſſûrément.

HORATIUS COCLES,

chantant la repriſe de la Chanſon qu'il chante dans Clélie,

Et Phéniſſe même publie,
Qu'il n'eſt rien ſi beau que Clélie.

DIOGENE.

Je penſe reconnoître l'air. C'eſt ſur le chant de *Thoinon la belle Jardinière* [9].

Ce n'étoit pas de l'eau de roſe,
Mais de l'eau de quelque autre choſe.

HORATIUS COCLES.

Et Phéniſſe même publie,
Qu'il n'eſt rien ſi beau que Clélie.

PLU-

9. *Thoinon la belle Jardinière.*] Chanſon du Savoïard, alors à la mode, En voici les paroles.

Thoinon la belle Jardinière
N'arroſe jamais ſon jardin
De cette belle eau coutumière,
Dont on arroſe le Jasmin:
Non pas même de l'eau de roſe,

Mais

PLUTON.

Quelle eſt donc cette Phéniſſe?

DIOGENE.

C'eſt une Dame des plus galantes & des plus ſpirituelles de la Ville de Capouë, mais qui a une trop grande opinion de ſa beauté, & qu'Horatius Coclès raille dans cet impromptu de ſa façon, dont il a compoſé auſſi le chant, en luï faiſant avouër à elle-même, que tout cède en beauté à Clélie.

MINOS.

Je n'euſſe jamais crû, que cet illuſtre Romain fût ſi excellent Muſicien, & ſi habile faiſeur d'Impromptus. Cependant je voi bien par celui-ci qu'il y eſt Maître paſſé.

PLUTON.

Et moi je voi bien que pour s'amuſer à de ſemblables petiteſſes, il faut qu'il ait entièrement perdu le ſens. Hé, Horatius Coclès, vous qui étiez autrefois ſi déterminé Soldat, & qui avez défendu vous ſeul un Pont contre toute une Armée, de quoi vous êtes-vous aviſé de vous faire Berger après votre mort; &

Mais de l'eau de quelque autre choſe.

Enfin elle s'en fut maîtreſſe,
Et a fait ſon jardin ſi beau,
Tous les neuf mois, par ſon adreſſe
Il y venoit du fruit nouveau.
Ce n'étoit pas de l'eau de roſe,
Mais de l'eau de quelque autre choſe.

& qui eſt le fou, ou la folle, qui vous ont appris à chanter?

HORATIUS COCLES.

Et Phéniſſe même publie,

Qu'il n'eſt rien ſi beau que Clélie.

MINOS.

Il ſe ravit dans ſon chant.

PLUTON.

Oh, qu'il s'en aille dans mes Galeries chercher, s'il veut, un nouvel Echo. Qu'on l'emmène.

HORATIUS COCLES,

s'en allant, & toûjours chantant.

Et Phéniſſe même publie,

Qu'il n'eſt rien ſi beau que Clélie.

PLUTON.

Le fou! le fou! Ne viendra-t-il point à la fin une perſonne raiſonnable?

DIOGENE.

Vous allez avoir bien de la ſatisfaction. Car je vois entrer la plus illuſtre de toutes les Dames Romaines, cette Clélie, qui paſſa le Tibre à la nage, pour ſe dérober du Camp de Porſena, & dont Horatius Coclès, comme vous venez de le voir, eſt amoureux.

PLUTON.

J'ai cent fois admiré l'audace de cette fille dans Tite-Live. Mais je meurs de peur que Tite-

Tite-Live n'ait encore menti. Qu'en dis-tu, Diogène?

DIOGENE.

Ecoutez ce qu'elle vous va dire.

CLELIE.

Eſt-il vrai, ſage Roi des Enfers, qu'une troupe de mutins ait oſé ſe ſoûlever contre Pluton, le vertueux Pluton?

PLUTON.

Ah! à la fin nous avons trouvé une perſonne raiſonnable. Oui, ma fille, il eſt vrai que les Criminels dans le Tartare ont pris les armes, & que nous avons envoïé chercher les Heros dans les Champs Elyſées & ailleurs, pour nous ſecourir.

CLELIE.

Mais de grace, Seigneur, les Rebelles ne ſongent-ils point à exciter quelque trouble [10] dans le Roïaume de Tendre? Car je ſerois au deſeſpoir s'ils étoient ſeulement poſtez dans le Village de Petits-Soins. N'ont-ils point pris Billets-doux, ou Billets-galants?

PLUTON.

De quel païs parle-t-elle-là? Je ne me ſouviens point de l'avoir vû dans la Carte.

DIOGENE.

Il eſt vrai que Ptolomée n'en a point parlé. Mais

10. *Dans le Roïaume de Tendre.*] Voïez le Roman de Clélie, Partie I. pag. 398. & le Vers 161. de la Satire X.

Mais on a fait depuis peu de nouvelles découvertes. Et puis ne voïez-vous pas que c'eſt du païs de Galanterie qu'elle vous parle ?

PLUTON.

C'eſt un païs que je ne connois point.

CLELIE.

En effet, l'illuſtre Diogène raiſonne tout-à-fait juſte. Car il y a trois ſortes de Tendres; Tendre ſur Eſtime, Tendre ſur Inclination, & Tendre ſur Reconnoiſſance. Lorsque l'on veut arriver à Tendre ſur Eſtime, il faut aller d'abord au Village de Petits-Soins, & . . .

PLUTON.

Je voi bien, la belle Fille, que vous ſavez parfaitement la Géographie du Roïaume de Tendre, & qu'à un Homme qui vous aimera, vous lui ferez voir bien du païs dans ce Roïaume. Mais pour moi, qui ne le connois point, & qui ne le veux point connoître, je vous dirai franchement que je ne ſai ſi ces trois Villages & ces trois Fleuves mènent à Tendre, mais qu'il me paroît que c'eſt le grand chemin des Petites-Maiſons.

MINOS.

Ce ne ſeroit pas trop mal fait, non, d'ajoûter ce Village-là dans la Carte de Tendre. Je croi que ce ſont ces Terres inconnuës dont on y veut parler.

PLU-

PLUTON.

Mais vous, tendre Mignonne, vous êtes donc auſſi amoureuſe, à ce que je voi?

CLELIE.

Oui, Seigneur, je vous concède que j'ai pour Aronce une amitié qui tient de l'Amour véritable: Auſſi faut-il avouër que cet admirable fils du Roi de Cluſium a en toute ſa perſonne je ne ſai quoi de ſi extraordinaire, & de ſi peu imaginable, qu'à moins que d'avoir une dureté de cœur inconcevable, on ne peut pas s'empêcher d'avoir pour lui une paſſion tout-à-fait raiſonnable. Car enfin . . . .

PLUTON.

Car enfin, Car enfin.... je vous dis moi, que j'ai pour toutes les folles une averſion inexplicable; & que quand le fils du Roi de Cluſium auroit un charme inimaginable, avec votre langage inconcevable, vous me feriez plaiſir de vous en aller, vous & votre Galant, au Diable. A la fin la voilà partie. Quoi, toujours des Amoureux? Perſonne ne s'en ſauvera; & un de ces jours nous verrons Lucrèce galante.

DIOGENE.

Vous en allez avoir le plaiſir tout à l'heure. Car voici Lucrèce en perſonne.

PLUTON.

Ce que j'en diſois n'eſt que pour rire. A Dieu ne plaiſe que j'aïe une ſi baſſe penſée de la plus vertueuſe perſonne du monde.

DIOGENE.

Ne vous y fiez pas. Je lui trouve l'air bien coquet. Elle a ma foi les yeux fripons.

PLUTON.

Je voi bien, Diogène, que tu ne connois pas Lucrèce. Je voudrois que tu l'eusses vûë la première fois qu'elle entra ici toute sanglante, & toute échevelée. Elle tenoit un poignard à la main. Elle avoit le regard farouche, & la colère étoit encore peinte sur son visage, malgré les pâleurs de la Mort. Jamais personne n'a porté la chasteté plus loin qu'elle. Mais pour t'en convaincre, il ne faut que lui demander à elle-même ce qu'elle pense de l'Amour. Tu verras. Dites-nous donc, Lucrèce; mais expliquez-vous clairement. Croïez-vous qu'on doive aimer?

LUCRECE,
tenant des Tablettes à la main.

Faut-il absolument sur cela vous rendre une réponse exacte & décisive?

PLUTON.

Oui.

LUCRECE.

Tenez, la voilà clairement énoncée dans ces Tablettes. Lisez.

PLUTON lisant.

11 *Toûjours. l'on. si. Mais. aimoit. d'éternelles.*

11. *Toûjours. l'on. si. &c.*] Voïez la pag. 348. & suivantes de la seconde Partie du même Roman.

zelles. helas. amours. d'aimer. doux. il. point. ſeroit. n'eſt. Qu'il.

Que veut dire tout ce galimatias?

LUCRECE.

Je vous aſſûre, Pluton, que je n'ai jamais rien dit de mieux, ni de plus clair.

PLUTON.

Je voi bien que vous avez accoûtumé de parler fort clairement. Peſte ſoit de la folle. Où a-t-on jamais parlé comme cela? *Point. mais. ſi. éternelles.* Et où veut-elle que j'aille chercher un Oedipe pour m'expliquer cette Enigme?

DIOGENE.

Il ne faut pas aller fort loin. En voici un qui entre, & qui eſt fort propre à vous rendre cet office.

PLUTON.

Qui eſt-il?

DIOGENE.

C'eſt Brutus; celui qui délivra Rome de la tyrannie des Tarquins.

PLUTON.

Quoi? cet auſtère Romain, qui fit mourir ſes Enfans pour avoir conſpiré contre leur Patrie? Lui, expliquer des Enigmes? Tu ès bien fou, Diogène.

DIOGENE.

Je ne ſuis point fou. Mais Brutus n'eſt pas

non plus cet auſtère perſonnage que vous vous imaginez. C'eſt un Esprit naturellement tendre & paſſionné, qui fait de fort jolis Vers, & les billets du monde les plus galants.

MINOS.

Il faudroit donc que les paroles de l'Enigme fuſſent écrites, pour les lui montrer.

DIOGENE.

Que cela ne vous embarraſſe point. Il y a long-tems que ces paroles ſont écrites ſur les Tablettes de Brutus. Des Heros comme lui ſont toujours fournis de Tablettes.

PLUTON.

Hé bien, Brutus, nous donnerez-vous l'explication des paroles qui ſont ſur vos Tablettes?

BRUTUS.

Volontiers. Regardez bien. Ne les ſont-ce pas là?

Toûjours. l'on. ſi. Mais, &c.

PLUTON.

Ce les ſont-là elles-mêmes.

BRUTUS.

Continuez donc de lire. Les paroles ſuivantes non ſeulement vous feront voir que j'ai d'abord conçû la fineſſe des paroles embrouillées de Lucrèce; mais elles contiennent la réponſe préciſe que j'y ai faite. *Moi. nos. verrez. vous. de.*

de. permettez. d'éternelles. jours. qu'on. merveille. peut. amours. d'aimer. voir.

PLUTON.

Je ne sai pas si ces paroles se répondent juste les unes aux autres. Mais je sai bien que ni les unes ni les autres ne s'entendent, & que je ne suis pas d'humeur à faire le moindre effort d'esprit pour les concevoir.

DIOGENE.

Je voi bien que c'est à moi de vous expliquer tout ce mystère. Le mystère est que ce sont des paroles transposées. Lucrèce, qui est amoureuse & aimée de Brutus, lui dit en mots transposez :

Qu'il seroit doux d'aimer, si l'on aimoit toûjours!
Mais helas! il n'est point d'éternelles Amours.

Et Brutus, pour la rassûrer, lui dit en d'autres termes transposez.

Permettez-moi d'aimer, Merveille de nos jours:
Vous verrez qu'on peut voir d'éternelles Amours.

PLUTON.

Voilà une grosse finesse. Il s'ensuit de là que tout ce qui se peut dire de beau est dans les Dictionaires. Il n'y a que les paroles qui sont transposées. Mais est-il possible que des personnes du merite de Brutus & de Lucrèce en soient venus à cet excès d'extravagance, de composer de semblables bagatelles?

DIOGENE.

C'eſt pourtant par ces bagatelles, qu'ils ont fait connoître l'un & l'autre qu'ils avoient infiniment d'esprit.

PLUTON.

Et c'eſt par ces bagatelles moi, que je reconnois qu'ils ont infiniment de folie. Qu'on les chaſſe. Pour moi, je ne ſai tantôt plus où j'en ſuis. Lucrèce amoureuſe! Lucrèce coquette! Et Brutus ſon Galant! Je ne deſeſpère pas un de ces jours de voir Diogène lui-même galant.

DIOGENE.

Pourquoi non? Pythagore l'étoit bien.

PLUTON.

Pythagore étoit galant?

DIOGENE.

Oui, & ce fut de Théano ſa fille, formée par lui à la galanterie, ainſi que le raconte le généreux Herminius dans l'hiſtoire de la vie de Brutus, ce fut, dis-je, de Théano que cet illuſtre Romain apprit ce beau Symbole, qu'on a oublié d'ajoûter aux autres Symboles de Pythagore: *Que c'eſt à pouſſer les beaux ſentimens pour une Maîtreſſe, & à faire l'Amour, que ſe perfectionne le grand Philoſophe.*

PLUTON.

J'entens. Ce fut de Théano qu'il fût que c'eſt

12. *C'eſt Sappho, cette fameuſe Lesbienne,* &c.] Mademoiſelle de Scuderi paroît ici ſous le nom de *Sappho*, nom

c'eſt la folie qui fait la perfection de la Sageſſe. O l'admirable précepte ! Mais laiſſons là Théano. Quelle eſt cette Précieuſe renforcée que je voi qui vient à nous ?

DIOGENE.

[12] C'eſt Sappho, cette fameuſe Lesbienne, qui a inventé les Vers Sapphiques.

PLUTON.

On me l'avoit dépeinte ſi belle. Je la trouve bien laide.

DIOGENE.

Il eſt vrai qu'elle n'a pas le teint fort uni, ni les traits du monde les plus réguliers. Mais prenez garde qu'il y a une grande oppoſition du blanc & du noir de ſes yeux, comme elle le dit elle-même dans l'hiſtoire de ſa vie.

PLUTON.

Elle ſe donne là un bizarre agrément ; & Cerbère, ſelon elle, doit donc paſſer auſſi pour beau, puiſqu'il a dans les yeux la même oppoſition.

DIOGENE.

Je vois qu'elle vient à vous. Elle a ſûrement quelque queſtion à vous faire.

SAPPHO.

Je vous ſupplie, ſage Pluton, de m'expliquer fort au long ce que vous penſez de l'Amitié,

[12] nom qui lui avoit été donné par les Poëtes qui vivoient de ſon tems.

mitié, & si vous croïez qu'elle soit capable de tendresse aussi bien que l'Amour. Car ce fut le sujet d'une génereuse conversation que nous eumes l'autre jour avec le sage Démocède & l'agréable Phaon. De grace, oubliez donc pour quelque tems le soin de votre personne & de votre Etat; & au lieu de cela, songez à me bien définir ce que c'est que cœur tendre, tendresse d'Amitié, tendresse d'Amour, tendresse d'Inclination, & tendresse de Passion.

MINOS.

Oh celle-ci est la plus folle de toutes. Elle a la mine d'avoir gâté toutes les autres.

PLUTON.

Mais regardez cette impertinente. C'est bien le tems de résoudre des questions d'Amour, que le jour d'une revolte!

DIOGENE.

Vous avez pourtant autorité pour le faire: & tous les jours, les Heros que vous venez de voir, sur le point de donner une bataille, où il s'agit du tout pour eux, au lieu d'emploïer le tems à encourager les Soldats, & à ranger leurs armées, s'occupent à entendre l'histoire de Timarète ou de Bérelise, dont la plus haute avanture est quelquefois un billet perdu, ou un brasselet égaré.

PLUTON.

Ho bien, s'ils sont fous, je ne veux pas leur ressembler, & principalement à cette Précieuse ridicule.

SAP-

SAPPHO.

Eh de grace, Seigneur, défaites-vous de cet air grossier & Provincial de l'Enfer, & songez à prendre l'air de la belle galanterie de Carthage & de Capouë. A vous dire le vrai, pour décider un point aussi important que celui que je vous propose, je souhaiterois fort que toutes nos généreuses Amies & nos illustres Amis fussent ici. Mais en leur absence, le sage Minos représentera le discret Phaon, & l'enjoüé Diogene le galant Esope.

PLUTON.

Atten, atten, je m'en vai te faire venir ici une personne, avec qui lier conversation. Qu'on m'appelle Tisiphone.

SAPPHO.

Qui? Tisiphone? Je la connois, & vous ne ferez peut-être pas fâché que je vous en faisse voir le Portrait, que j'ai déja composé par précaution, dans le dessein où je suis de l'inserer dans quelqu'une des Histoires, que nous autres faiseurs & faiseuses de Romans, sommes obligez de raconter à chaque Livre de notre Roman.

PLUTON.

Le Portrait d'une Furie! Voilà un étrange projet.

DIOGENE.

Il n'est pas si étrange que vous pensez. En effet cette même Sappho, que vous voïez, a peint dans ses Ouvrages beaucoup de ses généreu-

reuſes Amies, qui ne ſurpaſſent guères en beauté Tiſiphone, & qui néanmoins, à la faveur des mots galants, & des façons de parler élégantes & précieuſes, qu'elle jette dans leurs peintures, ne laiſſent pas de paſſer pour de dignes Heroïnes de Roman.

MINOS.

Je ne ſai ſi c'eſt curioſité ou folie. Mais je vous avouë que je meurs d'envie de voir un ſi bizarre Portrait.

PLUTON.

Hé bien donc qu'elle vous le montre; j'y conſens. Il faut bien vous contenter. Nous allons voir comment elle s'y prendra pour rendre la plus effroïable des Euménides, agréable & gracieuſe.

DIOGENE.

Ce n'eſt pas une affaire pour elle, & elle a déja fait un pareil chef-d'œuvre, en peignant la vertueuſe Arricidie. Ecoutons donc. Car je la vois qui tire le Portrait de ſa poche.

SAPPHO liſant.

[13] L'illuſtre fille, dont j'ai à vous entretenir, a en toute ſa perſonne je ne ſai quoi de ſi furieuſement extraordinaire, & de ſi terriblement merveilleux, que je ne ſuis pas médiocrement embarraſſée, quand je ſonge à vous en tracer le Portrait.

MI-

13. *L'illuſtre fille, dont j'ai à vous entretenir*, &c.] Portrait de Mademoille Scuderi elle-même.

MINOS.

Voila les adverbes *furieusement* & *terriblement*, qui sont, à mon avis, bien placez, & tout-à-fait en leur lieu.

SAPPHO continuë de lire.

Tisiphone a naturellement la taille fort haute, & passant de beaucoup la mesure des personnes de son sexe; mais pourtant si dégagée, si libre, & si bien proportionnée en toutes ses parties, que son énormité même lui sied admirablement bien. Elle a les yeux petits, mais pleins de feu, vifs, perçans & bordez d'un certain vermillon qui en relève prodigieusement l'éclat. Ses cheveux sont naturellement bouclez & annelez; & l'on peut dire que ce sont autant de Serpens, qui s'entortillent les uns dans les autres, & se jouent nonchalamment autour de son visage. Son teint n'a point cette couleur fade & blanchâtre des femmes de Scythie; mais il tient beaucoup de ce brun mâle & noble, que donne le Soleil aux Africaines qu'il favorise le plus près de ses regards. Son sein est composé de deux demi-globes, brûlez par le bout, comme ceux des Amazones, qui s'éloignant le plus qu'ils peuvent de sa gorge, se vont négligemment & languissamment perdre sous ses deux bras. Tout le reste de son corps est presque composé de la même sorte. Sa démarche est extrémement noble & fière. Quand il faut se hâter, elle vole plûtôt qu'elle ne marche; & je doute qu'Atalante la pût devancer à la course. Au reste, cette vertueuse fille est naturellement ennemie du vice, sur tout des grands

grands crimes, qu'elle pourſuit par tout, un flambeau à la main, & qu'elle ne laiſſe jamais en repos; ſecondée en cela par ſes deux illuſtres ſœurs, Alecto & Mégère, qui n'en ſont pas moins ennemies qu'elle; & l'on peut dire de toutes ces trois Sœurs, que c'eſt une Morale vivante.

DIOGENE.

Hé bien, n'eſt-ce pas là un Portrait merveilleux?

PLUTON.

Sans doute, & la Laideur y eſt peinte dans toute ſa perfection, pour ne pas dire dans toute ſa beauté. Mais c'eſt aſſez écouter cette extravagante. Continuons la revûë de nos Heros; & ſans plus nous donner la peine, comme nous avons fait jusqu'ici, de les interroger l'un après l'autre, puiſque les voilà tous reconnus veritablement inſenſez: contentons-nous de les voir paſſer devant cette baluſtrade, & de les conduire exactement de l'œil dans mes Galeries, afin que je ſois ſûr qu'ils y ſont. Car je défends d'en laiſſer ſortir aucun, que je n'aïe préciſement déterminé ce que je veux qu'on en faſſe. Qu'on les laiſſe donc entrer; & qu'ils viennent maintenant tous en foule. En voilà bien, Diogène. Tous ces Heros ſont-ils connus dans l'Hiſtoire?

DIOGENE.

Non; il y en a beaucoup de chimeriques, mêlez parmi eux.

PLU-

PLUTON.

Des Heros chimeriques! Et ſont-ce des Heros?

DIOGENE.

Comment, ſi ce ſont des Heros! Ce ſont eux qui ont toûjours le haut bout dans les Livres, & qui battent infailliblement les autres.

PLUTON.

Nomme-m'en par plaiſir quelques-uns.

DIOGENE.

Volontiers. Orondate, Spitridate, Alcamène, Mélinte, Britomare, Merindor, Artaxandre, &c.

PLUTON.

Et tous ces Heros-là, ont-ils fait vœu comme les autres de ne jamais s'entretenir que d'Amour?

DIOGENE.

Cela ſeroit beau qu'ils ne l'euſſent pas fait. Et de quel droit ſe diroient-ils Heros, s'ils n'étoient point amoureux? N'eſt-ce pas l'Amour qui fait aujourd'hui la vertu heroïque?

PLUTON.

Quel eſt ce grand Innocent, qui s'en va des derniers, & qui a la molleſſe peinte ſur le viſage? Comment t'appelles-tu?

AS-

ASTRATE.

[14] Je m'appelle Aſtrate.

PLUTON.

Que viens-tu chercher ici?

ASTRATE.

Je veux voir la Reine.

PLUTON.

Mais admirez cet impertinent. Ne diriez-vous pas que j'ai une Reine, que je garde ici dans une boîte, & que je montre à tous ceux qui la veulent voir? Qu'ès-tu, toi? As-tu jamais été?

ASTRATE.

Oui-da, j'ai été, & il y a un Hiſtorien Latin qui dit de moi en propres termes; *Aſtratus vixit*; Aſtrate a vécu.

PLUTON.

Eſt-ce là tout ce qu'on trouve de toi dans l'Hiſtoire?

ASTRATE.

Oui; & c'eſt ſur ce bel argument, qu'on a compoſé une Tragédie intitulée du nom d'ASTRATE; où les paſſions tragiques ſont maniées ſi adroitement, que les Spectateurs y rient à gorge deployée depuis le commencement jus-

14. *Je m'appelle Aſtate.*] Dans le tems que l'Auteur fit ce Dialogue, on jouoit à l'Hôtel de Bourgogne, l'*Aſtrate* de

jusqu'à la fin, tandis que moi, j'y pleure toujours, ne pouvant obtenir que l'on m'y montre une Reine, dont je suis passionnément épris.

PLUTON.

Ho bien, va-t-en dans ces Galeries voir si cette Reine y est. Mais quel est ce grand malbâti de Romain, qui vient après ce chaud Amoureux? Peut-on savoir son nom?

OSTORIUS.

Mon nom est Ostorius.

PLUTON.

Je ne me souviens point d'avoir jamais nulle-part lû ce nom-là dans l'Histoire.

OSTORIUS.

Il y est pourtant. L'Abbé de Pure assûre qu'il l'y a lû.

PLUTON.

Voilà un merveilleux garand! Mais, dis-moi, appuïé de l'Abbé de Pure, comme tu ès, as-tu fait quelque figure dans le monde? T'y a-t-on jamais vû?

OSTORIUS.

Oui-da; & à la faveur d'une Piéce de Théatre,

de Mr. Quinaut, & l'*Ostorius* de l'Abbé de Pure. Sur l'*Astrate*, voïez la Remarque sur le Vers 194. de la Satire troisiéme

tre, que cet Abbé a faite de moi, on m'a vû
15 à l'Hôtel de Bourgogne.

PLUTON.

Combien de fois ?

OSTORIUS.

Eh, une fois.

PLUTON.

Retourne-t-y en.

OSTORIUS.

Les Comédiens ne veulent plus de moi.

PLUTON.

Crois-tu que je m'accommode mieux de toi qu'eux? Allons, déloge d'ici au plus vîte, & va te confiner dans mes Galeries. Voici encore une Heroïne, qui ne ſe hâte pas trop, ce me ſemble, de s'en aller. Mais je lui pardonne. Car elle me paroît ſi lourde de ſa perſonne, & ſi peſamment armée, que je vois bien que c'eſt la difficulté de marcher, plûtôt que la répugnance à m'obéïr, qui l'empêche d'aller plus vîte. Qui eſt-elle ?

DIOGENE.

Pouvez-vous ne pas reconnoître la Pucelle d'Orleans ?

PLU-

15. *A l'Hôtel de Bourgogne.*] Théatre où l'on jouoit autrefois.

16. O

PLUTON.

C'eſt donc-là cette vaillante fille, qui délivra la France du joug des Anglois?

DIOGENE.

C'eſt elle-même.

PLUTON.

Je lui trouve la phyſionomie bien platte, & bien peu digne de tout ce qu'on dit d'elle.

DIOGENE.

Elle touſſe, & s'approche de la Baluſtrade. Ecoutons. C'eſt aſſûrément une harangue qu'elle vous vient faire, & une harangue en Vers. Car elle ne parle plus qu'en Vers

PLUTON.

A-t-elle en effet du talent pour la Poëſie?

DIOGENE.

Vous l'allez voir.

LA PUCELLE.

16 O grand Prince, que grand dès cette heure j'appèle,
Il eſt vrai, le reſpect ſert de bride à mon zèle:
Mais ton illuſtre aſpect me redouble le cœur,
Et me le redoublant me redouble la peur.

A

16. *O grand Prince, que grand* &c.] Vers extraits du Poëme de la Pucelle.

17. *C'eſt*

A ton illuſtre aſpect mon cœur ſe ſollicite,
Et grimpant contre mont la dure Terre quitte.
O que n'ai-je le ton desormais aſſez fort,
Pour aſpirer à toi ſans te faire de tort!
Pour toi puiſſé-je avoir une mortelle pointe,
Vers où l'épaule gauche à la gorge eſt conjointe;
Que le coup briſât l'os, & fît pleuvoir le ſang
De la temple, du dos, de l'épaule, & du flanc.

PLUTON.

Quelle Langue vient-elle de parler?

DIOGENE.

Belle demande! Françoiſe.

PLUTON.

Quoi! c'eſt du François qu'elle a dit? Je croïois que ce fût du bas-Breton, ou de l'Alleman. Qui lui a appris cet étrange François-là?

DIOGENE.

[17] C'eſt un Poëte, chez qui elle a été en penſion quarante ans durant.

PLUTON.

Voila un Poëte, qui l'a bien mal élevée.

DIOGENE.

Ce n'eſt pas manque d'avoir été bien payé, & d'avoir exactement touché ſes penſions.

PLU-

17. *C'eſt un Poëte.*] Chapelain.

18. *Va*

PLUTON.

Voila de l'argent bien mal emploïé. Hé, Pucelle d'Orleans, pourquoi vous êtes-vous chargé la mémoire de ces grands vilains mots, vous qui ne ſongiez autrefois qu'à délivrer votre patrie, & qui n'aviez d'objet que la Gloire?

LA PUCELLE.

La Gloire?

18 Un ſeul endroit y mène; & de ce ſeul endroit
Droite & roide....

PLUTON.

Ah! Elle m'écorche les oreilles.

LA PUCELLE.

Droite & roide eſt la côte, & le ſentier étroit;

PLUTON.

Quels Vers, juſte Ciel! Je n'en puis pas entendre prononcer un, que ma tête ne ſoit prête à ſe fendre.

LA PUCELLE.

De flèches toutefois aucune ne l'atteint,
Ou pourtant l'atteignant, de ſon ſang ne ſe teint.

PLUTON.

Encore. J'avouë que de toutes les Heroïnes qui ont paru en ce lieu, celle-ci me paroît beaucoup la plus inſupportable. Vraiment elle ne prêche

18. *Un ſeul endroit y mène*, &c.] Livre cinquième du même Poëme.

prêche pas la tendreſſe. Tout en elle n'eſt que dureté & que ſéchereſſe; & elle me paroît plus propre à glacer l'ame, qu'à inſpirer l'amour.

DIOGENE.

Elle en a pourtant inſpiré au vaillant Dunois.

PLUTON.

Elle? inſpirer de l'amour au cœur de Dunois!

DIOGENE.

Oui aſſûrément,

Au grand cœur de Dunois, le plus grand de la Terre,

Grand cœur, qui dans lui ſeul deux grands Amours enſerre.

Mais il faut ſavoir quel Amour. Dunois s'en explique ainſi lui-même en un endroit du Poëme fait pour cette merveilleuſe fille.

19 Pour ces céleſtes yeux, pour ce front magnanime,

Je n'ai que du reſpect, je n'ai que de l'eſtime:

Je n'en ſouhaitte rien; & ſi j'en ſuis Amant,

D'un Amour ſans deſir je l'aime ſeulement.

Et ſoit. Conſumons-nous d'une flamme ſi belle.

Brûlons en holocauſte aux yeux de la Pucelle.

Ne

19. *Pour ces céleſtes yeux*, &c.] Livre 2. du même Poëme.

20. *C'eſt*

Ne voila-t-il pas une passion bien exprimée, & le mot d'holocauste n'est-il pas tout-à-fait bien placé dans la bouche d'un Guerrier comme Dunois?

PLUTON.

Sans doute; & cette vertueuse Guerriere peut innocemment, avec de tels Vers, aller tout de ce pas, si elle veut, inspirer un pareil Amour à tous les Heros qui sont dans ces Galeries. Je ne crains pas que cela leur amollisse l'ame. Mais du reste qu'elle s'en aille. Car je tremble qu'elle ne me veuille encore réciter quelques-uns de ses Vers, & je ne suis pas résolu de les entendre. La voilà enfin partie. Je ne vois plus ici aucun Heros, ce me semble. Mais non, je me trompe. En voici encore un qui demeure immobile derriere cette porte. Vraisemblablement il n'a pas entendu que je voulois que tout le monde sortît. Le connois-tu, Diogene?

DIOGENE.

20 C'est Pharamond, le premier Roi des François.

PLUTON.

Que dit-il? Il parle en lui-même.

PHARAMOND.

Vous le savez bien, divine Rosemonde, que pour vous aimer je n'attendis pas que j'eusse le bon-

20. *C'est Pharamond, le premier Roi* &c.] Critique de *Pharamond*, Roman de *la Calprenède*.

bonheur de vous connoître, & que c'eſt ſur le ſeul récit de vos charmes, fait par un de mes rivaux, que je devins ſi ardemment épris de vous.

PLUTON.

Il ſemble que celui-ci ſoit devenu amoureux avant que de voir ſa maîtreſſe.

DIOGENE.

Aſſûrément, il ne l'avoit point vûë.

PLUTON.

Quoi? il eſt devenu amoureux d'elle ſur ſon portrait?

DIOGENE.

Il n'avoit pas même vû ſon portrait.

PLUTON.

Si ce n'eſt-là une vraie folie, je ne ſai pas ce qui peut l'être. Mais dites-moi, vous, amoureux Pharamond, n'êtes-vous pas content d'avoir fondé le plus floriſſant Roïaume de l'Europe, & de pouvoir compter au rang de vos Succeſſeurs le Roi qui y regne aujourd'hui? Pourquoi vous êtes-vous allé mal-à-propos embarraſſer l'esprit de la Princeſſe Roſemonde?

PHARAMOND.

Il eſt vrai, Seigneur. Mais l'Amour....

PLU-

21, *Va exagerer, ſi tu veux, les injuſtices de l'Amour dans mes*

PLUTON.

Ho! l'Amour! l'Amour! [21] Va exagerer, si tu veux, les injustices de l'Amour dans mes Galeries. Mais pour moi, le premier qui m'en viendra encore parler, je lui donnerai de mon Sceptre tout au travers du visage. En voila un qui entre. Il faut que je lui casse la tête.

MINOS.

Prenez garde à ce que vous allez faire. Ne voïez-vous pas que c'est Mercure?

PLUTON.

Ah, Mercure, je vous demande pardon. Mais ne venez-vous point aussi me parler d'Amour?

MERCURE.

Vous savez bien que je n'ai jamais fait l'amour pour moi-même. La verité est que je l'ai fait quelquefois pour mon Pere Jupiter, & qu'en sa faveur autrefois j'endormis si bien le bon Argus, qu'il ne s'est jamais réveillé. Mais je viens vous apporter une bonne nouvelle. C'est qu'à peine l'artillerie que je vous amène a parû, que vos Ennemis se sont rangez dans le devoir. Vous n'avez jamais été Roi plus paisible de l'Enfer que vous l'êtes.

PLUTON.

Divin Messager de Jupiter, vous m'avez rendu

[21] *mes Galeries*] Ces mots, qui sont dans l'Original de l'Auteur, avoient été omis dans l'édition de 1713.

du la vie. Mais au nom de notre proche parenté, dites-moi, vous qui êtes le Dieu de l'Eloquence, comment vous avez souffert qu'il se soit glissé dans l'un & dans l'autre Monde une si impertinente maniere de parler que celle qui regne aujourd'hui, sur tout en ces Livres qu'on appelle Romans ; & comment vous avez permis que les plus grands Heros de l'Antiquité parlassent ce langage.

MERCURE.

Helas ! Apollon & moi, nous sommes des Dieux qu'on n'invoque presque plus, & la plûpart des Ecrivains d'aujourd'hui ne connoissent pour leur veritable patron qu'un certain Phébus, qui est bien le plus impertinent personnage qu'on puisse voir. Du reste je viens vous avertir qu'on vous a joué une pièce.

PLUTON.

Une pièce à moi ! Comment ?

MERCURE.

Vous croïez que les vrais Heros sont venus ici ?

PLUTON.

Assûrément je le crois, & j'en ai de bonnes preuves, puisque je les tiens encore renfermez dans les Galeries de mon Palais.

MERCURE.

Vous sortirez d'erreur, quand je vous dirai que c'est une troupe de faquins, ou plûtôt de fantômes chimeriques, qui n'étant que de fades co-

copies de beaucoup de personnages modernes, ont eû pourtant l'audace de prendre le nom des plus grands Heros de l'Antiquité, mais dont la vie a été fort courte, & qui errent maintenant sur les bords du Cocyte & du Styx. Je m'étonne que vous y aïez été trompé. Ne voïez-vous pas que ces gens-là n'ont nul caractère de Heros? Tout ce qui les soûtient aux yeux des Hommes, c'est un certain oripeau, & un faux clinquant de paroles, dont les ont habillez ceux qui ont écrit leur vie, & qu'il n'y a qu'à leur ôter pour les faire paroître tels qu'ils sont. J'ai même amené des champs Elysées, en venant ici, un François pour les reconnoître quand ils seront dépouillez. Car je me persuade que vous consentirez sans peine qu'ils le soient.

PLUTON.

J'y consens si bien, que je veux que sur le champ la chose ici soit exécutée. Et pour ne point perdre de tems, Gardes, qu'on les fasse de ce pas sortir tous de mes Galeries par les portes dérobées, & qu'on les amène tous dans la grande Place. Pour nous, allons-nous mettre sur le Balcon de cette Fenêtre basse, d'où nous pourrons les contempler, & leur parler tout à notre aise. Qu'on y porte nos sièges. Mercure, mettez-vous à ma droite; & vous, Minos, à ma gauche: & que Diogène se tienne derriere nous.

MINOS.

Les voilà qui arrivent en foule.

PLUTON.

Y ſont-ils tous?

UN GARDE.

On n'en a laiſſé aucun dans les Galeries.

PLUTON.

Accourez donc, vous tous, fidelles exécuteurs de mes volontez, Spectres, Larves, Démons, Furies, Milices Infernales que j'ai fait aſſembler. Qu'on m'entoure tous ces prétendus Heros, & qu'on me les dépouille.

CYRUS.

Quoi, vous ferez dépouiller un Conquerant comme moi?

PLUTON.

Hé de grace, génereux Cyrus, il faut que vous paſſiez le pas.

HORATIUS COCLES.

Quoi! un Romain comme moi, qui a défendu lui ſeul un pont contre toutes les forces de Porſena? Vous ne le conſidererez 22 pas plus qu'un Coupeur de bourſe,

PLUTON.

Je m'en vais te faire chanter.

A S-

22. *Pas plus qu'un Coupeur de Bourſe.*] On condamne ordinairement les Coupeurs de bourſes, à la peine du foüet.

* § Mr. Deſpreaux avoit fait entrer SCARRON dans la premiere Compoſition de ce Dialogue; comme cela paroit

ASTRATE.

Quoi ! un Galant auſſi tendre & auſſi paſſionné que moi, vous le ferez mal-traiter !

PLUTON.

Je m'en vais te faire voir la Reine. Ah ! les voila dépouillez.

MERCURE.

Où eſt le François que j'ai amené ?

LE FRANCOIS *.

Me voilà, Seigneur. Que ſouhaitez-vous ?

MERCURE.

Tien ; regarde bien tous ces gens-là ; les connois-tu ?

LE FRANCOIS.

Si je les connois ? Hé ce ſont tous la plûpart des Bourgeois de mon quartier. Bon-jour, Madame Lucrèce. Bon-jour, Monſieur Brutus. Bon-jour Mademoiſelle Clélie. Bonjour Monſieur Horatius Coclès.

PLUTON.

Tu vas voir accommoder tes Bourgeois de toutes pièces. Allons, qu'on ne les épargne point ;

* roit par ce qu'on en publia dans le *Retour des Pieces choiſies*, & parmi les Ouvrages de Mr. de St. Evremond ; mais il l'en ôta enſuite, & ſupprima les endroits qui deſignoient Scarron perſonnellement. DU MONTEIL.

point; & qu'après qu'ils auront été abondamment fuſtigez, on me les conduiſe tous ſans differer droit aux bords du[23] Fleuve de Lethé. Puis lorsqu'ils y ſeront arrivez, qu'on me les jette tous la tête la premiere dans l'endroit du Fleuve le plus profond, eux, leurs billets doux, leurs Lettres galantes, leurs Vers paſſionnez, avec tous les nombreux volumes, ou pour mieux dire les monceaux de ridicule papier, où ſont écrites leurs hiſtoires. Marchez donc, faquins, autrefois ſi grands Heros. Vous voilà arrivez à votre fin, ou pour mieux dire, au dernier Acte de la Comédie que vous avez jouée ſi peu de tems.

CHOEUR DE HEROS.

s'en allant chargé d'écourgées.

Ah! La Calprenède! Ah! Scudéri!

PLUTON.

Hé, que ne les tiens-je! Que ne les tiens-je! Ce n'eſt pas tout, Minos. Il faut que vous vous en alliez tout de ce pas donner ordre que la même juſtice ſe faſſe ſur tous leurs pareils dans les autres Provinces de mon Roïaume.

MINOS.

Je me charge avec plaiſir de cette commiſſion.

MERCURE.

Mais voici les veritables Heros qui arrivent & qui demandent à vous entretenir. Ne voulez-vous pas qu'on les introduiſe?

PLU-

23. *Fleuve de Lethé.*] Fleuve de l'Oubli.

PLUTON.

Je ſerai ravi de les voir. Mais je ſuis ſi fatigué des ſotiſes que m'ont dites tous ces impertinens uſurpateurs de leurs noms, que vous trouverez bon qu'avant tout j'aille faire un ſomme.

ARRÊT BURLESQUE,

Donné en la grand'Chambre du Parnasse, en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université [1] de Stagire, au Pais des Chimères, pour le maintien de la Doctrine d'Aristote.

VEU par la Cour la Requête présentée par les Régens, Maîtres-ès-Arts, Docteurs & Professeurs de l'Université, tant en leurs noms que comme Tuteurs & défenseurs de

1. L'Université de Paris vouloit présenter Réquête au Parlement pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de Descartes. On en parla même à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qui dit un jour à M. Despréaux en s'entretenant familierement avec lui, qu'il ne pourroit se dispenser de donner un Arrêt conforme à la Requête de l'Université. Sur cela, Mr. Despreaux imagina cet Arrêt burlesque, & le composa avec le secours de Mr. Bernier & de Mr. Racine, qui fournirent chacun leurs pensées. Mr. Dongois, Neveu de l'Auteur, & Greffier de la Grand' Chambre, y eut aussi beaucoup de part, surtout pour le stile & les termes de pratique qu'il entendoit mieux qu'eux. Quelque tems après, Mr. Dongois donnant à signer à Mr. le P. Président ses expéditions qu'il avoit laissé amasser exprès pendant deux jours, y joignit l'Arrêt burlesque, pour tâcher de surprendre ce Magistrat, & le lui faire signer avec les autres. Mais ce Magistrat s'en aperçut: & comme il étoit extrêmement doux & familier avec ceux qu'il aimoit, il fit semblant de le jetter au nez de Mr. Dongois, en lui disant: *A d'autres Voilà un tour de Despréaux.* Il le lût avec grand plaisir: Il en rit plusieurs fois avec l'Auteur; & il convenoit que cet Arrêt burlesque l'avoit empêché d'en donner un serieux, qui auroit

de la Doctrine de [3] Maître *en blanc* Aristote, ancien Professeur Roïal en Grec dans le Collège du Lycée, & Précepteur du feu Roi [4] de querelleuïe mémoire Alexandre dit le Grand, acquereur de l'Asie, Europe, Afrique & autres lieux ; Contenant que [5] depuis quelques années, une inconnuë, nommée la Raison, auroit entrepris d'entrer par force dans les Ecoles de ladite Université, & pour cet effet à l'aide de certains Quidams factieux, prenant les surnoms de [6] Gassendistes, Cartésiens, Malebranchistes & Pourchotistes, gens sans aveu, se seroit mise en état d'en expulser ledit Aristote, ancien & paisible possesseur desdites Ecoles, contre lequel, Elle & ses Consorts auroient déja publié plusieurs Livres, Traitez, Dissertations & Rai-

roit apprêté à rire à tout le monde.

La Requête de l'Université ne parut point. Bernier en fit une autre sur le modele de l'Arrêt ; mais notre Auteur n'en faisoit pas grand cas. On la peut voir imprimée dans le Menagiana, Tom. 4. pag. 271. de l'Edition de 1715.

CHANG, Ibid. *Arrêt burlesque, &c.*] Cet Arrêt fut composé en 1674. & on le fit imprimer en feuille volante. Voici les Changemens que l'Auteur y fit en 1701. quand il l'insera dans le corps de ses Oeuvres.

Le titre étoit ainsi dans l'Edition de 1674. *Arrêt donné en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université ; Pour le maintien de la doctrine d'Aristote.*

2. *De Stagire.*] Ville de Macédoine, sur la Mer Egée, & Patrie d'Aristote.

CHANG. 3. *Maître* en blanc *Aristote.*] Il y avoit : *Maître. . . . Aristote.* Ces mots, *en blanc*, sont pour suppléer au nom de baptême, qui se met au devant des noms des Maîtres-ès-Arts.

CHANG. 4. *De querelleuse mémoire.*] 1674. *de redoutable mémoire.*

CHANG. 5. *Depuis quelques années.*] Il avoit ajoûte, *en ça*, dans l'Edition de 1674.

CHANG. 6. *Gassendistes, Cartesiens, Malebranchistes, &*

Raisonnemens diffamatoires, voulant assujettir ledit Aristote à subir devant Elle l'examen de sa Doctrine ; ce qui seroit directement opposé aux Loix, Us & Coûtumes de ladite Université, où ledit Aristote auroit toûjours été reconnu pour Juge sans appel & non comptable[7] de ses opinions. Que même sans l'aveu d'icelui, Elle auroit changé & innové plusieurs choses en & au dedans de la Nature, aïant ôté au Cœur la prérogative d'être le principe des Nerfs, que ce Philosophe lui avoit accordée liberalement & de son bon gré, & laquelle Elle auroit cedée & transportée au Cerveau. Et ensuite, par une procédure nulle de toute nullité, auroit attribué audit Cœur la charge de recevoir le Chile, appartenant ci-devant au Foie ; comme aussi de faire voiturer le Sang par tout le corps, avec plein pouvoir audit Sang d'y vaguer, errer & circuler impunément par les veines & artères, n'aïant autre droit ni titre pour faire lesdites vexations[8] que la seule Experience, dont le témoignage n'a jamais été reçu dans lesdites Ecoles. Auroit aussi attenté[9] ladite Raison, par entreprise inouïe, de déloger le Feu de la plus haute région du Ciel, & prétendu qu'il n'avoit là aucun domicile, nonobstant les certificats dudit Philosophe, & les visites & descentes

Pourchotistes.] Edition de 1674. *Carteſiens, nouveaux Philoſophes, Circulateurs, & Gaſſendiſtes.*

Ibid. *Gaſſendiſtes, Cartéſiens,* &c.] Sectateurs de Gassendi, de Descartes, de Malebranche, & de Pourchot. Ce dernier est un Professeur au College des quatre Nations, qui a fait imprimer une Philosophie.

CHANG. 7. *De ſes opinions.*] 1674. *De ſes Argumens.*

CHANG. 8. *Que la ſeule Experience.*] 1674. *Que l'Experience.*

CHANG.

tes faites par lui sur les lieux. Plus, par un attentat & voie de fait énorme contre la Faculté de Medecine, se seroit ingerée de guerir, & auroit réellement & de fait gueri quantité de fièvres intermitentes, comme tierces, double-tierces, quartes, triple-quartes, & même continuës, avec vin pur, poudres, écorce de Quinquina, & autres drogues inconnuës audit Aristote, & à Hippocrate son devancier; & ce sans saignée, purgation ni évacuation précedentes; ce qui est non seulement irrégulier, mais tortionnaire & abusif; ladite Raison n'aïant jamais été admise ni aggregée au Corps de ladite Faculté, & ne pouvant par conséquent consulter avec les Docteurs d'icelle, ni être consultée par eux, 10 comme Elle ne l'a en effet jamais été. Nonobstant quoi, & malgré les plaintes & oppositions réïterées des Sieurs 11 Blondel, Courtois, Denyau, & autres défenseurs de la bonne Doctrine, Elle n'auroit pas laissé de se servir toûjours desdites drogues, aïant eu la hardiesse de les emploïer sur les Medecins mêmes de ladite Faculté, dont plusieurs, au grand scandale des Règles, ont été guéris par lesdits remèdes. Ce qui est d'un exemple très-dangereux, & ne peut avoir été fait que par mauvaises voies, sortilèges & pactes avec le Diable. Et

GHANG. 9. *Ladite Raison.*] Ces mots n'étoient pas dans l'Edition de 1674.

CHANG. 10. *Comme Elle ne l'a* &c.] 1674. *Comme ils ne l'ont en effet jamais pratiqué.*

11. *Blondel, Courtois, Denyau,*] Medecins de la Faculté de Paris, *Blondel* a écrit que la vertu du Quinquina venoit des pactes que les Americains ont faits avec le Diable, *Courtois* aimoit fort la saignée. *Denyau* nioit la circulation du sang.

12. *Mal-*

Et non contente de ce auroit entrepris de diffamer & de bannir des Ecoles de Philosophie les Formalitez, Materialitez, Entitez, Identitez, Virtualitez, Ecceïtez, Pétreïtez, Polycarpeïtez, & autres Etres imaginaires, tous Enfans & aïans cause de deffunt [12] Maître Jean Scot leur Pere. Ce qui porteroit un préjudice notable, & causeroit la totale subversion de la Philosophie Scholastique, dont elles font [13] tout le Mystère, & qui tire d'elles toute sa subsistance, s'il n'y étoit par la Cour pourvû. Vû les Libelles intitulez Physique de Rohault, Logique de Port-Roïal, Traitez du Quinquina, même l'*Adversus Aristoteleos* de Gassendi, & autres pièces attachées à ladite Requête, [14] Signée CHICANEAU, Procureur de ladite Université. Ouï le rapport du Conseiller Commis. Tout consideré,

La Cour aïant égard à ladite Requête, a maintenu & gardé, maintient & garde ledit Aristote en la pleine & paisible possession & jouïssance desdites Ecoles. Ordonne qu'il sera toûjours suivi & enseigné par les Régens, Docteurs, Maîtres-ès-Arts & Professeurs de ladite Université : Sans que pour ce ils soient obligés de lire, ni de savoir sa Langue & ses sentimens. Et sur le fond de sa doctrine, les renvoie à leurs cahiers. Enjoint au Cœur de continuer d'être le principe des Nerfs, & à toutes personnes, de quelque condition & profession qu'elles soient, de le croire tel, nonobstant toute

12. *Maître Jean Scot.*] Jean Duns, Chef de l'Ecole des Franciscains, surnommé le Docteur subtil, & appelé communément *Scot*, parce qu'il étoit Ecossois.

CHANG.

toute experience à ce contraire. Ordonne pareillement au Chile d'aller droit au Foie sans plus passer par le Cœur, & au Foie de le recevoir. Fait défenses au Sang d'être plus vagabond, errer ni circuler dans le corps, sous peine d'être entierement livré & abandonné à la Faculté de Medecine. Défend à la Raison, & à ses adherans, de plus s'ingerer à l'avenir de guérir les fièvres tierces, double-tierces, quartes, triple-quartes ni continuës, par mauvais moïens & voies de sortilèges, comme vin pur, poudre, écorce de Quinquina, & autres drogues non approuvées ni connuës des Anciens. Et en cas de guérison irréguliere par icelles drogues, permet aux Medecins de ladite Faculté de rendre, suivant leur méthode ordinaire, la fièvre aux Malades, avec casse, séné, syrops, juleps, & autres remèdes propres à ce; & de remettre lesdits Malades en tel & semblable état qu'ils étoient auparavant; pour être ensuite traitez selon les Règles; & s'ils n'en réchappent, conduits du moins en l'autre monde suffisamment purgez & évacuez. Remet les Entitez, Identitez, Virtualitez, Ecceïtez, & autres pareilles formules Scotistes, en leur bonne fâme & renommée. A donné acte aux Sieurs Blondel, Courtois & Denyau de leur opposition au Bon Sens. A réintegré le Feu dans la plus haute région du Ciel, suivant & conformément aux descentes faites sur les lieux. Enjoint à tous Régens, Maîtres-ès-Arts

CHANG. 13. *Tout le Mystère.*] 1674. *Tout le savoir.*
CHANG. 14. *Signée* Chicaneau.] 1674. CROTE'.

CHANG.

Arts & Profeſſeurs, d'enſeigner comme ils ont accoûtumé, & de ſe ſervir pour raiſon de ce, de tels raiſonnemens qu'ils aviſeront bon être; & aux Répetiteurs Hibernois & autres leurs Suppôts, de leur prêter main-forte, & de courir ſus aux Contrevenans, [15] à peine d'être privez du droit de diſputer ſur les Prolégomènes de la Logique. Et afin qu'à l'avenir il n'y ſoit contrevenu, a banni à perpétuité la Raiſon des Ecoles de ladite Univerſité; lui fait défenſes d'y entrer, troubler, ni inquieter ledit Ariſtote en la poſſeſſion & jouïſſance d'icelles, [16] à peine d'être declarée Janſeniſte, & amie des nouveautez. Et à cet effet ſera le préſent Arrêt lû & publié [17] aux Mathurins [18] de Stagire, à la premiere Aſſemblée qui ſera faite pour la Proceſſion du Recteur, & affiché aux portes de [19] tous les Collèges du Parnaſſe, & par tout où beſoin ſera. [20] Fait ce trente-huitième jour d'Août onze mil ſix cens ſoixante & quinze.

Collationné avec paraphe.

DIS-

CHANG. 15. *A peine d'être privez du droit* &c.] 1674. *A peine d'être chaſſez de l'Univerſité.*

CHANG. 16. *A peine d'être déclarée Janſeniſte* &c.] 1674. *A peine d'être déclarée Heretique & Perturbatrice des Diſputes publiques.*

17. *Aux Mathurins de Stagire.*] Quand le Recteur de l'Univerſité de Paris fait ſes proceſſions, l'Univerſité s'aſſemble aux Mathurins.

CHANG. 18. *De Stagire.*] Mots ajoûtez dans l'Edition de 1701.

CHANG. 19. *Tous les Collèges du Parnaſſe.*] 1674. *Tous les Colleges de cette Ville.*

CHANG. 20. *Fait ce trente-huitième* &c.] Au lieu de cette date imaginaire, on liſoit dans la premiere Edition: *Fait ce douzième jour d'Août, mil ſix cens ſoixante & quatorze.*

DISCOURS

SUR

LA SATIRE I.

QUAND je donnai la premiere fois mes Satires au Public, je m'étois bien préparé au tumulte que l'impression de mon Livre a excité sur le Parnasse. Je savois que la Nation des Poëtes, & sur tout des mauvais Poëtes, est une Nation farouche qui prend feu aisément; & que ces Esprits avides de louanges, ne digereroient pas facilement une raillerie, quelque douce qu'elle pût être. Aussi oserai-je dire à mon avantage, que j'ai regardé avec des yeux assez Stoïques 2 les Libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. Quelques calomnies dont on ait voulu me noircir; quelques faux bruits qu'on ait semez de ma personne, j'ai par-

1. Ce Discours parut la premiere fois en 1668. avec la Satire neuvième. Le but de l'Auteur est de justifier ici la liberté qu'il s'est donnée de nommer quelques Ecrivains dans ses Satires: Ce qu'il prétend faire en montrant qu'il n'a fait en cela que suivre les exemples des plus fameux Poëtes, anciens & modernes.

2. *Les Libelles diffamatoires* &c.] Il couroit dès ce temslà, contre notre Auteur, une Satire en Vers, & un Libelle en prose, intitulé, *La Critique désintereſſée sur les Satires du tems*, l'un & l'autre de l'Abbé Cotin: Voiez les Remarques sur le Vers 60. de la Sat. III. & sur le Vers 306. de la Sat. IX.

pardonné sans peine ces petites vengeances au déplaisir d'un Auteur irrité, qui se voïoit attaqué par l'endroit le plus sensible d'un Poëte, je veux dire, par ses Ouvrages.

Mais j'avouë que j'ai été un peu surpris du chagrin bizarre[3] de certains Lecteurs, qui, au lieu de se divertir d'une querelle du Parnasse, dont ils pouvoient être spectateurs indifferens, ont mieux aimé prendre parti & s'affliger avec les Ridicules, que de se réjouïr avec les honnêtes gens. C'est pour les consoler que j'ai composé ma neuvième Satire, où je pense avoir montré assez clairement, que sans blesser l'Etat, ni sa conscience, on peut trouver de méchans Vers méchans, & s'ennuïer de plein droit à la lecture d'un sot Livre. Mais puisque ces Messieurs ont parlé de la liberté que je me suis donnée de nommer, comme d'un attentat inouï & sans exemple, & que des exemples ne se peuvent pas mettre en rimes, il est bon d'en dire ici un mot, pour les instruire d'une chose qu'eux seuls veulent ignorer; & leur faire voir, qu'en comparaison de tous mes Confreres les Satiriques, j'ai été un Poëte fort retenu.

Et pour commencer par Lucilius[4] inventeur de la Satire, quelle liberté, ou plûtôt, quelle licence ne s'est-il point donnée dans ses Ouvrages? Ce n'étoit pas seulement des Poëtes

3. *De certains Lecteurs.*] Ceci regarde particulierement M. le Duc de Montauzier.

CHANG. 4. *Inventeur de la Satire.*] Au lieu de ces mots, il y avoit dans les premières Editions: *Satirique premier du nom.*

5. *C'étoit*

tes & des Auteurs qu'il attaquoit : 5 c'étoit des gens de la premiere qualité de Rome ; c'étoit des personnes Consulaires. Cependant, Scipion & Lélius ne jugerent pas ce Poëte, tout déterminé Rieur qu'il étoit, indigne de leur amitié ; & vraisemblablement dans les occasions ils ne lui refuserent pas leurs conseils sur ses Ecrits, non plus qu'à Terence. Ils ne s'aviserent point de prendre le parti de Lupus & de Métellus, qu'il avoit jouez dans ses Satires, & ils ne crurent pas lui donner rien du leur, en lui abandonnant tous les Ridicules de la République.

* *num Lælius, aut qui*
Duxit ab oppressâ meritum Carthagine nomen,
Ingenio offensi aut læso doluêre Metello,
Famosisve Lupo cooperto versibus?

En effet Lucilius n'épargnoit ni petits ni grands : & souvent, des Nobles & des Patriciens il descendoit jusqu'à la lie du peuple :

† *Primores populi arripuit, populumque tributim.*

On me dira que Lucilius vivoit dans une Répu-

* *Horat. Sat.* 1. *v.* 65. *lib. II.* † *Hor. ibid.*

5. *C'étoit des gens de la premiere qualité*, &c.] Martial, Liv. I. Epître au Lecteur : *Cùm (libelli mei) salvâ infimarum quoque personarum reverentiâ, ludant ; quæ adeò antiquis auctoribus defuit, ut nominibus non tantùm veris abusi sint, sed etiam magnis.*

publique, où ces sortes de libertez peuvent être permises. Voïons donc Horace, qui vivoit sous un Empereur, dans les commencemens d'une Monarchie, où il est bien plus dangereux de rire qu'en un autre tems. Qui ne nomme-t-il point dans ses Satires? & Fabius le grand causeur, & Tigellius le fantasque, & Nasidiénus le ridicule, [6] & Nomentanus le débauché, & tout ce qui vient au bout de sa plume. On me répondra que ce sont des noms supposez. O la belle réponse! Comme si ceux qu'il attaque n'étoient pas des gens connus d'ailleurs: comme si l'on ne savoit pas que Fabius étoit un Chevalier Romain, qui avoit composé un Livre de Droit: que Tigellius fut en son tems un Musicien cheri d'Auguste: que Nasidiénus Rufus étoit un ridicule célèbre dans Rome: que [7] Cassius Nomentanus étoit un des plus fameux débauchez de l'Italie. Certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte, n'aïent pas fort lû les Anciens, & ne soient pas fort instruits des affaires de la Cour d'Auguste. Horace ne se contente pas d'appeler les gens par leur nom: il a si peur qu'on ne les méconnoisse, qu'il a soin de rapporter jusqu'à leur surnom, jusqu'au métier qu'ils faisoient, jusqu'aux Charges qu'ils avoient exercées. Voïez, par exemple, comme il parle d'Aufidius Luscus, Préteur de Fondi:

* *Fundos Aufidio Lusco Prætore libenter*
Lin-

* *Horace Sat. 5. v. 35. l. I.*

CHANG. 6. *Et Nomentanus le debauché.*] Edition de 1668 *Et Tanais le châtré.*

CHANG. 7. *Cassius Nomentanus étoit &c.*] Au lieu de ces mots

Linquimus, insani ridentes præmia Scribæ,
Prætextam & latum clavum, &c.

Nous abandonnames, dit-il, *avec joie le Bourg de Fondi, dont étoit Préteur un certain Aufidius Luscus; mais ce ne fut pas sans avoir bien ri de la folie de ce Préteur, auparavant Commis, qui faisoit le Sénateur, & l'Homme de qualité.* Peut-on désigner un homme plus précisément; & les circonstances seules ne suffisoient-elles pas pour le faire reconnoître? On me dira peut-être, qu'Aufidius étoit mort alors: mais Horace parle là d'un voïage fait depuis peu. Et puis, comment mes Censeurs répondront-ils à cet autre passage?

* *Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque*
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

Pendant, dit Horace, *que ce Poëte enflé d'Alpinus, égorge Memnon dans son Poëme, & s'embourbe dans la description du Rhin, je me jouë en ces Satires.* Alpinus vivoit du tems qu'Horace se jouoit en ces Satires; & si Alpinus en cet endroit est un nom supposé, l'Auteur du Poëme de Memnon pouvoit-il s'y méconnoître? Horace, dira-t-on, vivoit sous le regne du plus poli de tous les Empereurs: mais vivons-nous sous un regne moins poli? Et veut-on qu'un Prin-

* *Sat.* 10. *v.* 36. *lib.* 1.

mots on lisoit dans la premiére Edition: *Tanaïs étoit un Affranchi de Mecénas:* Voïez Acron, Porphyrion, & Suétone dans la Vie d'Auguste, &c.

2. *Etoient*

Prince, qui a tant de qualités communes avec Auguſte, ſoit moins dégouté que lui des méchans Livres, & plus rigoureux envers ceux qui les blâment?

Examinons pourtant Perſe, qui écrivoit ſous le regne de Neron. Il ne raille pas ſimplement les Ouvrages des Poëtes de ſon tems: il attaque les Vers de Neron même. Car enfin tout le monde ſait, & toute la Cour de Neron le ſavoit, que ces quatre Vers, *Torva Mimalloneis &c.* dont Perſe fait une raillerie ſi amère dans ſa première Satire, [8] étoient des Vers de Neron. Cependant on ne remarque point que Neron, tout Neron qu'il étoit, [9] ait fait punir Perſe; & ce Tyran, ennemi de la Raiſon, & amoureux, comme on ſait, de ſes Ouvrages, fut aſſez galant homme pour entendre raillerie ſur ſes Vers, & ne crût pas que l'Empereur, en cette occaſion, dût prendre les interêts du Poëte.

Pour Juvénal, qui floriſſoit ſous Trajan, il eſt un peu plus reſpectueux envers les grands Seigneurs de ſon ſiècle. Il ſe contente de répandre l'amertume de ſes Satires ſur ceux du regne précédent: mais à l'égard des Auteurs, il ne les va point chercher hors de ſon ſiècle.

A

[8] *Etoient des Vers de Neron.*] Mr. Bayle, *Diction. Crit. au mot*, PERSE, Poëte Satirique, Rem. D. ne croioit pas que ces Vers: *Torva Mimallonis* &c. fuſſent de Neron. Mr. Despréaux appuïoit le ſentiment contraire ſur le témoignage du vieux Scholiaſte de Perſe, qui a été ſuivi par la plûpart des autres Commentateurs.

CHANG. 9. *Ait fait punir Perſe.*] Dans la première Edition il y avoit ici: *Ait envoïé Perſe aux Galères.* Cela faiſoit alluſion à une vivacité de M. le Duc de Montauzier qui avoit répondu brusquement à une perſonne qui lui diſoit

A peine eſt-il entré en matiere, que le voilà en mauvaiſe humeur contre tous les Ecrivains de ſon tems. Demandez à Juvénal ce qui l'oblige de prendre la plume. C'eſt qu'il eſt las d'entendre & la *Théſeïde* de Codrus, & l'*Oreſte* de celui-ci, & le *Télephe* de cet autre, & tous les Poëtes enfin, comme il dit ailleurs, qui récitoient leurs Vers au mois d'Août, & *Auguſto recitantes menſe Poëtas*. Tant il eſt vrai que le droit de blâmer les Auteurs eſt un droit ancien, paſſé en coûtume parmi tous les Satiriques, & ſouffert dans tous les ſiècles. Que s'il faut venir des anciens aux modernes; Regnier, qui eſt presque notre ſeul Poëte Satirique, a été veritablement un peu plus diſcret que les autres. Cela n'empêche pas néanmoins 10 qu'il ne parle hardiment de Gallet, ce célèbre joüeur, qui *aſſignoit ſes créanciers ſur ſept & quatorze*, & du Sieur de Provins, *qui avoit changé ſon balandran* 11 *en manteau court*; & du Couſin, *qui abandonnoit ſa maiſon de peur de la réparer*; & de Pierre du Puis, & de pluſieurs autres.

12 Que répondront à cela mes Cenſeurs? Pour peu qu'on les preſſe, ils chaſſeront de la République des Lettres tous les Poëtes Satiriques,

ſoit que Mr. Despréaux étoit un excellent Poëte: *Hé bien, il faut l'envoier aux Galères, couronné de lauriers.* Voiez la Remarque ſur le Vers 136. de la Satire IX.

10. *Qu'il ne parle hardiment de Gallet*, &c.] Regnier parle de *Gallet*, du *S. de Provins*, & du *Couſin*, dans ſa quatorzième Satire.

11. *Balandran.*] Caſaque de Campagne.

12. *Que répondront a cela mes Cenſeurs?*] Ceci regarde toujours M. le Duc de Montauzier.

13. *Il*

ques, comme autant de perturbateurs du repos public. Mais que diront-ils de Virgile, le sage, le discret Virgile, qui dans une Eglogue, où il n'est pas question de Satire, tourne d'un seul Vers deux Poëtes de son tems en ridicule?

* *Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi:*

dit un Berger satirique dans cette Eglogue. Et qu'on ne me dise point que Bavius & Mævius en cet endroit sont des noms supposez: puisque ce seroit donner un trop cruel démenti au docte Servius, qui assure positivement le contraire. En un mot, qu'ordonneront mes Censeurs, de Catulle, de Martial, & de tous les Poëtes de l'Antiquité, qui n'en ont pas usé avec plus de discrétion que Virgile? Que penseront-ils de Voiture, qui n'a point fait conscience de rire aux dépens du célèbre Neuf-Germain, quoi-qu'également recommandable par l'antiquité de sa barbe, & par la nouveauté de

* *Eglogue III.* 90.

13. *Il leur fâche d'avoir admiré* &c.] Horace, Epître I, Liv. II. 82.

Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt;
Vel quia turpe putant parere minoribus, & quæ
Imberbes didicere, senes perdenda fateri.

14. *En certains païs.*] A Lyon, dans un Temple célèbre, que les soixante Nations des Gaules firent bâtir en l'honneur de l'Empereur Auguste, au confluent du Rhône & de la Saône, dans l'endroit où est à présent l'Abbaïe d'Ainay. L'Em-

de ſa Poëſie? Le banniront-ils du Parnaſſe, lui & tous les Poëtes de l'Antiquité, pour établir la ſûreté des Sots & des Ridicules? Si cela eſt, je me conſolerai aiſément de mon exil. Il y aura du plaiſir à être relegué en ſi bonne compagnie. Raillerie à part, ces Meſſieurs veulent-ils être plus ſages que Scipion & Lélius, plus délicats qu'Auguſte, plus cruels que Neron? Mais eux qui ſont ſi rigoureux envers les Critiques, d'où vient cette clémence qu'ils affectent pour les méchans Auteurs? Je voi bien ce qui les afflige: ils ne veulent pas être détrompez. Il leur fâche [13] d'avoir admiré ſerieuſement des Ouvrages que mes Satires expoſent à la riſée de tout le monde, & de ſe voir condamnez à oublier, dans leur vieilleſſe, ces mêmes Vers qu'ils ont autrefois appris par cœur comme des chefs-d'œuvres de l'Art. Je les plains ſans doute: mais quel remède? Faudra-t-il, pour s'acommoder à leur goût particulier, renoncer au Sens commun? Faudra-t-il applaudir indifferemment à toutes les impertinences qu'un Ridicule aura répanduës ſur le papier? Et au lieu [14] qu'en certains païs on condamnoit les

L'Empereur Caligula y inſtitua des Jeux, & y fonda des prix pour les diſputes d'Eloquence & de Poëſie, qui s'y faiſoient en Langue Grecque & Latine; mais il établit auſſi des peines contre ceux qui ne réuſſiroient pas en ces ſortes de diſputes. Les vaincus étoient obligez de donner des prix aux vainqueurs, & de compoſer des discours à leur louange. Mais ceux dont les discours avoient été trouvez les plus mauvais, étoient contraints de les effacer avec la langue, ou avec une éponge; pour éviter d'être battus de verges, ou d'être plongez dans le Rhône. *Suétone, Vie de Caligula*, 20. *Voïez l'Hiſtoire abregée, ou l'Eloge Hiſtorique de Lyon, Part.* 1. *Ch.* 12.

les méchans Poëtes à effacer leurs Ecrits avec la langue, les Livres deviendront-ils desormais un asyle inviolable, où toutes les sottises auront droit de bourgeoisie; où l'on n'osera toucher sans profanation? J'aurois bien d'autres choses à dire sur ce sujet. Mais comme j'ai déja traité de cette matiere dans ma neuvième Satire, il est bon d'y renvoyer le Lecteur.

C'est à ces sortes de peines que Juvénal a fait allusion dans sa premiere Satire, Vers 43.

Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad Aram.

RE-

REMERCIMENT

A MESSIEURS

DE L'ACADEMIE

FRANCOISE[1].

ESSIEURS,

L'honneur que je reçois aujourd'hui eſt quelque choſe pour moi de ſi grand, de ſi extraordinaire, de ſi peu attendu, & tant de ſortes de rai-

1. La mort de M. COLBERT, arrivée le 6. de Septembre, 1683. aïant laiſſé une place vacante à l'Academie Françoiſe, quelques-uns des Académiciens, & entre autres M. l'Abbé Regnier & M. Roſe, allèrent trouver M. Deſpréaux pour ſavoir s'il accepteroit cette place, au cas que l'Academie voulût la lui donner. M. Deſpréaux reçut fort bien cette propoſition; mais comme il ſavoit qu'une des loix de cette Compagnie étoit de n'offrir jamais ces ſortes de places, il retint ſur tout qu'il ne la demanderoit point. Ils y conſentirent: de ſorte qu'ils propoſérent eux-mêmes M. Deſpréaux pour remplir la place de M. Colbert.

M. DE LA FONTAINE, qui aſpiroit à la même place, apprehendant l'excluſion s'il avoit M. Deſpréaux pour concurrent, le pria de s'en déſiſter en ſa faveur. M. Deſpréaux

raisons [2] sembloient devoir pour jamais m'en exclure, que dans le moment même où je vous en fais mes remercimens, je ne sai encore ce que je dois croire. Est-il possible, est-il bien vrai, que vous m'aïez en effet jugé digne d'être admis dans cette illustre Compagnie, dont le fameux établissement ne fait guères moins d'honneur à la mémoire du Cardinal de Richelieu, que tant de choses merveilleuses qui ont été exécutées sous son Ministère? Et que penseroit ce grand Homme? Que penseroit [3] ce sage Chancelier qui a possedé après lui la Dignité de votre Protecteur, & après lequel vous avez jugé ne pouvoir choisir d'autre Protecteur que le Roi même? Que penseroient-ils, dis-je, s'ils me voïoient aujourd'hui entrer dans ce Corps si célèbre, l'objet de leurs soins & de leur estime, & où par les loix qu'ils ont établies, par les maximes qu'ils ont maintenuës, personne ne doit être reçu qui ne soit d'un merite sans reproche, d'un esprit hors du commun,

préaux lui dit, que si l'Académie le nommoit, il ne pouvoit refuser cet honneur; mais il lui promit de ne faire aucune démarche pour l'obtenir.

L'Academie fut partagée entre ces deux grands Hommes. Mais quelques Académiciens, sensibles au chagrin de voir leurs noms dans les Satires de M. Despréaux, craignirent de l'avoir pour leur Confrere: ainsi la pluralité des suffrages fut pour M. De la Fontaine.

Le Roi ne fut pas content de cette élection: non pas que Mr. de la Fontaine ne fût très-digne d'être choisi, mais parce qu'on l'avoit préferé à Mr. Despréaux. Quand les Deputez de l'Académie Françoise allérent, selon l'usage de cette Compagnie, demander au Roi son agrément pour la nomination de Mr. De la Fontaine, Sa Majesté les renvoïa sans leur expliquer son intention, & les laissa très-long tems dans cette incertitude. Le Roi fit même la campagne de Luxembourg sans se déclarer là-dessus.

Pen-

mun, en un mot, ſemblable à vous? Mais à qui eſt-ce encore que je ſuccède dans la place que vous m'y donnez? 4 N'eſt-ce pas à un Homme également conſiderable, & par ſes grands emplois, & par ſa profonde capacité dans les affaires; qui tenoit une des premières places dans le Conſeil, & qui en tant d'importantes occaſions a été honoré de la plus étroite confiance de ſon Prince; à un Magiſtrat non moins ſage qu'éclairé, vigilant, laborieux, & avec lequel, plus je m'examine, moins je me trouve de proportion?

Je ſai bien, MESSIEURS, & perſonne ne l'ignore, que dans le choix que vous faites des Hommes propres à remplir les places vacantes de votre ſavante Aſſemblee, vous n'avez égard ni au rang ni à la dignité: que la politeſſe, le ſavoir, la connoiſſance des belles Lettres, ouvrent chez vous l'entrée aux honnêtes gens, & que vous ne croïez point remplacer indignement un Magiſtrat du premier ordre, un Miniſtre

Pendant cet intervale, Mr. de BEZONS, Conſeiller d'Etat, & l'un des Membres de l'Académie, vint à mourir. Cet illuſtre Corps ne balança point à nommer Mr. Despréaux pour ſon Succeſſeur: & le Roi, en approuvant ce choix, confirma celui qu'on avoit fait de Mr. De la Fontaine.

Mr. Despréaux fut reçu le 3. de Juillet, 1684. Dans ſon Rémerciment il affecta beaucoup de modeſtie, de peur de faire croire qu'il voulût tirer vanité de l'attention que le Roi avoit donnée à ſa nomination.

2. *Semblait devoir..... m'en exclure.*] L'Auteur avoit écrit contre pluſieurs Académiciens.

3. *Ce ſage Chancelier.*] Mr. SEGUIER. Après ſa mort, arrivée en 1672. le Roi voulut bien ſe declarer Protecteur de l'Académie Françoiſe, à laquelle il permit de tenir ſes Aſſemblées au Louvre.

4. *N'eſt-ce pas à un Homme* &c.] Mr. de Bezons (CLAUDE BAZIN) Conſeiller d'Etat.

niſtre de la plus haute élévation, en lui ſubſtituant un Poëte célèbre, un Ecrivain illuſtre par ſes Ouvrages, & qui n'a ſouvent d'autre dignité que celle que ſon merite lui donne ſur le Parnaſſe. Mais en qualité même d'Homme de Lettres, que puis-je vous offrir qui ſoit digne de la grace dont vous m'honorez? Seroit-ce un foible Recueil de Poëſies, qu'une témerité heureuſe, & quelque adroite imitation des Anciens, ont fait valoir, plûtôt que la beauté des penſeés, ni la richeſſe des expreſſions? Seroit-ce une Traduction ſi éloignée de ces grands chefs-d'œuvres que vous nous donnez tous les jours, & où vous faites ſi glorieuſement revivre les Thucydides, les Xenophons, les Tacites, & tous ces autres célèbres Heros de la ſavante Antiquité? Non, MESSIEURS, vous connoiſſez trop bien la juſte valeur des choſes, pour payer d'un ſi grand prix des Ouvrages auſſi médiocres que les miens, [5] & pour m'offrir de vous-mêmes, s'il faut ainſi dire, ſur un ſi léger fondement, un honneur que la connoiſſance de mon peu de mérite ne m'a pas laiſſé ſeulement la hardieſſe de demander.

Quelle eſt donc la raiſon qui vous a pû inſpirer ſi heureuſement pour moi en cette rencontre? Je commence à l'entrevoir; & j'oſe me flatter que je ne vous ferai point ſouffrir en la publiant. La bonté qu'a eu le plus grand Prince du monde, en voulant bien que je m'emploïaſſe [6] avec un de vos plus illuſtres Ecrivains

5. *Et pour m'offrir de vous-mêmes*, &c.] *Quem & abſentem in ampliſſimum Ordinem cooptarunt; & ea non petenti detulerunt quæ multis petentibus denegarunt.* Cic. pro. M. Cœlio.

6. *Avec*

vains à ramasser en un corps le nombre infini de ses actions immortelles; cette permission, dis-je, qu'il m'a donnée, m'a tenu lieu auprès de vous de toutes les qualitez qui me manquent. Elle vous a entierement déterminez en ma faveur. Oui, MESSIEURS, quelque juste sujet qui dût pour jamais m'interdire l'entrée de votre Académie, vous n'avez pas crû qu'il fût de votre équité de souffrir, qu'un Homme destiné à parler de si grandes choses, fût privé de l'utilité de vos leçons, ni instruit en d'autre Ecole qu'en la vôtre. Et en cela vous avez bien fait voir, que lorsqu'il s'agit de votre auguste Protecteur, quelque autre consideration qui vous pût retenir d'ailleurs, votre zèle ne vous laisse plus voir que le seul interêt de sa gloire.

Permettez pourtant que je vous désabuse, si vous vous êtes persuadez que ce grand Prince, en m'accordant cette grace, ait crû rencontrer en moi un Ecrivain capable de soûtenir en quelque sorte par la beauté du stile, & par la magnificence des paroles, la grandeur de ses exploits. C'est à vous, MESSIEURS, c'est à des plumes comme les vôtres, qu'il appartient de faire de tels chef-d'œuvres; & il n'a jamais conçû de moi une si avantageuse pensée. Mais comme tout ce qui s'est fait sous son regne tient beaucoup du miracle & du prodige, il n'a pas trouvé mauvais, qu'au milieu de tant d'Ecrivains célèbres, qui s'apprêtent à l'envi à peindre

6. *Avec un de vos plus illustres Ecrivains.*] Mr. RACINE avoit été reçu à l'Académie en 1673. Il fut nommé en 1677. avec Mr. Despréaux, pour écrire l'Histoire du Roi.

dre ſes actions dans tout leur éclat, & avec tous les ornemens de l'éloquence la plus ſublime, un Homme ſans fard, & accuſé plûtôt de trop de ſincerité que de flatterie, contribuât de ſon travail & de ſes conſeils à bien mettre en jour & dans toute la naïveté du ſtile le plus ſimple, la verité de ces actions, qui étant ſi peu vraiſemblables d'elles-mêmes, ont bien plus beſoin d'être fidelement écrites, 7 que fortement exprimées.

En effet, MESSIEURS, lorsque des Orateurs & des Poëtes, ou des Hiſtoriens même auſſi entreprenans quelquefois que les Poëtes & les Orateurs, viendront à déploïer ſur une matiere ſi heureuſe toutes les hardieſſes de leur Art, toute la force de leurs expreſſions : Quand ils diront de LOUÏS DE GRAND, à meilleur titre qu'on ne l'a dit d'un fameux Capitaine de l'Antiquité, qu'il a lui ſeul plus fait d'exploits [8] que les autres n'en ont lû; qu'il a plus pris de Villes que les autres Rois n'ont ſouhaité d'en prendre : Quand ils aſſureront, qu'il n'y a point de Potentat ſur la terre, quelque ambitieux qu'il puiſſe être, qui, dans les vœux ſecrets qu'il fait au Ciel, oſe lui demander autant de proſperitez & de gloire, que le Ciel en a accordé liberalement à ce Prince : Quand ils écriront, que ſa conduite eſt maîtreſſe des évenemens, que la Fortune n'oſeroit contredire ſes deſſeins: Quand ils le peindront à la tête de ſes armées, marchant à pas de Géant au travers de

CHANG. 7. *Que fortement exprimées.*] *Fortement exagerées*, dans les premières Editions.

8. *Que les autres n'en ont,*] Mot fameux de Ciceron, en par-

des fleuves & des montagnes, foudroïant les remparts, briſant les rocs, terraſſant tout ce qui s'oppoſe à ſa rencontre, ces expreſſions paroîtront ſans doute grandes, riches, nobles, accommodées au ſujet: mais en les admirant, on ne ſe croira point obligé d'y ajouter foi, & la Verité ſous ces ornemens pompeux, pourra aiſément être desavoüée ou méconnuë.

Mais lorsque des Ecrivains ſans artifice, ſe contentant de rapporter fidelement les choſes, & avec toute la ſimplicité de témoins qui dépoſent, plûtôt même que d'Hiſtoriens qui racontent, expoſeront bien tout ce qui s'eſt paſſé en France depuis la fameuſe Paix des Pirénées, tout ce que le Roi a fait pour rétablir dans ſes Etats l'ordre, les Loix, la Diſcipline: Quand ils compteront bien toutes les Provinces que dans les guerres ſuivantes il a ajoûtées à ſon Roïaume, toutes les Villes qu'il a conquiſes, tous les avantages qu'il a eûs, toutes les victoires qu'il a remportées ſur ſes Ennemis: l'Eſpagne, la Hollande, l'Allemagne, l'Europe entière trop foible contre lui ſeul, une guerre toujours féconde en proſperitez, une paix encore plus glorieuſe: Quand, dis-je, des plumes ſincères, & plus ſoigneuſes de dire vrai que de ſe faire admirer, articuleront bien tous ces faits diſpoſez dans l'ordre des tems, & accompagnez de leurs veritables circonſtances; qui eſt-ce qui en pourra diſconvenir, je ne dis pas de nos Voiſins,

parlant de Pompée: *Plura bella geſſit, quàm ceteri legerunt. Plures Provincias confecit, quàm alii concupiverunt.* Pro Lege Manilia.

ſins, je ne dis pas de nos Alliez, je dis de nos Ennemis mêmes? Et quand ils n'en voudroient pas tomber d'accord, leurs puiſſances diminuées, leurs Etats reſſerrez dans des bornes plus étroites, leurs plaintes, leurs jalouſies, leurs fureurs, leurs invectives même ne les en convaincront-ils pas malgré eux? Pourront-ils nier, que l'année même où je parle, ce Prince voulant les contraindre d'accepter la Paix qu'il leur offroit pour le bien de la Chrétienté, il a tout-à-coup, & lors qu'ils le publioient entierement épuiſé d'argent & de forces, il a, dis-je, tout-à-coup fait ſortir comme de terre dans les Païs-bas deux Armées de quarante mille hommes chacune, & les y a fait ſubſiſter abondamment malgré la diſette des fourrages & la ſéchereſſe de la ſaiſon? Pourront-ils nier, que tandis qu'avec une de ſes Armées il faiſoit aſſiéger Luxembourg, lui-même avec l'autre, tenant toutes les Villes du Hainaut & du Brabant comme bloquées; par cette conduite toute merveilleuſe, ou plûtôt par une eſpèce d'enchantement, ſemblable à celui de 9 cette Tête ſi célèbre dans les Fables, dont l'aſpect convertiſſoit les hommes en rochers, il a rendu les Eſpagnols immobiles ſpectateurs de la priſe de cette Place ſi importante, où ils avoient mis leur dernière reſſource: Que par un effet non moins admirable d'un enchantement ſi prodigieux, 10 cet opiniâtre Ennemi de ſa gloire, cet induſtrieux Artiſan de ligues & de querelles, qui travailloit depuis ſi long-tems à remuer contre lui toute l'Europe, s'eſt trouvé lui-même

9. *Cette Tête ſi célèbre.*] La Tête de Meduſe.

10. *Cet*

me dans l'impuissance, pour ainsi dire, de se mouvoir; lié de tous côtez, & réduit, pour toute vengeance, à semer des libelles, à pousser des cris & des injures? Nos Ennemis, je le répète, pourront-ils nier toutes ces choses? Pourront-ils ne pas avoüer, qu'au même tems que ces merveilles s'exécutoient dans les Païs-bas, notre Armée navale sur la Mer Méditerranée, après avoir forcé Alger à demander la paix, faisoit sentir à Gènes, par un exemple à jamais terrible, la juste punition de ses insolences & de ses perfidies; ensevelissoit sous les ruïnes de ses Palais & de ses Maisons cette superbe Ville, plus aisée à détruire qu'à humilier? Non sans doute, nos Ennemis n'oseroient démentir des véritez si reconnuës; sur tout, lors qu'ils les verront écrites avec cet air simple & naïf, & dans ce caractère de sincerité & de vraisemblance, qu'au défaut des autres choses je ne desespere pas absolument de pouvoir, au moins en partie, fournir à l'Histoire.

Mais comme cette simplicité même, toute ennemie qu'elle est de l'ostentation & du faste, a pourtant son art, sa méthode, ses agrémens; où pourrois-je mieux puiser cet art & ces agrémens, que dans la source même de toutes les délicatesses; dans cette Académie qui tient depuis si long-tems en sa possession tous les thrésors, toutes les richesses de notre Langue? C'est donc, MESSIEURS, ce que j'espère aujourd'hui trouver parmi vous; c'est ce que j'y viens étudier, c'est ce que j'y viens apprendre.

10. *Cet opiniâtre Ennemi de sa gloire.*] Le Prince d'Orange, Guillaume de Nassau, depuis Roi d'Angleterre.

dre. Heureux! ſi par mon aſſiduité à vous cultiver, par mon adreſſe à vous faire parler ſur ces matières, je puis vous engager à ne me rien cacher de vos connoiſſances & de vos ſecrets. Plus heureux encore! ſi par mes reſpects, & par mes ſincères ſoûmiſſions, je puis parfaitement vous convaincre de l'extrême reconnoiſſance, que j'aurai toute ma vie de l'honneur ineſperé que vous m'avez fait.

DISCOURS

SUR LE STILE

DES INSCRIPTIONS.

M. CHARPENTIER *de l'Académie Françoise, aiant composé des Inscriptions pleines d'emphase, qui furent mises par ordre du Roi au bas des Tableaux des Victoires de ce Prince, peints dans la grande Galerie de Versailles par M.* LE BRUN ; *M. de* LOUVOIS, *qui succeda à M.* COLBERT *dans la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, fit entendre à sa Majesté, que ces Inscriptions déplaisoient fort à tout le monde ; & pour mieux lui montrer que c'étoit avec raison, me pria de faire sur cela un mot d'écrit qu'il pût montrer au Roi. Sa Majesté lût cet Ecrit avec plaisir, & l'approuva. De sorte que la saison l'appelant à Fontainebleau, il ordonna qu'en son absence on ôtât toutes ces pompeuses déclamations de M. Charpentier, & qu'on y mit les Inscriptions simples, qui y sont ; que nous composames presque sur le champ, M.* RACINE *& moi, & qui furent approuvées de tout le monde. C'est cet Ecrit, fait à la priere de M. de Louvois, que je donne ici au Public.*

LEs Inscriptions doivent être simples, courtes, & familières. La pompe, ni la multitude des paroles n'y valent rien, & ne sont point propres au stile grave, qui est le vrai

vrai ſtile des Inſcriptions. Il eſt abſurde de faire une déclamation autour d'une Médaille, ou au bas d'un Tableau; ſur tout lors qu'il s'agit d'actions comme celles du Roi, qui étant d'elles-mêmes toutes grandes & toutes merveilleuſes, n'ont pas beſoin d'être exagerées.

Il ſuffit d'énoncer ſimplement les choſes pour les faire admirer. *Le paſſage du Rhin* dit beaucoup plus, que *le merveilleux paſſage du Rhin*. L'Epithète de *merveilleux* en cet endroit, bien loin d'augmenter l'action, la diminuë, & ſent ſon déclamateur qui veut groſſir de petites choſes. C'eſt à l'Inſcription à dire, *voilà le paſſage du Rhin*; & celui qui lit, ſaura bien dire ſans elle, *Le paſſage du Rhin eſt une des plus merveilleuſes actions qui aient jamais eté faites dans la guerre*. Il le dira même d'autant plus volontiers, que l'Inſcription ne l'aura pas dit avant lui; les hommes naturellement ne pouvant ſouffrir qu'on prévienne leur jugement, ni qu'on leur impoſe la néceſſité d'admirer ce qu'ils admireront aſſez d'eux-mêmes.

D'ailleurs, comme les Tableaux de la Galerie de Verſailles ſont des eſpèces d'Emblêmes heroïques des actions du Roi, il ne faut dans les règles que mettre au bas du Tableau le fait hiſto-

1. *Qu'il eſt difficile d'attraper en notre Langue.*] La raiſon de cela eſt bien expliquée dans une Lettre que l'Auteur m'écrivit le 15. de Mai, 1705.... „ Je n'aurai pas grand' „ peine à me déterminer là deſſus, puiſque je ſuis entie- „ rement déclaré pour la Langue Latine, qui eſt extrè- „ mement propre, à mon avis, pour les Inſcriptions, à „ cauſe de ſes Ablatifs abſolus: au lieu que la Langue „ Françoiſe, en de pareilles occaſions, traîne & languit „ par ſes Gerondifs incommodes, & par ſes Verbes auxi- „ liaires, où elle eſt indiſpenſablement aſſujettie, & qui „ ſont

hiſtorique, qui a donné occaſion à l'Emblême. Le Tableau doit dire le reſte, & s'expliquer tout ſeul. Ainſi, par exemple, lors qu'on aura mis au bas du premier Tableau, *Le Roi prend lui-même la conduite de ſon Roiaume, & ſe donne tout entier aux affaires*, 1661. il ſera aiſé de concevoir le deſſein du Tableau, où l'on voit le Roi fort jeune, qui s'éveille au milieu d'une foule de Plaiſirs dont il eſt environné, & qui tenant de la main un timon, s'apprête à ſuivre la Gloire qui l'appelle, &c.

Au reſte, cette ſimplicité d'Inſcriptions eſt extrêmement du goût des Anciens, comme on le peut voir dans les Médailles, où ils ſe contentoient ſouvent de mettre pour toute explication la date de l'action qui eſt figurée, ou le Conſulat ſous lequel elle a été faite, ou tout au plus deux mots, qui apprennent le ſujet de la Médaille.

Il eſt vrai que la Langue Latine dans cette ſimplicité a une nobleſſe & une énergie, qu'il eſt difficile d'attraper en notre Langue. Mais ſi l'on n'y peut atteindre, il faut s'efforcer d'en approcher; & tout du moins ne pas charger nos Inſcriptions d'un verbiage & d'une enflûre de paroles, qui étant fort mauvaiſe par tout ailleurs,

„ ſont toujours les mêmes. Ajoûtez, qu'aïant beſoin, pour
„ plaire, d'être ſoûtenuë, elle n'admet point cette ſimpli-
„ cité majeſtueuſe du Latin; & pour peu qu'on l'orne, on
„ donne dans un certain Phebus qui la rend ſotte & fade.
„ En effet, Monſieur, voiez, par exemple, quelle compa-
„ raiſon il y auroit entre ces mots qui me viennent au
„ bout de la plume: *Regiâ Familiâ Urbem inviſente*; &
„ ceux ci: *La Roïale Famille étant venuë voir la Ville.* Avec
„ tout cela néanmoins peut-être que je me trompe; & je
„ me rendrai volontiers ſur cela à l'avis &c.

leurs, devient sur tout insupportable en ces endroits.

Ajoûtez à tout cela, que ces Tableaux étant dans l'apartement du Roi, & aïant été faits par son ordre; c'est en quelque sorte le Roi lui-même qui parle à ceux qui viennent voir sa Galerie. C'est pour ces raisons qu'on a cherché une grande simplicité dans les nouvelles Inscriptions, où l'on ne met proprement que le titre & la date, & où l'on a sur tout évité le faste & l'ostentation.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE VIVONNE
SUR SON ENTRE'E
DANS LE FARE DE MESSINE.

LETTRE I.

MONSEIGNEUR,

Savez-vous bien qu'un des plus sûrs moïens pour empêcher un homme d'être plaisant, c'est de

1. Cette Lettre est du 4. de Juin, 1675. Mr. le Duc de Vivonne commandoit alors l'armée navale que le Roi avoit envoïée au secours des Messinois. Après avoir battu la Flotte d'Espagne qui barroit le Port de Messine, & secouru la Ville de vivres & de munitions, il manda à Mr. Despréaux qu'il le prioit de lui écrire quelque chose, qui le consolât des mauvaises harangues qu'il étoit obligé d'entendre. C'est ce qui donna lieu à l'Auteur d'imaginer ces deux Lettres, & il les composa de génie, étant chez Mr. de Lamoignon à Baville, où il n'avoit sous les yeux ni les Lettres de Voiture, ni celles de Balzac. Au reste, il donnoit la préference à la seconde Lettre, c'est-à-dire, à celle qui imite le stile de Voiture.

de lui dire: Je veux que vous le ſoïez? Depuis que vous m'avez défendu le ſerieux, je ne me ſuis jamais ſenti ſi grave, & je ne parle plus que par ſentences. Et d'ailleurs, votre derniere action a quelque choſe de ſi grand, qu'en vérité je ferois conſcience de vous en écrire autrement qu'en ſtile heroïque. Cependant je ne ſaurois me réſoudre à ne vous pas obéïr en tout ce que vous m'ordonnez. Ainſi dans l'humeur où je me trouve, je tremble également de vous fatiguer par un ſerieux fade, ou de vous ennuier par une méchante plaiſanterie. Enfin, mon Apollon m'a ſecouru ce matin; & dans le tems que j'y penſois le moins, m'a fait trouver ſur mon chevet deux Lettres, qui, au défaut de la mienne, pourront peut-être vous amuſer agréablement. Elles ſont datées des Champs Elyſées. L'une eſt de Balzac, & l'autre de Voiture, qui tous deux charmez du récit de votre dernier Combat, vous écrivent de l'autre Monde, pour vous en féliciter.

Voici celle de Balzac. Vous la reconnoîtrez aiſément à ſon ſtile, qui ne ſauroit dire ſimplement les choſes, ni deſcendre de ſa hauteur.

MON-

MONSEIGNEUR,

Aux Champs Elysées le 2. Juin.

[1] *Le bruit de vos actions ressuscite les Morts. Il réveille des gens endormis depuis trente années, & condamnez à un sommeil éternel. Il fait parler le silence même. La belle, l'éclatante, la glorieuse conquête que vous avez faite sur les Ennemis de la France ! Vous avez redonné le pain à une Ville qui a accoûtumé de le fournir à toutes les autres. Vous avez nourri la Merenourrice de l'Italie. Les tonnerres de cette Flote, qui vous fermoit les avenuës de son port, n'ont fait que saluer votre entrée. Sa résistance ne vous a pas arrêté plus long-tems qu'une réception un peu trop civile. Bien loin d'empêcher la rapidité de votre course, elle n'a pas seulement interrompu l'ordre de votre marche. Vous avez contraint à sa vûë le Sud & le Nord de vous obéir.* [2] *Sans châtier la mer, comme Xerxès, vous l'avez renduë disciplinable. Vous avez plus fait encore; vous avez rendu l'Espagnol humble: Après cela, que ne peut-on point dire de vous? Non, la Nature, je dis la Nature encore jeu-*

1. *Le bruit de vos actions* &c.] Ce commencement est imité d'une Lettre de Balzac à Corneille, Livre 16. Lettre 9. de l'Edition in *folio*.

2. *Sans châtier la mer, comme Xerxès.*] Herodote, Livre 7. & Juvenal, Satire 10.

5. N'*en*

jeune, & du tems qu'elle produiſoit les Alexandres & les Céſars, n'a rien produit de ſi grand que ſous le regne de LOUIS *quatorzième. Elle a donné aux François, ſur ſon déclin, ce que Rome n'a pas obtenu d'elle dans ſa plus grande maturité. Elle a fait voir au monde dans votre ſiècle, en corps & en ame, cette valeur parfaite, dont on avoit à peine entrevû l'idée dans les Romans & dans les Poëmes heroïques.* [3] *N'en déplaiſe à un de vos Poëtes, il n'a pas raiſon d'écrire, qu'au-delà du Cocyte le merite n'eſt plus connu. Le vôtre,* MONSEIGNEUR, *eſt vanté ici d'une commune voix des deux côtez du Styx. Il fait ſans ceſſe reſſouvenir de vous dans le ſéjour même de l'Oubli. Il trouve des partiſans zélez dans le païs de l'Indifference. Il met l'Acheron dans les interêts de la Seine. Diſons plus, il n'y a point d'Ombre parmi nous, ſi prévenuë des principes du Portique, ſi endurcie dans l'Ecole de Zénon, ſi fortifiée contre la joie & contre la douleur, qui n'entende vos loüanges avec plaiſir, qui ne crie, miracle ! au moment que l'on vous nomme,*

3. *N'en déplaiſe à un des vos Poëtes.*] Voiture, dans l'Epitre en Vers à Monſeigneur le Prince, a dit :

Au delà des bords du Cocyte
Il n'eſt plus parlé de merite.

4. *A la fin c'eſt trop de ſilence* &c.] Commencement d'une Ode adreſſée à Mr. le Duc de Bellegarde. Scarron a mis ces deux mêmes Vers dans une Ode à Madame d'Eguillon.

Or çà, tout de bon je commence,

Auſſi

me, & qui ne soit prête de dire avec votre Malherbe :

4 A la fin c'est trop de silence
En si beau sujet de parler.

Pour moi, MONSEIGNEUR, 5 *qui vous conçois encore beaucoup mieux, je vous médite sans cesse dans mon repos; je m'occupe tout entier de votre idée, dans les longues heures de notre loisir; je crie continuellement, le grand Personnage! & si je souhaite de revivre, c'est moins pour revoir la lumiere, que pour jouir de la souveraine felicité de vous entretenir, & de vous dire de bouche, avec combien de respect je suis de toute l'étenduë de mon ame,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, & très-obéïssant serviteur, BALZAC.

Je

Aussi bien, c'est trop de silence
En si beau sujet de parler.
Ces Vers sont ici d'importance:
J'ai fort bien fait de les voler.

5. *Qui vous conçois.*] Quelques-uns vouloient que l'Auteur mît, *connois*, au lieu de *conçois*. Mais il leur fit voir que ce dernier mot en cet endroit, renferme une idée plus grande, & pour ainsi dire, plus gigantesque; par conséquent plus propre au stile de Balzac.

Je ne ſai, MONSEIGNEUR, ſi ces violentes exagerations vous plairont, & ſi vous ne trouverez point que le ſtile de Balzac s'eſt un peu corrompu dans l'autre Monde. Quoi qu'il en ſoit, jamais à mon avis il n'a prodigué ſes hyperboles plus à propos. C'eſt à vous d'en juger. Mais auparavant liſez, je vous prie, la Lettre de Voiture.

MONSEIGNEUR,

Aux Champs Elyſées le 2. Juin.

Bien que nous autres Morts ne prenions pas grand interêt aux affaires des Vivans, & ne ſoions pas trop portez à rire, je ne ſaurois pourtant m'empêcher de me rejouir des grandes choſes que vous faites au deſſus de notre tête. Serieuſement, votre dernier combat fait un bruit de Diable, aux Enfers. Il s'eſt fait entendre dans un lieu, où l'on n'entend pas Dieu tonner, & a fait connoître votre Gloire dans un païs, où l'on ne connoît point le Soleil. Il eſt venu ici un bon nombre d'Eſpagnols qui y étoient, & qui nous en ont appris le détail. Je ne ſai pas pourquoi on veut faire paſſer les gens de leur Nation pour faxfarons. Ce ſont, je vous aſſure, de fort bon-

1. *Hors que les Anges ont la taille* &c.] Mr. de Vivonne étoit extrêmement gros.

2. *Et n'ont point le bras en écharpe.*] Dans l'action qui ſuivit

bonnes gens; & *le Roi*, *depuis quelque temps*, *nous les envoie ici fort humbles & fort honnêtes. Sans mentir*, *MONSEIGNEUR*, *vous avez bien fait des vôtres depuis peu. A voir de quel air vous courez la Mer Méditerranée*, *il semble qu'elle vous appartienne toute entiere. Il n'y a pas à l'heure qu'il eſt*, *dans toute ſon étenduë*, *un ſeul Corſaire en ſûreté*; & *pour peu que cela dure*, *je ne voi pas dequoi vous voulez que Tunis & Alger ſubſiſtent. Nous avons ici les Céſars*, *les Pompées*, & *les Alexandres. Ils trouvent tous que vous avez aſſez attrapé leur air dans votre maniere de combattre. Sur tout*, *Céſar vous trouve très-Céſar. Il n'y a pas juſqu'aux Alarics*, *aux Genſerics*, *aux Théodorics*, & *à tous ces autres Conquerans en* ics, *qui ne parlent fort bien de votre action : & dans le Tartare même*, *je ne ſai ſi ce lieu vous eſt connu*, *il n'y a point de Diable*, *MONSEIGNEUR*, *qui ne confeſſe ingénûment*, *qu'à la tête d'une Armée vous êtes beaucoup plus Diable que lui. C'eſt une verité dont vos ennemis tombent d'accord. Néanmoins*, *à voir le bien que vous avez fait à Meſſine*, *j'eſtime pour moi que vous tenez plus de l'Ange que du Diable*, [1] *hors que les Anges ont la taille un peu plus légére que vous*, [2] & *n'ont point le bras en écharpe. Raillerie à part*, *l'Enfer eſt extrêmement dechaîné en votre faveur. On ne trouve qu'une choſe à redire à votre conduite*; *c'eſt le peu*

vit le fameux paſſage du Rhin, Mr. de Vivonne reçut une grande bleſſure à l'épaule gauche & demeura eſtropié du bras, qu'il a toûjours porté en écharpe.

3. *C'eſt*

peu de soin que vous prenez quelquefois de votre vie. On vous aime assez en ce pais-ci, pour souhaiter de ne vous y point voir. Croiez-moi, MONSEIGNEUR, je l'ai déja dit en l'autre Monde, [3] C'est fort peu de chose qu'un Demi-Dieu quand il est mort. *Il n'est rien tel que d'être vivant. Et pour moi, qui sais maintenant par experience ce que c'est que de ne plus être; je fais ici la meilleure contenance que je puis. Mais, à ne vous rien celer, je meurs d'envie de retourner au monde; ne fût-ce que pour avoir le plaisir de vous y voir. Dans le dessein même que j'ai de faire ce voiage, j'ai déja envoié plusieurs fois chercher les parties de mon corps, pour les rassembler: mais je n'ai jamais pû ravoir mon cœur, que j'avois laissé en partant* [4] *à ces sept Maitresses, que je servois, comme vous savez, si fidellement toutes sept à la fois. Pour mon esprit, à moins que vous ne l'ayez, on m'a assuré qu'il n'étoit plus dans le monde. A vous dire le vrai, je vous soupçonne un peu d'en avoir au moins l'enjouëment. Car on m'a rapporté ici* [5] *quatre ou cinq mots de votre façon, que je voudrois de tout mon cœur avoir dits, & pour lesquels* [6] *je donnerois volontiers*

3. *C'est fort peu de chose qu'un Demi-Dieu* &c.] Voiture, dans la même Epitre à Monsieur le Prince.

4. *A ces sept Maitresses* &c.] Voïez l'Histoire de l'Académie Françoise, & la Pompe funèbre de Voiture.

5. *Quatre ou cinq mots de votre façon.*] Mr. de Vivonne étoit fertile en bons mots. On se contentera d'en mettre ici un seul exemple. Un jour le Roi railloit Mr. de Vivonne sur sa grosseur extraordinaire, en presence de Mr. le Duc d'Aumont, qui n'étoit pas moins gros que Mr. le Duc de Vivonne. *Vous grossissez à vûë d'œil*, lui dit le Roi, *vous ne faites point d'exercice. Ah! Sire, c'est une médisance*, reprit Mr. de Vivonne, *Il n'y a point de jour que je ne fasse*

tiers le Panégyrique de Pline, & deux de mes meilleures Lettres. Supposé donc que vous l'aiez, je vous prie de me le renvoier au plûtôt. Car en vérité, vous ne sauriez croire quelle incommodité c'est, que de n'avoir pas tout son esprit ; sur tout lors qu'on écrit à un Homme comme vous. C'est ce qui fait que mon stile aujourd'hui est tout changé. Sans cela, vous me verriez encore rire, comme autrefois, 7 avec mon Compere le Brochet, & je ne serois pas réduit à finir ma Lettre trivialement, comme je fais, en vous disant que je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, & très-obeïssant serviteur VOITURE.

Voilà

fasse au moins trois fois le tour de mon Cousin d'Aumont. Il y a une réponse à peu près semblable dans Rabelais, Liv. 1. c. 21. J'ai rapporté d'autres mots de Mr. de Vivonne sur le Vers 107. de l'Epître IV.

6. *Je donnerois volontiers le Panégyrique de Pline.*] Voiture se déclaroit hautement contre ce Panégyrique, qu'il trouvoit peu naturel, & plein d'affectation. A lire aujourd'hui Voiture on diroit au contraire qu'un Auteur peu naturel & plein d'affectation a dû être de son goût.

7. *Avec mon Compere le Brochet.*] Voïez la Lettre 143. de Voiture.

Voilà les deux Lettres telles que je les ai reçuës. Je vous les envoïe écrites de ma main, parce que vous auriez eu trop de peine à lire les caractères de l'autre Monde, si je vous les avois envoïées en original. N'allez donc pas vous figurer, MONSEIGNEUR, que ce soit ici un pur jeu d'esprit, & une imitation du stile de ces deux Ecrivains. Vous savez bien que Balzac & Voiture sont deux Hommes inimitables. Quand il seroit vrai pourtant, que j'aurois eu recours à cette invention pour vous divertir, aurois-je si grand tort? Et ne devroit-on pas au contraire m'estimer, d'avoir trouvé cette adresse pour vous faire lire des loüanges que vous n'auriez jamais souffertes autrement? En un mot, pourrois-je mieux faire voir avec quelle sincerité & quel respect je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre &c.

A MON-

A MONSEIGNEUR
LE MARECHAL DUC
DE VIVONNE,
A MESSINE
LETTRE II.

MONSEIGNEUR,

Sans une maladie très-violente qui m'a tourmenté pendant quatre mois, & qui m'a mis très-long-tems dans un état moins glorieux à la vérité, mais presque aussi périlleux que celui où vous êtes tous les jours; vous ne vous plaindriez pas de ma paresse.

Avant ce tems-là je me suis donné l'honneur de vous écrire plusieurs fois: & si vous n'avez pas reçû mes Lettres, c'est la faute des courriers

1. Cette Lettre n'a point été imprimée dans les éditions qui ont précedé celle-ci. L'original est sans date. L'Auteur n'y en voulut point mettre, parce que la Lettre devoit demeurer long tems en chemin. Elle fut écrite en l'année 1676. après les diverses Victoires que Mr. de Vivonne remporta en Sicile sur les Espagnols & les Hollandois. L'année précedente il avoit été fait Maréchal de France, étant sur la Flotte en Sicile.

riers & non pas la mienne. Quoi qu'il en ſoit, me voilà guéri : je ſuis en état de réparer mes fautes, ſi j'en ai commis quelques-unes ; & j'eſpère que cette Lettre-ci prendra une route plus ſûre que les autres. Mais dites-moi, Monſeigneur, ſur quel ton faut-il maintenant vous parler? Je ſavois aſſez bien autrefois de quel air il falloit écrire à Monſeigneur de Vivonne, General des Galères de France ; mais oſeroit-on ſe familiariſer de même avec [2] le Libérateur de Meſſine, [3] le Vainqueur de Ruyter, [4] le Deſtructeur de la Flotte Eſpagnole? Seriez-vous le premier Héros qu'une extrême proſperité ne pût enorgueillir? Etes-vous encore ce même grand Seigneur qui venoit ſouper chez un miſérable Poëte, & y porteriez-vous ſans honte vos nouveaux Lauriers au ſecond & au troiſième étage? Non non, Monſeigneur, je n'oſerois plus me flater de cet honneur. Ce ſeroit aſſez pour moi que vous fuſſiez de retour à Paris ; & je me tiendrois trop heureux de pouvoir groſſir les pelotons de peuple qui s'amaſſeroient dans les ruës, pour vous voir paſſer. Mais je n'oſerois pas même eſperer cette joie. Vous vous êtes ſi fort habitué à gagner des batailles, que vous ne voulez plus faire d'autre métier. Il n'y

2. *Le Liberateur de Meſſine.*] Il avoit ſecouru & delivré la Ville de Meſſine, en battant la Flotte Eſpagnole, le 11. de Fevrier, 1675. & le 17. Août ſuivant il prit la Ville d'Agoſta en Sicile. Au mois de Mars, 1676. il tailla en pièces ſept mille hommes près de Meſſine.

3. *Le Vainqueur de Ruyter.*] Le 22. d'Avril 1676. il vainquit MICHEL ADRIEN RUYTER, Lieutenant-Amiral des Hollandois, qui fut bleſſé à mort dans le combat naval, donné devant Agoſta.

4. *Le Deſtructeur de la Flotte Eſpagnole.*] Le 2. de Juin il dé-

n'y a pas moïen de vous tirer de la Sicile. Cela accommode fort toute la France; mais cela ne m'accommode point du tout. Quelque belles que soient vos victoires, je n'en saurois être content, puisqu'elles vous rendent d'autant plus nécessaire au païs où vous êtes, & qu'en avançant vos conquêtes, elles reculent votre retour. Tout passionné que je suis pour votre gloire, je cheris encore plus votre personne, & j'aimerois encor mieux vous entendre parler ici de Chapelain & de Quinault, que d'entendre la Rénommée parler si avantageusement de Vous. Et puis, Monseigneur, combien pensez-vous que votre protection m'est nécessaire en ce Païs, dans les démêlez que j'ai incessamment sur le Parnasse? Il faut que je vous en conte un pour vous faire voir que je ne ments pas. Vous saurez donc, Monseigneur, qu'il y a un Medecin à Paris, nommé M. Perrault, très-grand ennemi de la santé & du bon sens; mais en recompense, fort grand ami de Mr. Quinault. Un mouvement de pitié pour son païs, ou plûtôt, le peu de gain qu'il faisoit dans son métier, lui en a fait à la fin embrasser un autre. 5 Il a lû Vitruve, il a fréquenté 6 Mr. Le Vau & Mr. Ratabon, & s'est

détruisit le reste de la Flotte des Espagnols & des Hollandois au port de Palerme.

5. *Il a lû Vitruve.*] En 1673. il publia une Traduction Françoise de l'Architecture de Vitruve accompagnée de Notes, avec des figures.

6. *Mr. Le Vau, & Mr. Ratabon.*] Deux fameux Architectes. M. Le Vau avoit été Premier Architecte du Roi; & Mr. Ratabon, qui avoit été Sur-Intendant des Bâtimens de sa Majesté, vendit cette Charge à Mr. Colbert, en 1664. Il étoit aussi Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

s'eſt enfin jetté dans l'Architecture, où l'on prétend qu'en peu d'années il a autant élevé de mauvais bâtimens, qu'étant Medecin il avoit ruïné de bonnes ſantés. Ce nouvel Architecte, qui veut ſe mêler auſſi de Poëſie, m'a pris en haine ſur le peu d'eſtime que je faiſois des ouvrages de ſon cher Quinault. Sur cela il s'eſt déchainé contre moi dans le monde. Je l'ai ſouffert quelque tems avec aſſez de moderation; mais enfin la bile Satirique n'a pû ſe contenir : ſi bien que dans le quatrième Chant de ma Poëtique, à quelque tems de là, j'ai inſeré la Métamorphoſe d'un Medecin en Architecte. Vous l'y avez peut-être vûë; elle finit ainſi :

Notre Aſſaſſin renonce à ſon Art inhumain,
Et deſormais la Règle & l'Equierre à la main,
Laiſſant de Galien la Science ſuſpecte,
De méchant Medecin devient bon Architecte.

Il n'avoit pourtant pas ſujet de s'offenſer, puiſque je parle d'un Medecin de Florence; & que d'ailleurs il n'eſt pas le premier Medecin qui dans Paris ait [7] quitté ſa Robe pour la Truelle. Ajoûtez, que ſi en qualité de Medecin il avoit raiſon de ſe fâcher, vous m'avouerez

7. *Qui ait quitté ſa Robe pour la Truelle.*] On indique ici Louïs Savot, Medecin du Roi, & de la Faculté de Paris, qui negligea ſa profeſſion pour s'attacher à la Science des Bâtimens. Il fit imprimer en 1624. & en 1632. l'Architecture Françoiſe des bâtimens particuliers. Ce Livre fut reïmprimé en 1673. avec des Notes de Monſieur Blondel.

8. *Comme il a un Frere.*] Charles Perrault, Controleur Gé-

rez qu'en qualité d'Architecte il me devoit des remercimens. Il ne me remercia pas pourtant. Au contraire, comme il a[8] un Frere chez Mr. Colbert, & qu'il est lui-même [9] employé dans les Bâtimens du Roi, il cria fort hautement contre ma hardiesse: jusques là que mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de cet illustre Ministre. Je me rendis donc à leurs rémontrances; & pour racommoder toutes choses, je fis une réparation sincère au Medecin, par l'Epigramme que vous allez voir.

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célèbre Assassin,
Laissant de Galien la Science infertile,
D'Ignorant Medecin devint Maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein.
Lubin, ma Muse est trop correcte.
Vous êtes, je l'avouë, ignorant Medecin;
Mais non pas habile Architecte.

Cependant, regardez, Monseigneur, comme les esprits des hommes sont faits: cette reparation, bien loin d'appaiser l'Architecte, l'irrita encore davantage. Il gronda, il se plaignit, il

Géneral des Bâtimens du Roi sous Mr. Colbert qui en étoit Sur Intendant. C'est celui contre qui notre Auteur a écrit les Réflexions Critiques sur Longin.

9. *Employé dans les Bâtimens du Roi.*] Ce fut, dit-on, sur les desseins de Claude Perrault que fut élevée la façade du Louvre du côte de Saint Germain l'Auxerrois. Il a aussi donné les desseins de l'Arc de Triomphe, de l'Observatoire, &c. Voïez la premiere Réflexion Crit. sur Longin.

il me menaça 10 de me faire ôter ma pension. A tout cela je répondis que je craignois ses remèdes, & non pas ses menaces. Le dénouëment de l'affaire est, que j'ai touché ma pension; que l'Architecte s'est 11 brouillé auprès de Mr. Colbert, & que si Dieu ne regarde en pitié son peuple, notre Homme va se rejetter dans la Medecine. Mais, Monseigneur, je vous entretiens là d'étranges Bagatelles. Il est tems, ce me semble, de vous dire que je suis avec toute sorte de zèle & de respect,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

10. *De me faire ôter ma pension.*] Le Roi avoit gratifié l'Auteur d'une pension de deux mille Livres, en 1671. *Voïez la Remarque sur le dernier vers de l'Epitre I. au Roi.*

12. *S'est brouillé auprès de Mr. Colbert.*] Pour n'avoir pas bien reçu Mr. de Merille, premier Valet de chambre de MONSIEUR le Duc d'Orleans, qui alla lui demander de la part de ce Prince quelques desseins d'Architecture pour le Château de Saint Cloud.

RE-

RE'PONSE

A LA

LETTRE,

*Que son Excellence Monsieur le Comte d'*ERICEYRA *m'a écrite de Lisbonne, en m'envoiant la Traduction de mon* Art Poëtique *faite par lui en vers Portugais.*

LETTRE III.

MONSIEUR,

Bien que mes Ouvrages aient fait de l'éclat dans le monde, je n'en ai point conçû une trop haute opinion de moi-même ; & si les loüanges qu'on m'a données m'ont flatté assez agréablement, elles ne m'ont pourtant point aveuglé. Mais j'avouë que la Traduction que votre

1. *La Traduction* &c.] Voici ce que Mr. Despréaux m'en écrivit le 10. de Juillet 1701. en m'envoïant sa nouvelle Edition *in quarto*.

„ Il y a environ quatre ans que Mr. le Comte d'Ericeyra m'envoïa la Traduction en Langage de sa Poë-

votre Excellence a bien daigné faire de mon Art Poëtique, & les éloges dont elle l'a accompagnée en me l'envoïant, m'ont donné un veritable orgueil. Il ne m'a plus été poſſible de me croire un homme ordinaire en me voïant ſi extraordinairement honoré; & il m'a paru que d'avoir un Traducteur de votre capacité, & de votre élevation, étoit pour moi un titre de mérite, qui me diſtinguoit de tous les Ecrivains de notre ſiècle. Je n'ai qu'une connoiſſance très-imparfaite de votre Langue, & je n'en ai fait aucune étude particuliere. J'ai pourtant aſſez bien entendu votre Traduction pour m'y admirer moi-même, & pour me trouver beaucoup plus habile Ecrivain en Portugais qu'en François. En effet vous enrichiſſez toutes mes penſées en les exprimant. Tout ce que vous maniez ſe change en or; & les cailloux même, s'il faut ainſi parler, deviennent des pierres précieuſes entre vos mains. Jugez après cela ſi vous devez exiger de moi, que je vous marque les endroits où vous pouvez vous être un peu écarté de mon ſens. Quand à la place de mes penſées vous m'auriez, ſans y prendre garde, prêté quelques-unes des vôtres, bien

» tique, avec une Lettre très obligeante, & des Vers Fran-
» çois à ma loüange Je ſai aſſez bien l'Eſpagnol, mais
» je n'entens point le Portugais qui eſt fort different du
» Caſtillan; & ainſi, c'eſt ſur le raport d'autrui que j'ai
» loué ſa Traduction Mais les gens inſtruits de cette
» Langue, à qui j'ai montré cet Ouvrage, m'ont aſſuré
» qu'il étoit merveilleux Au reſte Monſieur d'Ericey-
» ra eſt un Seigneur des plus qualifiez du Portugal, & a
» une Mere qui eſt, dit-on, un prodige de merite. On
» m'a montré des Lettres Françoiſes de ſa façon, où il
» n'eſt

bien loin de m'emploïer à les faire ôter, je songerois à profiter de votre mépriſe, & je les adopterois ſur le champ pour me faire honneur. Mais vous ne me mettez nulle part à cette épreuve. Tout eſt également juſte, exact, fidelle dans votre Traduction; & bien que vous m'y aïez fort embelli, je ne laiſſe pas de m'y reconnoître par tout. Ne dites donc plus, MONSIEUR, que vous craignez de ne m'avoir pas aſſez bien entendu. Dites-moi plûtôt comment vous avez fait pour m'entendre ſi bien, & pour apercevoir dans mon Ouvrage jusqu'à des fineſſes, que je croïois ne pouvoir être ſenties que par des gens nez en France, & nourris à la Cour de LOUÏS LE GRAND. Je voi bien que vous n'êtes étranger en aucun païs, & que par l'étenduë de vos connoiſſances vous êtes de toutes les Cours, & de toutes les Nations. La Lettre & les Vers François, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en ſont un bon témoignage. On n'y voit rien d'étranger que votre nom, & il n'y a point en France d'homme de bon goût, qui ne voulût les avoir faits. Je les ai montrez à pluſieurs de nos meilleurs Ecrivains. Il n'y en a pas un qui n'en ait été

„ n'eſt pas poſſible de rien voir qui ſente l'étranger. Ce „ qui m'a plû davantage de la Mere & du Fils, c'eſt „ qu'ils ne me paroiſſent ni l'un ni l'autre entêtez des „ pointes & des faux brillans de leur païs, & qu'on ne „ voit point que leur Soleil leur ait trop échauffé la cer„ velle. En vous envoïant la petite Edition que l'on fait „ de mes Oeuvres, je vous enverrai auſſi les Vers Fran„ çois qu'il m'a écrits.

Le Pere du Comte d'Ericeyra étoit Directeur des Finances de la Repartition des Indes.

été extrèmement frappé, & qui ne m'ait fait comprendre que s'il avoit reçû de vous de pareilles loüanges, il vous auroit déja récrit des volumes de prose & de vers. Que penserez-vous donc de moi, de me contenter d'y répondre par une simple Lettre de compliment? Ne m'accuserez-vous point d'être ou méconnoissant, ou grossier? Non, MONSIEUR, je ne suis ni l'un ni l'autre: Mais franchement je ne fais pas des Vers, ni même de la Prose, quand je veux. Apollon est pour moi un Dieu bizarre, qui ne me donne pas comme à vous audience à toutes les heures. Il faut que j'attende les momens favorables. J'aurai soin d'en profiter dès que je les trouverai: & il y a bien du malheur si je ne meurs enfin quitte d'une partie de vos éloges. Ce que je puis vous dire par avance, c'est qu'à la premiere édition de mes Ouvrages, [2] je ne manquerai pas d'y inserer votre Traduction, & que je ne perdrai aucune occasion de faire savoir à toute la Terre, que c'est des extrémitez de notre Continent, & [3] d'aussi loin que les Colonnes d'Hercule, que me sont venuës les loüanges dont je m'applau-

2. *Je ne manquerai pas d'y inserer votre Traduction.*] L'Auteur ne s'est pas acquité de cette promesse. La raison qu'il en rend dans la Preface de ses Oeuvres, est que malheureusement un de ses Amis, à qui il avoit prêté cette Traduction, en avoit égaré le premier Chant. Cet Ami étoit Mr. l'Abbé Regnier Des Marais, Secretaire de l'Académie Françoise. Mais dans le fond, cette excuse n'est qu'une honnête defaite, car Mr Despreaux ne voulut pas grossir son Livre, d'une Traduction Portugaise que personne n'auroit entenduë.

3. *Et d'aussi loin que les Colonnes d'Hercule*] En cet endroit l'Auteur a un peu haussé le ton, à dessein de s'accommoder au génie de la Nation Portugaise.

plaudis davantage, & l'Ouvrage dont je me ſens le plus honoré. Je ſuis avec un très-grand reſpect,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Très humble & très-obéïſſant ſerviteur DESPREAUX.

A MON-

A MONSIEUR PERRAULT DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Puisque le Public a été instruit de notre démêlé, il est bon de lui apprendre aussi notre réconciliation, & de ne lui pas laisser ignorer, qu'il en a été de notre querelle sur le Parnasse, comme de ces Duels d'autrefois, que la Prudence du Roi a si sagement réprimez, où après s'être battu à outrance, & s'être quelquefois cruellement blessé l'un l'autre, on s'embrassoit & on devenoit sincèrement amis. Notre Duel Grammatical s'est même terminé encore plus noblement; & je puis dire, si j'ose vous citer Ho-

1. Cette Lettre fut faite en l'année 1700. & insérée dans l'Edition que l'Auteur donna l'année suivante. C'est pro-

Homère, que nous avons fait comme Ajax & Hector dans l'Iliade, qui, auſſi-tôt après leur long combat en préſence des Grecs & des Troïens, ſe comblent d'honnêtetez, & ſe font des préſens. En effet, MONSIEUR, notre diſpute n'étoit pas encore bien finie, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoïer vos Ouvrages, & que j'ai eu ſoin qu'on vous portât les miens. Nous avons d'autant mieux imité ces deux Heros du Poëme qui vous plaît ſi peu, qu'en nous faiſant ces civilitez nous ſommes demeurez comme eux, chacun dans nos mêmes ſentimens; c'eſt-à-dire, vous toujours bien réſolu de ne point trop eſtimer Homère ni Virgile, & moi toujours leur paſſionné Admirateur. Voila dequoi il eſt bon que le Public ſoit informé: & c'étoit pour commencer à le lui faire entendre, que peu de tems après notre réconciliation, je compoſai une Epigramme qui a couru, & que vrai-ſemblablement vous avez vuë. La voici.

Tout le trouble Poëtique
A Paris s'en va ceſſer:
Perrault l'anti-Pindarique,
Et Despréaux l'Homerique,
Conſentent de s'embraſſer.
Quelque aigreur qui les anime
Quand, malgré l'emportement,

Com-

proprement une Diſſertation, où il fixe le véritable point de la Controverſe ſur les Anciens & les Modernes.

Comme Eux l'un l'autre on s'eſtime,
L'accord ſe fait aiſément.
Mon embarras eſt comment
On pourra finir la guerre
De Pradon & du Parterre.

Vous pouvez reconnoître, MONSIEUR, par ces Vers, où j'ai exprimé ſincérement ma penſée, la difference que j'ai toujours fait de vous, & de ce Poëte de Théâtre, dont j'ai mis le nom en œuvre pour égaïer la fin de mon Epigramme. Auſſi étoit-ce l'Homme du monde qui vous reſſembloit le moins.

Mais maintenant que nous voilà bien remis, & qu'il ne reſte plus entre nous aucun levain d'animoſité ni d'aigreur; oſerois-je, comme votre Ami, vous demander ce qui a pû depuis ſi long-tems vous irriter, & vous porter à écrire contre tous les plus célèbres Ecrivains de l'Antiquité? Eſt-ce le peu de cas qu'il vous a paru que l'on faiſoit parmi nous des bons Auteurs modernes? Mais où avez-vous vû qu'on les mépriſât? Dans quel ſiècle a-t-on plus volontiers applaudi aux bons Livres naiſſans que dans le nôtre? Quels éloges n'y a-t-on point donnez aux Ouvrages de M. Deſcartes, de M. Arnauld, de M. Nicole, & de tant d'autres admirables Philoſophes & Théologiens, que la France a produits depuis ſoixante ans, & qui ſont en ſi grand nombre, qu'on pourroit faire un petit volume de la ſeule liſte de leurs Ecrits. Mais pour ne nous arrêter ici qu'aux

2. *En quelque endroit de vos Parallèles.*] Tome III. où il parle

qu'aux seuls Auteurs qui nous touchent vous & moi de plus près, je veux dire, aux Poëtes; quelle gloire ne s'y sont point acquis les Malherbes, les Racans, les Mainards? Avec quels battemens de mains n'y a-t-on point reçû les Ouvrages de Voiture, de Sarrazin, & de la Fontaine? Quels honneurs n'y a-t-on point, pour ainsi dire, rendus à M. de Corneille & à M. Racine? Et qui est-ce qui n'a point admiré les Comédies de Moliere? Vous-même, MONSIEUR, pouvez-vous vous plaindre qu'on n'y ait pas rendu justice à votre *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié*, à votre Poëme *sur la Peinture*, à votre *Epître sur M. de* LA QUINTINIE, & à tant d'autres excellentes pièces de votre façon? On n'y a pas veritablement fort estimé nos Poëmes Heroïques: mais a-t-on eu tort? Et ne confessez-vous pas vous-même, [2] en quelque endroit de vos Parallèles, que le meilleur de ces Poëmes est si dur & si forcé, qu'il n'est pas possible de le lire?

Quel est donc le motif qui vous a tant fait crier contre les Anciens? Est-ce la peur qu'on ne se gâtât en les imitant? Mais pouvez-vous nier, que ce ne soit au contraire à cette imitation-là même, que nos plus grands Poëtes sont redevables du succès de leurs Ecrits? Pouvez-vous nier que ce ne soit dans Tite-Live, dans Dion Cassius, dans Plutarque, dans Lucain & dans Senèque, que M. Corneille a pris ses plus beaux traits, a puisé ces grandes idées qui lui ont fait inventer un nouveau genre de Tragédie

[2] parle du Poëme de la Pucelle d'Orleans, par Chapelain.

die inconnu à Aristote? Car c'est sur ce pié, à mon avis, qu'on doit regarder quantité de ses plus belles Pièces de Théatre, où se mettant au dessus des règles de ce Philosophe, il n'a point songé, comme les Poëtes de l'ancienne Tragédie, à émouvoir la Pitié & la Terreur; mais à exciter dans l'ame des Spectateurs, par la sublimité des pensées, & par la beauté des sentimens, [3] une certaine admiration, dont plusieurs Personnes, & les jeunes gens sur tout, s'accommodent souvent beaucoup mieux que des véritables passions Tragiques. Enfin, MONSIEUR, pour finir cette periode un peu longue, & pour ne me point écarter de mon sujet, pouvez-vous ne pas convenir, que ce sont Sophocle & Euripide qui ont formé Monsieur Racine? Pouvez-vous ne pas avoüer que c'est dans Plaute & dans Terence que Moliere a appris les plus grandes finesses de son Art?

D'où a pû donc venir votre chaleur contre les Anciens? Je commence, si je ne m'abuse, à l'apercevoir. Vous avez vrai-semblablement rencontré, il y a long-tems, dans le monde, quelques-uns de ces faux-Savans, tels que le Président de vos Dialogues, qui ne s'étudient qu'à enrichir leur mémoire, & qui n'aïant d'ailleurs ni esprit, ni jugement, ni goût, n'estiment les An-

3. *Une certaine admiration.*] Mr. Despréaux avoit en vûë ce passage de Mr. de Saint-Evremond, dans son Traité de la Tragédie ancienne & moderne. „ Je finirai, *dit-il*, par „ un sentiment hardi & nouveau. C'est qu'on doit re„ chercher à la Tragédie, devant toutes choses, une gran„ deur d'ame bien exprimée, qui excite en nous une ten„ dre admiration. Il y a dans cette sorte d'admiration, „ quel-

Anciens, que parce qu'ils ſont Anciens; ne penſent pas que la Raiſon puiſſe parler une autre Langue, que la Grecque ou la Latine, & condamnent d'abord tout Ouvrage en Langue vulgaire, ſur ce fondement ſeul, qu'il eſt en Langue vulgaire. Ces ridicules Admirateurs de l'Antiquité vous ont revolté contre tout ce que l'Antiquité a de plus merveilleux. Vous n'avez pû vous réſoudre d'être du ſentiment de gens ſi déraiſonnables dans la choſe même où ils avoient raiſon. Voilà, ſelon toutes les apparences, ce qui vous a fait faire vos Parallèles. Vous vous êtes perſuadé qu'avec l'eſprit que vous avez, & que ces gens-là n'ont point, & avec quelques argumens ſpécieux, vous déconcerteriez aiſément la vaine habileté de ces foibles Antagoniſtes; & vous y avez ſi bien réuſſi, que ſi je ne me fuſſe mis de la partie, le champ de bataille, s'il faut ainſi parler, vous demeuroit: ces faux Savans n'aïant pû, & les vrais Savans, par une hauteur un peu trop affectée, n'aïant pas daigné vous répondre. Permettez-moi cependant de vous faire reſſouvenir, que ce n'eſt point à l'approbation des faux ni des vrais Savans, que les grands Ecrivains de l'Antiquité doivent leur gloire: mais à la conſtante & unanime admiration de ce qu'il y a eu dans tous les ſiècles d'Hommes ſenſez & dé-

„ quelque raviſſement pour l'eſprit: le courage y eſt élé-
„ vé, l'ame y eſt touchée.

Cette admiration que Mr. de St. Evremond recherchoit dans la Tragédie, eſt ſans doute bien éloignée des paſſions & des ſentimens que la veritable Tragédie doit exciter en nous. Mais il avoit formé ce jugement ſur les Tragédies de Corneille.

délicats, entre lesquels on compte plus d'un Alexandre & plus d'un César. Permettez-moi de vous représenter, qu'aujourd'hui même encore ce ne sont point, comme vous vous le figurez, les Schrévélius, les Perarédus, les Ménagius, ni, pour me servir des termes de Moliere, les Savans en *us*, qui goûtent davantage Homère, Horace, Ciceron, Virgile. Ceux que j'ai toujours vûs le plus frapez de la lecture des Ecrits de ces grands Personnages, ce sont des Esprits du premier ordre, ce sont des Hommes de la plus haute élévation. Que s'il falloit nécessairement vous en citer ici quelques-uns, je vous étonnerois peut-être par les noms illustres que je mettrois sur le papier; & vous y trouveriez non seulement des Lamoignons, des Daguesseaux, [4] des Troisvilles, mais des Condez, des Contis, & des Turennes.

Ne pourroit-on point donc, MONSIEUR, aussi galant homme que vous l'êtes, vous réünir de sentimens avec tant de si galans Hommes? Oui, sans doute, on le peut; & nous ne sommes pas même, vous & moi, si éloignez d'opinion que vous pensez. En effet, qu'est-ce que vous avez voulu établir par tant de Poëmes, de Dialogues & de Dissertations sur les Anciens & sur les Modernes? Je ne sai si j'ai bien pris votre pensée: mais la voici, ce me

4. *Des Troisvilles.*] HENRI-JOSEPH DE PEYRE, Comte de TROISVILLE, qui se prononce *Treville*, aïant quitté la profession des armes en 1667. vécut ensuite dans la retraite, & s'y appliqua uniquement à l'étude & à la devotion. Il fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre: sur tout par une étude continuelle des Peres Grecs, qu'il préferoit aux Latins. C'étoit un Esprit si juste & si exact;

me semble. Votre dessein est de montrer, que pour la connoissance, sur tout des beaux Arts, & pour le merite des belles Lettres, notre Siècle, ou pour mieux parler, le Siècle de Louïs LE GRAND, est non seulement comparable, mais supérieur à tous les plus fameux siècles de l'Antiquité; & même au Siècle d'Auguste. Vous allez donc être bien étonné, quand je vous dirai, que je suis sur cela entierement de votre avis; & que même, si mes infirmitez & mes emplois m'en laissoient le loisir, je m'offrirois volontiers de prouver comme vous cette proposition la plume à la main. A la verité j'emploïerois beaucoup d'autres raisons que les vôtres, car chacun a sa maniere de raisonner; & je prendrois des précautions & des mesures que vous n'avez point prises.

Je n'opposerois donc pas, comme vous avez fait, notre Nation & notre Siècle seuls, à toutes les autres Nations & à tous les autres Siècles joints ensemble. L'entrepriſe, à mon sens, n'est pas soûtenable. J'examinerois chaque Nation & chaque Siècle l'un après l'autre; & après avoir mûrement pesé en quoi ils sont au-dessus de nous, & en quoi nous les surpassons, je suis fort trompé, si je ne prouvois invinciblement, que l'avantage est de notre côté. Ainsi, quand je viendrois au Siècle d'Auguste, je com-

exact, qu'il *parloit* toûjours *comme un Livre*. Aussi disoit-on que cette espèce de proverbe sembloit avoir été fait pour lui. Il avoit eu l'honneur d'être élevé près de la Personne du Roi. Il mourut à Paris au mois d'Août, 1703. âgé de 66. ans; & fut enterré à Saint Nicolas de Chardonnet sa Parroisse.

commencerois par avouer sincérement, que nous n'avons point de Poëtes heroïques, ni d'Orateurs, que nous puissions comparer aux Virgiles & aux Cicerons. Je conviendrois que nos plus habiles Historiens sont petits devant les Tite-Lives & les Salluſtes. Je passerois condamnation sur la Satire & sur l'Elégie; quoi qu'il y ait 5 des Satires de Regnier admirables, & des Elégies de Voiture, de Sarrazin, & de la Comtesse de la Suze, d'un agrément infini. Mais en même tems je ferois voir que pour la Tragédie nous sommes beaucoup supérieurs aux Latins, qui ne sauroient opposer à tant d'excellentes Pièces Tragiques que nous avons en notre Langue, que quelques déclamations plus pompeuses que raisonnables d'un prétendu Sénèque, & un peu de bruit qu'ont fait en leur tems le Thyeste de Varius, & la Médée d'Ovide. Je ferois voir, que bien loin qu'ils aïent eu dans ce siècle-là des Poëtes Comiques meilleurs que les nôtres, ils n'en ont pas eu un seul dont le nom ait merité qu'on s'en souvînt: les Plautes, les Cécilius & les Terences étant morts dans le siècle precedent. Je montrerois que si pour l'Ode nous n'avons point d'Auteurs si parfaits qu'Horace, qui est leur seul Poëte Lyrique, nous en avons néanmoins un assez grand nombre, qui ne lui sont guères inferieurs en délicatesse de Langue & en justesse d'expression, & dont tous les Ouvrages, mis ensemble, ne feroient peut-être pas dans la balance un poids de merite moins considérable, que

5. *Des Satires de Regnier admirables.*] Mr. Despréaux ne parle point de ses Satires; ce silence a bien de la grandeur.

6. *On*

que les cinq Livres d'Odes qui nous restent de ce grand Poëte. Je montrerois qu'il y a des genres de Poësie, où non seulement les Latins ne nous ont point surpassé ; mais qu'ils n'ont pas même connus : comme, par exemple, ces Poëmes en prose que nous appelons *Romans*, & dont nous avons chez nous des modèles, qu'on ne sauroit trop estimer, à la Morale près qui y est fort vicieuse, & qui en rend la lecture dangereuse aux jeunes personnes. Je soûtiendrois hardiment qu'à prendre le Siècle d'Auguste dans sa plus grande étenduë, c'est-à-dire, depuis Ciceron jusqu'à Corneille Tacite, [6] on ne sauroit pas trouver parmi les Latins un seul Philosophe, qu'on puisse mettre pour la Physique en parallèle avec Descartes, ni même avec Gassendi. Je prouverois que pour le grand savoir & la multiplicité de connoissances, leurs Varrons & leurs Plines, qui sont leurs plus doctes Ecrivains, paroîtroient de médiocres Savans devant nos Bignons, nos Scaligers, nos Saumaises, nos Peres Sirmonds, & nos Peres Pétaux. Je triompherois avec vous du peu d'étenduë de leurs lumieres sur l'Astronomie, sur la Géographie, & sur la Navigation. Je les défierois de me citer, à l'exception du seul Vitruve, qui est même plûtôt un bon Docteur d'Architecture, qu'un excellent Architecte ; je les défierois, dis-je, de me nommer un seul habile Architecte, un seul habile Sculpteur, un seul habile Peintre Latin : Ceux qui ont fait du bruit

6. *On ne sauroit pas trouver.*] Il faudroit dire, suivant l'usage & les Grammairiens : *on ne sauroit trouver.*

7. *En*

bruit à Rome dans tous ces Arts, étant des Grecs d'Europe & d'Asie, qui venoient pratiquer chez les Latins, des Arts que les Latins, pour ainsi dire, ne connoissoient point: au lieu que toute la Terre aujourd'hui est pleine de la réputation & des ouvrages de nos Poussins, de nos le Bruns, de nos Girardons & de nos Mansards. Je pourrois ajoûter encore à cela beaucoup d'autres choses: mais ce que j'ai dit est suffisant, je croi, pour vous faire entendre, comment je me tirerois d'affaire à l'égard du Siècle d'Auguste. Que si de la comparaison des Gens de Lettres & des illustres Artisans, il falloit passer à celle des Heros & des grands Princes, peut-être en sortirois-je avec encore plus de succès. Je suis bien sûr au moins que je ne serois pas fort embarrassé à montrer, que l'Auguste des Latins ne l'emporte pas sur l'Auguste des François. Par tout ce que je viens de dire, vous voïez, MONSIEUR, qu'à proprement parler, nous ne sommes point d'avis different sur l'estime qu'on doit faire de notre Nation & de notre Siècle: mais que nous sommes differemment de même avis. Aussi n'est-ce point votre sentiment que j'ai attaqué dans vos Parallèles; mais la manière hautaine & mépriſante, dont votre Abbé & votre Chevalier y traitent des Ecrivains, pour qui, même en les blâmant, on ne sauroit, à mon avis, marquer trop d'estime, de respect, & d'admiration. Il ne reste donc plus maintenant, pour assurer notre accord, & pour étouffer entre nous toute semence de dispute, que de nous guérir l'un & l'autre; Vous, d'un penchant un peu trop fort à rabaisser les bons Ecrivains de l'An-

l'Antiquité, & Moi d'une inclination un peu trop violente à blâmer les méchans, & même les médiocres Auteurs de notre Siècle. C'eſt à quoi nous devons ſerieuſement nous appliquer. Mais quand nous n'en pourrions venir à bout, je vous répons que de mon côté cela ne troublera point notre réconciliation ; & que pourvû que vous ne me forciez point à lire le Clovis ni la Pucelle, je vous laiſſerai tout à votre aiſe critiquer l'Iliade & l'Eneïde, me contentant de les admirer, ſans vous demander pour elles cette eſpèce de culte tendant à l'adoration, que vous vous plaignez [7] en quelqu'un de vos Poëmes, qu'on veut exiger de vous, & que Stace ſemble en effet avoir eû pour l'Eneïde, quand il ſe dit à lui-même :

nec tu divinam Æneïda tenta :
Sed longè ſequere, & veſtigia ſemper adora.

Voilà, Monsieur, ce que je ſuis bien aiſe que le Public ſache : & c'eſt pour l'en inſtruire à fond, que je me donne l'honneur de vous écrire aujourd'hui cette Lettre, que j'aurai ſoin de faire imprimer dans la nouvelle Edition, qu'on fait en grand & en petit de mes Ouvrages. J'aurois bien voulu pouvoir adoucir en cette nouvelle Edition quelques railleries un peu fortes, qui me ſont échapées dans mes Réflexions ſur Longin ; mais il m'a paru que cela ſeroit inutile, à cau-

7. *En quelqu'un de vos Poëmes.*] Au commencement du Poëme intitulé, *Le Siècle de Louis le Grand*, [8, *Gliſſe.*]

cause des deux Editions qui l'ont précedée, auxquelles on ne manqueroit pas de recourir, aussi bien qu'aux fausses Editions qu'on en pourra faire dans les Païs étrangers, où il y a de l'apparence qu'on prendra soin de mettre les choses en l'état qu'elles étoient d'abord. J'ai crû donc, que le meilleur moïen d'en corriger la petite malignité, c'étoit de vous marquer ici, comme je viens de le faire, mes vrais sentimens pour vous. J'espère que vous serez content de mon procedé, & que vous ne vous choquerez pas même de la liberté que je me suis donné de faire imprimer dâns cette derniere Edition la Lettre que l'illustre Monsieur Arnauld vous a écrite au sujet de ma dixième Satire.

Car outre que cette Lettre a déja été renduë publique dans deux Recueils des Ouvrages de ce grand Homme, je vous prie, MONSIEUR, de faire réflexion, que dans la Préface de votre Apologie des Femmes, contre laquelle cet Ouvrage me défend, vous ne me reprochez pas seulement des fautes de Raisonnement & de Grammaire: mais que vous m'accusez d'avoir dit des mots sales, d'avoir [8] gliſſé beaucoup d'impuretez, & d'avoir fait des médisances. Je vous suplie, dis-je, de considerer, que ces reproches regardant l'honneur, ce seroit en quelque sorte reconnoître qu'ils sont vrais, que de les passer sous silence. Qu'ainsi je ne pouvois pas honnêtement me dispenser de m'en disculper moi-même dans ma nouvelle Edition, ou d'y

8. *Gliſſé.*] Le Verbe *Gliſſer* est mis là dans le sens actif, dequoi on trouve peu d'exemples.

9. *Dans vos Dialogues.*] Parallele des Anciens & des Mo-

d'y inſerer une Lettre qui m'en diſculpe ſi honorablement. Ajoûtez que cette Lettre eſt écrite avec tant d'honnêteté & d'égards pour celui même, contre qui elle eſt écrite, qu'un honnête homme, à mon avis, ne ſauroit s'en offenſer. J'oſe donc me flater, je le répète, que vous la verrez ſans chagrin, & que, comme j'avouë franchement que le dépit de me voir critiqué [9] dans vos Dialogues m'a fait dire des choſes qu'il ſeroit mieux de n'avoir point dites; vous confeſſerez auſſi que le déplaiſir d'être attaqué [10] dans ma dixième Satire, vous y a fait voir des médiſances & des ſaletez qui n'y ſont point. Du reſte, je vous prie de croire que je vous eſtime comme je dois, & que je ne vous regarde pas ſimplement comme un très-bel Esprit, mais comme un des Hommes de France qui a le plus de probité & d'honneur. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Modernes, Tome III. page 228. & ſuivantes, de l'Edition de Paris.

10. *Dans ma dixième Satire.*] Vers 452.

LETTRE
DE MONSIEUR
ARNAULD
DOCTEUR DE SORBONNE
A Mr. PERRAULT,
Au sujet de ma dixième Satire.

[1] *LETTRE V.*

VOus pouvez être surpris, Monsieur, de ce que j'ai tant differé à vous faire réponse, aïant à vous remercier de votre présent, & de la maniere honnête dont vous me faites souvenir de l'affection que vous m'avez toujours témoignée, vous & Messieurs vos Freres, depuis que j'ai le bien de vous connoître. Je n'ai pû lire votre Lettre sans m'y trouver obligé. Mais, pour vous parler franchement, la lecture que je fis ensuite de la Préfa-

1. Cette Lettre fut écrite au mois de Mai, 1694. peu de tems avant la mort de Mr. Arnauld; & c'est son dernier Ouvrage. Il l'envoïa ouverte à un de ses Amis à Paris, afin qu'il la fît lire à Mr. Despréaux; & cet Ami en garda une copie, avant que de la rendre à Mr. Perrault.

3. *De l'Auteur de Saint Paulin.*] Dans la prémière Edition

face de votre *Apologie des Femmes*, me jetta dans un grand embarras & me fit trouver cette réponse plus difficile que je ne pensois. En voici la raison.

Tout le monde sait que Mr. Despréaux est de mes meilleurs amis, & qu'il m'a rendu des témoignages d'estime & d'amitié en toutes sortes de tems. Un de mes Amis m'avoit envoïé sa derniere Satire. Je témoignai à cet ami la satisfaction que j'en avois euë, & lui marquai en particulier, que ce que j'en estimois le plus, par rapport à la Morale, c'étoit la maniere si ingénieuse & si vive dont il avoit représenté les mauvais effets que pouvoient produire dans les jeunes personnes les Opera & les Romans. Mais comme je ne puis m'empêcher de parler à cœur ouvert à mes amis, je ne lui dissimulai pas que j'aurois souhaité qu'il n'y eût point parlé [2] de l'Auteur de *Saint Paulin*. Cela a été écrit avant que j'eusse rien sû de *l'Apologie des Femmes*, que je n'ai reçuë qu'un mois après. J'ai fort approuvé ce que vous y dites en faveur des peres & des meres, qui portent leurs enfans à embrasser l'état du Mariage par des motifs honnêtes & Chrétiens; & j'y ai trouvé beaucoup de douceur & d'agrément dans les Vers.

Mais aïant rencontré dans la Préface diverses choses que je ne pouvois approuver sans blesser ma conscience, cela me jetta dans l'inquié-

tion de la Satire X. l'Auteur avoit mis quatorze Vers, contre Mr. Perrault Auteur du Poëme de Saint Paulin. Mais ces vers ont été retranchez dans les Editions suivantes. Voïez la Remarque sur le Vers 458. de la Satire X.

quiétude de ce que j'avois à faire. Enfin, je me ſuis déterminé à vous marquer à vous-même quatre ou cinq points qui m'y ont fait le plus de peine, dans l'eſparence que vous ne trouveriez pas mauvais que j'agiſſe à votre égard avec cette naïve & cordiale ſincerité, que les Chrétiens doivent pratiquer envers leurs Amis.

La premiere choſe que je n'ai pû approuver, c'eſt que vous aïez attribué à votre Adverſaire cette propoſition génerale: *Que l'on ne peut manquer en ſuivant l'exemple des Anciens*; & que vous aïez conclu, *que parce qu'Horace & Juvénal ont déclamé contre les Femmes d'une maniere ſcandaleuſe, il avoit penſé qu'il étoit en droit de faire la même choſe.* Vous l'accuſez donc d'avoir déclamé contre les Femmes d'une maniere ſcandaleuſe, & en des termes qui bleſſent la pudeur, & de s'être crû en droit de le faire à l'exemple d'Horace & de Juvénal. Mais bien loin de cela, il déclare poſitivement le contraire. Car après avoir dit dans ſa Préface, *qu'il n'apprehende pas que les Femmes s'offenſent de ſa Satire*, il ajoûte, *qu'une choſe au moins dont il eſt certain qu'Elles le louëront, c'eſt d'avoir trouvé moïen, dans une matiere auſſi délicate que celle qu'il y traitoit, de ne pas laiſſer échapper un ſeul mot qui pût bleſſer le moins du monde la pudeur.* C'eſt ce que vous-même, Monſieur, avez rapporté de lui dans votre Préface; & ce que vous prétendez avoir réfuté par ces paroles: *Quelle erreur! Eſt-ce que* des Heros à voix luxurieuſe, *des* Morales lubriques, *des* rendez-vous chez la Cornu, & les plaiſirs de l'Enfer qu'on goûte en Paradis, *peu-*

peuvent se présenter à l'esprit, sans y faire des images dont la pudeur est offensée?

Je vous avouë, Monsieur, que j'ai été extrêmement surpris de vous voir soûtenir une accusation de cette nature contre l'Auteur de la Satire, avec si peu de fondement. Car il n'est point vrai que les termes que vous raportez soient des termes deshonnêtes, & qui blessent la pudeur: & la raison que vous en donnez ne le prouve point. S'il étoit vrai que la pudeur fût offensée de tous les termes qui peuvent présenter à notre esprit certaines choses dans la matiere de la pureté, vous l'auriez bien offensée vous-même, quand vous avez dit, *Que les anciens Poëtes enseignoient divers moiens pour se passer du mariage, qui sont des crimes parmi les Chrétiens, & des crimes abominables.* Car y a-t-il rien de plus horrible & de plus infame, que ce que ces mots de *crimes abominables* présentent à l'esprit? Ce n'est donc point par là qu'on doit juger si un mot est deshonnête ou non.

On peut voir sur cela [3] une Lettre de Ciceron à Papirius Pætus, qui commence par ces mots, *Amo verecundiam, tu potiùs libertatem loquendi.* Car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Amo verecundiam, vel potiùs libertatem loquendi*, qui est une faute visible qui se trouve presque dans toutes les Editions de Ciceron. Il y traite fort au long cette question, sur laquelle les Philosophes étoient partagez: S'il y a des paroles qu'on doive regarder comme mal-honnêtes, & dont la modestie ne permette pas que l'on

3. *Une Lettre de Ciceron.*] Livre IX. Epît. 22.

l'on se serve. Il dit que les Stoïciens nioient qu'il y en eût: il raporte leurs raisons. Ils disoient que l'obscénité, pour parler ainsi, ne pouvoit être que dans les mots ou dans les choses; Qu'elle n'étoit point dans les mots, puisque plusieurs mots étant équivoques, & aïant diverses significations, ils ne passoient point pour deshonnêtes selon une de leurs significations, dont il apporte plusieurs exemples: Qu'elle n'étoit point aussi dans les choses; parce que la même chose pouvant être signifiée par plusieurs façons de parler, il y en avoit quelques-uns, dont les Personnes les plus modestes ne faisoient point de difficulté de se servir; Comme, dit-il, personne ne se blessoit d'entendre dire, *Virginem me quondam invitam, is per vim violat:* au lieu que si on se fût servi d'un autre mot que Ciceron laisse sous-entendre, & qu'il n'a eu garde d'écrire, *Nemo*, dit-il, *tulisset*, personne ne l'auroit pû souffrir.

Il est donc constant, selon tous les Philosophes, & les Stoïciens même, que les Hommes sont convenus, que la même chose étant exprimée par de certains termes, elle ne blesseroit pas la pudeur, & qu'étant exprimée par d'autres, elle la blesseroit. Car les Stoïciens mêmes demeuroient d'accord de cette sorte de convention: mais la croïant déraisonnable, ils soûtenoient qu'on n'étoit point obligé de la suivre. Ce qui leur faisoit dire, *nihil esse obscœnum, nec in verbo nec in re*; & que le Sage appeloit chaque chose par son nom.

Mais comme cette opinion des Stoïciens est insoûtenable, & qu'elle est contraire à Saint Paul,

Paul, qui met entre les vices, *Turpiloquium*, les mots sales ; il faut nécessairement reconnoître, que la même chose peut être exprimée par de certains termes, qui seroient fort deshonnêtes ; mais qu'elle peut aussi être exprimée, par de certains termes, qui ne le sont point du tout au jugement de toutes les personnes raisonnables. Que si on veut en savoir la raison, que Ciceron n'a point donnée, on peut voir ce qui en a été écrit dans *l'Art de penser*, première Partie, chap. 13.

Mais sans nous arrêter à cette raison, il est certain que dans toutes les Langues policées, car je ne sai pas s'il en est de même des Langues sauvages ; il y a de certains termes que l'usage a voulu qui fussent regardez comme deshonnêtes, & dont on ne pourroit se servir sans blesser la pudeur ; & qu'il y en a d'autres, qui signifiant la même chose ou les mêmes actions, mais d'une maniere moins grossière, & pour ainsi dire, plus voilée, n'étoient point censez deshonnêtes. Et il falloit bien que cela fût ainsi. Car si certaines choses qui font rougir, quand on les exprime trop grossièrement, ne pouvoient être signifiées par d'autres termes dont la pudeur n'est point offensée, il y a de certains vices dont on n'auroit point pû parler, quelque nécessité qu'on en eût, pour en donner de l'horreur, & pour les faire éviter.

Cela étant donc certain, comment n'avez-vous point vû que les termes que vous avez repris, ne passeront jamais pour deshonnêtes ? Les premiers sont *les voix luxurieuses*, & *la Morale lubrique de l'Opera*. Ce que l'on peut

dire de ces mots, *luxurieux* & *lubrique*, eſt qu'ils ſont un peu vieux: ce qui n'empêche pas qu'ils ne puiſſent bien trouver place dans une Satire. Mais il eſt inouï qu'ils aïent jamais été pris pour des mots deshonnêtes, & qui bleſſent la pudeur. Si cela étoit, auroit-on laiſſé le mot de *luxurieux* dans les Commandemens de Dieu que l'on apprend aux enfans? *Les rendez-vous chez la Cornu* ſont aſſurément de vilaines choſes pour les perſonnes qui les donnent. C'eſt auſſi dans cette vûë que l'Auteur de la Satire en a parlé, pour les faire déteſter. Mais quelle raiſon auroit-on de vouloir que cette expreſſion ſoit malhonnête? Eſt-ce qu'il auroit mieux valu nommer le métier de la Cornu par ſon propre nom? C'eſt au contraire ce qu'on n'auroit pû faire ſans bleſſer un peu la pudeur. Il en eſt de même *des plaiſirs de l'Enfer goûtez en Paradis*. Et je ne voi pas que ce que vous en dites ſoit bien fondé. *C'eſt*, dites-vous, *une expreſſion fort obſcure*. Un peu d'obſcurité ne ſied pas mal dans ces matieres. Mais il n'y en a point ici que les gens d'esprit ne dévelopent ſans peine. Il ne faut que lire ce qui précède dans la Satire, qui eſt 4 la fin de la fauſſe Dévote:

* Voilà le digne fruit des ſoins de ſon Docteur.
Encore eſt-ce beaucoup, ſi ce Guide impoſteur,
Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme
Tout-

* V. 619. & ſuiv.

4. *La fin de la fauſſe Dévote.*] Il a voulu dire: *La fin du portrait de la fauſſe Dévote.*

Tout-à-coup l'amenant au vrai Molinozisme,
Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,
Gouter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.

N'est-il pas loüable d'avoir cherché les plus noires couleurs qu'il a pû, pour donner de l'horreur d'un si détestable abus, dont on a vû depuis peu de si terribles exemples? On voit assez que ce qu'il a entendu par ce que nous venons de rapporter, est le crime d'un Directeur hypocrite, qui aidé du Démon, fait goûter des plaisirs criminels, dignes de l'Enfer, à une Malheureuse qu'il auroit feint de conduire en Paradis. *Mais*, dites-vous, *l'on ne peut creuser cette pensée, que l'imagination ne se salisse effroiablement.* Si creuser une pensée de cette nature, c'est s'en former dans l'imagination une image sale, quoi qu'on n'en eût donné aucun sujet, tant pis pour ceux, qui, comme vous dites, creuseroient celle-ci. Car ces sortes de pensées revêtuës de termes honnêtes, comme elles le sont dans la Satire, ne présentent rien proprement à l'imagination, mais seulement à l'esprit, afin d'inspirer de l'aversion pour la chose dont on parle. Ce qui bien loin de porter au vice, est un puissant moïen d'en détourner. Il n'est donc pas vrai qu'on ne puisse lire cet endroit de la Satire, sans que l'imagination en soit salie: à moins qu'on ne l'ait fort gâtée par une habitude vicieuse d'imaginer ce que l'on doit seulement connoître pour le fuïr, selon cette belle parole de Tertullien, si ma mémoire ne me trompe, *Spiritualia nequi-*

tiæ non amicâ conscientiâ, sed inimicâ scientiâ novimus.

Cela me fait souvenir de la scrupuleuse pudeur du P. Bouhours, qui s'est avisé de condamner tous les Traducteurs du Nouveau Testament pour avoir traduit, *Abraham genuit Isaac*, *Abraham engendra Isaac*; parce, dit-il, que ce mot, *engendra*, salit l'imagination. Comme si le mot Latin, *genuit*, donnoit une autre idée que le mot *engendrer* en François. Les personnes sages & modestes ne font point de ces sortes de réflexions, qui banniroient de notre Langue une infinité de mots, comme celui de *concevoir*, *d'user du Mariage*, *de consommer le Mariage*, & plusieurs autres. Et ce seroit aussi en vain que les Hébreux loueroient la chasteté de la Langue Sainte dans ces façons de parler, *Adam connut sa femme*, *& elle enfanta Caïn.* Car ne peut-on pas dire qu'on ne peut creuser ce mot, *connoître sa femme*, que l'imagination n'en soit salie ? Saint Paul a-t-il eu cette crainte, quand il a parlé en ces termes de la fornication, dans la première Epître aux Corinthiens, chapitre 6. *Ne savez-vous pas*, dit-il, *que vos corps sont les membres de Jesus-Christ ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour en faire les membres d'une Prostituée ? A Dieu ne plaise. Ne savez-vous pas que celui, qui se joint à une Prostituée, devient un même corps avec elle ? Car ceux qui étoient deux, ne sont plus qu'une même chair*, dit l'Ecriture: *mais celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui. Fuiez la fornication.* Qui peut douter que ces paroles ne présentent à l'esprit des choses qui feroient

roient rougir, si elles étoient exprimées en certains termes que l'honnêteté ne souffre point? Mais outre que les termes dont l'Apôtre se sert, sont d'une nature à ne point blesser la pudeur; l'idée qu'on en peut prendre, est accompagnée d'une idée d'exécration, qui non seulement empêche que la pudeur n'en soit offensée, mais qui fait de plus que les Chrétiens conçoivent une grande horreur du vice dont cet Apôtre a voulu détourner les Fidelles. Mais veut-on savoir ce qui peut être un sujet de scandale aux Foibles? C'est quand un faux Délicat leur fait appréhender une saleté d'imagination, où personne avant lui n'en avoit trouvé. Car il est cause par là qu'ils pensent à quoi ils n'auroient point pensé, si on les avoit laissez dans leur simplicité. Vous voïez donc, Monsieur, que vous n'avez pas eu sujet de reprocher à votre Adversaire, qu'il avoit eu tort de se vanter *qu'il ne lui étoit pas échappé un seul mot, qui pût blesser le moins du monde la pudeur.*

La seconde chose qui m'a fait beaucoup de peine, Monsieur, c'est que vous blâmez dans votre Préface les endroits de la Satire, qui m'avoient paru les plus beaux, les plus édifians, & les plus capables de contribuer aux bonnes mœurs, & à l'honnêteté publique. J'en rapporterai deux ou trois exemples. J'ai été charmé, je vous l'avouë, de ces Vers (v. 125. *& suiv.*)

L'Epouse que tu prens, sans tache en sa conduite;
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Roïal instruite,
Aux Loix de son devoir règle tous ses desirs.
Mais qui peut t'assûrer qu'invincible aux plaisirs,

Chez

Chez toi dans une vie ouverte à la licence,
Elle conservera sa première innocence?
Par toi-même bien-tôt conduite à l'Opera,
De quel air penses-tu que ta Sainte verra
D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse;
Ces danses, ces Heros à voix luxurieuse;
Entendra ces discours sur l'Amour seul roulans,
Ces doucereux Renauds, ces insensez Rolans;
Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul Dieu suprême,
On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même:
Qu'on ne sauroit trop tôt se laisser enflammer;
Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer;
Et tous ces Lieux-communs de Morale lubrique,
Que Lulli rechauffa des sons de sa Musique?
Mais de quels mouvemens, dans son cœur excitez,
Sentira-t-elle alors tous ses sens agitez?

On trouvera quelque chose de semblable dans un Livre imprimé il y a dix ans. Car on y fait voir par l'autorité des Païens mêmes, combien c'est une chose pernicieuse de faire un Dieu de l'Amour, & d'inspirer aux jeunes personnes qu'il n'y a rien de plus doux que d'aimer. Permettez-moi, Monsieur, de rapporter ici ce qui est dit dans ce Livre, qui est assez rare.

5. *Car Ciceron aiant raporté les Vers d'une Comédie.*] Du Poëte Cécilius. Après quoi Ciceron s'écrie: *O præclaram emendatricem vitæ, Poëticam! quæ Amorem, flagitii & le-*

vitatis

rare. *Peut-on avoir un peu de zèle pour le salut des ames, qu'on ne déplore le mal que font dans l'esprit d'une infinité de personnes, les Romans, les Comédies, & les Opera? Ce n'est pas qu'on n'ait soin présentement de n'y rien mettre qui soit grossièrement deshonnête: mais c'est qu'on s'y étudie à faire paroître l'Amour comme la chose du monde la plus charmante & la plus douce. Il n'en faut pas davantage pour donner une grande pente à cette malheureuse passion. Ce qui fait souvent de si grandes plaies, qu'il faut une grace bien extraordinaire pour en guerir. Les Païens mêmes ont reconnu combien cela pouvoit causer de desordres dans les mœurs. s Car Ciceron aiant rapporté les Vers d'une Comédie, où il est dit que l'Amour est le plus grand des Dieux* (ce qui ne se dit que trop dans celles de ce tems-ci) *il s'écrie avec raison: O la belle réformatrice des mœurs que la Poësie, qui nous fait une Divinité de l'Amour, qui est une source de tant de folies & de déreglemens honteux! Mais il n'est pas étonnant de lire de telles choses dans une Comédie: puisque nous n'en aurions aucune, si nous n'approuvions ces desordres:* De Comœdia loquor, quæ si hæc flagitia non approbaremus, nulla esset omnino.

Mais ce qu'il y a de particulier dans l'Auteur de la Satire, & en quoi il est le plus louable, c'est d'avoir représenté, avec tant d'esprit & de force, le ravage que peuvent faire dans les bonnes mœurs les Vers de l'Opera, qui roulent tous sur l'Amour, chantez sur des airs, qu'il

vitatis auctorem, in consilio Deorum collocandum putet. De Comœdia loquor &c. Cic. Tuscul. Liv. IV. vers la fin.

qu'il a eu grande raiſon d'appeller *luxurieux*; puisqu'on ne ſauroit s'en imaginer de plus propres à enflammer les paſſions, & à faire entrer dans les cœurs *la Morale lubrique* des Vers. Et ce qu'il y a de pis, c'eſt que [6] le poiſon de ces chanſons laſcives ne ſe termine pas au lieu où ſe jouent ces Pièces, mais ſe répand par toute la France, où une infinité de gens s'appliquent à les apprendre par cœur, & ſe font un plaiſir de les chanter par tout où ils ſe trouvent.

Cependant, Monſieur, bien loin de reconnoître le ſervice que l'Auteur de la Satire a rendu par-là au Public, vous voudriez faire croire, que c'eſt pour donner un coup de dent à Monſieur Quinault, Auteur de ces Vers de l'Opera, qu'il en parle ſi mal: & c'eſt dans cet endroit-là même, que vous avez crû avoir trouvé des mots deshonnêtes dont la pudeur eſt offenſée.

Ce qui m'a auſſi beaucoup plû dans la Satire, c'eſt ce qu'il dit contre les mauvais effets de la lecture des Romans. Trouvez bon, Monſieur, que je le rapporte encore ici.

* Suppoſons toutefois, qu'encor fidèle & pure,
Sa vertu de ce choc revienne ſans bleſſure;
Bien-tôt dans ce grand monde, où tu vas l'entraîner,
Au

* v. 149. & ſuiv.

6. *Le poiſon de ces chanſons laſcives.*] Ce que M. Arnauld & M. Deſpréaux ont dit de la *Morale lubrique* & des chanſons de l'Opera, Ciceron l'avoit dit auparavant des Poëtes. *Sed videsne*, dit-il, *Poëtæ quid mali afferant? Lamentantes inducunt fortiſſimos viros: mollunt animos noſtros: ita ſum*

Au milieu des écuelis qui vont l'environner,
Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui gliſſe;
Que toûjours inſenſible aux discours enchanteurs
D'un idolatre amas de jeunes Séducteurs,
Sa ſageſſe jamais ne deviendra folie?
D'abord tu la verras, ainſi que dans Clélie,
Recevant ſes Amans ſous le doux nom d'Amis;
S'en tenir avec eux aux petits ſoins permis;
Puis, bien-tôt en grande eau ſur le fleuve de Tendre
Naviger à ſouhait, tout dire, & tout entendre.
Et ne préſume pas que Vénus, ou Satan,
Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman.
Dans le crime il ſuffit qu'une fois on débute,
Une chûte toujours attire une autre chûte:
L'Honneur eſt comme une Iſle eſcarpée & ſans bords;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en eſt dehors.

Peut-on mieux repréſenter le mal, que ſont capables de faire les Romans les plus eſtimez, & par quels degrez inſenſibles ils peuvent mener

ſunt deinde dulces, ut non legantur modo, ſed etiam ediſcantur. Sic ad malam domeſticam diſciplinam, vitamque umbratilem & delicatam cùm acceſſerunt etiam Poëtæ nervos omnes virtutis elidunt. Tuſcul. Liv. 2. avant le milieu.

ner les jeunes gens, qui s'en laissent empoisonner, bien loin au delà des termes du Roman, & jusqu'aux derniers desordres? Mais parce qu'on y a nommé la Clélie, il n'y a presque rien dont vous fassiez un plus grand crime à l'Auteur de la Satire. *Combien*, dites-vous, *a-t-on été indigné de voir continuer son acharnement sur la Clélie? L'estime qu'on a toujours fait de cet Ouvrage, & l'extrême vénération qu'on a toujours euë [7] pour l'illustre Personne qui l'a composé, ont fait soûlever tout le monde contre une attaque si souvent & si inutilement répetée. Il paroit bien que le vrai merite est bien plûtôt une raison pour avoir place dans ses Satires, qu'une raison d'en être exempt.*

Il ne s'agit point, Monsieur, du merite de la Personne qui a composé la Clélie, ni de l'estime qu'on a faite de cet Ouvrage. Il en a pû meriter pour l'esprit, pour la politesse, pour l'agrément des inventions, pour les caractères bien suivis, & pour les autres choses qui rendent agréable à tant de personnes la lecture des Romans. Que ce soit, si vous voulez, le plus beau de tous les Romans: mais enfin c'est un Roman. C'est tout dire. Le caractère de ces Pièces est de rouler sur l'Amour & d'en donner des leçons d'une manière ingenieuse, & qui soit d'autant mieux reçuë, qu'on en écarte le plus en apparence tout ce qui pourroit paroître de trop grossiérement contraire à la pureté. C'est par-là qu'on va insensiblement jusqu'au bord du

7. *Pour l'illustre Personne qui l'a composé.*] Mademoiselle de Scuderi.

8. *Une Piéce en prose contre les Romans.*] C'est le Dialogue, qui est au commencement de ce Volume.

du précipice, s'imaginant qu'on n'y tombera pas, quoi qu'on y ſoit déja à demi tombé par le plaiſir qu'on a pris à ſe remplir l'eſprit & le cœur de la doucereuſe Morale qui s'enſeigne au païs de Tendre. Vous pouvez dire, tant qu'il vous plaira, que cet Ouvrage eſt en vénération à tout le monde. Mais voici deux faits dont je ſuis très-bien informé. Le premier eſt, que feuë Madame la Princeſſe de Conti, & Madame de Longueville, aïant ſû que Monſieur Despréaux avoit fait [8] une Pièce en proſe contre les Romans où la Clélie n'étoit pas épargnée; comme ces Princeſſes connoiſſoient mieux que perſonne, combien ces lectures ſont dangereuſes; elles lui firent dire qu'elles ſeroient bien aiſes de la voir. Il la leur recita; & elles en furent tellement ſatisfaites, qu'elles témoignèrent ſouhaiter beaucoup qu'elle fût imprimée. Mais il s'en excuſa, pour ne pas s'attirer ſur les bras de nouveaux Ennemis.

L'autre fait eſt, qu'un Abbé de grand merite, & qui n'avoit pas moins de piété que de lumière, ſe réſolut de lire la Clélie, pour en juger avec connoiſſance de cauſe; & le jugement qu'il en porta, fut le même que celui de ces deux Princeſſes. Plus on eſtime l'illuſtre Perſonne à qui on attribuë cet Ouvrage, plus on eſt porté à croire qu'elle n'eſt pas à cette heure d'un autre ſentiment que ces Princeſſes; & qu'elle a un vrai repentir de ce qu'elle a fait autrefois lorsqu'elle étoit moins éclairée. Tous les Amis de [9] M. de Gomberville, qui avoit auſſi

9. *M. de Gomberville.*] Marin Le Roy, Sieur de Gomberville, de l'Académie Françoiſe. Outre ſon *Polexandre*, il a compoſé encore deux autres Romans; ſavoir, *la Cythérée* & *la jeune Alciane*.

auſſi beaucoup de merite, & qui a été un des premiers Académiciens, ſavent que ç'a été ſa diſpoſition à l'égard de ſon Polexandre ; & qu'il eût voulu, ſi cela eût été poſſible, l'avoir effacé de ſes larmes. Suppoſé que Dieu ait fait la même grace à la perſonne que l'on dit Auteur de la Clélie, c'eſt lui faire peu d'honneur, que de la repréſenter comme tellement attachée à ce qu'elle a écrit autrefois, qu'elle ne puiſſe ſouffrir qu'on y reprenne ce que les règles de la piété Chrétienne y font trouver de repréhenſible.

Enfin, Monſieur, j'ai fort eſtimé, je vous l'avouë, ce qui eſt dit dans la Satire contre un miſerable Directeur, qui feroit paſſer ſa Dévote du Quiétisme au vrai Molinozisme. Et nous avons déja vû que c'eſt un des endroits où vous avez trouvé le plus à redire. Je vous ſupplie, Monſieur, de faire ſur cela de ſerieuſes réflexions.

Vous dites à l'entrée de votre Préface que *dans cette diſpute entre vous & Mr. Despréaux, il s'agit non ſeulement de la défenſe de la Verité, mais encore des bonnes mœurs & de l'honnêteté publique.* Permettez-moi, Monſieur, de vous demander, ſi vous n'avez point ſujet de craindre que ceux qui compareront ces trois endroits de la Satire avec ceux que vous y oppoſez, ne ſoient portez à juger que c'eſt plûtôt de ſon côté que du vôtre, qu'eſt la défenſe des bonnes mœurs, & de l'honnêteté publique. Car ils voïent du côté de la Satire, 1o. Une très-juſte & très-Chrétienne condamnation des Vers de l'Opera, ſoûtenus par les airs efféminez de Lulli. 2o. Les pernicieux effets des Romans, repréſentez avec une force capable de

porter

porter les peres & les meres qui ont quelque crainte de Dieu, à ne les pas laiſſer entre les mains de leurs enfans. 3°. Le Paradis, le Démon, & l'Enfer, mis en œuvre pour faire avoir plus d'horreur d'une abominable profanation des choſes ſaintes. Voilà, diront-ils, comme la Satire de Mr. Despréaux eſt contraire aux bonnes mœurs, & à l'honnêteté publique.

Ils verront d'autre part dans votre Préface, 1°. ces mêmes Vers de l'Opera, jugez ſi bons, ou au moins ſi innocens, qu'il y a, ſelon vous, Monſieur, ſujet de croire qu'ils n'ont été blâmez par Mr. Despréaux, que pour donner un coup de dent à Mr. Quinault qui en eſt l'Auteur: 2°. Un ſi grand zèle pour la défenſe de la Clélie, qu'il n'y a guères de choſes que vous blâmiez plus fortement dans l'Auteur de la Satire, que de n'avoir pas eû pour cet Ouvrage aſſez de reſpect & de vénération: 3°. Un injuſte reproche que vous lui faites d'avoir offenſé la pudeur, pour avoir eu ſoin de bien faire ſentir l'énormité du crime d'un faux Directeur. En verité, Monſieur, je ne ſai ſi vous avez lieu de croire que ce qu'on jugeroit ſur cela vous pût être favorable.

Ce que vous dites de plus fort contre Mr. Despréaux, paroît appuié ſur un fondement bien foible. Vous prétendez que ſa Satire eſt contraire aux bonnes mœurs; & vous n'en donnez pour preuve que deux endroits. Le premier eſt ce qu'il dit, en badinant avec ſon Ami,

Quelle joie, &c.
De voir autour de ſoi croître dans ſa maiſon
De petits Citoïens, dont on croit être Pere?

L'au-

L'autre eſt dans la page ſuivante, où il ne fait encore que rire.

On peut trouver encor quelques Femmes fidèles.
Sans doute, & dans Paris, ſi je ſai bien compter,
Il en eſt juſqu'à trois que je pourrois citer.

Vous dites ſur le premier; *Qu'il fait entendre par là, qu'un homme n'eſt guères inſtruit des choſes du monde, quand il croit que ſes enfans ſont ſes enfans.* Et vous dites ſur le ſecond, *Qu'il fait auſſi entendre, que, ſelon ſon calcul, & le raiſonnement qui en réſulte, nous ſommes presque tous des enfans illégitimes.*

Plus une accuſation eſt atroce, plus on doit éviter de s'y engager, à moins qu'on n'ait de bonnes preuves. Or c'en eſt une aſſurément fort atroce, d'imputer à l'Auteur de la Satire, d'avoir fait entendre *qu'un homme n'eſt guères fin, quand il croit que les enfans de ſa femme ſont ſes enfans, & qu'il n'y a que trois femmes de bien dans une Ville, où il y en a plus de deux cens mille.* Cependant, Monſieur, vous ne donnez pour preuve de ces étranges accuſations, que les deux endroits que j'ai raportez. Mais il vous étoit aiſé de remarquer, que l'Auteur de la Satire a clairement fait entendre, qu'il n'a parlé qu'en riant dans ces endroits, & ſur tout dans le dernier. Car il n'entre dans le ſerieux, qu'à l'endroit où il fait parler Alcippe en faveur du Mariage, qui commence par ces Vers:

Jeune autrefois par vous dans le monde conduit, &c.

&

& finit par ceux-ci qui contiennent une verité que les Païens n'ont point connuë, & que saint Paul nous a enseignée : *Qui se non continet, nubat ; melius est nubere, quàm uri.*

L'Hyménée est un joug ; & c'est ce qui m'en plaît.
L'Homme en ses passions toûjours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette & le mords & la bride ;
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner ;
Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.

Que répond le Poëte à cela ? Le contredit-il ? Le réfute-t-il ? Il l'approuve au contraire en ces termes :

Ha, bon ! voilà parler en docte Janséniste,
Alcippe, & sur ce point si savamment touché,
Desmâres dans saint Roch n'auroit pas mieux prêché.

Et c'est ensuite qu'il témoigne qu'il va parler serieusement & sans raillerie.

Mais c'est trop t'insulter ; quittons la raillerie ;
Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.

Peut-on plus expressément marquer, que ce qu'il avoit dit auparavant de ces trois Femmes fidèles dans Paris, n'étoit que pour rire ? Des hyperboles si outrées ne se disent qu'en badinant. Et vous-même, Monsieur, voudriez-

vous qu'on vous crût, quand vous dites, *Que pour deux ou trois Femmes dont le crime eſt averé, on ne doit pas les condamner toutes.*

De bonne foi, croïez-vous qu'il n'y en ait gueres davantage dans Paris, qui ſoient diffamées par leur mauvaiſe vie? Mais une preuve évidente, que l'Auteur de la Satire n'a pas crû qu'il y eût ſi peu de femmes fidèles, c'eſt que dans une vingtaine de portraits qu'il en fait, il n'y a que les deux premiers qui aïent pour leur caractère l'infidélité; ſi ce n'eſt que dans celui de la fauſſe Dévote, il dit ſeulement que ſon Directeur pourroit l'y précipiter.

Pour ce qui eſt de ces termes, *dont on croit être Pere*, il n'eſt pas vrai qu'ils faſſent entendre *qu'un Mari n'eſt gueres fin ni gueres inſtruit des choſes du monde, quand il croit que ſes enfans ſont ſes enfans.* Car outre que l'Auteur parle-là en badinant, ils ne diſent au fond, que ce qui eſt marqué par cette règle de Droit: *Pater eſt quem nuptiæ demonſtrant*; c'eſt-à-dire, que le Mari doit être regardé comme le Pere des enfans nez dans ſon mariage, quoi que cela ne ſoit pas toûjours vrai. Mais cela fait-il qu'un Mari doive croire, à moins que de paſſer pour peu fin, & pour peu inſtruit des choſes du monde, qu'il n'eſt pas le Pere des enfans de ſa femme? C'eſt tout le contraire. Car à moins qu'il n'en eût des preuves certaines, il ne pourroit croire qu'il ne l'eſt pas, ſans faire un jugement téméraire très-criminel contre ſon Epouſe.

Cependant, Monſieur, comme c'eſt de ces deux endroits, que vous avez pris ſujet de faire paſſer la Satire de Mr. Despréaux pour une déclа-

clamation contre le mariage, & qui bleſſoit l'honnêteté & les bonnes mœurs ; jugez ſi vous l'avez pû faire ſans bleſſer vous-même la juſtice & la charité.

Je trouve dans votre Préface deux endroits très-propres à juſtifier la Satire, quoi que ce ſoit en la blâmant. L'un eſt ce que vous dites en la page cinquième, *que tout homme qui compoſe une Satire, doit avoir pour but, d'inſpirer une bonne Morale ; & qu'on ne peut ſans faire tort à Mr. Despréaux, préſumer qu'il n'a pas eû ce deſſein.* L'autre eſt la réponſe que vous faites à ce qu'il avoit dit à la fin de la Préface de ſa Satire, *que les Femmes ne ſeront pas plus choquées des prédications qu'il leur fait dans cette Satire contre leurs défauts, que des Satires que les Prédicateurs font tous les jours en Chaire contre ces mêmes défauts.*

Vous avouez qu'on peut comparer les Satires avec les Prédications, & qu'il eſt de la nature de toutes les deux de combattre les vices: mais que ce ne doit être qu'en géneral, ſans nommer les perſonnes. Or Monſieur Despréaux n'a point nommé les perſonnes, en qui les vices qu'il décrit, ſe rencontroient ; & on ne peut nier que les vices qu'il a combatus, ne ſoient de veritables vices. On le peut donc louer avec raiſon d'avoir travaillé à inſpirer une bonne Morale ; puis que c'en eſt une partie de donner de l'horreur des vices, & d'en faire voir le ridicule. Ce qui ſouvent eſt plus capable, que les discours ſerieux, d'en détourner pluſieurs perſonnes, ſelon cette parole d'un Ancien,

* *Ridiculum acri*
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.

Et ce seroit en vain qu'on objecteroit, qu'il ne s'est point contenté, dans son quatrième portrait, de combattre l'Avarice en géneral, l'aïant appliquée à deux personnes connuës. Car ne les aïant point nommées, il n'a rien appris au public qu'il ne fût déja. Or, comme ce seroit porter trop loin cette prétenduë règle de ne point nommer les personnes, que de vouloir qu'il fût interdit aux Prédicateurs de se servir quelquefois d'histoires connuës de tout le monde, pour porter plus efficacement leurs Auditeurs à fuïr de certains vices; ce seroit aussi en abuser que d'étendre cette interdiction jusqu'aux Auteurs de Satires.

Ce n'est point aussi comme vous le prenez. Vous prétendez que Monsieur Despréaux a encore nommé les personnes dans cette derniere Satire, & d'une manière qui a déplû aux plus enclins à la médisance. Et toute la preuve que vous en donnez, est qu'il a fait revenir sur les rangs Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, & plusieurs autres : *ce qui est*, dites-vous, *la chose du monde la plus ennuïeuse, & la plus degoûtante*. Pardonnez-moi si je vous dis, que vous ne prouvez point du tout par-là ce que vous aviez à prouver. Car il s'agissoit de savoir, si Mr. Despréaux n'avoit point contribué à inspirer une bonne Morale, en blâmant dans sa Satire les mêmes défauts, que les Prédicateurs blâ-

* *Horace, Liv. I. Sat. x. v.* 14.

blâment dans leurs Sermons. Vous aviez répondu que, pour inſpirer une bonne Morale, ſoit par les Satires, ſoit par les Sermons, on doit combatre les vices en géneral, ſans nommer les perſonnes. Il falloit donc montrer, que l'Auteur de la Satire avoit nommé les Femmes dont il combattoit les défauts. Or Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, ne ſont pas des noms de femmes, mais de Poëtes. Ils ne ſont donc pas propres à montrer que Mr. Despréaux combattant differens vices des Femmes, ce que vous avouez lui avoir été permis, ſe ſoit rendu coupable de médiſance, en nommant des Femmes particulières, à qui il les auroit attribuez.

Voilà donc Monſieur Despréaux juſtifié ſelon vous-même ſur le ſujet des Femmes, qui eſt le capital de ſa Satire. Je veux bien cependant examiner avec vous, s'il eſt coupable de médiſance à l'égard des Poëtes.

C'eſt ce que je vous avouë ne pouvoir comprendre. Car tout le monde a crû jusques ici, qu'un Auteur pouvoit écrire contre un autre Auteur, remarquant les défauts qu'il croïoit avoir trouvez dans ſes Ouvrages, ſans paſſer pour médiſant; pourvû qu'il agiſſe de bonne foi, ſans lui impoſer, & ſans le chicaner; lors ſur tout qu'il ne reprend que de veritables défauts.

Quand, par exemple, le Pere Goulu, Géneral des Feuillans, publia, il y a plus de ſoixante ans, deux volumes contre les Lettres de Monſieur de Balzac, qui faiſoient grand bruit dans le monde; le Public s'en divertit. Les uns prenoient parti pour Balzac, les autres

pour le Feuillant; mais personne ne s'avisa de l'accuser de médisance. Et on ne fit point non plus ce reproche à Javersac, qui avoit écrit contre l'un, & contre l'autre. Les guerres entre les Auteurs passent pour innocentes, quand elles ne s'attachent qu'à la critique de ce qui regarde la Litterature, la Grammaire, la Poësie, l'Eloquence; & que l'on n'y mêle point de calomnies & d'injures personnelles. Or que fait autre chose M. Despréaux à l'égard de tous les Poëtes qu'il a nommez dans ses Satires, Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, & autres, sinon d'en dire son jugement, & d'avertir le Public que ce ne sont pas des modèles à imiter? Ce qui peut être de quelque utilité pour faire éviter leurs défauts, & peut contribuer même à la gloire de la Nation, à qui les Ouvrages d'esprit font honneur, quand ils sont bien faits; comme au contraire, ç'a été un deshonneur à la France, d'avoir fait tant d'estime des pitoïables Poësies de Ronsard.

Celui dont M. Despréaux a le plus parlé, c'est Monsieur Chapelain. Mais qu'en a-t-il dit? Il en rend lui-même compte au Public dans sa neuvième Satire.

Il a tort, dira l'un; pourquoi faut-il qu'il nomme?
Attaquer Chapelain! Ah! c'est un si bon homme.
Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.
Il est vrai, s'il m'eût crû, qu'il n'eût point fait de Vers.
Il se tuë à rimer: que n'écrit-il en Prose?
Voilà ce que l'on dit; & que dis-je autre chose?

En

En blâmant ſes Ecrits, ai-je d'un ſtile affreux
Diſtilé ſur ſa vie un venin dangereux?
Ma Muſe, en l'attaquant, charitable & diſcrète,
Sait de l'Homme d'honneur diſtinguer le Poëte.
Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité;
Qu'on priſe ſa candeur, & ſa civilité;
Qu'il ſoit doux, complaiſant, officieux, ſincere;
On le veut, j'y ſouſcris, & ſuis prêt de me taire.
Mais que pour un modèle on montre ſes Ecrits,
Qu'il ſoit le mieux renté de tous les beaux Eſprits,
Comme Roi des Auteurs qu'on l'élève à l'Empire,
Ma bile alors s'échaufe, & je brûle d'écrire.

Cependant, Monſieur, vous ne pouvez pas douter que ce ne ſoit être médiſant, que de taxer de médiſance celui qui n'en ſeroit pas coupable. Or ſi on prétendoit que Monſieur Despréaux s'en fût rendu coupable, en diſant que Monſieur Chapelain, quoi que d'ailleurs honnête, civil & officieux, n'étoit pas un fort bon Poëte, il lui ſeroit bien aiſé de confondre ceux qui lui feroient ce reproche. Il n'auroit qu'à leur faire lire ces Vers de ce grand Poëte ſur la belle Agnès,

On voit hors des deux bouts de ſes deux courtes manches
Sortir à découvert deux mains longues & blanches,
Dont les doigts inégaux, mais tout ronds & menus,
Imitent l'embonpoint des bras ronds & charnus.

Enfin, Monſieur, je ne comprens pas comment vous n'avez point appréhendé, qu'on ne vous appliquât ce que vous dites de Monſieur Despréaux dans vos Vers, *Qu'il croit avoir droit de maltraiter dans ſes Satires ce qu'il lui plaît; & que la Raiſon a beau lui crier ſans ceſſe, que l'équité naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous ſoit fait à nous-mêmes. Cette voix ne l'émeut point.* Car ſi vous le trouvez blâmable d'avoir fait paſſer la Pucelle & le Jonas pour de méchans Poëmes, pourquoi ne le ſeriez-vous pas d'avoir parlé avec tant de mépris de ſon Ode Pindarique, qui paroît avoir été ſi eſtimée, que [10] trois des meilleurs Poëtes Latins de ce tems ont bien voulu prendre la peine d'en faire chacun une Ode Latine. Je ne vous en dis pas davantage. Vous ne voudriez pas ſans doute, contre la défenſe que Dieu en fait, avoir deux poids & deux meſures. Je vous ſupplie, Monſieur, de ne pas trouver mauvais qu'un Homme de mon âge vous donne ce dernier avis en vrai ami.

On doit avoir du reſpect pour le jugement du Public; & quand il s'eſt déclaré hautement pour un Auteur, ou pour un Ouvrage, on ne peut guères le combattre de front & le contredire ouvertement, qu'on ne s'expoſe à en être maltraité. Les vains efforts du Cardinal de Richelieu contre le Cid en ſont un grand exemple; & on ne peut rien voir de plus heureuſement exprimé que ce qu'en dit votre Adverſaire.

En

10. *Trois des meilleurs Poëtes Latins.*] Meſſieurs Rollin, Lenglet, & de Saint-Remi.

En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue:
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue;
L'Académie en corps a beau le cenſurer;
Le public revolté s'obſtine à l'admirer.

Jugez par-là, Monſieur, de ce que vous devez eſperer du mépris que vous tâchez d'inſpirer pour les Ouvrages de Monſieur Despréaux dans votre Préface. Vous n'ignorez pas combien ce qu'il a mis au jour a été bien reçû dans le monde, à la Cour, à Paris, dans les Provinces, & même dans tous les Païs étrangers, où l'on entend le François. Il n'eſt pas moins certain que tous les bons Connoiſſeurs trouvent le même eſprit, le même art, & les mêmes agrémens dans ſes autres Pièces, que dans ſes Satires. Je ne ſai donc, Monſieur, comment vous vous êtes pû promettre qu'on ne ſeroit point choqué de vous en voir parler d'une manière ſi oppoſée au jugement du Public? Avez-vous crû, que ſuppoſant ſans raiſon que tout ce que l'on dit librement des défauts de quelque Poëte, doit être pris pour médiſance, on applaudiroit à ce que vous dites, *Que ce ne ſont que ſes médiſances qui ont fait rechercher ſes Ouvrages avec tant d'empreſſement. Qu'il va toujours terre à terre, comme un Corbeau qui va de charogne en charogne. Que tant qu'il ne fera que des Satires comme celles qu'il nous a données, Horace & Juvénal viendront toujours revendiquer plus de la moitié des bonnes choſes qu'il y aura miſes. Que Chapelain, Quinaut, Caſſagne, & les autres qu'il y aura nommez, prétendront auſſi qu'une partie de l'agrément*

qu'on y trouve, viendra de la célébrité de leurs noms, qu'on se plaît d'y voir tournez en ridicule. Que la malignité du cœur humain, qui aime tant la médisance & la calomnie, parce qu'elles élevent secretement celui qui lit, au dessus de ceux qu'elles rabaissent, dira toujours que c'est elle qui fait trouver tant de plaisir dans les Ouvrages de M. Despréaux, &c.

Vous reconnoissez donc, Monsieur, que tant de gens qui lisent les Ouvrages de M. Despréaux, les lisent avec grand plaisir. Comment n'avez-vous donc pas vû, que de dire, comme vous faites, que ce qui fait trouver ce plaisir est la malignité du cœur humain, qui aime la médisance & la calomnie, c'est attribuer cette méchante disposition à tout ce qu'il y a de gens d'esprit à la Cour & à Paris?

Enfin, vous devez attendre qu'ils ne seront pas moins choquez du peu de cas que vous faites de leur jugement, lors que vous prétendez que M. Despréaux a si peu réüssi, quand il a voulu traiter des sujets d'un autre genre que ceux de la Satire, qu'il pourroit y avoir de la malice à lui conseiller de travailler à d'autres Ouvrages.

Il y a d'autres choses dans votre Préface que je voudrois que vous n'eussiez point écrites: mais celles-là suffisent pour m'acquitter de la promesse que je vous ai faite d'abord de vous parler avec la sincerité d'un Ami Chrétien, qui est sensiblement touché de voir cette division entre deux Personnes, qui font tous deux profession de l'aimer. Que ne donnerois-je pas pour être en état de travailler à leur réconciliation plus heureusement que les gens d'honneur,

neur, que vous m'apprenez n'y avoir pas réüssi? Mais mon éloignement ne m'en laisse guères le moïen. Tout ce que je puis faire, Monsieur, est de demander à Dieu qu'il vous donne à l'un & à l'autre cet esprit de charité & de paix, qui est la marque la plus assurée des vrais Chrétiens. Il est bien difficile que dans ces contestations on ne commette de part & d'autre des fautes, dont on est obligé de demander pardon à Dieu. Mais le moïen le plus efficace que nous avons de l'obtenir, c'est de pratiquer ce que l'Apôtre nous recommande, *de nous supporter les uns les autres, chacun remettant à son Frere le sujet de plainte qu'il pouvoit avoir contre lui, & nous entrepardonnant, comme le Seigneur nous a pardonné.* On ne trouve point d'obstacle à entrer dans des sentimens d'union & de paix, lors qu'on est dans cette disposition. Car l'Amour propre ne regne point où regne la Charité; & il n'y a que l'Amour propre qui nous rende pénible la connoissance de nos fautes, quand la Raison nous les fait appercevoir. Que chacun de vous s'applique cela à soi-même, & vous serez bien-tôt bons amis. J'en prie Dieu de tout mon cœur; & suis très-sincèrement,

Monsieur,

Mai 1694.

Votre très-humble, & très-obéïssant serviteur,

A. Arnauld.

REMERCIMENT
A MONSIEUR
ARNAULD,
SUR LA
LETTRE PRE'CEDENTE.
'LETTRE VI.

JE ne saurois, Monsieur, assez vous témoigner ma reconnoissance, de la bonté que vous avez eûë de vouloir bien permettre, qu'on me montrât la Lettre que vous avez écrite à Mr. Perrault sur ma derniere Satire. Je n'ai jamais rien lû qui m'ait fait un si grand plaisir ; & quelques injures que ce galant Homme m'ait dites, je ne saurois plus lui en vouloir de mal, puis qu'elles m'ont attiré une si honorable Apologie. Jamais cause ne fut si bien défenduë que la mienne. Tout m'a charmé, ravi,

1. Cette Lettre fut écrite en Juin, 1694.

2. *Qui des deux partis.*] Mr. Despreaux se piquoit sur tout d'être franc. On en voit ici une belle preuve, puisqu'ecrivant à Mr. Arnauld lui même, il dit, *qu'il n'examine pas qui des deux partis au fond a droit ou tort.*

§ Le Commentateur nous donne ici, dit il, une *belle preuve* que Mr. Despreaux *se piquoit sur tout d'être franc.* Il a donc crû que lors que Mr. Despréaux dit qu'il *n'examine*

vi, édifié dans votre Lettre: mais ce qui m'y a touché davantage, c'eſt cette confiance ſi bien fondée avec laquelle vous y déclarez que vous me croïez ſincérement votre Ami. N'en doutez point, Monſieur, je le ſuis; & c'eſt une qualité dont je me glorifie tous les jours en préſence de vos plus grands ennemis. Il y a des Jéſuites qui me font l'honneur de m'eſtimer, & que j'eſtime & honore auſſi beaucoup. Ils me viennent voir dans ma ſolitude d'Auteuil, & ils y ſejournent même quelquefois. Je les reçois du mieux que je puis: mais la premiere convention que je fais avec eux, c'eſt qu'il me ſera permis dans nos entretiens de vous loüer à outrance. J'abuſe ſouvent de cette permiſſion, & l'Echo des murailles de mon jardin a retenti plus d'une fois de nos conteſtations ſur votre ſujet. La verité eſt pourtant qu'ils tombent ſans peine d'accord de la grandeur de votre génie, & de l'étenduë de vos connoiſſances. Mais je leur ſoutiens moi, que ce ſont là vos moindres qualitez, & que ce qu'il y a de plus eſtimable en vous, c'eſt la droiture de votre eſprit, la candeur de votre ame, & la pureté de vos intentions. C'eſt alors que ſe font les grands cris. Car je ne démords point ſur cet article, non plus que ſur celui des Lettres au Provincial, que, ſans examiner [a] qui des deux partis au

mine pas qui des deux partis en fond avoit droit ou tort, de l'Auteur des Lettres Provinciales, ou des Jeſuites; il a voulu faire connoître à Mr. Arnauld, ſon Ami & ſon Apologiſte, qu'il s'abſtenoit de porter aucun jugement definitif ſur cette diſpute. Mais ce n'eſt là ni le ſens, ni le but de ces paroles. Mr. Despreaux les rapporte hiſtoriquement, & dans la ſeule vûë d'aprendre à Mr. Arnauld, la maniére dont il s'entretenoit avec les Jeſuites, & les

au fond a droit ou tort, je leur vante toûjours comme le plus parfait Ouvrage de Proſe, qui ſoit en notre Langue. Nous en venons quelquefois à des paroles aſſez aigres. A la fin néanmoins tout ſe tourne en plaiſanterie: *ridendo dicere verum quid vetat?* Ou quand je les voi trop fâchez, je me jette ſur les louanges du R. P. de la Chaize, que je révère de bonne foi, & à qui j'ai en effet tout recemment encore une très-grande obligation, puisque c'eſt en partie à ſes bons offices que je dois la Chanoinie de la Sainte Chapelle de Paris, que j'ai obtenuë de Sa Majeſté, [3] pour mon Frere le Doïen de Sens. Mais, Monſieur, pour revenir à votre Lettre, je ne ſai pas pourquoi les Amis de Mr. Perrault refuſent de la lui montrer. Jamais Ouvrage ne fut plus propre à lui ouvrir les yeux, & à lui inſpirer l'eſprit de paix & d'humilité, dont il a beſoin auſſi bien que moi. Une preuve de ce que je dis, c'eſt qu'à mon égard, à peine en ai-je eû fait la lecture, que frappé des ſalutaires leçons que vous nous y faites à l'un & à l'autre, je lui ai envoyé dire qu'il ne tiendroit qu'à lui que nous ne fuſſions bons Amis: que s'il vouloit demeurer en paix ſur mon ſujet, je m'engageois à ne plus rien écrire dont il pût ſe choquer: & lui ai même fait en-

ménagemens qu'il gardoit en leur faiſant l'éloge des Provinciales: c'eſt que ſans *examiner qui des deux partis au fond avoit droit ou tort, il leur vantoit toujours* ces Lettres *comme le plus parfait Ouvrage de proſe qui ſoit en notre Langue.* Ainſi bien loin que les paroles, dont il s'agit, donnent à entendre que Mr. Deſpréaux n'adoptoit point le ſentiment de Mr. Arnauld au ſujet des Provinciales (car c'eſt aparemment en cela qu'on veut faire conſiſter ſa *fran-*

entendre que je le laisserai tout à son aise faire, s'il vouloit, un Monde renversé du Parnasse, en y plaçant les Chapelains, & les Cotins, au dessus des Horaces & des Virgiles. Ce sont les paroles que Mr. Racine & Mr. l'Abbé Tallement lui ont portées de ma part. Il n'a point voulu entendre à cet accord, & a exigé de moi, avant toutes choses, pour ses Ouvrages une estime & une admiration, que franchement je ne lui saurois promettre sans trahir la Raison, & ma conscience. Ainsi nous voila plus brouillez que jamais, au grand contentement des Rieurs, qui étoient déja fort affligez du bruit qui couroit de notre réconciliation. Je ne doute point que cela ne vous fasse beaucoup de peine. Mais pour vous montrer que ce n'est pas de moi que la rupture est venuë, c'est qu'en quelque lieu que vous soïez, je vous déclare, Monsieur, que vous n'avez qu'à me mander ce que vous souhaitez que je fasse pour parvenir à un accord, & je l'exécuterai ponctuellement, sachant bien que vous ne me prescrirez rien que de juste, & de raisonnable. Je ne mets qu'une condition au Traité que je ferai. Cette condition est que votre Lettre verra le jour, & qu'on ne me privera point, en la supprimant, du plus grand honneur que j'aïe reçû en ma vie. Obtenez

franchise :) elles insinuent, au contraire, qu'il en jugeoit comme ce Docteur, mais qu'il ne trouvoit pas à propos de s'expliquer là-dessus avec les Jesuites qui l'alloient voir, de peur de les desobliger. Et en effet, il paroit par la Satire contre l'Equivoque que c'étoit là son sentiment, puisqu'il y répète les mêmes reproches que Mr. Pascal a fait aux Jesuites. Du Monteil.

3. *Pour mon Frere le Doïen de Sens.*] Le Roi lui avoit donné ce Canonicat l'année precedente, 1693.

tenez cela de vous & de lui ; & je lui donne sur tout le reste la carte blanche. Car pour ce qui regarde l'estime qu'il veut que je fasse de ses Ecrits, je vous prie, Monsieur, d'examiner vous même ce que je puis faire là-dessus. Voici une liste des principaux Ouvrages qu'on veut que j'admire. Je suis fort trompé si vous en avez jamais lû aucun.

Le Conte de Peau-d'Ane, & l'Histoire de la Femme au nez de boudin, mis en Vers par Mr. Perrault de l'Academie Françoise.

La Métamorphose d'Orante en Miroir.

L'Amour Godenot.

Le Labyrinthe de Versailles, ou les Maximes d'Amour & de Galanterie, tirées des Fables d'Esope.

Elégie à Iris.

La Procession de Sainte Geneviève.

Parallèles des Anciens & des Modernes, où l'on voit la Poësie portée à son plus haut point de perfection dans les Opera de Mr. Quinault.

Saint Paulin, Poëme Heroïque.

Réflexions sur Pindare, où l'on enseigne l'Art de ne point entendre ce grand Poëte.

Je ris, Monsieur, en vous écrivant cette liste, & je crois que vous aurez de la peine à vous empêcher aussi de rire en la lisant. Cependant je vous suplie de croire que l'offre que je vous fais est très-sérieuse, & que je tiendrai exactement ma parole. Mais soit que l'accommodement se fasse ou non, je vous répons, puisque vous prenez si grand interêt à la Mémoire de feu Mr. Perrault le Medecin, qu'à la premiere Edition qui paroîtra de mon Livre, il y aura dans la Préface un Article exprès en faveur de

ce

ce Medecin, qui sûrement n'a point fait la Façade du Louvre, ni l'Observatoire, ni l'Arc de Triomphe, comme on le prouvera dans peu démonstrativement: mais qui au fond étoit un homme de beaucoup de merite, grand Physicien, & ce que j'estime encore plus que tout cela qui avoit l'honneur d'être votre Ami. Je doute même, quelque mine que je fasse du contraire, qu'il m'arrive jamais de prendre de nouveau la plume pour écrire contre Mr. Perrault l'Académicien, puisque cela n'est plus nécessaire. En effet, pour ce qui est de ses Ecrits contre les Anciens, beaucoup de mes Amis sont persuadez, que je n'ai déja que trop emploïé de papier dans mes Réfléxions sur Longin, à réfuter des Ouvrages si pleins d'ignorance & si indignes d'être réfutez. Et pour ce qui regarde ses Critiques sur mes mœurs & sur mes Ouvrages, le seul bruit, ajoûtent-ils, qui a couru que vous aviez pris mon parti contre lui, est suffisant pour me mettre à couvert de ses invectives. J'avouë qu'ils ont raison. La verité est pourtant, que pour rendre ma gloire complète, il faudroit que votre Lettre fût publiée. Que ne ferois-je point pour en obtenir de vous le consentement? Faut-il se dédire de tout ce que j'ai écrit contre Mr. Perrault? Faut-il se mettre à genoux devant lui? Faut-il lire tout Saint Paulin? Vous n'avez qu'à dire: Rien ne me sera difficile. Je suis avec beaucoup de respect, &c.

A MONSIEUR LE VERRIER.

LETTRE VII.

N'ETES-vous plus fâché, Monsieur, du peu de complaisance que j'eus hier pour vous? Non sans doute, vous ne l'êtes plus, & je suis persuadé, qu'à l'heure qu'il est, vous goûtez toutes mes raisons. Supposé pourtant que votre colère dure encore, je m'offre d'aller aujourd'hui chez-vous à midi & demi vous prouver le verre à la main, par plus d'un argument en forme, qu'un homme comme moi n'est point obligé de préferer son plaisir à sa santé, ni de demeurer à souper, même avec la meilleure compagnie du monde, quand il sent que cela le pourroit incommoder, & quand il a, pour s'en excuser, [2] soixante & six raisons aussi bonnes & aussi valables, que celles que [3] *la Vieillesse avec ses doigts pesans m'a jettées sur la tête*. Et pour commencer ma preuve, je vous dirai ces Vers d'Horace à Mécénas.

Quam

1. L'Original de cette Lettre est entre les mains de l'Auteur de ces Remarques. Elle fut écrite en 1703.

2. *Soixante & six raisons.*] Il en avoit bien soixante & sept; étant né en 1636.

3. *La*

Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam. 4

En cas donc que vous vouliez que j'achève ma démonſtration, mandez-moi,

Si validus, ſi lætus eris, ſi denique poſces. 5

Autrement ordonnez qu'on ne m'ouvre point chez vous. J'aime encore mieux n'y point entrer que d'y être mal reçû. Au reſte, j'ai ſoigneuſement relû votre Plainte contre les Tuileries, & j'y ai trouvé des Vers ſi bien tournez, que franchement en les liſant je n'ai pû me défendre d'un moment de jalouſie Poëtique contre vous. De ſorte qu'en la remaniant, j'ai plûtôt ſongé à vous ſurpaſſer qu'à vous réformer. C'eſt cette jalouſie qui m'a fait mettre la Pièce en l'état où vous l'allez voir. Prenez la peine de la lire.

PLAINTE CONTRE LES TUILERIES.

Agréables Jardins, où les Zéphirs & Flore
Se trouvent tous les jours au lever de l'Aurore;
Lieux charmans, qui pouvez dans vos ſombres réduits
Des plus triſtes Amans adoucir les ennuis,

Ces-

3. *La vieilleſſe avec ſes doigts peſans* &c.] Termes de l'Epître X. Vers 25.
4. Horace, Liv. I. Ep. 7. v. 4.
5. Horace Liv. I. Epître 13. v. 3.

Ceſſez de rappeler dans mon ame inſenſée
De mon premier bonheur la gloire enfin paſſée.
Ce fut, je m'en ſouviens, dans cet antique bois
Que Philis m'apparut pour la première fois:
C'eſt ici que ſouvent, diſſipant mes alarmes,
Elle arrêtoit d'un mot mes ſoupirs & mes larmes;
Et que me regardant d'un œil ſi gracieux,
Elle m'offroit le Ciel ouvert dans ſes beaux yeux.
Aujourd'hui cependant, injuſtes que vous êtes,
Je ſai qu'à mes Rivaux vous prêtez vos retraites,
Et qu'avec elle aſſis ſur vos tapis de fleurs,
Ils triomphent contens de mes vaines douleurs.
Allez, Jardins dreſſez par une main fatale,
Triſtes Enfans de l'Art du malheureux Dédale;
Vos bois, jadis pour moi ſi charmans & ſi beaux,
Ne ſont plus qu'un Deſert, réfuge de Corbeaux,
Qu'un ſéjour infernal, où cent mille Vipères
Tous les jours en naiſſant aſſaſſinent leurs Meres.

Je ne ſai, Monſieur, ſi dans tout cela vous reconnoîtrez votre Ouvrage, & ſi vous vous accommoderez des nouvelles penſées que je vous prête. Quoi qu'il en ſoit, faites-en tel uſage que vous jugerez à propos. Car pour moi, je vous déclare que je n'y travaillerai pas davantage. Je ne vous cacherai pas même que j'ai une eſpèce de confuſion, d'avoir, par une molle complaiſance pour vous, emploïé quelques heures à un Ouvrage de cette nature, & d'être

d'être moi-même tombé dans le ridicule dont j'accuſe les autres, & dont je me ſuis ſi bien moqué par ces Vers de la Satire à mon Eſprit :

Faudra-t-il de ſens froid, & ſans être amoureux,
Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux ;
Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore ;
Et toujours bien mangeant, mourir par métaphore ?

Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que je ne retomberai plus dans une pareille foibleſſe, & que c'eſt à ces Vers d'Amourettes, bien plus juſtement qu'à ceux [6] de ma pénultième Epître, qu'aujourd'hui je dis très-ſérieuſement,

Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

Du reſte, je ſuis parfaitement Votre, &c.

6. *De ma pénultième Epître.*] C'eſt de l'antépénultième; c'eſt-à dire, de la dixième.

A MONSIEUR RACINE.

LETTRE VIII.

JE crois que vous ſerez bien aiſe d'être inſtruit de ce qui s'eſt paſſé dans la viſite, que nous avons, ſuivant votre conſeil, renduë ce matin, mon Frère le Docteur de Sorbone & moi, au Révérend Père DE LA CHAIZE. Nous ſommes arrivez chez lui ſur les neuf heures, & ſi tôt qu'on lui a dit notre nom, il nous a fait entrer. Il nous a reçûs avec beaucoup d'agrément, m'a interrogé fort obligeamment ſur l'état de ma ſanté, & a paru fort content de ce que je lui ai dit que [2] mon incommodité n'augmentoit point. Enſuite il a fait aporter des chaiſes, s'eſt mis tout proche de moi, [3] afin que je le pûſſe mieux entendre, & auſſi-tôt entrant en matière, m'a dit, que vous lui aviez lû un Ouvrage de ma façon, où il y avoit beaucoup de bonnes choſes: mais que la matière que j'y traitois, étoit une matière fort délicate, & qui demandoit beaucoup de ſa-

1. Cette Lettre a été écrite en 1697. Mr. Racine étoit à la Cour, en qualité de Gentilhomme Ordinaire du Roi.

2. *Mon incommodité.*] Un Aſthme, ou une difficulté de reſpirer, à laquelle Mr. Despréaux a été ſujet presque toute ſa vie.

3. *Afin que je le pûſſe mieux entendre.*] Le R. P. De la Chaize étoit alors âgé de ſoixante & treize ans, & avoit la voix

ſavoir. 4 Qu'il avoit autrefois enſeigné la Théologie, & qu'ainſi il devoit être inſtruit de cette matière à fond. Qu'il falloit faire une grande difference de l'Amour affectif d'avec l'Amour effectif. Que ce dernier étoit abſolument néceſſaire, & entroit dans l'Attrition; au lieu que l'Amour affectif venoit de la Contrition parfaite, & qu'ainſi il juſtifioit par lui-même le Pécheur; mais que l'Amour effectif n'avoit d'effet qu'avec l'abſolution du Prêtre. Enfin il nous a débité en très-bons termes tout ce que beaucoup d'habiles Auteurs Scholaſtiques ont écrit ſur ce ſujet, ſans pourtant dire, comme quelques-uns d'eux, que l'Amour de Dieu, abſolument parlant, n'eſt point néceſſaire pour la juſtification du Pécheur. Mon Frère applaudiſſoit à chaque mot qu'il diſoit, paroiſſant être enchanté de ſa Doctrine, & encore plus de ſa manière de l'énoncer. Pour moi je ſuis demeuré dans le ſilence. Enfin lorsqu'il a ceſſé de parler, je lui ai dit, que j'avois été fort ſurpris, qu'on m'eût prêté des charitez auprès de lui, & qu'on lui eût donné à entendre que j'avois fait un Ouvrage contre les Jéſuites, ajoûtant que ce ſeroit une choſe bien étrange, ſi, ſoûtenir qu'on doit aimer Dieu, s'appeloit écrire contre les Jéſuites. Que mon frere avoit apporté avec lui vingt paſſages de dix ou douze de leurs

voix foible. M. Despréaux avoit peine à entendre, ſur tout de l'oreille gauche. C'eſt, pour le dire en paſſant, ce qui l'obligeoit de prier ceux qui alloient le voir, de ſe mettre à ſa droite, quand même cette place n'étoit pas la plus honorable par la ſituation où l'on ſe trouvoit.

4. *Qu'il avoit autrefois enſeigné la Théologie.*] Au Collège de Lyon.

leurs fameux Ecrivains, qui soûtenoient en termes beaucoup plus forts que ceux de mon Epître, que pour être justifié, il faut indispensablement aimer Dieu. Qu'enfin j'avois si peu songé à écrire contre les Jésuites, que les premiers à qui j'avois lû mon Ouvrage, c'étoit six Jésuites des plus célèbres, qui m'avoient tous dit, qu'un Chrétien ne pouvoit pas avoir d'autres sentimens sur l'Amour de Dieu, que ceux que j'énonçois dans mes Vers. J'ai ajoûté ensuite, que depuis peu j'avois eû l'honneur de réciter mon Ouvrage à Monseigneur l'Archevêque de Paris, & à Monseigneur l'Evêque de Meaux, qui en avoient tous deux paru, pour ainsi dire, transportez. Qu'avec tout cela néanmoins, si sa Réverence croïoit mon Ouvrage périlleux, je venois présentement pour le lui lire, afin qu'il m'instruisît de mes fautes. Enfin je lui ai fait le même compliment que je fis à Monseigneur l'Archevêque, lorsque j'eûs l'honneur de le lui réciter, qui étoit que je ne venois pas pour être loüé, mais pour être jugé: que je le priois donc de me prêter une vive attention, & trouver bon même que je lui répetasse beaucoup d'endroits. Il a fort approuvé ma proposition; & je lui ai lû mon Epître très-posément; jettant au reste dans ma lecture toute la force & tout l'agrément que j'ai pû. J'oubliois de vous avertir que je lui ai auparavant dit encore une particularité, qui l'a assez agréablement surpris; c'est à savoir que je prétendois n'avoir proprement fait autre chose dans mon Ouvrage, que mettre en Vers la Doctrine qu'il venoit de nous débiter, & l'ai assûré que j'étois persuadé que lui-même n'en disconviendroit pas.

pas. Mais pour en revenir au récit de ma Pièce, croiriez-vous, Monsieur, que la chose est arrivée comme je l'avois prophétisé, & qu'à la réserve des deux petits scrupules, qu'il vous a dits, & qu'il nous a répetez, qui lui étoient venus au sujet de ma hardiesse à traiter en Vers une matière si délicate, il n'a fait d'ailleurs que s'écrier, PULCHRE, BENE, RECTE. *Cela est vrai, Cela est indubitable; Voilà qui est merveilleux. Il faut lire cela au Roi. Repetez-moi encore cet endroit. Est-ce là ce que Monsieur Racine m'a lû?* Il a été sur tout extrémement frappé de ces Vers, que vous lui aviez passez, & que je lui ai recitez avec toute l'énergie dont je suis capable.

Cependant on ne voit que Docteurs, même austères,
Qui les semant par tout s'en vont pieusement
De toute piété saper le fondement, &c.

Il est vrai que je me suis heureusement avisé d'insérer dans mon Epître huit Vers que vous n'avez point approuvez, & que mon Frère juge très-à-propos de rétablir. Les voici. C'est ensuite de ce Vers,

Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croïez-moi.

Qui fait exactement ce que ma Loi commande,
A pour moi, dit ce Dieu, l'amour que je demande.
Faites-le donc; & sûr qu'il nous veut sauver tous,
Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts,

Qu'en sa faveur souvent la plus sainte Ame éprouve.

Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve;

Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,

Plus par vos actions songez à l'arrêter.

Il m'a fait redire trois fois ces huit Vers. Mais je ne saurois vous exprimer avec quelle joie, quels éclats de rire il a entendu la Prosopopée de la fin. En un mot, j'ai si bien échauffé le Réverend Père, que sans une visite, que dans ce tems-là *5* Monsieur son Frère lui est venu rendre, il ne nous laissoit point partir, que je ne lui eusse récité aussi les deux autres nouvelles Epîtres de ma façon, que vous avez lûës au Roi. Encore ne nous a-t-il laissé partir, qu'à la charge que nous l'irions voir *6* à sa maison de Campagne: & il s'est chargé de nous faire avertir du jour où nous l'y pourrions trouver seul. Vous voïez donc, Monsieur, que si je ne suis pas bon Poëte, il faut que je sois bon Récitateur. Après avoir quitté le Père de la Chaize, nous avons été voir le Pere Gaillard, à qui j'ai aussi, comme vous pouvez penser, récité l'Epître. Je ne vous dirai point les loüanges excessives qu'il m'a données. Il m'a traité d'homme inspiré de Dieu, & m'a dit qu'il n'y avoit que des Coquins, qui pussent contredire mon opinion. Je l'ai fait resfou-

5. *Monsieur son Frere.*] Le Comte de la Chaize, Capitaine de la Porte du Roi.

6. *A sa Maison de Campagne.*] A Mont Louïs: maison à une demi-lieuë de Paris qui appartient aux Jesuites de la

rue

souvenir[7] du petit Théologien, avec qui j'eûs une prise devant lui chez Monsieur de Lamoignon. Il m'a dit que ce Théologien étoit le dernier des hommes. Que si sa Société avoit à être fâchée, ce n'étoit pas de mon Ouvrage, mais de ce que des gens osoient dire que cet Ouvrage étoit fait contre les Jésuites. Je vous écris tout ceci à dix heures du soir, au courant de la plume. Je vous prie de retirer la Copie que vous avez mise entre les mains de Madame de.... afin que je lui en donne une autre, où l'Ouvrage soit dans l'état où il doit demeurer. Je vous embrasse de tout mon cœur, & suis tout à vous.

ruë Saint Antoine. Le R. P. de la Chaize, qui l'avoit fort embellie, y passoit ordinairement toutes les Semaines deux ou trois jours.

7. *Du petit Théologien.*] Voïez la Remarque sur le Vers 191. de l'Epitre XII.

A MONSIEUR DE MAUCROIX.

LETTRE IX.

LEs choſes hors de vrai-ſemblance, qu'on m'a dites de Mr. DE LA FONTAINE, ſont à peu près celles que vous avez devinées : je veux dire, que ce ſont ces haires, ces cilices, & ces diſciplines, dont on m'a aſſûré qu'il affligeoit fréquemment ſon Corps, & qui m'ont

1. Cette Lettre, qui eſt du 29. Avril 1695. & dont j'ai l'Original entre les mains, parut la première fois dans un Recueil imprimé à Paris chez Jaques Etienne, 1710. ſous le titre d'*Oeuvres poſtumes de Mr. de Maucroix.* Les Journaliſtes de Trévoux, parlant de ce Volume dans leur mois d'Octobre de la même année, dirent que *c'eſt le chef-d'œuvre d'un Ecrivain, qui profitant de ſes reflexions & des critiques, a toûjours été attentif à perfectionner ſes Ouvrages ; & qui dans ceux-ci paroît s'être entièrement corrigé de ce ſtile un peu lâche qu'on blâme dans ſes premières Traductions.* En effet, les Traductions que Monſieur de Maucroix avoit publiées de ſon vivant, & la plûpart de celles qui entrent dans ce Recueil, ſont d'un ſtile & d'un goût ſi différent, que le Public ne tarda pas à mettre une partie de celles-ci ſur le compte de l'Editeur. Cependant l'Editeur, zélé pour la mémoire de Monſieur de Maucroix, auroit perſiſté à ne rien avoüer, s'il n'avoit été trahi obligeamment par quelques Amis, qu'il avoit emploïez à la réviſion de ces Ouvrages, & nommément par Monſieur Deſpréaux lui-même. Ce qui fut cauſe que dans la ſeconde Edition de Paris, & dans celle de Hollande*, ce Recueil perdant ſon pre-

* Ce Livre n'a point été imprimé en Hollande, mais on a mis ſur une partie des exemplaires *A Amſterdam chez Et Humbert.*

m'ont paru d'autant plus incroïables de notre défunt Ami, que jamais rien, à mon avis, ne fut plus éloigné de ſon caractère que ces mortifications. Mais quoi? La grace de Dieu ne ſe borne pas à des changemens ordinaires, & c'eſt quelquefois de véritables métamorphoſes qu'elle fait. Elle ne paroît pas s'être répanduë de la même ſorte ſur le pauvre [2] Mr. Caſſandre, qui eſt mort tel qu'il a vécu; c'eſt à ſavoir très-miſanthrope, & non ſeulement haïſſant les hommes, mais aïant même aſſez de peine à ſe réconcilier avec Dieu, à qui, diſoit-il, ſi le raport qu'on m'a fait eſt veritable, il n'avoit nulle obligation. Qui eût crû que de ces deux hommes, c'étoit Monſieur de la Fontaine [3] qui étoit

premier titre d'*Oeuvres Poſthumes* &c. fut imprimé ſous celui de *Traductions diverſes pour former le goût de l'Eloquence, ſur les modeles de l'Antiquité.*

2. *Monſieur Caſſandre.*] J'ai parlé de lui dans la Remarque ſur le 1. Vers de la I. Satire.

3. *Qui étoit le Vaſe d'élection.*] Rien de plus certain que la converſion de Monſieur de la Fontaine. En pourroit-on douter après le témoignage qu'on voit ici? Ceux qui l'ont connu particulierement, aſſurent qu'il ne s'étoit point forgé de Syſtème contraire à la Foi; & que c'étoit ſeulement un Esprit indéterminé & indolent ſur la Religion, comme ſur la plûpart des autres choſes. Environ deux ans avant ſa mort, il enviſagea l'autre vie avec une telle fraïeur, que ſes Amis crûrent qu'il ſe troubleroit: ce qui pourtant n'empêcha pas que dans certains intervalles, où ſon inconſtance naturelle reprenoit le deſſus, il ne rimât encore deux ou trois petits Contes aſſez gais, dont on lui avoit fait le récit. Et même peu de jours avant ſa dernière maladie, étant à dîner chez Mr. de Silleri, Evêque de Soiſſons, comme le diſcours tomba ſur le goût de ce Siècle: *Vous trouverez encore parmi nous*, dit-il de tout ſon ſerieux, *une infinité de gens qui eſtiment plus Saint Auguſtin que Rabelais.* On éclata de rire à cette propoſition, ſans que La Fontaine s'aperçût qu'elle dût être rectifiée. La veille de ſa mort il repera pluſieurs fois, que s'il de-

étoit le Vaſe d'élection ? Voilà, Monſieur, de quoi augmenter les réflexions ſages & Chrétiennes, que vous me faites dans votre Lettre, & qui me paroiſſent partir d'un cœur ſincérement perſuadé de ce qu'il dit.

Pour venir à vos Ouvrages, j'ai déja commencé à conferer le Dialogue des Orateurs avec le Latin. Ce que j'en ai vû me paroît extrémement bien. La Langue y eſt parfaitement écrite. Il n'y a rien de gêné, & tout y paroît libre & original. Il y a pourtant des endroits, où je ne conviens pas du ſens que vous avez ſuivi. J'en ai marqué quelques-uns avec du craïon, & vous y trouverez ces marques quand on vous les renvoïera. Si j'ai le tems, je vous expliquerai mes objections : car je doute ſans cela que vous les puiſſiez bien comprendre. En voici une que par avance je vais vous écrire, parce qu'elle me paroît plus de conſéquen-

mandoit au Seigneur une prolongation de quelques jours, c'étoit pour ſe faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que perſonne n'ignorât combien il deteſtoit les Poëſies licentieuſes qu'il avoit eu le malheur de compoſer. Enfin, pour ne rien omettre ici de ce qui regarde la ſincerité de ſa converſion, & les vives fraïeurs dont elle fut accompagnée, je vais raporter une Lettre, qui lui fut écrite par ſon ami Maucroix le 14. de Février, 1695. c'eſt à-dire, un mois avant ſa mort ; car il mourut le 13. de Mars ſuivant. Cette Lettre qui m'a été remiſe en original, eſt imprimée parmi les prétendues Oeuvres poſtumes de Monſieur de Maucroix. La voici. „ Mon „ cher Ami, la douleur que ta derniere Lettre me cauſe, „ eſt telle que tu te la dois imaginer Mais en même tems „ je te dirai que j'ai bien de la conſolation des diſpoſi„ tions Chrétiennes, où je te vois. Mon très-cher, les „ plus juſtes ont beſoin de la miſericorde de Dieu. Prens „ y donc une entiere confiance, & ſouviens-toi qu'il s'ap„ pelle le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute con-

„ ſo-

quence que les autres. C'eſt à la page 6. de votre Manuſcrit, où vous traduiſez, *Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines, ac tituli & ſtatuæ, quæ neque ipſa tamen negliguntur:* „ Au prix de ces talens ſi eſtimables, „ qu'eſt-ce que la nobleſſe, & la naiſſance, „ qui pourtant ne ſont pas mépriſées ? Il ne s'agit point à mon ſens dans cet endroit de la nobleſſe ni de la naiſſance, mais des Images, des Inſcriptions, & des Statuës, qu'on faiſoit faire ſouvent à l'honneur des Orateurs, & qu'on leur envoïoit chez eux. Juvénal parle d'un Avocat de ſon tems, qui prenoit beaucoup plus d'argent que les autres, à cauſe qu'il en avoit une équeſtre. Sans raporter ici toutes les preuves que je vous pourrois alléguer, Maternus lui-même, dans votre Dialogue, fait entendre clairement la même choſe, lorsqu'il dit que *ces Statuës & ces Ima-*

„ ſolation. Invoque le de tout ton cœur. Qu'eſt ce qu'u-
„ ne véritable contrition ne peut obtenir de cette bonté
„ infinie ? Si Dieu te fait la grace de te renvoïer la ſanté,
„ j'eſpère que tu viendras paſſer avec moi les reſtes de ta
„ vie, & que ſouvent nous parlerons enſemble des miſeri-
„ cordes de Dieu. Cependant, ſi tu n'as pas la force de
„ m'écrire, prie Monſieur Racine de me rendre cet of-
„ fice de charité, le plus grand qu'il me puiſſe jamais ren-
„ dre. Adieu, mon bon, mon ancien, mon veritable
„ Ami. Que Dieu, par ſa très-grande bonté, prenne ſoin
„ de la ſanté de ton corps, & de celle de ton ame.

4. *Juvénal parle d'un Avocat.*] Satire VII. v. 124.

Æmilio dabitur, quantum petet: (& melius nos
Egimus) hujus enim ſtat currus aheneus alti
Quadrijuges in veſtibulis, atque ipſe ferocí
Bellatore ſedens curvatum haſtile minatur
Eminus, & ſtatuâ meditatur prælia luſcâ.

Images se sont emparées malgré lui de sa maison. ÆRA, *& imagines, quæ etiam me nolente in domum meam irruperunt.* Excusez, Monsieur, la liberté que je prends de vous dire si sincérement mon avis. Mais ce seroit dommage, qu'un aussi bel Ouvrage que le vôtre eût de ces taches où les Savans s'arrêtent, & qui pourroient donner occasion de le ravaler. Et puis vous m'avez donné tout pouvoir de vous dire mon sentiment.

Je suis bien aise que mon goût se rencontre si conforme au vôtre, dans tout ce que je vous ai dit de nos Auteurs, & je suis persuadé aussi bien que vous, que Monsieur Godeau est un Poëte fort estimable. Il me semble pourtant qu'on peut dire de lui ce que 5 Longin dit d'Hyperide, qu'il est toûjours à jeun, & qu'il n'a rien qui remuë, ni qui échauffe: en un mot qu'il n'a point cette force de stile, & cette vivacité d'expression, qu'on cherche dans les Ouvrages, & qui les font durer. Je ne sais point s'il passera à la Posterité: mais il faudra pour cela qu'il ressuscite, puisqu'on peut dire qu'il est déja mort, n'étant presque plus maintenant lû de personne. Il n'en est pas ainsi de Malherbe, qui croît de réputation à mesure qu'il s'éloigne de son siécle. La verité est pourtant, & c'étoit le sentiment de notre cher Ami Patru, que la nature ne l'avoit pas fait grand Poëte. Mais il corrige ce défaut par son esprit & par son travail. Car personne n'a plus travaillé ses Ouvrages que lui, comme il paroît assez par le petit nombre de Piè-

5. *Longin dit Hyperide.*] Traité du Sublime, chap. 22.

Pièces qu'il a faites. Notre Langue veut être extrémement travaillée. Racan avoit plus de génie que lui ; mais il eſt plus négligé, & ſonge trop à le copier. Il excelle ſur tout, à mon avis, à dire les petites choſes, & c'eſt en quoi il reſſemble mieux aux Anciens, que j'admire ſur tout par cet endroit. Plus les choſes ſont ſèches & malaiſées à dire en Vers, plus elles frapent quand elles ſont dites noblement, & avec cette élégance qui fait proprement la Poëſie. Je me ſouviens que Monſieur de la Fontaine m'a dit plus d'une fois, que les deux Vers de mes Ouvrages qu'il eſtimoit davantage, c'étoit ceux où je loüe le Roi d'avoir établi la Manufacture des Points de France, à la place des Points de Veniſe. Les voici. C'eſt dans la premiere Epître à ſa Majeſté.

Et nos Voiſins fruſtrez de ces tributs ſerviles,
Que païoit à leur Art le Luxe de nos Villes.

Virgile & Horace ſont divins en cela, auſſi bien qu'Homère. C'eſt tout le contraire de nos Poëtes, qui ne diſent que des choſes vagues, que d'autres ont déja dites avant eux, & dont les expreſſions ſont trouvées. Quand ils ſortent de là, ils ne ſauroient plus s'exprimer, & ils tombent dans une ſéchereſſe qui eſt encore pire que leurs larcins. Pour moi je ne ſais pas ſi j'y ai réuſſi : mais quand je fais des Vers, je ſonge toujours à dire ce qui ne s'eſt point encore dit en notre Langue C'eſt ce que j'ai principalement affecté

6 dans une nouvelle Epître, que j'ai faite à propos de toutes les Critiques qu'on a imprimées contre ma derniere Satire. J'y conte tout ce que j'ai fait depuis que je suis au monde. J'y rapporte mes défauts, mon âge, mes inclinations, mes mœurs. J'y dis de quel Pere & de quelle Mere je suis né. J'y marque les degrez de ma fortune; comment j'ai été à la Cour, comment j'en suis sorti; les incommoditez qui me sont survenuës; les Ouvrages que j'ai faits. Ce sont bien de petites choses dites en assez peu de mots, puisque la Pièce n'a pas plus de cent trente Vers. Elle n'a pas encore vû le jour, & je ne l'ai pas même encore écrite. Mais il me paroît que tous ceux à qui je l'ai récitée, en sont aussi frapez que d'aucun autre de mes Ouvrages. Croiriez-vous, Monsieur, qu'un des endroits où ils se récrient le plus, c'est un endroit qui ne dit autre chose, sinon qu'aujourd'hui, 7 que j'ai cinquante-sept ans, je ne dois plus prétendre à l'approbation publique. Cela est dit en quatre Vers que je veux bien vous écrire ici, afin que vous me mandiez si vous les approuvez.

Mais

6. *Dans une nouvelle Epître.* L'Epître X. à ses Vers.

7. *Que j'ai cinquante-sept ans.*] Il en avoit cinquante-huit & demi, quand il écrivoit ceci.

8. *Surchargez de deux ans.*] L'Auteur mit *de trois ans*, quand il fit imprimer l'Epître X.

9. *Aux Pièces que vous m'avez mises entre les mains.*] C'étoient *la Vieillesse*, *l'Amitié*, & *la premiere Tusculane* de Ciceron, avec le Dialogue *de Causis corruptæ Eloquentiæ*. Monsieur de Maucroix vouloit faire un Volume de ces quatre Traductions, & il les avoit données aux Reviseurs ordinaires pour avoir l'Approbation & le Privilège. Monsieur Du-

Mais aujourd'hui qu'enfin la Vieilleſſe venuë,
Sous mes faux cheveux blonds déja toute chénuë,
A jetté ſur ma tête, avec ſes doigts peſans,
Onze Luſtres complets ſurchargez de deux ans.

Il me ſemble que la Perruque eſt aſſez heureuſement frondée dans ces quatre Vers. Mais, Monſieur, à propos des petites choſes qu'on doit dire en Vers, il me paroît qu'en voila beaucoup que je vous dis en Proſe, & que le plaiſir que j'ai à vous parler de moi, me fait aſſez mal à propos oublier à vous parler de vous. J'eſpère que vous excuſerez un Poëte nouvellement délivré d'un Ouvrage. Il n'eſt pas poſſible qu'il s'empêche d'en parler, ſoit à droit, ſoit à tort.

Je reviens 9 aux Pièces que vous m'avez miſes entre les mains. Il n'y en a pas une qui ne ſoit très-digne d'être imprimée. Je n'ai point vû les Traductions des Traitez de la Vieilleſſe & de l'Amitié, qu'a faites auſſi bien que vous le Devot dont vous vous plaignez. Tout ce que je ſais, c'eſt qu'il a eû la hardieſſe, pour ne pas dire l'impudence, de retraduire les Confeſſions de Saint Auguſtin, après Meſſieurs de Port-

Du-Bois, de l'Academie Françoiſe, qui de ſon côté avoit traduit les Traitez *de la Vieilleſſe* & *de l'Amitié*, obtint des Reviſeurs qu'ils garderoient près d'un an le Manuſcrit de M. de Maucroix, & pendant ce temps-là il fit imprimer le ſien. Monſieur de Maucroix, après avoir bien grondé dans ſa Province contre la lenteur des Reviſeurs de Paris, apprit enfin le tour que Monſieur Du-Bois lui avoit joué. C'eſt à ce ſujet que Monſieur Deſpreaux lui dit ici : *le Devot dont vous vous plaignez*. Sa colère alla juſqu'à ne vouloir publier enſuite aucune de ces Traductions. On n'a imprimé après ſa mort que celle du Dialogue *de Caſſis* &c.

Port-Roïal ; & qu'étant autrefois leur humble & rampant Ecolier, il s'étoit tout à coup voulu ériger en Maître. Il a fait une Préface au devant de sa Traduction des Sermons de Saint Augustin, qui, quoi qu'assez bien écrite, est un chef-d'œuvre d'impertinence & de mauvais sens. Monsieur Arnauld, un peu avant que de mourir, a fait contre cette Préface une Dissertation 10 qui est imprimée. Je ne sais si on vous l'a envoïée : mais je suis sûr que si vous l'avez lûë, vous convenez avec moi qu'il ne s'est rien fait en notre Langue de plus beau ni de plus fort sur les matières de Rhétorique. C'est ainsi que toute la Cour & toute la Ville en ont jugé, & jamais Ouvrage n'a été mieux réfuté que la Préface du Devot. Tout le monde voudroit qu'il fût en vie, pour voir ce qu'il diroit en se voïant si bien foudroïé. Cette Dissertation est le pénultième Ouvrage de Monsieur Arnauld, & j'ai l'honneur que c'est par mes loüanges que ce grand Personnage a fini, puisque la Lettre qu'il a écrite sur mon sujet à Monsieur Perrault est son dernier Ecrit. Vous savez sans doute ce que c'est que cette Lettre qui me fait un

10. *Qui est imprimée.*] Le P. Lami Bénédictin, dans ses Traitez *De la Connoissance de soi-même*, & dans ses Eclaircissemens sur ces Traitez, se declara contre la Rhetorique, ou plutôt contre l'Eloquence, à l'exemple de Mr. Du Bois. Mr. de Sillery, Evêque de Soissons, le refuta aussi vivement que poliment, & l'Ouvrage de cet illustre Prelat fut imprimé en 1700. avec la Dissertation de Monsieur Arnauld, & une Préface du P. Bouhours dans un Recueil qui a pour titre, *Reflexions sur l'Eloquence* Le P. Lami aïant renouvellé cette dispute, Monsieur Gibert, savant Professeur de Rhétorique au College de Mazarin, a écrit contre lui avec beaucoup de succès

11. *Comme autrefois.*] Quand Monsieur Despréaux eut l'hon-

un ſi grand honneur ; & Monſieur le Verrier en a une Copie, qu'il pourra vous faire tenir quand vous voudrez, ſuppoſé qu'il ne vous l'ait pas déja envoïée. Il eſt ſurprenant qu'un homme dans l'extrême vieilleſſe ait conſervé toute cette vigueur d'eſprit & de mémoire, qui paroît dans ces deux Ecrits, qu'il n'a fait pourtant que dicter ; la foibleſſe de ſa vuë ne lui permettant plus d'écrire lui-même.

Il me ſemble, Monſieur, que voila une longue Lettre. Mais quoi ? le loiſir que je me ſuis trouvé aujourd'hui à Auteuil, m'a comme transporté à Rheims, où je me ſuis imaginé que je vous entretenois dans votre jardin, & que je vous revoïois encore, '' comme autrefois, avec tous ces chers Amis que nous avons perdus, & qui ont diſparu, '[12] *velut ſomnium ſurgentis.* Je n'eſpère plus de m'y revoir. Mais vous, Monſieur, eſt-ce que nous ne vous reverrons plus à Paris, & n'avez-vous point quelque curioſité de voir ma ſolitude d'Auteuil ? Que j'aurois de plaiſir à vous y embraſſer, & à dépoſer entre vos mains les chagrins, que me donne tous les jours le mauvais goût '[13] de la plû-

l'honneur d'accompagner le Roi en Alſace, il paſſa par Rheims.

12. *Velut ſomnium ſurgentis.*] On lit dans le Pſeaume LXXII. 20. *Somnium ſurgentium.*

13. *De la plûpart de nos Académiciens*, &c.] Dans le Recueil dont j'ai parlé ci-deſſus, *Remarque* 1. de cette Lettre, on avoit mis : *De la plûpart de nos Ecrivains modernes. Adieu, Monſieur, je ſuis extrêmement à Vous.* Et cette Lettre finiſſoit là. Le ſurplus, que j'ajoûte ici conformément à l'Original, fut ſupprimé par l'Editeur. On en verra la raiſon dans un billet que Monſieur Despreaux lui écrivit de ſa Maiſon au College de Louïs le Grand, le 13. de Decembre, 1709. & dont je crois qu'on me pardonnera

plûpart de nos Académiciens, gens assez comparables aux Hurons & aux Topinamboux, comme vous savez bien que je l'ai déja avancé dans mon Epigramme : *Clio vint l'autre jour* &c. J'ai supprimé cette Epigramme, & ne l'ai point mise dans mes Ouvrages, parce qu'au bout du compte je suis de l'Académie, & qu'il n'est pas honnête de diffamer un Corps, dont on est. Je n'ai même jamais montré à personne une badinerie que je fis ensuite pour m'excuser de cette Epigramme. Je vais la mettre ici pour vous divertir ; mais c'est à la charge que vous me garderez le secret, & que ni vous ne la retiendrez par cœur, ni ne la montrerez à personne.

J'ai traité de Topinamboux
Tous ces beaux Censeurs, je l'avoüe,
Qui de l'Antiquité si follement jaloux,
Ai-

de transcrire ici une partie : ne fût-ce que pour faire connoître les sentimens que Monsieur Despreaux avoit, & que j'ai moi-même pour un si digne Ami.

„ Vous m'avez fait un très-grand plaisir de m'envoïer „ la Lettre que j'ai écrite à Monsieur de Maucroix. Car „ comme elle a été écrite fort à la hâte, &, comme on „ dit *currente calamo*, il y a des négligences d'expression „ qu'il sera bon de corriger. Vous faites fort bien, au „ reste, de ne point insérer dans votre copie la fin de cet„ te Lettre ; parce que cela me pourroit faire des affaires „ avec l'Académie, & qu'il est bon de ne point réveiller „ les anciennes querelles. J'oubliois à vous dire, qu'il est „ vrai que mes Libraires me pressent fort de donner une „ nouvelle Edition de mes Ouvrages ; mais que je n'y suis „ nullement disposé, évitant de faire parler de moi, & „ fuïant le bruit, avec autant de soin que je l'ai cherché „ autrefois. Je vous en dirai davantage la première fois „ que j'aurai le bonheur de vous voir. Ce ne sauroit être „ trop tôt. Faites-moi donc la grace de me mander quand

„ vous

Aiment tout ce qu'on hait, biâment tout ce qu'on loüe.

Et l'Académie, entre nous,

Souffrant chez soi de si grands fous,

Me semble un peu Topinamboüe. 14

C'est une folie, comme vous voïez, mais je vous la donne pour telle. Adieu, Monsieur, je vous embrasse de tout mon cœur, & suis entièrement à vous.

DESPRE'AUX.

„ vous voulez que je vous envoie mon carrosse. Il sera „ sans faute à la porte de votre Collège, à l'heure que „ vous me marquerez. Le droit du jeu pourtant seroit que „ j'allasse moi-même vous dire tout cela chez vous : mais „ comme je ne saurois presque plus marcher qu'on ne me „ soûtienne, & qu'il faut monter les degrez de votre escalier, pour avoir le plaisir de vous entretenir, je crois „ que le meilleur est de nous voir chez moi. Adieu, mon „ très-Reverend Pere. Croïez que je sens, comme je dois, „ les bontez que vous avez pour moi ; & que je ne vous „ donne pas une petite place entre tant d'excellens hommes de votre Societé que j'ai eus pour amis, & qui „ m'ont fait l'honneur, comme vous, de m'aimer un peu ; „ sans s'effraïer de l'estime très-bien fondée que j'avois „ pour Monsieur Arnauld, & pour quelques personnes de „ Port-Roïal, ne m'etant jamais mêlé des querelles de la „ Grace.

14. Voïez ce qui a été dit sur cette Epigramme, au second Tome, où elle est rapportée en son rang.

RE-

REPONSE
DE MONSIEUR
DE MAUCROIX[1].

LETTRE X.

23. Mai, 1695.

J'Ai differé quelque tems à vous répondre, Monsieur. C'est moins par négligence que par discrétion. Il ne faut pas sans cesse interrompre vos études, ou votre repos.

Mais au lieu de commencer par les remercimens que je vous dois, souffrez que je vous fasse

1. François de Maucroix, Chanoine de Rheims, étoit né à Noyon le 7. de Janvier, 1619. & mourut à Rheims dans sa quatre-vingt-dixième année, le 9 d'Avril, 1708. Il avoit été reçû Avocat, & il fréquenta le Barreau jusqu'à l'âge de trente ans. On voulut alors l'engager à se marier: sur quoi il fit l'Epigramme suivante, qui est peut-être ce qu'il a fait de meilleur.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose:
Mais toutefois ne pressons rien,
Prendre femme est étrange chose.
Il faut y penser mûrement.
Gens Sages, en qui je me fie,

M'ont

faſſe des reproches. Pourquoi me demander que j'excuſe *la liberté que vous prenez de me dire ſi ſincerement votre avis* ? Vous ne ſauriez, je vous jure, me faire plus de plaiſir. Autant de coups de craïon ſur mes Ouvrages, autant d'obligations que vous vous acquerez ſur moi. Mais cela, Monſieur, c'eſt la pure vérité. Je conviens de bonne foi que je ne ſuis point entré dans le ſens de l'Auteur ſur ces mots *imagines ac tituli & ſtatuæ*. Au cas que ma Traduction s'imprime, non-ſeulement je profiterai de votre correction, mais j'avertirai le Public qu'elle vient de vous, ſi vous l'agréez ; & par là je me ferai honneur, car on verra du moins que je ſuis un peu de vos amis. Il y a encore dans ce Dialogue beaucoup d'autres endroits que je n'ai pas rendus ſcrupuleuſement en notre Langue, parce qu'il auroit fallu des Notes pour les faire entendre à la plûpart des Lecteurs, qui ne ſont point inſtruits des Coûtumes de

M'ont dit que c'eſt fait prudemment
Que d'y ſonger toute ſa vie.

Il ſe régla tellement ſur cette maxime, que contre le gré de ſes Amis, & lorqu'ils s'y attendoient le moins, il prit le parti de l'Egliſe. Ses Amis en murmurérent, ils le voïoient avec regret quitter Paris ; & ce fut à ce ſujet que Monſieur de la Fontaine fit la Fable qui a pour titre : *Le Munier, ſon fils, & l'Ane*. Les quatre Lettres initiales, *A. M. D. M.* qui ſont après le titre, ſignifient, *A Monſieur de Maucroix*.

§ Il ſemble qu'on veuille dire ici que Mr. de la Fontaine *fit*, ou inventa cette Fable pour Mr. de Maucroix : mais ſi c'eſt là la penſée du Commentateur il ſe trompe aſſurément. Cette Fable n'eſt pas originairement de la Fontaine, mais de Malherbe, qui la *fit* ou inventa pour ſon Ami Racan. Voïez la Vie de Malherbe par Racan ; & la Fable même de la Fontaine. Du Monteil.

2. Quand

de l'Antiquité, & qui ſont cependant bien aiſes qu'on leur épargne la peine de ſe rabattre ſur des Notes. Vous ſavez d'ailleurs que le Texte de cet Ouvrage eſt fort corrompu; la lettre y eſt ſouvent défectueuſe: comment donc le traduire ſi litéralement?

Venons à Mr. Godeau. Je tombe d'accord qu'il écrivoit avec beaucoup de facilité. Il faiſoit deux & trois cens Vers, comme dit Horace, *ſtans pede in uno*. Ce n'eſt pas ainſi que ſe font les bons vers. Je m'en rapporte volontiers à votre expérience. Néanmoins, parmi les vers négligez de Mr. Godeau, il y en a de beaux qui lui échapent. Par exemple, lorsqu'il dit à Virgile en lui parlant de ſes Géorgiques,

Soit que d'un coûtre d'or tu fendes les guérets,

ne trouvez-vous pas que ce Vers-là eſt heureux? Mais pour vous dire la vérité, dès notre jeuneſſe même nous nous ſommes apperçûs que Mr. Godeau ne varie point aſſez. La plûpart de ſes Ouvrages ſont comme des Logogryphes, car il commence toûjours par exprimer les circonſtances d'une choſe, & puis il y joint le mot. On ne voit point d'autre figure dans ſon *Benedicite*, dans ſon *Laudate*, & dans ſes Cantiques. A l'égard de Mal-

2. Quand le ſecond Vers étoit plus foible que le premier, Monſieur Deſpréaux l'appelloit *le Frere-Chapeau*: faiſant alluſion à l'uſage des Moines qui ſont accompagnez d'un Frere, quand ils ſortent du Couvent. *On ne verra point*, diſoit-il, *de Frere-Chapeau parmi mes Vers.* Auſſi fai-

Malherbe & de Racan, selon moi vous en jugez très-bien, & comme toute ma vie j'en ai entendu juger aux plus habiles. Ce que notre ami la Fontaine vous a dit sur les deux Vers qu'il estimoit le plus dans vos Ouvrages, il me l'a dit aussi; & je ne sais pas même si je ne lui ai point dit cela le premier, je n'en voudrois pas répondre. Du reste, j'ai bien reconnu, il y a long-tems, que vous ne dites point les choses comme les autres. Vous ne vous laissez pas gourmander, s'il faut ainsi dire, par la Rime. C'est, à mon avis, l'écueil de notre versification, & je suis persuadé que c'est par-là que les Grecs & les Latins ont un si grand avantage sur nous. Quand ils avoient fait un vers, ce vers demeuroit; mais pour nous ce n'est rien que de faire un vers, il en faut faire deux; & que le second ne paroisse pas fait pour tenir compagnie au premier. [2]

L'endroit de votre dernière Epître, dont vous me régalez, me fait souhaiter le reste avec une extrême impatience. J'aime bien cette *Vieillesse qui est venuë sous vos cheveux blonds*, & si tout le reste est de la sorte, vous pourrez dire comme Malherbe, [3] *Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore, non loin de mon berceau commencèrent leur cours. Je les possèdai jeune, & les possède encore à la fin de mes*

faisoit-il ordinairement le second Vers avant le premier, comme je l'ai dit ailleurs.

3. Ces quatre vers de Malherbe sont la Stance trente-sixième de son Ode pour le Roi allant châtier la rebellion des Rochelois.

4. Mon-

mes jours. Ne trouvez-vous pas plaisant que j'écrive des vers comme si c'étoit de la prose ? Racan n'écrivoit pas autrement ses Poësies.

J'ai lû la Dissertation de Mr. Arnauld sur la Préface du Devot. Je fus fâché, en la lisant, de n'être pas un peu plus vindicatif que je ne suis, car j'aurois eû bien du plaisir à voir tirer de si belle force les oreilles à mon homme. Qu'auroit-il pû répondre à tant de bonnes raisons, qui détruisent son ridicule système d'Eloquence ? Faites-moi la grace de m'envoïer cette Lettre que Monsieur Arnauld écrit à Mr. Perrault, & où il parle de vous comme toute la France en doit parler. Monsieur Perrault est un galant homme, qui entend raison sur tout, excepté sur les Modernes. Depuis qu'il a épousé leur parti, il s'aveugle même sur le merite des Modernes qui défendent les Anciens. Notre siècle, il est vrai, a produit de très-grands hommes en toute sorte d'Arts & de Sciences. La magnanimité des Romains se retrouve toute entière dans Corneille, & il y a beaucoup de Scènes dans Moliere qui déconcerteroient la gravité du plus sévère des Stoïques. Mais nous ne sommes pas contens de ces loüanges, & à moins de mettre les Anciens sous nos pieds, nous ne croïons pas être assez élevez. Quand nous en serions nous-mêmes les Juges, nous devrions avoir honte de prononcer en notre faveur. C'est de la Posterité qu'il faut attendre

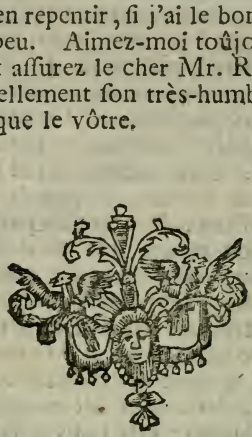
4. Monsieur de Maucroix ne prend ici que la qualité de Traducteur : cependant il a fait de Poësies, & même on peut

dre un jugement décisif ; & il y a certainement peu de nos Ecrivains, qui, comme vous, Monsieur, ne doivent pas craindre de paroître un jour devant son Tribunal.

Pour moi, & les Traducteurs mes confrères, c'est inutilement que nous le craindrions. Vous m'avez dit plus d'une fois que la Traduction n'a jamais mené personne à l'Immortalité. Mettant la main à la conscience, je crois aussi que j'aurois tort d'y prétendre. Je ne m'en flatte point. *Oportet unumquemque de mortalitate aut de immortalitate sua cogitare.* Ce mot de Pline le Jeune me paroit une des meilleures choses qu'il ait dites. Pour écrire, il me faudroit un grand fonds de Science, & peu de paresse. Je suis fort paresseux, & je ne sais pas beaucoup. La Traduction répare tout cela. Mon Auteur est savant pour moi; les matières sont toutes digérées; l'invention & la disposition ne me regardent pas; je n'ai qu'à m'énoncer. Un avantage que je trouve encore dans la Traduction, & dont tout le monde ne s'avise point, c'est qu'elle nous fait connoître parfaitement un Auteur; elle nous le fait voir tout nud, si j'ose parler ainsi: le Traducteur découvre toutes ses beautez & tous ses défauts. Je n'ai jamais si bien connu Ciceron, que je fais présentement; & si j'étois aussi hardi que les Critiques de son siècle, j'oserois peut-être, comme eux, lui reprocher en quelques endroits un peu de verbiage; mais il ne m'appartient pas de parler avec si peu de respect d'un

peut dire qu'il n'y réussissoit pas mal, à en juger par le peu que nous en avons dans quelques Recueils.

d'un ſi grand Orateur. Je vous avouë pourtant que ſi la fortune m'eût fixé à Paris, je me ſerois hazardé à compoſer une Hiſtoire de quelqu'un de nos Rois. Mais je me trouve dans un lieu où l'on manque de tous les ſecours néceſſaires à un Ecrivain. Ainſi j'ai été contraint de me borner à la Traduction. Je ne ſaurois m'en repentir, ſi j'ai le bonheur de vous plaire un peu. Aimez-moi toûjours, je vous ſupplie, & aſſurez le cher Mr. Racine, que je ſerai éternellement ſon très-humble ſerviteur, auſſi bien que le vôtre.



LET-

LETTRE DE Mr. RACINE[1] A L'AUTEUR[2] DES HERESIES IMAGINAIRES, ET DES DEUX VISIONAIRES,

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Je vous déclare que je ne prens point de parti entre Mr. Desmarêts & Vous. Je laisse à juger

1. J'ai déja averti dans les Remarques sur l'Epigramme à Mr. Racine, que je raporterois tout au long une de ses Lettres. Le nom de l'Auteur & le merite de cette Pièce, m'ont interessé à la conserver; & j'ai crû pouvoir avec bienseance associer un Ouvrage de Mr. Racine à ceux de Mr. Despréaux son ami & son confrere. En voici le sujet Mr. Racine aïant fait ses études à Port Roïal des Champs, vint à Paris & tourna toutes ses vûës du côté de la Poësie. Quand Desmarêts écrivit contre Port-Roïal Mr. Nicole repliqua à Desmarêts par huit Lettres, intitulées

juger au monde quel est le Visionaire de vous deux. J'ai lû jusqu'ici vos Lettres avec assez d'indifference, quelquefois avec plaisir, quelquefois avec dégoût, selon qu'elles me sembloient bien ou mal écrites. Je remarquois que vous prétendiez prendre la place de l'Auteur [3] des petites Lettres, mais je remarquois en même tems que vous étiez beaucoup au dessous de lui, & qu'il y avoit une grande difference entre une *Provinciale*, & une *Imaginaire*.

Je m'étonnois même de voir le Port-Roïal aux mains avec [4] Mr. Chamillard & Desmarêts. Où est cette fierté, disois-je, qui n'en vouloit qu'au Pape, aux Archevêques, & aux Jésuites? Et j'admirois en secret la conduite de ces Peres qui vous ont fait prendre le change, & qui ne sont plus maintenant que les spectateurs de vos querelles. Ne croïez pas pour cela que je vous blâme de les laisser en repos. Au contraire, si j'ai à vous blâmer de quelque chose, c'est d'étendre vos inimitiez trop loin, & d'interesser dans le démêlé que vous avez avec Desmarêts, cent autres personnes dont vous

lées *Visionaires*; & dans la prémiere de ces Lettres, qui est datée du dernier jour de Décembre, 1665. il traita les faiseurs de Romans, & les Poëtes de Théatre, d'*Empoisonneurs publics, & de gens horribles parmi les Chrétiens.* Mr. Racine, qui avoit deja donné au Public ses deux premières Tragédies, crût avoir sujet de penser que ce trait-là tomboit en particulier sur lui: il prit la défense du Théatre, & attaqua Messieurs de Port-Roïal. Ces Messieurs, alarmez par cette Lettre, qui les menaçoit d'un Ecrivain aussi redoutable que Pascal, trouverent le moïen d'appaiser le jeune Racine, & même ils le regagnérent tellement, que jusqu'à sa mort il a été un de leurs plus zèlez partisans.

2. *A l'Auteur des Heresies* &c.] En 1664, & 1665. MM. de Port-Roïal publiérent successivement dix Lettres, intitulées les *Imaginaires, ou Lettres sur l'Heresie imaginaire*; & en

vous n'avez aucun sujet de vous plaindre.

Et qu'est-ce que les Romans & les Comédies peuvent avoir de commun avec le Janſénisme? Pourquoi voulez-vous que ces Ouvrages d'esprit ſoient une occupation peu honorable devant Dieu? Faut-il, parce que Desmarêts a fait autrefois un Roman, & des Comédies, que vous preniez en averſion tous ceux qui ſe ſont mêlez d'en faire? Vous avez aſſez d'ennemis; pourquoi en chercher de nouveaux? O que le Provincial étoit bien plus ſage que vous! Voïez comme il flate l'Académie dans le tems même qu'il perſecute la Sorbone. Il n'a pas voulu ſe mettre tout le monde ſur les bras. Il a ménagé les faiſeurs de Romans. Il s'eſt fait violence pour les louer. Car Dieu-merci vous ne louez jamais que ce que vous faites. Et croïez-moi, ce ſont peut-être les ſeules gens qui vous étoient favorables.

Mais, ſi vous n'étiez pas content d'eux, il ne falloit pas tout d'un coup les injurier. Vous pouviez emploïer des termes plus doux que ces mots [5] d'*Empoiſonneurs publics*, & de *gens horribles*

en 1666. ils en donnèrent de même huit autres, ſous le titre de *Viſionaires*, qui étoient une ſuite des précedentes. On attribuë ces Lettres à Mr. Nicole. Quand Mr. Racine compoſa celle-ci on n'avoit encore publié que les deux premieres *Viſionaires*, en Janvier 1666.

3. *Des petites Lettres.*] Des Lettres Provinciales.

4. *Monſieur Chamillard.*] Docteur de Sorbonne.

5. *D'Empoiſonneurs publics* &c.] Voici le paſſage de la premiere Viſionaire. *Ces qualitez* [de faire des Romans & des Pièces de Théatre] *qui ne ſont pas fort honorables au jugement des honnêtes gens, ſont horribles étant conſiderées ſelon les principes de la Religion Chrétienne, & les règles de l'Evangile. Un faiſeur de Romans, & un Poëte de Théatre eſt un empoiſonneur public, non des corps, mais des ames* &c.

ribles parmi les Chrétiens. Penſez-vous que l'on vous en croïe ſur votre parole? Non, non, Monſieur, on n'eſt point accoûtumé à vous croire ſi légèrement. Il y a vingt ans que vous dites tous les jours que les cinq Propoſitions ne ſont pas dans Janſenius : cependant on ne vous croit pas encore.

Mais nous connoiſſons l'auſterité de votre Morale. Nous ne trouvons point étrange que vous damniez les Poëtes, vous en damnez bien d'autres qu'eux. Ce qui nous ſurprend, c'eſt de voir que vous voulez empêcher les hommes de les honorer. Hé! Monſieur, contentez-vous de donner les rangs dans l'autre Monde, ne règlez point les récompenſes de celui-ci. Vous l'avez quitté, il y a long-temps. Laiſſez-le juger des choſes qui lui appartiennent. Plaignez-le, ſi vous voulez, d'aimer des bagatelles & d'eſtimer ceux qui les font. Mais ne leur enviez point de miſerables honneurs, ausquels vous avez renoncé. Auſſi bien il ne vous ſera pas facile de les leur ôter. Ils en ſont en poſſeſſion depuis trop de ſiècles. Sophocle, Euripide, Terence, Homère & Virgile, nous ſont encore en véneration, comme ils l'ont été dans Athènes & dans Rome. Le temps qui a abbatu

6. *Des Enluminures, des Chamillardes, &c.*] Ce ſont les Titres de quelques Livres, que Meſſieurs de Port-Roïal écrivoient en ce tems là contre leurs Adverſaires.

§ Les Jeſuites aïant fait imprimer en 1654. un Almanac, où ſous diverſes figures emblematiques, ils repreſentoient les Janſeniſtes comme les ennemis de l'Egliſe, &c: Mr. de Saci y oppoſa un Poëme d'environ mille vers, intitulé les *Enluminures du fameux Almanac des PP. Jéſuites, intitulé* LA DEROUTE *& Confuſion des Janſeniſtes*, dans lequel il tournoit cette Eſtampe en ridicule, & ſe moquoit

tu les Statuës qu'on leur a élevées à tous, & les Temples mêmes qu'on a élevez à quelques-uns d'eux, n'a pas empêché que leur mémoire ne vînt jusqu'à nous. Notre siècle, qui ne croit pas être obligé de suivre votre jugement en toutes choses, nous donne tous les jours des marques de l'estime qu'il fait de ces sortes d'Ouvrages, dont vous parlez avec tant de mépris; & malgré toutes ces maximes sevères que toûjours quelque passion vous inspire, il ose prendre la liberté de considerer toutes les personnes en qui l'on voit luire quelques étincelles du feu qui échauffa autrefois ces grands Génies de l'Antiquité.

Vous croïez sans doute qu'il est bien plus honorable de faire [6] des *Enluminures*, des *Chamillardes*, & des *Onguents pour la brûlure*. Que voulez-vous? Tout le monde n'est pas capable de s'occuper à des choses si importantes, tout le monde ne peut pas écrire contre les Jésuites. On peut arriver à la gloire par plus d'une voïe.

Mais, direz-vous, il n'y a plus maintenant de gloire à composer des Romans & des Comédies. Ce que les Païens ont honoré est devenu horrible parmi les Chrétiens. Je ne suis pas

quoit à son tour des Reverends Peres Jésuites Voïe la Note de Mr. Nicole sur la troisième Lettre *Provinciale*.

Mr. Chamillard publia quelques Lettres contre Messieurs de Port Roïal, qui furent refutées par d'autres Lettres, auxquelles on donna le nom de *Chamillardes*.

L'*Onguent pour la brûlure* &c. petit Poëme contre les Jésuites, qui parut en 1664. est de Mr. Barbier Daucourt, si connu par sa Critique des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* du Pere Bouhours. DU MONTEIL.

pas un Théologien comme Vous ; je prendrai pourtant la liberté de vous dire, que l'Eglise ne nous défend point de lire les Poëtes, qu'elle ne nous commande point de les avoir en horreur. C'est en partie dans leur Lecture que les anciens Peres se sont formez. Saint Grégoire de Nazianze n'a pas fait de difficulté de mettre la Passion de Notre Seigneur en Tragédie. Saint Augustin cite Virgile aussi souvent que vous citez Saint Augustin.

Je sai bien qu'il s'accuse de s'être laissé attendrir à la Comédie, & d'avoir pleuré en lisant Virgile. Qu'est-ce que vous concluez de là? Direz-vous qu'il ne faut plus lire Virgile, & ne plus aller à la Comédie? Mais Saint Augustin s'accuse aussi d'avoir pris trop de plaisir aux chants de l'Eglise; est-ce à dire qu'il ne faut plus aller à l'Eglise?

Et vous autres qui avez succedé à ces Peres, de quoi vous êtes-vous avisez de mettre en François les Comédies de Terence? Falloit-il interrompre vos saintes occupations pour devenir des Traducteurs de Comédies? Encore, si vous nous les aviez données avec leurs graces, le Public vous seroit obligé de la peine que vous avez prise. Vous direz peut-être que vous en avez retranché quelques libertez. Mais vous dites aussi que le soin qu'on prend de couvrir les passions d'un voile d'honnêteté ne sert qu'à les rendre plus dangereuses. Ainsi vous voilà vous-mêmes au rang des *Empoisonneurs*.

Est-ce que vous êtes maintenant plus saints. que vous n'étiez en ce tems-là? Point du tout. Mais en ce tems-là Desmarêts n'avoit pas écrit con-

contre vous. Le crime du Poëte vous a irritez contre la Poëſie. Vous n'avez pas conſideré que ni Monſieur d'Urfé, ni Corneille, ni Gomberville votre ancien ami n'étoient point reſponſables de la conduite de Desmarêts. Vous les avez tous enveloppez dans ſa disgrace. Vous avez même oublié que Mademoiſelle de Scuderi avoit fait une Peinture avantageuſe du Port-Roïal dans ſa Clélie. Cependant j'avois ouï dire que vous aviez ſouffert patiemment qu'on vous eût loüez dans ce Livre horrible. L'on fit venir au deſert le volume qui parloit de Vous. Il y courut de main en main, & tous les Solitaires voulurent voir l'endroit où ils étoient traitez d'illuſtres. Ne lui a-t-on pas même rendu ſes loüanges dans l'une des Provinciales, & n'eſt-ce pas elle que l'Auteur entend lors qu'il parle d'une Perſonne qu'il admire ſans la connoître?

Mais, Monſieur, ſi je m'en ſouviens, on a loüé même Desmarêts dans ces Lettres. D'abord l'Auteur en avoit parlé avec mépris, ſur le bruit qui couroit qu'il travailloit aux Apologies des Jéſuites. Il vous fit ſavoir qu'il n'y avoit point de part. Auſſi-tôt il fut loüé comme un homme d'honneur, & comme un homme d'eſprit 7.

Tout de bon, Monſieur, ne vous ſemble-t-il pas qu'on pourroit faire ſur ce procédé les mêmes réflexions que vous avez faites tant de fois ſur le procédé des Jéſuites? Vous les accuſez de n'enviſager dans les perſonnes que la haine ou l'amour qu'on avoit pour leur Compa-

§ 7. Voïez l'Avertiſſement qui eſt à la fin de la ſeizième *Provinciale*. DU MONTEIL.

pagnie. Vous deviez éviter de leur reſſembler. Cependant on vous a vûs de tout temps loüer & blâmer le même homme, ſelon que vous étiez contens ou mal ſatisfaits de lui. Surquoi je vous ferai ſouvenir d'une petite Hiſtoire que m'a contée autrefois un de vos Amis. Elle marque aſſez bien votre caractère.

Il diſoit qu'un jour deux Capucins arrivèrent au Port-Roïal, & y demanderent l'hoſpitalité. On les reçût d'abord aſſez froidement, comme tous les Religieux y étoient reçûs. Mais enfin il étoit tard, & l'on ne pût pas ſe diſpenſer de les recevoir. On les mit tous deux dans une chambre, & on leur porta à ſouper. Comme ils étoient à table, le Diable qui ne vouloit pas que ces bons Peres ſoupaſſent à leur aiſe, mit dans la tête de quelqu'un de vos Meſſieurs, que l'un de ces Capucins étoit un certain [8] Pere Maillard, qui s'étoit depuis peu ſignalé à Rome en ſollicitant la Bulle du Pape contre Janſénius. Ce bruit vint aux oreilles de la [9] Mere Angélique. Elle accourut au Parloir avec précipitation, & demanda, qu'eſt-ce qu'on a ſervi aux Capucins, quel pain & quel vin on leur a donné? La Touriere lui répond qu'on leur a donné du pain blanc & du vin des Meſſieurs. Cette Superieure zelée commande qu'on le leur ôte, & que l'on mette devant eux du pain des valets & du cidre. L'ordre s'exécute. Ces bons Peres qui avoient bû cha-

8. *Père Maillard.*] Il eſt nommé Pere Mulard, dans la Réponſe * qu'un Ecrivain de Port-Roïal fit à cette Lettre, le Premier d'Avril, 1666.

9. *Mere*

* C'eſt la ſeconde Réponſe. On la trouvera ci-deſſous. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*

chacun un coup, ſont bien étonnez de ce changement. Ils prennent pourtant la choſe en patience, & ſe couchent, non ſans admirer le ſoin qu'on prenoit de leur faire faire pénitence. Le lendemain ils demandèrent à dire la Meſſe. Ce qu'on ne pût pas leur refuſer. Comme ils la diſoient, Monſieur de Bagnols entra dans l'Egliſe, & fut bien ſurpris de trouver le viſage d'un Capucin de ſes parens dans celui que l'on prenoit pour le Pere Maillard. Monſieur de Bagnols avertit la Mere Angélique de ſon erreur, & l'aſſura que ce Pere étoit un fort bon Religieux, & même dans le cœur aſſez ami de la Verité. Que fit la Mere Angélique? Elle donna des ordres tout contraires à ceux du jour de devant. Les Capucins furent conduits avec honneur de l'Egliſe dans le Réfectoir, où ils trouvèrent un bon déjeuner qui les attendoit, & qu'ils mangérent de fort bon cœur, beniſſant Dieu qui ne leur avoit pas fait manger leur pain blanc le premier.

Voila, Monſieur, comme vous avez traité Desmarêts, & comme vous avez toûjours traité tout le monde. Qu'une femme fût dans le desordre, qu'un homme fût dans la débauche, s'ils ſe diſoient de vos Amis, vous eſperiez toûjours de leur ſalut; s'ils vous étoient peu favorables, quelque vertueux qu'ils fuſſent, vous appréhendiez toûjours le jugement de Dieu pour eux. La Science étoit traitée comme la Vertu. Ce n'étoit pas aſſez pour

9. *Mere Angélique.*] Angélique Arnauld, Abbeſſe de Port-Roïal. Elle étoit Sœur de Monſieur Arnauld, Docteur de Sorbone, & de Monſieur d'Andilly.

pour être savant, d'avoir étudié toute sa vie, d'avoir lû tous les Auteurs, il falloit avoir lû Jansénius, & n'y avoir point lû les Propositions.

Je ne doute point que vous ne vous justifiïez par l'exemple de quelque Pere. Car qu'est-ce que vous ne trouvez point dans les Peres? Vous nous direz que S. Jerôme a loué Rufin comme le plus savant homme de son Siècle, tant qu'il a été son ami; & qu'il traita le même Rufin comme le plus ignorant homme de son Siècle, depuis qu'il se fût jetté dans le parti d'Origène. Mais vous m'avouërez que ce n'est pas cette inégalité de sentimens qui l'a mis au rang des Saints & des Docteurs de l'Eglise.

Et sans sortir encore de l'exemple de Desmarêts, quelles exclamations ne faites-vous point, sur ce qu'un homme qui a fait autrefois des Romans, & qui confesse, à ce que vous dites, qu'il a mené une vie déréglée, a la hardiesse d'écrire sur les matières de la Religion? Dites-moi, Monsieur, que faisoit dans le monde Monsieur le Maître? Il plaidoit, il faisoit des Vers: tout cela est également profane selon vos Maximes. Il avouë aussi dans une Lettre, qu'il a été dans le dérèglement, & qu'il s'est retiré chez vous pour pleurer ses crimes. Comment donc avez-vous souffert qu'il ait tant fait de Traductions, tant de Livres sur les matières de la Grace? Ho, ho, direz-vous, il a fait auparavant une longue & serieuse pénitence. Il a été deux ans entiers à bêcher le jardin, à faucher les prez,

à

à laver les vaiſſelles. Voila ce qui l'a rendu digne de la Doctrine de S. Auguſtin. Mais, Monſieur, vous ne ſavez pas quelle a été la pénitence de Desmarets. Peut-être a-t-il fait plus que tout cela. Croïez-moi, vous n'y regarderiez point de ſi près, s'il avoit écrit en votre faveur. C'étoit là le ſeul moïen de ſanctifier une plume profanée par des Romans & des Comédies.

Enfin, je vous demanderois volontiers ce qu'il faut que nous liſions, ſi ces ſortes d'Ouvrages nous ſont défendus. Encore faut-il que l'esprit ſe délaſſe quelquefois. Nous ne pouvons pas toûjours lire vos Livres. Et puis, à vous dire la verité, vos Livres ne ſe font plus lire comme ils faiſoient. Il y a long-tems que vous ne dites plus rien de nouveau. En combien de façons avez-vous conté l'Hiſtoire du Pape Honorius? Que l'on regarde tout ce que vous avez fait depuis dix ans, vos Diſquiſitions, vos Diſſertations, vos Réflexions, vos Conſiderations, vos Obſervations; on n'y trouvera autre choſe ſinon que les Propoſitions ne ſont pas dans Janſénius. Hé! Meſſieurs, demeurez-en là. Ne le dites plus. Auſſi bien, à vous parler franchement, nous ſommes réſolus d'en croire plûtôt le Pape & le Clergé de France, que vous.

Pour vous, Monſieur, qui entrez maintenant en lice contre Desmarêts, nous ne refuſons point de lire vos Lettres. Pouſſez votre Ennemi à toute rigueur. Examinez chrétiennement ſes mœurs & ſes Livres. Feuilletez les Regiſtres du Châtelet. Emploïez l'autorité de

S. Auguſtin & de S. Bernard, pour le déclarer Viſionaire. Etabliſſez de bonnes règles pour nous aider à reconnoître les fous. Nous nous en ſervirons en tems & lieu. Mais ne lui portez point de coups qui puiſſent retomber ſur les autres. Sur tout, je vous le répète, gardez-vous bien de croire vos Lettres auſſi bonnes que les Lettres Provinciales. Ce ſeroit une étrange viſion que celle-là. Je voi bien que vous voulez attraper ce genre d'écrire. L'enjouëment de Monſieur Paſcal a plus ſervi à votre parti que tout le ſerieux de Monſieur Arnauld. Mais cet enjouëment n'eſt point du tout votre caractère. Vous retombez dans les froides plaiſanteries des *Enluminures*. Vos bons mots ne ſont d'ordinaire que de baſſes alluſions. Vous croïez dire, par exemple, quelque choſe de fort agréable, quand vous dites ſur une exclamation que fait Monſieur Chamillard, que *ſon grand O, n'eſt qu'un o en chiffre*; & quand vous l'avertiſſez de ne pas ſuivre le grand nombre, *de peur d'être un Docteur à la douzaine*; on voit bien que vous vous efforcez d'être plaiſant, mais ce n'eſt pas le moïen de l'être.

Retranchez-vous donc ſur le ſerieux. Rempliſſez vos Lettres de longues & doctes periodes.

* Mr. Racine avoit défendu cette Lettre par une ſeconde où il n'avoit pas moins répandu d'enjoûment & de raillerie que dans la première; mais l'aïant montrée à M. Despréaux ſon intime ami, à qui il n'avoit pourtant pas communiqué la première, cet illuſtre Poëte lui répondit: *Votre Lettre eſt bien écrite, mais en verité vous prenez un mauvais parti, & vous attaquez les plus honnêtes gens qui ſoient au monde. Eh bien donc*, reprit Mr. Racine, *celle-ci ne verra ja-*

des. Citez les Peres. Jettez-vous souvent sur les injures, & presque toujours sur les Antithèses. Vous êtes appèlé à ce stile : il faut que chacun suive sa vocation. * Je suis, &c.

jamais le jour. Il la resserra aussi-tôt dans son Porte-feuille, ne la communiqua à personne, retira de la première tous les Exemplaires qu'il put retrouver, & alla chez M. de Saci pour se reconcilier avec lui, M. l'Abbé Dupin l'y accompagna. ADD. *de l'Ed. d'Amst.* [On trouvera ci dessous cette seconde Lettre de M. Racine, dont on a recouvre une Copie manuscrite, depuis l'Edition des Oeuvres de Mr. Despreaux faite à Amsterdam en 1718.]

I.[1] REPONSE
A LA
LETTRE PRECEDENTE
DE MR. RACINE
CONTRE LES HERESIES
IMAGINAIRES,
ET LES VISIONAIRES.
LETTRE XII.

MONSIEUR,

J'ai lû ce que vous répondez à l'Auteur des *Heresies Imaginaires*, & des *Visionaires*. Vous dé-

1. Cette Réponse & la suivante ne se trouvent point dans l'Edition de Geneve. On ne voit pas pourquoi l'Editeur, qui a trouvé à propos d'enrichir les Oeuvres de M. Despréaux de la Lettre de M. Racine, a négligé d'y ajouter ces Réponses. Elles parurent séparément en 1666. Mrs. Du Bois & de Saci en sont les Auteurs. M. Nicole, qui n'avoit pas jugé à propos de répondre lui-même à M. Racine, inséra ces deux Réponses dans l'Edition des

déclarez d'abord que vous ne prenez point de parti entre lui & Desmarêts. Je vous déclare auſſi que je n'y en prens point, mais je ne veux pas dire comme vous que *je laiſſe à juger au monde quel des deux eſt le Viſionaire*. Je ne voudrois pas que le monde crût que je ne ſuſſe pas faire un jugement ſi aiſé; & que voyant d'un côté l'Auteur des Lettres qui ne cite que les Saints Peres, comme vous lui reprochez: & de l'autre côté Desmarêts qui ne dit que des folies, je ne puſſe pas diſcerner que c'eſt ce dernier qui eſt le *viſionnaire* & le fanatique. Mais cela ne doit pas vous faire croire que je *prens parti*, puisque c'eſt au contraire une preuve que je n'en prens point, & que je ſuis ſeulement pour la verité.

Je vous dirai donc ſans aucun interêt particulier, que le monde rit de vous entendre parler ſi négligemment d'un Ouvrage qui a été généralement aprouvé, & qui ne pouvoit pas manquer de l'être ſous le nom de tant de Saints Peres qui le rempliſſent de leurs plus beaux ſentimens. *J'ai lû vos Lettres*, dites-vous, *avec aſſez d'indifference; quelquefois avec plaiſir, quelquefois avec dégoût, ſelon qu'elles me ſembloient bien ou mal écrites*. C'eſt-à-dire, ſelon que vous étiez de bonne ou de mauvaiſe humeur. Mais je ne m'arrête point à cela, & je crois

des *Imaginaires* faite en 1667. in 12. Voici ce qu'il en dit à la pag. 20. de l'Avertiſſement qui eſt à la tête du II. Vol. de cette Edition. „ Pendant qu'on demêloit cette querelle avec le Sieur Desmarêts, on en fit une à „ l'Auteur des *Viſionaires* ſur quelques mots qu'il avoit „ dit en paſſant dans la premiere de ces Lettres contre „ les Romans & les Comédies. Un jeune Poëte s'étant „ chargé de l'interêt commun de tout le Théatre, l'at-

crois que c'eſt ſeulement un préambule pour venir à votre but, qui eſt de venger la *Poëſie* d'un affront que vous pretendez qu'elle a reçu. *Le crime du Poëte*, dites-vous à tout Port-Roïal, *vous a irrité contre la Poëſie.*

Mais, Monſieur, s'il ſe trouvoit qu'en effet on ne l'eût point offenſée, n'auroit-on pas grand ſujet de ſe moquer des efforts que vous faites pour la défendre? Voyez donc tout à loiſir ſi on peut lui avoir fait quelque outrage, puiſqu'on n'a pas ſeulement parlé d'elle. On n'a pas nommé la *Poëſie* dans toute la Lettre, & tout ce qu'on y dit ne regardant que les Poëtes de Théatre, ſi c'eſt une injure elle ne peut offenſer que la Comédie ſeulement, & non pas la Poëſie. Croyez-vous que ce ſoit la même choſe, & prenez-vous ainſi l'eſpece pour le genre?

On voit bien dès là que vous êtes un Poëte de Théatre, & que vous défendez votre propre cauſe; car vous auriez vû plus clair dans celle d'un autre, & vous n'auriez pas confondu deux cho-

„ taqua par une Lettre qui courut fort dans le monde, „ où il contoit des hiſtoires faites à plaiſir, & il enve„ loppoit tout le Port-Roïal dans ce différend particu„ lier qu'il avoit avec l'Auteur des *Viſionaires*. Car il y „ déchiroit feu M. le Maître, la feue Mere Angelique, „ l'Auteur des *Enluminures* & de la Traduction de Te„ rence. Tout étoit faux dans cette Lettre & contre le „ bon ſens depuis le commencement juſqu'à la fin. El„ le avoit néanmoins un certain eclat qui la rendoit aſ„ ſez proportionnée aux petits eſprits dont le monde eſt „ plein; de ſorte qu'il y eut deux perſonnes qui crurent „ à propos d'y répondre, & ils le firent en effet d'une „ telle maniére, que ceux qui avoient temoigné quelque „ eſtime pour cette Lettre, eurent honte d'en avoir ainſi „ jugé. On a cru que l'on ſeroit bien aiſe que l'on con-

„ ſer-

choſes qui ſont auſſi differentes que le bien & le mal. Mais enfin puisqu'on a ſeulement parlé des Poëtes de Théatre, qu'a-t-on dit contre eux qui puiſſe vous mettre ſi fort en colere? On les a appellé *Empoiſonneurs des ames*. C'eſt ce qui vous offenſe, & je ne ſai pourquoi, car jusques ici ces Poëtes n'ont point accoûtumé de s'en offenſer. Peut-être avez-vous oublié, en écrivant votre Lettre, que la Comédie n'a point d'autre fin que d'inſpirer des paſſions aux Spectateurs, & que les paſſions, dans le ſentiment même des Philoſophes Payens, ſont les maladies & les poiſons des Ames.

Au moins apprenez-moi comme il faut agir avec vous, car je vois qu'on vous fâche quand on dit que les Poëtes *empoiſonnent*, & je crois qu'on vous fâcheroit encore davantage, ſi l'on diſoit que vous *n'empoiſonnez* point: que votre Muſe eſt une innocente; qu'elle n'eſt pas capable de faire aucun mal; qu'elle ne donne pas la moindre tentation; qu'elle ne touche pas ſeulement le cœur, & qu'elle le laiſſe dans le même état où elle le trouve. Ce

„ ſervât ces deux Réponſes en les inſerant dans ce Re-
„ cueil, d'autant plus que le monde fut partagé dans le
„ jugement qu'il en fit, les uns aïant plus eſtime celle
„ qui parut la première, & qui par cette raiſon eſt im-
„ primee la première dans ce Recueil, & les autres
„ s'etant hautement déclarez pour la ſeconde. Je ne
„ préviendrai point le jugement des Lecteurs en me dé-
„ clarant plus pour l'une que pour l'autre: mais il eſt
„ vrai néanmoins que je ne ſuis aucunement partage en-
„ tre ces deux Pièces, & qu'il me ſemble qu'elles ſont
„ aſſez viſiblement inegales, pour ne pas douter de cel-
„ le à qui l'on doit donner l'avantage". Nous avons transcrit d'autant plus volontiers ce paſſage qu'on l'a retranché, auſſi bien que les deux Réponſes que nous donnons ici, dans l'Edition des *Imaginaires* faite in 8. en 1683. & que l'Edition de 1667. eſt fort rare.

Ce discours vous devroit flater bien sensiblement puis qu'il est tout contraire à celui qui vous a si rudement choqué. Mais, si je ne me trompe, il vous deplait encore plus que tout ce qu'a pu dire l'Auteur des Lettres, & peut-être voudriez-vous à present ne vous être pas piqué si mal à propos de ce qu'il a dit que les Poëtes de Théatre sont des *empoisonneurs d'ames*.

Je ne pense pas aussi que ces Poëtes s'en offensent, & je croi qu'après vous il n'y en a point qui ne sachent que l'Art du Théatre consiste principalement dans la composition de ces *poisons* spirituels. N'ont-ils pas toujours nommé la Comédie l'Art de charmer, & n'ont-ils pas cru en lui donnant cette qualité la mettre au dessus de tous les Arts? Ne voit-on pas que leurs Ouvrages sont composez d'un mêlange agréable d'intrigues, d'interêts, de passions, & de personnes où ils ne considerent point ce qui est veritable, mais seulement ce qui est propre pour toucher les Spectateurs, & pour faire couler dans leurs cœurs des passions qui les *empoisonnent* de telle sorte, qu'ils s'oublient eux-mêmes & qu'ils prennent un interêt sensible dans des avantures imaginaires.

Mais cet *empoisonnement* des cœurs, qui les rend ou gais ou tristes au gré des Poëtes, est le plus puissant effet de la Comédie, & les Poëtes n'ont garde de s'offenser quand on leur dit qu'ils *empoisonnent*, puisque c'est leur dire qu'ils excellent dans leur Art, & qu'ils font tout ce qu'ils veulent faire.

Pourquoi donc trouvez-vous si mauvais ce que tous les autres ne trouvent point desagréable?

ble? Et pourquoi n'avez-vous pu souffrir que l'Auteur des Lettres ait dit en passant que les Pièces de Théatre sont *horribles étant considerées selon les principes de la Religion Chrétienne & les règles de l'Evangile*? Il me semble que la Vérité & la Politique devoient vous obliger de souffrir cela patiemment. Car enfin puisque tout le monde sait que l'Esprit du Christianisme n'agit que pour éteindre les passions, & que l'Esprit du Théatre ne travaille qu'à les allumer; quand il arrive que quelcun dit un peu rudement que ces deux Esprits sont contraires, il est certain que le meilleur pour les Poëtes c'est de ne point répondre, afin qu'on ne replique pas, & de ne point nier, afin qu'on ne prouve pas plus fortement ce qu'on avoit seulement proposé.

Est-ce que vous croyez que l'Auteur des Lettres ne puisse prouver ce qu'il avance? Pensez-vous que dans l'Evangile, qui condamne jusques aux paroles oisives, il ne puisse trouver la condamnation de ces paroles enflammées, de ces accens passionnez & de ces soupirs ardens qui font le stile de la Comédie? Et doutez-vous qu'il ne soit bien aisé de faire voir que le Christianisme a de l'horreur pour le Théatre, puisque d'ailleurs le Théatre a tant d'horreur pour le Christianisme?

L'Esprit de pénitence qui paroît dans l'Evangile, ne fait-il pas peur à ces Esprits enjouez qui aiment la Comédie? Les vertus des Chrétiens ne sont-ce pas les vices de vos Heros? Et pourroit-on leur pardonner une patience & une humilité Evangelique? La Religion Chrétienne, qui règle jusqu'aux desirs & aux pensées,

sées, ne condamne-t-elle pas ces vastes projets d'ambition, ces grands desseins de vengeance & toutes ces avantures d'amour qui forment les plus belles idées des Poëtes? Ne semble-t-il pas aussi que l'on sorte du Christianisme quand on entre à la Comédie? On n'y voit que la Morale des Païens, & l'on n'y entend que le nom des faux Dieux.

Je ne veux pas pousser ces raisons plus loin, & ce que j'en ai dit est seulement pour vous faire connoître à quoi vous vous exposez d'écrire contre l'Auteur des Lettres, qui peut bien en dire davantage, lui qui sait les Peres, & qui les cite si à propos.

Vous eussiez mieux fait sans doute de ne point relever ce qu'il a dit, & de laisser tout tomber sur Desmarêts, à qui on ne pouvoit parler moins fortement; puisqu'il est assez visionnaire pour dire lui-même qu'il a fait les avantures d'un Roman avec l'esprit de la Grace, & pour s'imaginer qu'il peut traiter les mysteres de la Grace avec une imagination de Roman.

Vous deviez, ce me semble, penser à cela, & prendre garde aussi à qui vous aviez à faire, parce qu'il y a des gens de toute sorte. Ce que vous dites seroit bon de Poëte à Poëte, mais il n'est rien de moins judicieux que de le dire à l'Auteur des Lettres, & à ceux que vous joignez avec lui.

Ce sont des *Solitaires*, dites-vous, *des austeres qui ont quitté le monde*, & parce qu'ils ont écrit cinq ou six mots contre la Comédie, vous invectivez aussi-tôt contr'eux, & vous irritez cette austerité chrétienne qui pourroit vous

vous dire des veritez dont vous seriez peu satisfait.

Je ne comprens point par quelle raison vous avez voulu leur répondre, & il me semble qu'un Poëte un peu politique ne les auroit pas seulement entendu. Est-ce que vous ne voulez pas qu'il soit permis à qui que ce soit de parler mal de la Comédie? Entreprendrez-vous tous ceux qui ne l'approuveront pas? Vous aurez donc bien des Apologies à faire, puisque tous les jours les plus grands Prédicateurs la condamnent publiquement aux yeux des Chrétiens, & à la face des Autels.

Mais vous n'avez pas songé à tant de choses, & vous êtes venu dire tout d'un coup: *Qu'est-ce que les Romans & les Comédies peuvent avoir de commun avec le Jansenisme*? Rien du tout, Monsieur, & c'est pourquoi vous ne devez pas trouver fort étrange si le Jansenisme n'approuve pas la Comédie. Ce n'est pas après tout que l'Auteur des Lettres ait rien dit que vous ne disiez encore plus fortement, & vous prouvez positivement tout ce qu'il avance, quoi que vous ayez dessein de prouver le contraire. Il dit que les Poëtes de Théatre ne travaillent pas selon les règles de l'Evangile, & vous soûtenez qu'on leur a bâti des Temples, dressé des Autels & élevé des Statues; il faut donc conclure, que les Poëtes ont rendu les Peuples idolâtres, & qu'eux-mêmes ont été les Idoles. Peut-on dire plus fortement qu'ils sont des *Empoisonneurs publics*, & que leurs Ouvrages sont *horribles*, étant considerez selon les principes de la Religion & les Règles de l'Evangile?

Tout

Tout ce que vous dites enſuite, vos raiſonnemens, vos comparaiſons, vos hiſtoires & vos railleres, ſont des preuves particulieres de ce que l'Auteur des Lettres n'a dit qu'en général, & il n'y a perſonne qui n'en pût dire bien davantage, s'il vouloit juger des autres Poëtes par vous-même.

Que penſez-vous qu'on puiſſe croire de votre Esprit quand on vous entend parler des Saints Peres avec un mépris ſi outrageant, & quand vous dites à tout le Port-Roïal : *Qu'eſt-ce que vous ne trouvez point dans les Peres?* comme ſi des Peres étoient de faux témoins & qu'ils fuſſent capables de dire toute choſe. Ils ne diſent pourtant pas que la Comédie ſoit une occupation chrétienne, & vous ne trouverez pas non plus dans leurs Livres cette maniere mépriſante dont vous traitez les Saints que l'Egliſe honore. Mais vous croyez avoir grande raiſon, & vous apportez l'exemple de S. Jerôme, comme ſi ceux de Port-Roïal avoient deſſein de s'en ſervir pour juſtifier une prétendue contradiction dont vous accuſez leur conduite. *Vous nous direz*, leur dites-vous, *que S. Jerôme a loué Rufin comme le plus ſavant homme de ſon ſiècle, tant qu'il a été ſon ami, & qu'il traite le même Rufin comme le plus ignorant homme de ſon ſiècle depuis qu'il ſe fut jetté dans le parti d'Origène.* Vous devinez mal, ils ne vous diront point cela, ce n'eſt point leur penſée, c'eſt la vôtre; mais quand ils auroient voulu dire une ſi mauvaiſe raiſon & d'une maniere ſi injurieuſe à S. Jerôme, vous deviez attendre qu'ils l'euſſent dit, & alors vous auriez eu raiſon

ſon de vous railler d'eux, au lieu qu'ils ont ſujet de ſe moquer de vous.

Après ce raiſonnement vous en faites un autre pour juſtifier la Comédie, & il y a plaiſir de vous le voir pouſſer à votre mode. Vous croïez qu'il eſt invincible, & parce que vous n'en voïez point la réponſe, vous ne pouvez concevoir qu'il y en ait. Vous la demandez hardiment à l'Auteur des Lettres comme s'il ne pouvoit la donner, & comme s'il étoit impoſſible de ſavoir ce que vous ne ſavez pas. *S. Auguſtin*, dites-vous, *s'accuſe de s'être laiſſé attendrir à la Comédie, qu'eſt-ce que vous concluez de là? direz-vous qu'il ne faut point aller à la Comedie? Mais S. Auguſtin s'accuſe auſſi d'avoir pris trop de plaiſir au chant de l'Egliſe, eſt-ce à dire qu'il ne faut point aller à l'Egliſe?*

Ce raiſonnement prouve invinciblement ce que vous dites ſix ou ſept lignes plus haut, que vous n'êtes point Théologien. On ne peut pas en douter après cela, mais on doutera peut-être ſi vous êtes Chrétien, puis que vous oſez comparer le chant de l'Egliſe avec les déclamations du Théatre.

Qui ne ſait que la divine pſalmodie eſt une choſe ſi bonne d'elle-même qu'elle ne peut devenir mauvaiſe que par le même abus qui rend quelquefois les Sacremens mauvais? Et qui ne ſait au contraire que la Comédie eſt naturellement ſi mauvaiſe qu'il n'y a point de détour d'intention qui puiſſe la rendre bonne?

Avec quel eſprit avez-vous donc joint deux choſes plus contraires que n'étoient l'Arche d'Alliance, & l'Idole de Dagon, & qui ſont auſſi

auſſi éloignées que le Ciel l'eſt de l'Enfer? Quoi, vous comparez l'Egliſe avec le Théatre? les divins Cantiques, avec les cris des Bacchantes? les ſaintes Ecritures avec des discours impudiques? les lumières des Prophetes, avec des imaginations des Poëtes? l'Esprit de Dieu avec le Démon de la Comédie? Ne rougiſſez-vous pas & ne tremblez-vous pas d'un excès ſi horrible?

Non, vous n'en êtes pas ſeulement émû, & votre Muſe n'a point peur de cette effroïable impieté, ni des effets malheureux qu'elle peut produire. *Nous ne trouvons pas étrange*, dites-vous, *que vous damniez les Poëtes; ce qui nous ſurprend, c'eſt que vous voulez empêcher les hommes de les honorer*, c'eſt-à-dire que ce miſerable honneur, que vous cherchez parmi les hommes, vous eſt plus precieux que votre ſalut: vous ne trouvez pas étrange qu'on vous damne, & vous ne pouvez ſouffrir qu'on ne vous eſtime pas. Vous renoncez à la communion des Saints, & vous n'aſpirez qu'au partage des *Sophocles* & des *Virgiles*. Qu'on diſe de vous tout ce qu'on voudra; mais qu'on ne diſe point que vous n'avez pas *quelques étincelles de ce feu, qui échaufa autrefois ces grands Genies de l'Antiquité*. Vous ne craignez point de mourir comme eux, après avoir vécu comme eux; & vous ne penſez pas au miſerable état de ces malheureux *genies*, que vous regardez avec tant d'envie & d'admiration. Ils brûlent perpetuellement où ils ſont, & on les loue ſeulement où ils ne ſont pas.

C'eſt ainſi que les Saints Peres en parlent, mais il vous importe peu de ce qu'ils diſent, ce

ne

ne ſont point vos Auteurs, & vous ne les citez que pour les accuſer. Vous n'avez cité S. Jerôme que pour faire voir qu'il avoit l'esprit inégal; vous n'avez cité S. Auguſtin que pour montrer qu'il avoit le cœur trop ſenſible; & vous ne citez S. Gregoire de Nazianze que pour abuſer de ſon autorité en faveur de la Comédie. *S. Gregoire de Nazianze*, dites-vous, *n'a pas fait de difficulté de mettre la Paſſion de notre Seigneur en Tragédie*; mais quoi qu'il en ſoit, ſi vous prétendez vous ſervir de cet exemple, il faut vous reſoudre à paſſer pour un Poëte de la Paſſion, & à renoncer à toute l'Antiquité Païenne. Voïez donc ce que vous avez à faire, voulez-vous quitter ces grands Héros? Voulez-vous abandonner ces fameuſes Heroïnes? Si vous ne le faites, S. Gregoire de Nazianze ne fera rien pour vous, & vous l'aurez cité contre vous-même. Si vous ne ſuivez ſon exemple vous ne pouvez emploïer ſon autorité, & vous ne ſauriez dire que parce qu'il a fait une Tragédie Sainte, il vous eſt permis d'en faire de profanes. Tout ce qu'on peut conclure delà, c'eſt que la Poëſie eſt bonne d'elle-même? qu'elle eſt capable de ſervir aux divins myſtères; qu'elle peut chanter les loüanges de Dieu, & qu'elle ſeroit très-innocente ſi les Poëtes ne l'avoient point corrompuë.

Cette ſeule raiſon détruit tous les faux raiſonnemens que vous faites, & que vous concluez en diſant à tous les gens de Port-Roïal *que le crime du Poëte les a irritez contre la Poëſie.* On voit bien que vous avez voulu faire une pointe: mais vous l'avez faite de travers, & vous deviez dire au contraire que le crime con-

contre la Poëſie les a irritez contre le Poëte, car ils n'ont parlé que des Poëtes profanes qui abuſent de leur Art, & ils n'ont rien dit qui pût offenſer la Poëſie. Ils ſavent qu'elle n'eſt point mauvaiſe de ſa nature, & qu'elle eſt ſanctifiée par les Prophètes, par les Patriarches, & par les Peres. David, Salomon, S. Proſper ont fait des Poëſies, & à leur exemple ceux de Port-Roïal en ont fait auſſi. Ils ont mis en vers François les plus auguſtes myſtères de la Religion, les plus ſaintes maximes de la Morale Chrétienne, les Hymnes, les Proſes, les Cantiques de l'Égliſe, & ils ont fait de ſaints concerts, que les Fidèles chantent & que les Anges peuvent chanter.

Il n'y a donc point de conſéquence ni de proportion de ce qu'ils font avec ce qu'ils condamnent; & c'eſt vainement que vous tâchez d'y en trouver, & que vous comparez la conduite de M. le Maître avec celle de Desmarêts. En verité vous ne pouviez rien faire de plus contraire à cette gloire que vous pourſuivez ſi ardemment; car quelle eſtime peut-on avoir pour vous quand on voit que vous comparez ſi injuſtement deux perſonnes, dont les actions ſont autant oppoſées qu'elles le peuvent être?

Tout le monde ſait que M. le Maître a fait des Plaidoïers que les Juriſconſultes admirent, où l'Eloquence défend la Juſtice, où l'Ecriture inſtruit, où les Peres prononcent, où les Conciles décident. Et vous comparez ces Plaidoïers aux Romans de Desmarêts qu'on ne peut lire ſans horreur, où les paſſions ſont toutes

tes nuës, & où les vices paroiſſent effrontément & ſans pudeur.

Pour qui penſez-vous paſſer, & quel jugement croïez-vous qu'on faſſe de votre conduite, quand vous offenſez tous les Juges en comparant le Palais avec le Théatre, la Juriſprudence avec la Comédie, l'Hiſtoire avec la Fable, & un très-célèbre Avocat avec un très-mauvais Poëte.

Pouvez-vous dire que M. le Maître a fait dans ſa retraite, *tant de Traductions des Peres*, & le comparer avec Desmarêts qui fait gloire de ne rien traduire, & qui ne produit que des viſions chimeriques? Il faut pourtant que vous acheviez cette comparaiſon ſi odieuſe à tout le monde, & parce que Desmarêts avouë des crimes qu'il ne peut nier, vous en accuſez auſſi Monſieur le Maître; vous abuſez indignement de ſon humilité, qui lui a fait dire qu'il avoit été dans le déréglement, & vous ne prenez pas garde que ce qu'il apèle déréglement, c'eſt ce que vous apelez ſouverain bien; c'eſt cet honneur du ſiècle que vous cherchez avec tant de paſſion, & qu'il a fui avec tant de force. Il s'eſt derobé à la gloire du monde qui l'environnoit, & il eſt vrai que pour s'en éloigner davantage il a fait toutes les actions qui lui ſont le plus contraires.

Mais s'il a *bêché la terre*, comme vous dites, avec quel eſprit oſez-vous en parler comme vous faites? & quel ſentiment pouvez-vous avoir des vertus Chrétiennes, puiſque vous raillez publiquement ceux qui les pratiquent? Vous parleriez ſerieuſement & avec éloge de ces anciens Romains qui ſavoient cultiver la terre, &

conquerir les Provinces ; que l'on voïoit à la tête d'une Armée après les avoir vûs à la queue d'une charrue ; & vous vous moquez d'un Chrétien qui a *bêché la terre* avec la même main dont il a écrit les Vies des Saints, & les Traductions des Peres. Vous ne sauriez voir sans rire un homme véritablement Chrétien, véritablement humble, & véritablement savant de cette Science qui n'enfle point, qui n'empêchoit pas l'Apôtre de travailler de ses mains au même tems qu'il prêchoit l'Evangile.

Mais après que vous avez bien raillé d'une *longue & serieuse Penitence*, vous dites, pour achever votre comparaison, que Desmarêts *a peut-être fait plus que tout cela.* Je voudrois de tout mon cœur le pouvoir dire ; mais je me tromperois & je le démentirois en le disant. Il n'a garde de se repentir d'avoir fait des Romans, puisqu'il assure lui-même qu'il les a faits avec l'Esprit de Dieu. Il proteste en parlant de son Roman [1] en vers, qui est rempli de fables impertinentes, & de fictions impures, *que Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il l'a achevé.* Il attribuë au S. Esprit tous les égaremens de son imagination. Il prend pour des graces divines les corruptions, les profanations, & les violemens qu'il fait de la Parole divine. Si on le veut croire, ce n'est plus lui qui parle, c'est Dieu qui parle en lui, il est l'organe des véritez celestes & adorables, c'est un *David*, c'est un *Prophète*, c'est un *Michaël*, c'est un *Eliacim.* C'est enfin tout ce qu'un fou s'imagine. Mais il ne se l'imagine pas seu-

le-

[1] *Clovis ou la France Chrétienne*, &c.

lement, il l'écrit, il l'imprime, il le publie, & on le peut voir dans les endroits de ſes Livres que l'Auteur des Lettres a citez.

Si vous aviez fait réflexion ſur toutes ces choſes je ne penſe pas que vous euſſiez pu comparer Desmarêts, avec aucun des mortels. Il eſt ſans doute incomparable, il le dit lui-même, & s'élevant plus haut que l'Apôtre n'a jamais été, il parle bien plus hardiment que lui des choſes divines; il ne s'écrie point *ô altitudo!* rien ne l'épouvante, & il entre ſans crainte dans les myſtères incompréhenſibles de l'Apocalypſe. C'eſt ſon Livre, il ſe plaît à diſſiper par ſes lumières les ombres myſterieuſes que Dieu a répandues ſur ces ſaintes véritez; & comme avec l'ombre & la lumière on fait toutes ſortes de figures, auſſi Desmarêts, avec le feu de ſon imagination, & l'obſcurité de l'Apocalypſe, forme toute ſorte de viſions & de fantômes.

C'eſt ainſi qu'il a fait cette grande Armée de *cent-quarante-quatre-mille perſonnes*, dont il parle tant dans les *Avis du S. Esprit, au Roi*; & c'eſt ainſi qu'il a formé toutes ces conceptions chimeriques & monſtrueuſes, que l'Auteur des Lettres a rapportées, & que vous témoignez avoir lûës.

Mais en vérité pouvez-vous les avoir lûës, & parler de Desmarêts comme vous faites, le défendre publiquement, & inventer pour lui tant de fauſſes raiſons? Ne craignez-vous point qu'on diſe que vous êtes un Soldat de ſon Armée, & qu'on mette dans le rang de ſes viſions la comparaiſon que vous faites de M. le Maître avec lui? Je voi bien que tout vous eſt égal, la Verité & le Menſonge, la Sageſſe & la

Folie, & qu'il n'y a rien de si contraire que vous n'ajustiez dans vos comparaisons.

Pour vos Histoires, elles sont poëtiques; vous les avez accommodées au Théatre, & il n'y a personne qui ne sache que vous avez changé un Cordelier en Capucin. Mais cette fausseté, qui est si publiquement reconnue, & qui ôte la vraisemblance à tout le reste, decredite encore moins votre histoire que la conduite que vous attribuez à la Mere Angelique. On voit bien que ce n'est pas elle qui parle, & que cette sainte Religieuse étoit bien éloignée de penser à ce que vous lui faites dire dans un conte si ridicule. Aussi n'empêcherez-vous jamais par de telles suppositions, qu'il ne soit véritable que tous les Religieux ont toujours été bien reçus à Port-Roïal, & l'on n'a que trop de témoins de la charité & de la générosité avec laquelle on y a reçu les Jesuites mêmes dans un tems où il sembloit qu'ils n'y étoient venus que pour voir les marques funestes des maux qu'ils y ont fait, & pour insulter à l'affliction de ces pauvres filles. On ne peut pas demander une plus grande preuve de l'hospitalité de Port-Roïal, ni souhaiter une conviction plus forte de la fausseté de votre histoire. Je ne pense pas aussi, que vous l'ayez dite pour la faire croire, mais seulement pour faire rire; & vous n'avez été trompé qu'en ce que vous croyiez qu'on riroit de l'histoire & qu'on ne rit que de celui qui l'a inventée.

On jugera si vos reproches sont plus raisonnables, voici le plus grand que vous faites à ceux de Port-Roïal, & par lequel vous prétendez les rendre coupables des mêmes choses qu'ils

qu'ils condamnent dans les Poëtes de Théatre. *Dequoi vous êtes-vous aviſez*, leur dites-vous, *de mettre en François les Comedies de Terence?* Ils ſe ſont aviſez, Monſieur, d'inſtruire la jeuneſſe dans la Langue Latine qui eſt néceſſaire pour les plus juſtes emplois des hommes; & de donner aux Enfans une Traduction pure & chaſte d'un Auteur qui excelle dans la pureté de cette Langue. Mais vous-même *de quoi vous êtes-vous aviſé* de leur reprocher cette Traduction plutôt que celle des autres Livres de Grammaire qu'ils ont donnez au Public, puis qu'ils ont tous une même fin, qui eſt l'inſtruction des Enfans, & qu'ils viennent d'un même principe, qui eſt la charité.

Vous voulez abuſer du mot de *Comédies*, & confondre celui qui les fait pour le Théatre, avec celui qui les traduit ſeulement pour les Ecoles: mais il y a tant de difference entr'eux qu'on ne peut pas tirer de conſéquence de l'un à l'autre. Le Traducteur n'a dans l'eſprit que des règles de Grammaire qui ne ſont point mauvaiſes par elles-mêmes, & qu'un bon deſſein peut rendre très-bonnes: mais le Poëte a bien d'autres idées dans l'imagination, il ſent toutes les paſſions qu'il conçoit & il s'efforce même de les ſentir afin de les mieux concevoir. Il s'échauffe, il s'emporte, il ſe flate, il s'offenſe & ſe paſſionne juſqu'à ſortir de lui-même, pour entrer dans le ſentiment des perſonnes qu'il repréſente. Il eſt quelquefois Turc, quelquefois Maure, tantôt homme, tantôt femme; & il ne quitte une paſſion que pour en prendre une autre. De l'amour il tombe dans la haine, de la colere il paſſe à la vengeance, & toûjours il

veut faire sentir aux autres les mouvemens qu'il souffre lui-même; il est fâché quand il ne réussit pas dans ce malheureux dessein; & il s'attriste du mal qu'il n'a pas fait.

Quelquefois ses Vers peuvent être assez innocens; mais la volonté du Poëte est toujours criminelle; les Vers n'ont pas toûjours assez de charmes pour *empoisonner*, mais le Poëte veut toûjours qu'ils *empoisonnent*; il veut toûjours que l'action soit passionnée & qu'elle excite du trouble dans le cœur des Spectateurs.

Quel raport trouvez-vous donc entre un Poëte de Théatre, & le Traducteur de Térence? L'un traduit un Auteur pour l'instruction des enfans, qui est un bien necessaire; l'autre fait des Comédies, dont la meilleure qualité est d'être inutiles. L'un travaille à éclaircir la Langue de l'Eglise; l'autre enseigne à parler le Langage des Fables & des Idolatres. L'un ôte tout le poison que les Païens ont mis dans leurs Comédies, l'autre en compose de nouvelles, & tâche d'y mettre de nouveaux poisons. L'un enfin fait un sacrifice à Dieu en travaillant utilement pour le bien de l'Etat & de l'Eglise, & l'autre fait un sacrifice au Démon, comme dit S. Augustin, en lui donnant des armes pour perdre les ames. Cependant vous égalez ces deux esprits; vous ne mettez point de difference entre leurs Ouvrages; & vous obligez toutes les personnes justes de vous dire avec S. Jerôme, qu'il n'est rien de plus honteux que de confondre ce qui se fait pour le plaisir inutile des hommes avec ce qui se fait pour l'instruction des Enfans, & *quod in pueris necessitatis est, crimen in se facere voluptatis.*

Re-

Reconnoissez donc, Monsieur, que la Traduction de Térence est bien differente des Comédies de Desmarêts, & qu'une Traduction si pure, qui est une preuve de doctrine & un effet de charité, ne sauroit jamais être un fondement raisonnable du reproche que vous faites à ceux que vous attaquez.

Mais vous les accusez encore avec plus d'injustice & plus d'imprudence quand vous leur dites ; *En combien de façons avez-vous conté l'Histoire du Pape Honorius* ? N'est-ce pas là un reproche bien judicieux ? Vous ne dites point que cette Histoire soit fausse, vous ne dites point qu'ils la raportent mal, & vous les accusez seulement de l'avoir souvent raportée. Mais je vous demande qui est le plus coupable, ou celui qui prêche toujours la Verité, ou celui qui résiste toujours à la Verité ? Et qui doit-on accuser, ou le Port-Roïal qui a dit tant de fois une Histoire véritable, ou les ennemis de Port-Roïal qui n'ont jamais répondu à cette Histoire, & qui bien souvent ont fait semblant de ne la pas entendre ?

Est-ce point cette surdité politique que vous trouvez si admirable dans les Jesuites, & qui vous fait dire : *J'admirois en secret la conduite de ces Peres, qui vous ont fait prendre le change, & qui ne sont plus maintenant que les Spectateurs de vos querelles* ? On ne peut pas vous répondre plus doucement, qu'en disant qu'il est très-faux que les Jesuites aïent fait prendre le change à Port-Roïal & qu'au contraire le Port-Roïal a toûjours eu une constance invincible en défendant la Verité contre tous ceux qui l'attaquent. Que si depuis

quelque tems les Ecrits ne s'adreſſent pas directement aux Jeſuites, & s'ils ne ſont plus, comme vous dites, que les Spectateurs du combat, c'eſt parce qu'on les a mis hors d'état de combatre. On a ruiné leurs deſſeins; on a découvert leur ſecret; on a éclairci leurs équivoques; on les a enfin réduits à ne plus répondre, & aſſurément vous n'avez rien à reprocher au Port-Roïal de ce côté-là.

Vous tournez d'un autre, & vous dites à l'Auteur des *Imaginaires*, qu'il a affecté le ſtyle des *Provinciales*. C'eſt par là que vous commencez & que vous finiſſez votre Lettre. *Vous prétendiez*, lui dites-vous, *prendre la place de l'Auteur des petites Lettres. Je voi bien que vous voulez attraper ce genre d'écrire; mais cet enjoûment n'eſt point du tout votre caractère.* Je ne vous répons pas ce que tout le monde ſait, que les ſujets ſont bien differens, & qu'un enjoûment perpetuel ſeroit peut-être un auſſi grand défaut dans les *Imaginaires*, comme il eſt une grande grace dans les *Provinciales*. Je vous demande ſeulement pourquoi vous jugez des intentions d'un Auteur qui vous ſont cachées? Et pourquoi vous n'avez pas voulu juger des actions & des Livres de Desmarêts qui ſont viſibles à tout le monde? Ce ne peut être que par une raiſon fort mauvaiſe pour vous; n'obligez perſonne à la découvrir & ne dites point de vous-même que l'Auteur des Lettres a voulu écrire comme Mr. Paſcal. Il n'a voulu faire que ce qu'il a fait; il a voulu convaincre ſes Lecteurs de la fauſſeté d'une prétenduë héréſie, & il les en a convaincu d'une maniere qui ſans com-

comparaiſon eſt forte, évidente, agréable, & très-facile.

On peut en juger par les efforts que vous avez fait contre lui, puis que vous avez été chercher des railleries jusques dans l'Ecriture Sainte. *Jettez-vous ſur les injures*, lui dites-vous, *vous êtes appellé à ce ſtile, & il faut que chacun ſuive ſa vocation.* Vous penſez donc que la vocation porte au mal & aux injures. La Sorbonne diroit aſſurément que c'eſt une erreur; mais pour moi je dis ſeulement que c'eſt une mauvaiſe raillerie, & peut-être que vous ſerez plus touché d'avoir fait un menſonge ridicule, que d'avoir outragé la Verité.

Il paroît aſſez par la profeſſion que vous faites, & par la maniere dont vous écrivez, que vous craignez moins d'offenſer Dieu que de ne plaire pas aux hommes; puisque pour flâter la paſſion de quelques-uns vous vous moquez de l'Ecriture, des Conciles, des Saints Peres, & des perſonnes qui tâchent d'imiter leurs vertus.

Pour juſtifier la Comédie, qui eſt une ſource de corruption, vous raillez la pénitence qui eſt le principe de la vie ſpirituelle; vous riez de l'humilité que S. Bernard appèle la vertu de Jeſus-Chriſt; & vous parlez avec une vanité de Païen, des actions les plus ſaintes & des Ouvrages les plus Chrétiens. Vous penſez qu'en nommant ſeulement les Livres de Port-Roïal, vous les avez entiérement détruits, & vous croïez avoir ſuffiſamment répondu à tous les anciens Conciles en diſant ſeulement qu'ils ne ſont pas nouveaux.

Desabuſez-vous, Monſieur, & ne vous imaginez

ginez point que le monde ſoit aſſez injuſte pour juger ſelon votre paſſion : il n'y a perſonne au contraire qui n'ait horreur de voir que votre haine va déterrer les morts, & outrager lâchement la memoire de M. le Maître & de la Mere Angelique par des railleries & des calomnies ridicules.

Mais quoique vous diſiez contre des perſonnes d'un merite ſi connu dans le Monde & dans l'Egliſe, ce ſera par leur vertu qu'on jugera de vos diſcours, on joindra le mépris que vous avez pour elles, avec les abus que vous faites de l'Ecriture & des Saints Peres ; & l'on verra qu'il faut que vous ſoyez étrangement paſſionné, & que ceux contre qui vous écrivez ſoient bien innocens, puis que vous n'avez pu les accuſer ſans vous railler de ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, & de plus inviolable parmi les hommes, & ſans bleſſer en même tems la Raiſon, la Juſtice, l'Innocence & la Pieté.

Ce 22. Mars 1666.

II. RE-

II. RE'PONSE
A LA LETTRE
DE Mr. RACINE.
LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Je ne sai si l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* jugera à propos de vous faire réponſe. Je connois des gens qui auroient ſujet de ſe plaindre s'il le faiſoit. Ils ont ſouffert avec patience qu'on ait répondu à Mr. Desmarêts, & je ne m'en étonne pas: Un Prophéte mérite quelque préference. Mais vous, Monſieur, qui n'avez pas encore prophetiſé, il y auroit de l'injuſtice à vous traiter mieux, qu'on ne les a traitez. Pour moi qui ne ſuis point de Port-Roïal & qui n'ai de part à tout ceci qu'autant que j'y en veux prendre, je croi que ſans vous faire d'affaire avec le P. du Boſc, ni avec M. de Marandé, je vous puis dire un mot ſur le ſujet de votre Lettre. J'eſpere que cela ne ſera pas inutile pour en faire connoître le prix. Le monde paſſe quelquefois trop legerement ſur

les choſes : il eſt bon de les lui faire remarquer.

Vous avez grand ſoin, pour vous mettre bien dans l'esprit du Lecteur, de l'avertir avant toutes choſes que vous *ne prenez point le parti* de Mr. Desmarêts. C'eſt fort prudemment fait. Vous avez bien ſenti qu'il n'y a pas d'honneur à gagner. Il commence à être connu dans le monde, & vous ſavez ce qu'on en a dit en aſſez bon lieu. Mais ſans mentir cette prudence ne dure gueres. Et comment peut-on dire dans les trois premieres lignes d'une Lettre, qu'on ne ſe déclare point pour Desmarêts, & qu'on laiſſe à juger au monde lequel eſt le *viſionnaire* de lui ou de l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* ? En verité tout homme qui peut parler de cette ſorte eſt bien déclaré.

Cela n'étoit pas difficile à voir ; mais l'envie de dire un bon mot vous a emporté ; & cette maniere de dire à celui que vous attaquez qu'il eſt un viſionnaire, vous a paru ſi heureuſe & ſi galante que vous n'avez ſû vous retenir.

Mais, Monſieur, croïez-vous qu'il n'y ait qu'à dire des injures aux gens, & ne ſavez-vous pas qu'il y a un choix d'injures comme de louanges ; qu'il faut que les unes & les autres conviennent & qu'il n'y a rien de ſi miſerable que de les appliquer au hazard ? On a pu traiter Desmarêts de *Viſionnaire*, parce qu'il eſt reconnu pour tel, & qu'il a eu ſoin d'en donner d'aſſez belles marques. Vous voudriez bien lui faire avoir ſa revanche ; mais la voie que vous prenez ne vous réuſſira pas. On dira que vous ne vous connoiſſez pas en *Viſionnaires*, & que ſi jamais vous

vous le devenez, il y a sujet de craindre que vous ne le soïez long-tems avant que de vous en apercevoir. Tout le monde convient, jusqu'aux ennemis de Port-Roïal & aux Jesuites mêmes, que l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* n'a rien qui reſſente la *viſion*. On ne s'eſt encore gueres aviſé de l'attaquer ſur cela ; & ceux même qui l'ont accuſé d'héréſie, ſe ſont bien gardez de l'accuſer d'extravagance. Car en matiere d'héréſie, il eſt plus aiſé d'en faire accroire, & ſur tout quand il s'agit d'une héréſie auſſi mince & auſſi difficile à appercevoir, que celle qu'on reproche aux Janſeniſtes. Il y a peu de gens capables de demêler les choſes : on diſpute : on embrouille : l'accuſateur ſe ſauve dans l'obſcurité. Mais en matiere de folie, dès qu'il y a une accuſation formée, il eſt ſûr qu'il y aura quelcun de condamné. Le monde s'y connoit ; il juge, il fait juſtice ; mais il veut des preuves & des preuves qui concluent ; ſinon votre accuſation ſans preuve devient une preuve contre vous.

Vous voila donc, Monſieur, réduit à la néceſſité de prouver ce que vous avez avancé contre l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* ; autrement vous voïez bien où cela va, & vous n'en ſerez pas quitte pour dire que vous n'avez point jugé, que vous vous êtes contenté de laiſſer à juger aux autres, & que vous n'avez point appliqué les regles que vous voulez qu'on établiſſe. Le monde entend ce langage, & ſi vous n'avez que cela pour vous ſauver, je vous tiens en grand danger.

Mais ce n'eſt pas votre maniere, que d'entrer dans le détail & de vous embarraſſer à

chercher des preuves; & cela eſt aiſé à voir quand vous dites à l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* que vous avez lû ſes Lettres *tantôt avec plaiſir, tantôt avec degoût, ſelon qu'elles vous ſembloient bien ou mal écrites.* Je voi bien ce que vous voulez qu'on entende par là: c'eſt-à-dire que vous louez ce qu'il y a de bon, & que vous blâmez ce qu'il y a de mauvais. Cette ſorte de critique eſt fort prudente. Tant que vous parlerez comme cela, vous ne vous commettrez point. Toutefois vous prenez courage; & pour faire voir que vous êtes homme de bon goût, & que vous vous y connoiſſez, vous vous avancez jusqu'à dire qu'il y a grande difference entre les *Imaginaires* & les *Lettres au Provincial.* Voila un grand effort de jugement & qui vous a bien coûté. Mais encore, Monſieur, ne nous direz-vous rien de plus précis, & ne marquerez-vous point ce que vous trouvez à redire dans les *Héréſies Imaginaires*? Vous nous le faites attendre long-tems, & vous ne vous expliquez là-deſſus que vers la fin de votre Lettre. Mais enfin vous faites bien voir que vous ſavez approfondir quand il vous plait. Veut-on donc ſavoir ce qu'il y a de mauvais dans les Lettres de l'*Héréſie Imaginaire*? Le voici; c'eſt que *les bons mots* (des Chamillardes) *ne ſont d'ordinaire que de baſſes alluſions; comme quand on dit que le grand O de M. Chamillard, n'eſt qu'un* o *en chiffre; & qu'il ne doit pas ſuivre le grand nombre, de peur d'être un Docteur à la douzaine.* Il n'y a perſonne qui n'y fût attrapé, & on ne ſe ſeroit jamais aviſé qu'on pût prouver qu'il y a trop de pointes dans les Epigrammes de Catulle, parce que cet-

celles de Martial en ſont pleines. Quoi donc, Monſieur, eſt-il poſſible que vous n'ayez pas connu la difference qu'il y a des *Imaginaires* aux *Chamillardes*? Et comment avez-vous pu croire qu'elles fuſſent du même Auteur, & même que ces dernieres vinſſent de Port-Roïal? Faut-il donc que vous ſoïez ſi malheureux, que tous les efforts que vous avez faits contre les *Imaginaires*, ſe réduiſent à faire voir que vous n'êtes pas capable de connoître une difference auſſi viſible & auſſi marquée que celle-là? Je ne ſai ſi cela ne feroit point entrer les gens en ſoupçon ſur les loüanges que vous donnez aux *Provinciales*. On croira que vous les louez ſur la foi d'autrui, & que vous ſeriez peut-être auſſi embarraſſé à en marquer les beautez, que vous avez été peu heureux à trouver les défauts des *Héréſies Imaginaires*. Qniconque aura bien ſenti les graces des premieres, aimera celles-ci, & verra bien que s'il y a quelque choſe qui ſe puiſſe ſoûtenir auprès des *Provinciales*, ce ſont les *Héréſies Imaginaires*.

Il eſt certain que les *petites Lettres* ſont inimitables. Il y a des graces, des fineſſes, des délicateſſes qu'on ne ſauroit aſſez admirer. Mais il eſt vrai auſſi qu'il n'y a jamais eu de ſujets plus heureux que celui de Mr. Paſcal. On n'en trouve pas toûjours qui ſoient capables de ces ſortes d'agrémens. Et quoi que ce ſoit une extravagance inſigne que de prétendre qu'on ſoit obligé à la créance interieure du fait de Janſenius, & qu'on puiſſe traiter comme hérétiques ceux qui n'en ſont pas perſuadez, cela ne ſe fait pas ſentir, & ne divertit pas comme les déciſions des Caſuiſtes. C'eſt

une

une grande faute de jugement, que de demander par tout le même caractère & le même air: & c'eſt avec beaucoup de raiſon que l'Auteur des *Héréſies Imaginaires*, bien *loin de vouloir attraper ce genre d'écrire*, comme vous le lui reprochez à perte de vûe, a pris une maniere plus grave & plus ſerieuſe. Cependant lors qu'il lui tombe quelque choſe entre les mains qui mérite d'être joüé, peut-on s'y prendre plus finement, & y donner un meilleur tour? Et quelque ſujet qui ſe preſente, peut-on demêler les choſes embrouillées avec plus d'adreſſe & de netteté? Peut-on mieux mettre les véritez dans leur jour? Peut-on mieux pénetrer les replis du cœur humain, & en faire mieux connoître les ruſes?

Je ne prétens pas marquer tout ce qu'il y a de beau dans les Lettres de l'*Héréſie Imaginaire:* cela ſeroit fort ſuperflu pour les gens qui ont le goût bon, & fort peu utile pour les autres. Et pour vous, Monſieur, je ne ſai ſi vous en profiteriez. C'eſt une mauvaiſe marque de fineſſe de ſentiment, que d'avoir confondu les *Chamillardes* avec les *Héréſies Imaginaires*, & les *Enluminûres* avec l'*Onguent à la brûlure*. Et ſi vous avez eu ſi peu de diſcernement en cela, il eſt difficile que vous en aïez beaucoup en d'autres choſes.

D'ailleurs je croi qu'on auroit de la peine à vous faire entendre raiſon ſur le ſujet de l'Auteur des *Héréſies Imaginaires*. Il vous a touché par où vous étiez le plus ſenſible. Le moïen de ſouffrir que l'on maltraite ainſi impunément les faiſeurs de Romans & les Poëtes de Théatre? Il eſt aiſé à voir que vous plaidez votre pro-

propre cauſe, & que ce que vous dites ſur ce ſujet ne vous a guere coûté. Cette tirade d'éloquence, ou plutot ce lieu commun de deux pages répréſente parfaitement un Poëte qui ſe fâche. Mais encore eſt-il bon de ſavoir pourquoi. Dites-nous donc, Monſieur, prétendez-vous que les Faiſeurs de Romans & de Comédies ſoient des gens de grande édification parmi les Chrétiens? Croïez-vous que la lecture de leurs Ouvrages ſoit fort propre à faire mourir en nous le vieil Homme, à éteindre les Paſſions, & à les ſoumettre à la Raiſon? Il me ſemble qu'eux-mêmes s'en expliquent aſſez, & qu'ils font conſiſter tout leur art & toute leur induſtrie à toucher l'Ame, à l'attendrir, à imprimer dans le cœur de leurs Lecteurs toutes les Paſſions qu'ils peignent dans les Perſonnes qu'ils repréſentent, c'eſt-à-dire à rendre ſemblables à leurs Heros, ceux qui doivent regarder Jeſus-Chriſt comme leur Modèle & ſe rendre ſemblables à lui. Si ce n'eſt là tout le contraire de l'Evangile, j'avouë que je ne m'y connois pas; & il faut entendre la Religion comme Desmarêts entend l'Apocalypſe, pour trouver mauvais qu'un Théologien, étant obligé de parler ſur cette matière, appelle ces gens-là des *Empoiſonneurs* publics, & tâche de donner aux Chrétiens de l'horreur pour leurs Ouvrages.

Mais bien loin que cela les offenſe; n'y trouvent-ils pas même quelque choſe qui les flate? Et n'eſt-ce pas les louër ſelon leur goût, que de leur reprocher de faire ce qu'ils prétendent? Les injures n'offenſent que lors qu'elles nous expoſent au mépris, ou des autres, ou de nous-mê-

mêmes. Or perſonne ne croit qu'on ait droit de le mépriſer, ni ne ſe mépriſe ſoi-même pour pécher contre des regles contraires à celles qu'il s'eſt propoſé de ſuivre. Ainſi nous voyons que ceux qui cherchent à s'agrandir dans le monde ne s'offenſent point des injures que leur diſent les Philoſophes contemplatifs qui prêchent la vie retirée: ils les regardent dans un ordre dont ils ne ſont pas, & où l'on juge autrement des choſes.

Voilà donc les bons Poëtes hors d'interêt. Les autres devroient prendre peu de part à cette injure. Car ils *n'empoiſonnent* guères, ils ne ſont coupables que par l'intention. Cependant ils murmurent par un ſecret dépit de voir qu'ils n'ont part qu'à la malediction du péché, & qu'ils n'en recueillent point le fruit. On les reconnoit par-là; & je croi qu'on peut presque établir pour règle, que dès qu'on en voit quelqu'un qui fait ces ſortes de plaintes, on peut lire ſes Ouvrages en ſureté de conſcience.

Que s'il y a quelque gloire à bien faire des Comédies & des Romans, comme il y en peut avoir, en mettant le Chriſtianisme à part, & à ne conſiderer que cette malheureuſe gloire que les Hommes reçoivent les uns des autres, & qui eſt ſi contraire à l'esprit de la Foi, ſelon les paroles de Jeſus-Chriſt, l'Auteur des *Héréſies Imaginaires* ne veut point la ravir à ceux à qui elle eſt duë, quoi qu'à dire vrai, cette gloire conſiſte plutôt à ſe connoître à ces choſes, & à être capable de les faire, qu'à les faire effectivement, elle ne mérite pas qu'on y employe ſon tems & ſon travail; & s'il étoit permis

mis d'agir pour la gloire, ce n'eſt pas celle-là qu'il faudroit ſe propoſer. La véritable gloire, s'il y en a parm les Hommes, eſt attachée à des occupations plus ſerieuſes & plus importantes. Car ils ont eu cette juſtice de regler les récompenſes ſelon l'utilité des emplois, & ils ſavent bien faire la difference de ceux qui leur procurent des biens réels & ſolides, & de ceux qui ne contribuent qu'à leur divertiſſement. C'eſt-ce qu'a voulu dire l'Auteur des *Héréſies Imaginaires*, quand il a dit que cette occupation étoit peu *honorable*, même devant les Hommes.

Mais enfin il n'empêche pas qu'on ne connoiſſe ce qu'il y a de beau dans les Ouvrages de Sophocle, d'Euripide, de Térence & de Corneille, & qu'on ne l'eſtime ſon prix. On peut même dire qu'il s'y connoît, qu'il ſait les règles par où il en faut juger. Il n'ignore pas que ce qu'il y a de plus fin dans l'Eloquence, les graces les plus naturelles, les manières les plus tendres & les plus capables de toucher ſe trouvent dans ces ſortes d'Ouvrages. Mais c'eſt pour cela même qu'ils ſont dangereux. Plus ceux qui les compoſent ſont habiles, plus on a droit de les traiter d'*empoiſonneurs*; & plus vous vous efforcez de les loüer, plus vous les rendez dignes de ce reproche.

Que voulez-vous donc dire, & que prétendez-vous par cette grande exaggeration qui fait la moitié de votre Lettre? Que ſignifient tous ces beaux traits: *Que les Romans & les Comédies n'ont rien de commun avec le Janſenisme: qu'on ſe doit contenter de donner les rangs en l'autre monde, ſans regler les récompenſes de celui-*

celui-ci : qu'on ne doit point envier à ceux qui s'amuſent à ces bagatelles de miſerables honneurs auſquels on a renoncé? pour ne rien dire du reſte ; car il faudroit tout copier. En verité le zèle de la Poëſie vous emporte. Il eſt dangereux de s'y laiſſer aller : on n'en revient pas comme on veut : cela n'aide pas à penſer juſte : & toute votre Lettre ſe reſſent de cette émotion qui vous a pris dès le commencement. Car dites-moi, Monſieur, à quoi ſongez-vous quand vous avancez, que ſi l'on concluoit, *qu'il ne faut pas aller à la Comédie, parce que S. Auguſtin s'accuſe de s'y être laiſſé attendrir ; il faudroit auſſi conclurre, de ce que le même Saint s'accuſe d'avoir trop pris de plaiſir aux chants de l'Egliſe, qu'il ne faut plus aller à l'Egliſe*? Quoi, s'il faut quitter les choſes qui ſont mauvaiſes, & dont nous ne ſaurions faire un bon uſage, faut-il auſſi quitter les bonnes, parce que nous en pouvons faire un mauvais ? Eſt-ce ainſi que vous raiſonnez ? Mais ſi cette fougue n'eſt pas heureuſe pour le raiſonnement, au moins elle ſert à embellir les hiſtoires, & il eſt aiſé de connoître celles qui ont paſſé par les mains de ceux qui ſavent faire des deſſeins de Romans.

On voit bien que vous avez travaillé à celle des deux Capucins. Mais ce n'eſt pas aſſez ; il eſt juſte que chacun profite de ce qui lui apartient, & que le monde ſache ce qu'il y a de votre invention dans le recit de cette Avanture. Je ne vous déroberai rien ; ce qui n'eſt point de vous eſt fort peu de choſe, & vous allez être fort bien partagé.

Il eſt vrai, car j'ai eu ſoin de m'en informer que

que deux Capucins, dont l'un étoit parent de Mr. de Bagnolx, vinrent un jour à Port-Roïal demander l'hoſpitalité. On en donna avis à la Mere Angelique; & comme on lui demanda ſi l'on ne leur feroit point quelque reception extraordinaire à cauſe de Mr. de Bagnolx, elle répondit qu'on ne devoit rien ajouter pour cela à la maniere dont on avoit accoûtumé de recevoir les Religieux, & que Mr. de Bagnolx ne vouloit point qu'en ſa conſideration on changeât, même dans les moindres choſes, les pratiques du Monaſtère.

Voilà, Monſieur, comment la choſe ſe paſſa. De ſorte que cette imagination que l'un de ces Capucins fût le P. Maillart ou Mulart; cet empreſſement avec lequel la Mere Angelique *court au parloir*; ce *cidre* & ce *pain des valets* mis à la place du *pain blanc* & du *vin des Meſſieurs*; cette reconnoiſſance du prétendu P. Maillart en diſant la Meſſe; tout cela eſt de votre cru, ſans compter l'application des proverbes & les autres gentilleſſes de la narration.

Cela ne va pas mal pour une petite hiſtoire, & ſur ce pied-là du moindre ſujet du monde vous feriez un fort gros Roman. Ce que j'y trouve à redire, eſt que la vraiſemblance n'eſt pas tout-à-fait bien gardée, & qu'il eût été difficile qu'à Port-Roïal, où l'on étoit bien averti que c'étoit le P. Mulart Cordelier qui avoit ſollicité à Rome la Conſtitution du Pape Innocent X. contre les cinq Propoſitions, on eût pû prendre un Capucin pour cet homme-là. Mais vous n'y regardez pas de ſi près; & d'ailleurs c'eſt là tout le nœud de l'affaire. Car ſi

ce

ce Capucin ne passe tantôt pour le P. Mulart, & tantôt pour le parent de Mr. de Bagnolx ; & si selon cela on ne lui fait boire tantôt du *cidre*, & tantôt du *vin des Messieurs*, à quoi aboutira l'histoire ? Il faut songer à tout. Vous aviez besoin de quelque chose qui prouvât, *qu'on a vû de tout tems ceux de Port-Roial louër & blâmer le même homme, selon qu'ils étoient contents ou mal satisfaits de lui.* Car en verité l'exemple de Desmarêts ne suffisoit pas. Et si vous prétendez qu'on l'ait loué pour une simple excuse de civilité que lui fait M. Pascal, d'avoir cru qu'il étoit l'Auteur des Apologies des Jesuites, vous n'êtes pas difficile en panegyriques.

Pour l'histoire du volume de *Clélie*, peut-être qu'en réduisant tous les Solitaires à un seul qui n'étoit pas de ceux qu'on pouvoit appeller de ce nom-là, & le plaisir que vous supposez qu'ils prirent à se voir *traiter d'illustres*, à la complaisance qu'il ne put se défendre d'avoir pour un de ses amis qui lui envoïa ce Livre, & qui l'obligea de voir l'endroit dont il s'agit ; peut-être, dis-je, qu'elle aprocheroit de la verité : mais je ne voi pas qu'en cet état-là elle vous pût servir de grand' chose.

Que vous reste-t-il donc qui puisse donner quelque couleur au reproche que vous faites à ceux de Port-Roïal, de ne juger des choses que selon leur interêt ? *On a bien souffert*, dites-vous, *que Mr. le Maître ait fait des Traductions & des Livres sur la matiere de la Grace ; & on trouve étrange que Desmarêts en fasse sur des matieres de Religion.* Sans mentir, la comparaison est bien choisie. Mr. le Maître,

après

après avoir passé plusieurs années dans une grande retraite, & dans la pratique de plusieurs exercices de pénitence & de pieté Chrétienne : & après avoir joint à ses talens naturels des connoissances qui le rendoient très-capable d'écrire sur les plus grandes véritez de la Religion, ne s'en est pas toutefois jugé digne par cette même humilité, qui fait qu'il s'accuse de déreglement ; quoi que même avant sa retraite sa vie eût toujours été fort reglée. Il n'a jamais écrit sur les matieres de la Grace, & n'a rien entrepris que de simples Traductions & des Histoires pieuses. Et Desmarêts, après avoir passé sa vie à faire des Romans & des Comédies, a sauté tout d'un coup jusqu'au plus haut degré de la contemplation, & de la spiritualité la plus fine. Et sur le témoignage qu'il a rendu de lui-même, qu'il étoit envoïé pour donner aux Hommes l'intelligence des mystères, il a commencé à se mettre en possession du titre & du ministère de Prophete ; à établir le nouvel ordre des victimes ; à leur donner les règles de sa nouvelle Théologie mystique, enfin à débiter cet amas & ce mélange horrible de profanations & d'extravagances qui paroissent dans ses Ouvrages. Que dites-vous de ce parallèle ? Trouvez-vous que cette reserve & cette modestie si Chrétienne de Mr. le Maître soit fort propre pour autoriser les égaremens de Desmarêts ? Je ne sai s'il vous saura bon gré de vous être aviſé de cette comparaison ? Il faut qu'il ait soin de se tenir toujours dans cette élevation de l'ordre prophetique, pour n'en pas sentir le mauvais effet : & pour peu qu'il voulût revenir à la condition des autres hommes ; il ver-

verroit que c'eſt un mauvais luſtre pour lui que Mr. le Maître.

Vous voyez donc, Monſieur, que vous ne faites rien moins que ce que vous prétendez; & je ne penſe pas que perſonne demeure convaincu, ſur l'hiſtoire des deux Capucins, ſur les louanges qu'on a données à Mr. Desmarêts, ni ſur l'exemple de Mr. le Maître, que ceux de Port-Roïal ne jugent que ſelon leurs intérêts. Votre première ſaillie vous a mis en malheur. Quand on eſt échauffé on s'éblouït ſoi-même de ce qu'on écrit, & l'on ſe perſuade aiſément que les choſes ſont bien prouvées, pourvû qu'elles ſoient ſoutenuës d'amplifications & de lieux communs. Pour cela vous vous en ſervez admirablement. Peut-on rien voir de mieux pouſſé que celui-ci? *Qu'une femme fût dans le desordre, qu'un homme fût dans la debauche, s'ils ſe diſoient de vos amis, vous eſperiez toujours de leur ſalut: s'ils vous étoient peu favorables, quelque vertueux qu'ils fuſſent, vous apprehendiez toujours le jugement de Dieu pour eux. Ce n'étoit pas aſſez pour être ſavant, d'avoir étudié toute ſa vie; d'avoir lu tous les Auteurs, il faloit avoir lu Janſenius, & n'y avoir point lu les Propoſitions.*

Il ne manque rien à cela que d'être vrai. Mais nous en parlons bien à notre aiſe, nous qui le regardons de ſang froid. Si nous étions piquez au jeu, & que nous nous ſentiſſions enveloppez dans la disgrace commune des Poëtes de Théatre & des faiſeurs de Romans, cela nous paroîtroit vrai comme une Démonſtration de Mathematique. L'imagination change terriblement les objets. Quand on eſt plein de

la

la douleur d'une telle injure, il n'eſt pas aiſé de s'en défaire. On a beau parler d'autre choſe, on ne ſonge qu'à celle-là, & l'on y revient toujours. Y a-t-il rien de plus naturel que cette demande qui ſort de la plenitude de votre cœur? *Enfin que faut-il que nous liſions ſi ces ſortes d'Ouvrages ſont défendus*? Il n'y a perſonne qui ne crût que c'eſt-là la concluſion d'un diſcours qu'on auroit fait pour ſoûtenir qu'il eſt permis de lire des Romans & des Comédies. Point du tout, il ne s'agit point de cela. Mais c'eſt un cœur preſſé qui ſe décharge & qui fait tout venir à propos.

Cette queſtion me fait ſouvenir de ce qu'un homme diſoit à un Evêque qui ne vouloit pas le recevoir aux Ordres: *Què voulez-vous donc que je faſſe, Monſeigneur: que j'aille voler ſur les grands chemins*? Cet homme ne connoiſſoit que deux conditions dans le monde, celle de *Prêtre*, & celle de *Voleur de grands chemins*. Et vous, vous ne connoiſſez qu'une ſorte de plaiſir dans la vie, la lecture des Romans & des Comédies. Mon Dieu, Monſieur, qu'il me ſemble que vous auriez des choſes à faire avant que de ſonger à lire des Romans! Mais vous avez pris votre parti, & il y a grande apparence que vous n'en reviendrez pas ſitôt. Je voi à peu près ce qu'il vous faut, & je ne m'étonne pas ſi les *Diſquiſitions* & les *Diſſertations* vous ennuïent. Vous n'avez pas beſoin d'une fort grande ſoûmiſſion pour vous rapporter de tout cela au Pape & au Clergé de France. Ce n'eſt pas là ce qui vous intéreſſe. Vous trouvez bon tout ce que fera l'Auteur des *Héréſies Imagi-*

naires; vous lui donnez tout pouvoir, & vous lui abandonnez même Mr. Desmarêts, pourvû *qu'il ne lui porte point de coups qui puiſſent retomber ſur les autres*, (car c'eſt-là ce qui vous tient au cœur) & qu'il vous laiſſe joüir en paix de cette *petite étincelle du feu qui échauffa autrefois les grands genies de l'antiquité*, qui vous eſt tombée en partage.

Mais, Monſieur, il ſemble qu'un homme auſſi tendre & auſſi ſenſible que vous l'êtes, ne devroit ſonger qu'à vivre doucement, & à éviter les rencontres fâcheuſes. Et comment eſt-ce que vous n'avez pas mieux aimé diſſimuler la part que vous auriez pu prendre à l'injure commune, que de vous mettre au hazard de vous attirer une querelle particuliere? Cependant vous ne vous contentez pas d'attaquer celui dont vous croïez avoir ſujet de vous plaindre; vous étendez votre reſſentiment contre tous ceux qui ont quelque liaiſon avec lui. Il ſemble qu'ils ſoient en communauté de péchez, & qu'en faiſant le procès au premier qui ſe preſente, on le fait à tous.

Voudriez-vous répondre comme cela pour tous vos Confreres, & n'auriez-vous point aſſez de votre iniquité à porter? Il eſt vrai que ſi vous ne vous étiez aviſé de cet expedient, votre Lettre auroit été un peu courte. Il a fallu mettre tous les Janſeniſtes en un; & même avoir recours à des choſes où ils n'ont point de part, pour trouver de quoi la groſſir: encore avec tout cela n'avez-vous pas eu grand' choſe à dire; & peut-être qu'après avoir bien tout conſideré, on trouvera que vous n'avez rien dit. Vous voïez bien à quoi ſe réduit ce

que

que nous avons vû de votre Lettre jusqu'ici. Et croïez-vous encore dire quelque chose quand vous alleguez la Traduction de Terence? N'est-ce pas un beau moïen pour repousser le reproche d'*Empoisonneurs*, & pour rendre ceux de Port-Roïal coupables du mal que ce Livre peut faire, que de dire qu'ils ont tâché d'y apporter le remede, & qu'ils ont pris pour cela la meilleure voie qu'on pouvoit prendre? Les Comédies de Terence sont entre les mains de tout le monde, & particulierement de ceux qui apprenent la Langue Latine. Il faut qu'ils passent par-là; c'est une nécessité qu'on ne sauroit éviter. On l'a même reconnuë au Concile de Trente. Et dans l'Index des Livres défendus, on a excepté expressément ceux que le besoin qu'on a d'apprendre le Latin a rendus nécessaires. Que peut-on donc faire de mieux pour les jeunes gens qui ont ce Livre entre les mains, & qui tâchent de l'entendre, que de leur donner une Traduction qui le leur explique de telle sorte, qu'elle les fasse passer par dessus les endroits qui seroient capables de les corrompre; qui leur ôte de devant les yeux tout ce qu'il y a de trop libre, & qui supprime à ce dessein des Comédies toutes entieres? S'il y en a qui s'attachent à ce Livre par le plaisir qu'ils y prenent, sans se mettre en peine du peril où ils s'exposent, on ne sauroit les en empêcher. Mais peut-on nier que cette Traduction ne soit un excellent moïen pour conserver la pureté & l'innocence de ceux qui ne cherchant dans cet Ouvrage que ce qu'on y doit chercher, qui est d'y prendre une teinture de l'air & du stile de cet Auteur, & d'y appren-

dre la pureté de sa Langue, se tiennent à ce que la Traduction leur explique, & sont détournez de lire le reste où le secours de cette Traduction leur manque, par la peine qu'ils auroient à l'entendre? Que peut-on donc dire de celui qui pour avoir un prétexte de traiter d'*Empoisonneur* l'Auteur de cette Traduction, & d'envelopper dans ce reproche tous ceux de Port-Roïal, selon le nouveau privilège qu'il se donne, tâche lui-même d'*empoisonner* un dessein qui n'est pas seulement très-innocent, mais qui est encore très-louable & très-utile.

Vous avez bien connu qu'il y avoit là un peu de mauvaise foi. Et c'est pour cela que vous avez voulu essayer de prévenir la réponse qu'on vous pourroit faire. Mais vous vous y prenez d'une manière qui mérite d'être remarquée. Vous vous êtes souvenu qu'on avoit dit quelque part, que le *soin qu'on prend de couvrir des Passions d'un voile d'honnêteté ne sert qu'à les rendre plus dangereuses*; & sans savoir trop bien ce que cela signifie, vous avez cru que vous vous sauveriez par-là, comme si en retranchant les libertez des Comédies de Terence, on avoit rendu les Passions qui y sont représentées plus dangereuses en les couvrant d'un voile d'honnêteté.

C'est le plus grand hazard du monde quand on applique bien ce qu'on n'entend pas: *Couvrir les passions d'un voile d'honnêteté*, ce n'est pas ôter d'un Livre ce qu'il y a d'impur & de deshonnête. Un même Livre peut avoir des endroits trop libres, & d'autres où les passions soient *couvertes d'un voile d'honnêteté*; c'est-à-dire où elles soient exprimées par des voies qui ne

ne blessent point la pudeur ni la bienséance, qui fassent beaucoup entendre en disant peu, & qui sans rien perdre de ce qu'elles ont de doux & de capable de toucher, leur donnent encore l'agrément de la retenue & de la modestie. Ce ne sont pas ces endroits deshonnêtes qui empêchent le mal que ceux-ci peuvent faire. Ce seroit un plaisant scrupule que de n'oser les ôter de peur de rendre le Livre plus dangereux, & je ne connois que vous qui les y vouluſſiez remettre par principe de conscience.

Mais d'ailleurs ce n'est pas par ces passions couvertes & déguisées que Terence est dangereux, sur tout dans les Comédies qu'on a traduites: il y a des délicatesses admirables, mais elles ne sont pas de ce genre-là, & dès qu'on en a retranché ce qu'il y a de trop libre, il n'est plus capable de nuire.

Je pourrois ajoûter à cela, qu'encore que toutes les Comédies soient dangereuses, & qu'il fût à souhaiter qu'on les pût supprimer toutes, celles des Anciens le sont beaucoup moins que celles qu'on fait aujourd'hui. Ces dernières nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont prises sur notre air & sur notre tour; que les personnes qu'elles nous représentent sont faites comme celles avec qui nous vivons; & que presque tout ce que nous y voïons, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bientôt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçuës.

Mais nous retomberions insensiblement sur

un ſujet qui vous importune, & vous ne prenez pas plaiſir qu'on parle contre les Comédies & les Romans. D'ailleurs je voi que vous n'aimez pas que l'on ſoit long-tems ſur une même matière. C'eſt ce qui vous a dégoûté des Ecrits de Port-Roïal, & qui fait que vous vous plaignez qu'ils ne diſent plus rien de nouveau. Cela ne me ſurprend point. Je commence à connoître votre humeur. Vous jugez à peu près de ces Ecrits comme des Romans; vous croïez qu'ils ne ſont faits que pour divertir le monde, & que comme il aime les choſes nouvelles, on doit avoir ſoin de n'y rien dire que de nouveau. Il y a d'autres gens qui les liſent dans une diſpoſition un peu différente de la vôtre. Ils y cherchent l'éclairciſſement des Conteſtations. Ils tâchent à profiter des veritez dont on ſe ſert pour ſoûtenir la cauſe que l'on défend. Ils remarquent comment on démêle les difficultez & les équivoques. Ils ſont ſurpris d'y voir que tandis que ceux qui diſent que les Propoſitions ſont dans Janſenius demeurent ſans preuve ſur une choſe dont les yeux ſont juges, ceux qui nient qu'elles y ſoient, quoi qu'ils fuſſent déchargez de la preuve ſelon la règle de Droit, ont prouvé cent & cent fois cette négative d'une manière invincible. Enfin ils aiment à voir diſſiper tout ce qu'on allegue pour la créance du fait de *Janſenius*, en le reduiſant à l'eſpèce de celui d'*Honorius*: & au lieu que la repetition de cette hiſtoire vous ennuïe, ils voient avec plaiſir qu'il n'y a qu'à la repeter pour faire évanouïr le fantôme de la *nouvelle Héréſie* toutes les fois qu'on

qu'on le ramène. N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que vous avez bien de la peine à comprendre comment il peut y avoir des gens de cette humeur-là? Quoi! on ne ſe laſſe point de lire les Ecrits de Théologie *pleins de longues & de doctes periodes*, où l'on ne fait autre choſe que *citer les Peres*; & où l'on *juſtifie ſa conduite par leurs exemples*? On peut ſouffrir des gens qui *trouvent* dans *les Peres*, tout ce qu'ils veulent, qui *examinent Chrétiennement les mœurs & les Livres*, & qui vont chercher dans S. *Bernard* & dans S. *Auguſtin* des *règles* pour diſcerner ceux qui ſont véritablement ſages d'avec ceux qui ne le ſont pas?

Je croi, Monſieur, qu'il eſt bon de vous avertir que ſi les meilleurs amis de ceux de Port-Roïal les vouloient louër, ils ne diroient que ce que vous dites. Je voi bien que vous n'y prenez pas garde; & ſous ombre qu'on ne loue point de cette ſorte ni les Romans ni ceux qui les font, vous croïez ne les point louër. Voilà ce que c'eſt que de vous être rempli la tête de ces belles idées. Vous ne concevez rien de grand que ces ſortes d'Ouvrages & leurs Auteurs, & vous ne connoiſſez point d'autres louanges que celles qui leur conviennent. Cet entêtement pourroit bien vous jouer quelque mauvais tour, & vous ne feriez pas mal de vous en défaire. Mais au moins tant qu'il durera, prenez bien garde qui vous louerez: autrement en penſant louer quelque Pere de l'Egliſe, ou quelque Théologien, vous courez risque de faire inſenſiblement l'éloge de La Calprenede. Cela vaut la peine que vous y ſongiez.

Cependant, Monſieur, je croi que l'Auteur des *Imaginaires* peut ſe tenir en repos, & qu'à moins qu'il ne ſe faſſe en vous un changement auſſi prompt & auſſi extraordinaire que celui qui s'eſt fait dans Mr. Desmarêts, vous ne lui ferez pas grand mal, non plus qu'à tous les autres que vous intereſſez dans la querelle que vous lui faites. Vous auriez pu chercher quelque autre voie *pour arriver à la gloire*; & quand vous y aurez bien penſé, vous trouverez ſans doute que celle-ci n'eſt pas la plus aiſée ni la plus ſûre.

ce 1. *Avril* 1666.

SECONDE LETTRE[1]

DE Mr. RACINE

AUX DEUX APOLOGISTES[2]

DE L'AUTEUR

DES HERESIES IMAGINAIRES.

LETTRE XIV.

JE pourrois, Messieurs, vous faire le même compliment que vous me faites, je pourrois vous dire qu'on vous fait beaucoup d'honneur de vous répondre; mais j'ai une plus haute

§ 1. Cette Lettre, qui n'a point paru dans les Editions precedentes des Oeuvres de Mr. Despréaux, avoit été publiée à part dans le tems qu'elle fut composée. Mais elle devint bientôt rare parce que l'Auteur la suprima. On la donne ici sur une Copie manuscrite qu'on nous a communiquée. DU MONTEIL.

§ 2. On prétend, dans une Note qui étoit à la marge de la Copie manuscrite de cette Lettre, que ces deux Apologistes sont Mrs. BARBIER D'AUCOURT & Mr. DU BOIS. Voyez la Note 1. qui est ci-dessus p. 204.

haute idée de tout ce qui sort de Port-Roïal, & je me tiens au contraire fort honoré d'entretenir quelque commerce avec ceux qui aprochent de si grands hommes..... Toute la grace que je vous demande, c'est qu'il me soit permis de vous répondre en même tems à tous deux, car quoique vos Lettres soient écrites d'une maniere bien differente, il suffit que vous combattiez pour la même cause, je n'ai point d'égard à l'inégalité de vos humeurs, & je ferois conscience de séparer deux Jansénistes. —— Aussi bien je vois que vous me reprochez à peu près les mêmes crimes, toute la difference qu'il y a, c'est que l'un me les reproche avec chagrin, & tâche par tout d'émouvoir la pitié, & l'indignation de ses Lecteurs, au lieu que l'autre s'est chargé de les réjoüir. Il est vrai que vous n'êtes pas venu à bout de votre dessein, le monde vous a laissé rire & pleurer tous seuls; mais le monde est d'une étrange humeur, il ne vous rend point justice: pour moi qui fais profession de vous la rendre, je vous puis assurer au moins que le mélancolique m'a fait rire, & que le plaisant m'a fait pitié ---- Ce n'est pas que vous demeuriez toujours dans les bornes de votre partage, il prend quelquefois envie au plaisant de se fâcher, & au mélancolique de s'égayer, car sans compter la maniere ingenieuse dont il nous peint ces Romains qu'on voïoit *à la tête d'une armée, & à la queuë d'une charrue*, il me dit assez galamment, *que si je veux me servir de l'autorité de St. Grégoire en faveur de la Tragédie, il faut me résoudre à être toute ma vie le Poëte de la passion.* Voïez à quoi l'on s'ex-

s'expose quand on force son naturel, il n'a pu rire sans abuser du plus saint de nos mysteres, & la seule plaisanterie qu'il fait, est une impiété.

Mais vous vous accordez sur tout dans la pensée que je suis un Poëte de Théatre, vous en êtes pleinement persuadez, & c'est le sujet de toutes vos réflexions sévères, & enjouées. Où en seriez-vous, Messieurs, si l'on découvroit que je n'ai point fait de Comédies? Voila bien des lieux communs hazardez, & vous auriez penetré inutilement tous les replis du cœur d'un Poëte.

Par exemple, Messieurs, si je supposois que vous êtes deux grands Docteurs, si je prenois mes mesures là-dessus, & qu'ensuite (car il arrive des choses plus extraordinaires) on vînt à découvrir que vous n'êtes rien moins tous deux que de Savans Théologiens; que ne diriez-vous point de moi? Vous ne manqueriez pas encore de vous écrier, que je ne me connois point en Auteurs, *que je confonds les Chamillardes avec les Visionnaires*; & que je prens des hommes fort communs pour de grands hommes; aussi ne pretendez pas que je vous donne cet avantage sur moi; j'aime mieux croire sur votre parole que vous ne savez pas les Peres, & que vous n'êtes tout au plus que les très-humbles serviteurs de l'Auteur des *Imaginaires*.

Je croirai même, si vous voulez, que vous n'êtes point de Port-Roïal, comme le dit un de vous, quoi qu'à dire le vrai j'aye peine à comprendre qu'il ait renoncé de gayeté de cœur à sa plus belle qualité. Combien de gens ont

lû sa Lettre, qui ne l'eussent pas regardée, si le Port-Roïal ne l'eût adoptée, si ces Messieurs ne l'eussent distribuée avec les mêmes éloges qu'un de leurs Ecrits? Il a voulu peut-être imiter Mr. Pascal, qui dit dans quelqu'une de ses Lettres, qu'il n'est point de Port-Roïal. Mais, Messieurs, vous ne considerez pas que Mr. Pascal faisoit honneur à Port-Roïal, & que Port-Roïal vous fait beaucoup d'honneur à tous deux —— Croyez-moi, si vous en êtes, ne faites point de difficulté de l'avouër; & si vous n'en êtes point, faites tout ce que vous pourrez pour y être reçûs, vous n'avez que cette voye pour vous distinguer. Le nombre de ceux qui condamnent Janiénius, est trop grand, le moyen de se faire connoître dans la foule? Jettez-vous dans le petit nombre de ses défenseurs, commencez à faire les importans, mettez-vous dans la tête que l'on ne parle que de vous, & que l'on vous cherche par tout pour vous arrêter, délogez souvent; changez de nom * si vous ne l'avez déja fait, ou plutôt n'en changez point du tout, vous ne sauriez être moins connus qu'avec le vôtre: sur tout louez vos Messieurs, & ne les louez pas avec retenue. Vous les placez justement après David, & Salomon, ce n'est pas assez: mettez-les devant, vous ferez un peu souffrir leur humilité, mais ne craignez rien; ils sont accoutumés à benir tous ceux qui les font souffrir.

Aussi vous vous en acquittez assez bien, vous les

* Ils en avoient effectivement changé, car Mr. Daucourt se nommoit *Barbier*, & Mr. Dubois se nommoit *Gois-*

les voulez obliger à quelque prix que ce soit, c'est peu de les préferer à tous ceux qui ont jamais paru dans le Monde, vous les préferez même à ceux qui se sont le plus signalés dans leur parti, vous rabaissez Mr. Pascal pour relever l'Auteur des Imaginaires, vous dites que Mr. Pascal n'a que l'avantage d'avoir eu des sujets plus heureux que lui. Mais, Monsieur, vous qui êtes plaisant, & qui croïez vous connoître en plaisanterie trouvez-vous que le pouvoir prochain, & la grace suffisante fussent des sujets plus divertissants que tout ce que vous apellez les Visions de Desmarêts? Cependant vous ne nous persuaderez pas que les dernieres Imaginaires soient aussi agréables que les premieres Provinciales, tout le monde lisoit les unes, & vos meilleurs amis peuvent à peine lire les autres.

Pensez-vous vous-même que je fasse une grande injustice à ce dernier de lui attribuer une Chamillarde? Savez-vous qu'il y a d'assez bonnes choses dans ces Chamillardes? Cet homme ne manque point de hardiesse, il possede assez bien le caractere de Port-Roïal, il traite le Pape familierement, il parle aux Docteurs avec autorité; que dis-je? Savez-vous qu'il a fait un grand Ecrit, qui a merité d'être brûlé. Mais cela seroit plaisant que je prisse contre vous le parti de tous vos Auteurs; c'est bien assez d'avoir défendu Mr. Pascal, il est vrai que j'ai eu quelque pitié de voir traiter l'Auteur des Chamillardes avec tant d'inhumanité, & tout cela, par-

Goisbaut. [*Cette Remarque étoit dans la Copie Manuscrite de cette Lettre.*]

parce qu'on l'a convaincu de quelques fautes, il fera mieux une autre fois, il a bonne intention, il s'eſt fait cent querelles pour vos amis, voulez-vous qu'il ſoit mal avec tout le monde, & qu'il ne ſoit eſtimé des Jéſuites, ni des Janſeniſtes? Ne craignez-vous point que l'on vous faſſe le même traitement? Car qui empêchera quelqu'autre de me répondre, & de me dire en parlant de vous: Quoi, Monſieur, vous avez pu croire que Meſſieurs de Port-Roïal avoient adopté une Lettre ſi peu digne d'eux? Ne voïez-vous point qu'elle rebat cent fois la même choſe, qu'elle eſt obſcure en beaucoup d'endroits, & froide par tout? Ils me diront ces raiſons, & d'autres encore, & j'en ſerai fâché pour vous, car votre belle humeur tient à peu de choſe, la moindre mortification la ſuſpendra, & vous retomberez dans la mélancolie de votre Confrere.

Mais il s'ennuieroit peut-être ſi je le laiſſois plus longtems ſans l'entretenir, il faut revenir à lui, & faire tout ce que je pourrai pour le divertir. J'avoue que ce n'eſt pas une petite entrepriſe, car que dire à un homme qui ne prend rien en raillerie, & qui trouve par tout des ſujets de ſe fâcher? Ce n'eſt pas que je condamne ſa mauvaiſe humeur; il a ſes raiſons, c'eſt un homme qui s'intereſſe ſerieuſement dans le ſuccès de vos affaires, il voit qu'elles vont de pis en pis, & qu'il n'eſt pas tems de ſe réjoüir. C'eſt ſans doute ce qui fait qu'il s'emporte tant contre la Comédie. Comment peut-on aller au Théatre? Comment peut-on ſe divertir lorsque la Verité eſt per-

perſecutée, lorsque la fin du Monde s'aproche, lorsque tout le monde a tantôt ſigné? Voila ce qu'il penſe, & c'eſt ce qu'allegua un jour fort à propos un de vos Confreres, car je ne dis rien de moi-même.

C'étoit chez une perſonne, qui en ce tems-là étoit fort de vos amies, elle avoit eu beaucoup d'envie d'entendre lire le Tartuffe, & l'on ne s'oppoſa point à ſa curioſité, on vous avoit dit que les Jéſuites étoient jouez dans cette Comédie, les Jéſuites au contraire ſe flatoient qu'on en vouloit aux Janſeniſtes, mais il n'importe, la Compagnie étoit aſſemblée, Moliere alloit commencer lorsqu'on vit arriver un homme fort échauffé, qui dit tout bas à cette perſonne. Quoi, Madame, vous entendrez une Comédie, le jour que le Myſtère de l'iniquité s'accomplit? Ce jour qu'on nous ôte nos Meres? Cette raiſon parut convainquante, la Compagnie fut congediée, Moliere s'en retourna bien étonné de l'empreſſement qu'on avoit eu pour le faire venir, & de celui qu'on avoit pour le renvoïer... En effet, Meſſieurs, quand vous raiſonnerez de la ſorte, nous n'aurons rien à répondre, il faudra ſe rendre, car de me demander comme vous faites, ſi je crois la Comédie une choſe ſainte, ſi je la crois propre à faire mourir le vieil homme, je dirai que non, mais je vous dirai en même tems, qu'il y a des choſes qui ne ſont pas ſaintes, & qui ſont pourtant innocentes: je vous demanderai ſi la Chaſſe, la Muſique, le plaiſir de faire des Sabots, & quelques autres plaiſirs que vous ne vous refuſez

fuſez pas à vous-mêmes, ſont fort propres à faire mourir le vieil homme, s'il faut renoncer à tout ce qui divertit, s'il faut pleurer à toute heure? Helas oui, dira le mélancolique, mais que dira le plaiſant? Il voudra qu'il lui ſoit permis de rire quelquefois, quand ce ne ſeroit que d'un Jéſuite, il vous prouvera comme ont fait vos amis que la raillerie eſt permiſe, que les Peres ont ri, que Dieu même a raillé. Et vous ſemble-t-il que les Lettres Provinciales ſoient autre choſe que des Comédies? Dites-moi, Meſſieurs, qu'eſt-ce qui ſe paſſe dans les Comédies? On y jouë un Valet fourbe, un Bourgeois avare, un Marquis extravagant, & tout ce qu'il y a dans le monde de plus digne de riſée. J'avouë que le Provincial a mieux choiſi ſes perſonnages, il les a cherchez dans les Couvents & dans la Sorbonne, il introduit ſur la Scene tantôt des Jacobins, tantôt des Docteurs, & toujours des Jéſuites; combien de roles leur fait-il jouer? tantôt il amene un Jéſuite bon homme, tantôt un Jéſuite méchant, & toujours un Jéſuite ridicule. Le monde en a ri pendant quelque tems, & le plus auſtere Janſeniſte auroit cru trahir la Verité, que de n'en pas rire.

Reconnoiſſez donc, Monſieur, que puiſque nos Comédies reſſemblent ſi fort aux vôtres, il faut bien qu'elles ne ſoient pas ſi criminelles que vous dites. Pour les Peres, c'eſt à vous de nous les citer, c'eſt à vous, ou à vos amis de nous convaincre par une foule de paſſages que l'Egliſe nous interdit abſolument la Comédie en l'état qu'elle eſt, alors nous ceſſerons d'y aller,

ler, & nous attendrons patiemment que le tems vienne de mettre les Jéſuites ſur le Théatre.

J'en pourrois dire autant des Romans, & il ſemble que vous ne les condamnez pas tout-à-fait. Mon Dieu, Monſieur, me dit l'un de vous, que vous avez de choſes à faire avant que de lire les Romans! Vous voïez qu'il ne défend pas de les lire, mais il veut auparavant que je m'y prepare ſerieuſement. Pour moi je n'en avois pas une idée ſi haute, je croïois que ces ſortes d'Ouvrages n'étoient bons que pour desennuyer l'esprit, pour l'acoutumer à la lecture, & pour le faire paſſer enſuite à des choſes plus ſolides. En effet quel moïen de retourner aux Romans, quand on a lû une fois les Voyages de St. Amour, Wendrok, Palafox, & tous vos Auteurs? Sans mentir ils ont toute une autre manière d'écrire que les Faiſeurs de Romans, ils ont toute une autre addreſſe pour embelir la Verité, ainſi vous avez grand tort quand vous m'acuſez de les comparer avec les autres; je n'ai point prétendu égaler Desmarêts à Mr. le Maître, il ne faut point pour cela que vous ſouleviez les Juges, & le Palais contre moi, je reconnois de bonne foi que les Plaidoyers de ce dernier ſont ſans comparaiſon plus devots que les Romans du premier; je crois bien que ſi Desmarêts avoit revû ſes Romans depuis ſa converſion, comme on dit que Mr. le Maître a revû ſes Plaidoyers, il y auroit peut-être mis de la ſpiritualité, mais il a cru qu'un penitent devoit oublier tout ce qu'il a fait pour le monde. Quel penitent, dites-vous, qui fait des Livres de lui-même, au lieu que Mr.

le

le Maître n'a jamais osé faire que des Traductions. Mais, Messieurs, il n'est pas que Monsieur le Maître n'ait fait des Préfaces, & vos Préfaces sont fort souvent de fort gros Livres. Il faut bien se hazarder quelquefois; si les Saints n'avoient fait que traduire vous ne traduiriez que des Traductions.

Vous vous étendez fort au long sur celle qu'on a faite de Terence, vous dites que je n'en puis tirer aucun avantage, & que le Traducteur a rendu un grand service à l'Etat, & à l'Eglise, en expliquant un Auteur necessaire pour aprendre la Langue Latine. Je le veux bien, mais pourquoi choisir Terence? Ciceron n'est pas moins necessaire que lui, il est plus en usage dans les Colleges, il est assûrément moins dangereux, car quand vous nous dites qu'on ne trouve point dans Terence ces passions couvertes que vous craignez tant, il faut bien que vous n'aïez jamais lu la première & la cinquième Scenes de l'Andrienne, & tant d'autres endroits des Comédies que l'on a traduites, vous y auriez vû ces passions naïvement exprimées, ou plutôt il faut que vous ne les aïez lûs que dans le François, & en ce cas j'avouë que vous les avez pu lire sans danger.

Voilà, Messieurs, tout ce que je voulois vous dire, car pour l'Histoire des Capucins, il paroît bien par la manière dont vous la niez que vous la croyez véritable. L'un de vous me reproche seulement d'avoir pris des Capucins pour des Cordeliers. L'autre me veut faire croire que j'ai voulu parler du Pere Mulard.

Non

Non, Messieurs, je sai combien ce Cordelier est decrié parmi vous; on se plaignoit encore en ce tems-là d'un Capucin, & ce sont des Capucins qui ont bû le cidre, il se peut faire que celui qui m'a conté cette avanture, & qui y étoit présent, n'a pas retenu exactement le nom du Pere dont on se plaignoit, mais cela ne fait pas que le reste ne soit véritable; & pourquoi le nier? Quel tort cela fait-il à la conduite de la Mere Angelique? Cela ne doit point empêcher vos amis d'achever sa Vie, qu'ils ont commencée, ils pourront même se servir de cette Histoire, & ils en feront un chapitre particulier, qu'ils intituleront *de l'Esprit de discernement que Dieu avoit donné à la Sainte Mere.*

Vous voïez bien que je ne cherche pas à faire de longues Lettres, je ne manquerois pas de matière pour grossir celle-ci, je pourrois vous raporter cent de vos passages, comme vous raportez presque tous les miens; mais, ou ils seroient ennuyeux, & je ne veux pas que vous vous ennuyiez vous-mêmes; ou ils seroient divertissants, & je ne veux pas qu'on me reproche comme à vous, que je ne divertis que par les passages des autres; je prévois même que je ne vous écrirai pas davantage; je ne refuse point de lire vos Apologies, ni d'être Spectateur de vos disputes, mais je ne veux point y être mêlé. Ce seroit une chose étrange que pour un avis que j'ai donné en passant, je me fusse attiré sur les bras tous les Disciples de St. Augustin.

guſtin. Ils n'y trouveroient pas leur compte, ils n'ont point accoutumé d'avoir à faire à des inconnus. Il leur faut des gens connus, & des plus élevez en dignité, je ne ſuis ni l'un ni l'autre, & par conſequent je crains peu ces verités dont vous me menacez, il ſe pourroit faire qu'en me voulant dire des injures, vous en diriez au meilleur de vos amis, croïez-moi, retournez aux Jéſuites, ce ſont vos ennemis naturels. Je ſuis &c.

De Paris ce 10. *Mai* 1666.

PREFACES
DIVERSES

PREFACE

De la premiére Edition faite en 1666. & des Editions ſuivantes, jusqu'en 1674.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

CEs Satires, dont on fait part au Public, n'auroient jamais couru le hazard de l'impreſſion, ſi l'on eût laiſſé faire leur Auteur. Quelques applaudiſſemens qu'un aſſez grand nombre de perſonnes amoureuſes de ces ſortes d'Ouvrages, ait donnez aux ſiens; ſa modeſtie lui perſuadoit, que de ſe faire imprimer ce ſeroit augmenter le nombre des méchans Livres, qu'il blâme en tant de rencontres, & ſe rendre par là digne lui-même en quelque façon d'avoir place dans ſes Satires. C'eſt ce qui lui a fait ſouffrir fort long-tems, avec une patience qui tient quelque choſe de l'Heroïque dans un Auteur, les mauvaiſes Copies qui ont couru de ſes Ouvrages, ſans être tenté pour cela de les faire mettre ſous la preſſe. Mais enfin, toute ſa conſtance l'a abandonné à la vûe [1] de cette monſtrueuſe Edition qui en

1 *De cette monſtrueuſe Edition.*] Elle avoit été faite à Rouen, en 1665,

2. *Ju-*

en a paru depuis peu. Sa tendresse de pere s'est réveillée à l'aspect de ses enfans ainsi défigurez & mis en pièces, sur tout lorsqu'il les a vûs accompagnez de cette Prose fade, & insipide, que tout le Sel de ses Vers ne pourroit pas relever: Je veux dire de ce [2] *Jugement sur les Sciences*, qu'on a cousu si peu judicieusement à la fin de son Livre. Il a eu peur que ses Satires n'achevassent de se gâter en une si méchante compagnie: & il a crû enfin, que puisqu'un Ouvrage, tôt ou tard, doit passer par les mains de l'Imprimeur, il valoit mieux subir le joug de bonne grace, & faire de lui-même ce qu'on avoit déja fait malgré lui. Joint que ce galant-Homme qui a pris le soin de la première Edition, y a mêlé les noms de quelques personnes que l'Auteur honore, & devant qui il est bien aise de se justifier. Toutes ces considerations, dis-je, l'ont obligé à me confier les veritables Originaux de ses Pièces, augmen-

2. *Jugement sur les Sciences.*] C'est un petit Discours en prose, de Monsieur de Saint Evremond. Monsieur Despréaux ne savoit pas alors qui en étoit l'Auteur; mais il ne paroît pas que Monsieur de Saint Evremond se soit jamais plaint du jugement que l'on fait ici de son Ouvrage: au contraire, il a donné dans ses Ecrits de grandes louanges à Monsieur Despréaux.

§ Comment Mr. de Saint Evremond auroit-il pû se plaindre du jugement que Mr. Despréaux fait ici de son Ouvrage, puisque ce jugement ne lui a point été connu? Voici la Remarque que Mr. Des Maizeaux a faite là-dessus dans une de ses Notes sur la Vie de Mr. de Saint Evremond, *ad an.* 1663. p. 86. & 87. de l'Edition d'Amsterdam 1726: „ Mr. Despréaux, *dit-il*, chagrin de „ ce qu'on avoit publié ses Satires sans sa participation, „ les donna lui-même plus correctes en 1666; & dans „ l'Avertissement, il déchargea sa mauvaise humeur sur „ cet-

[3] augmentées encore de deux autres, pour lesquelles il apprehendoit le même sort. Mais en même tems il m'a laissé la charge de faire ses excuses aux Auteurs qui pourront être choquez de la liberté qu'il s'est donnée, de parler de leurs Ouvrages en quelques endroits de ses Ecrits. Il les prie donc de considerer que le Parnasse fut de tout tems un Païs de Liberté: que le plus habile y est tous les jours exposé à la censure du plus ignorant: que le sentiment d'un seul homme ne fait point de loi; & qu'au pis aller, s'ils se persuadent qu'il ait fait du tort à leurs Ouvrages, ils s'en peuvent vanger sur les siens dont il leur abandonne jusqu'aux points & aux virgules. Que si cela ne les satisfait pas encore; il leur conseille d'avoir recours à cette bien-heureuse Tranquillité des grands Hommes, comme eux, qui ne manquent jamais de se consoler d'une semblable disgrace [4] par quelque exemple fameux, pris des plus célèbres Auteurs

„ cette petite pièce en prose, *qu'on avoit*, dit-il, *cousu si* „ *peu judicieusement à la fin de son livre.* Cependant, com- „ me il ne la designa que sous le nom general de *Juge-* „ *ment sur les Sciences*, on ne pouvoit pas savoir de quel „ Ecrit il vouloit parler, à moins que d'avoir vû cette „ premiere édition. Mr. de Saint Evremond n'a jamais „ sû que cette Saillie le regardât. Il l'auroit facilement „ pardonnée à un jeune Poëte Satirique qui faisoit main „ basse sur tout ce qui n'etoit pas de son goût, & qui „ ne pensoit pas assez pour goûter ce petit Ouvrage. Du MONTEIL.

3. *Augmentées de deux autres.*] De la Satire III. sur un Festin ridicule, & de la Satire V. sur la Noblesse.

4. *Par quelque exemple fameux.*] Socrate assista à la représentation de la Comédie des Nuées d'Aristophane, quoique cette Comédie fût faite contre lui, & qu'il y fût même nommé.

teurs de l'Antiquité, dont ils se font l'application tout seuls. En un mot, il les supplie de faire réflexion, que si leurs Ouvrages sont mauvais, ils meritent d'être censurez; & que s'ils sont bons, tout ce qu'on dira contre eux ne les fera pas trouver mauvais. [5] Au reste, comme la malignité de ses Ennemis s'efforce depuis peu de donner un sens coupable à ses pensées, même les plus innocentes; il prie les honnêtes gens, de ne se pas laisser surprendre aux Subtilitez raffinées de ces petits Esprits, qui ne savent se vanger que par des voïes lâches, & qui lui veulent souvent faire [6] un crime affreux d'une élégance Poëtique.

J'ai charge encore d'avertir ceux qui voudront faire des Satires contre les Satires, de ne se point cacher. Je leur répons, que l'Auteur ne les citera point devant d'autre Tribunal que celui des Muses. Parce que si ce sont des injures grossières, les Beurrieres lui en feront raison; & si c'est une raillerie délicate, il n'est pas assez ignorant dans les Loix, pour ne pas savoir qu'il doit porter la peine du Talion. Qu'ils écrivent donc librement: comme ils contribueront sans doute à rendre l'Auteur plus illustre, ils feront le profit du Libraire: & cela me regarde. Quelque interêt pourtant que j'y trouve, je leur conseille d'atten-

5. *Au reste*, &c.] Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la Préface, fut ajoûté dans l'Edition de 1668.

§ Cela fut ajoûté dans l'Edition de 1667. & non pas dans celle de 1668. Cette Edition étoit inconnue au Commentateur. DU MONTEIL.

6. *Un crime affreux d'une élégance poëtique.*] Voïez les Remarques sur le Vers 302. de la Satire IX.

tendre quelque tems, & de laiſſer mûrir leur mauvaiſe humeur. On ne fait rien qui vaille dans la colere. Vous avez beau vomir des injures ſales & odieuſes : cela marque la baſſeſſe de votre ame ſans rabaiſſer la gloire de celui que vous attaquez : & le Lecteur, qui eſt de ſang froid, n'épouſe point les ſottes paſſions d'un Rimeur emporté. Il y auroit auſſi pluſieurs choſes à dire, touchant le reproche qu'on fait à l'Auteur, d'avoir pris ſes penſées dans Juvénal & dans Horace. Mais tout bien conſideré, il trouve l'objection ſi honorable pour lui, qu'il croiroit ſe faire tort d'y répondre.

PREFACE

Pour l'Edition de 1674. in quarto.

AU LECTEUR.

J'Avois médité une assez longue Préface, où, suivant la coûtume reçuë parmi les Ecrivains de ce tems, j'esperois rendre un compte fort exact de mes Ouvrages, & justifier les libertez que j'y ai prises. Mais depuis j'ai fait réflexion, que ces sortes d'Avant-propos ne servoient ordinairement qu'à mettre en jour la Vanité de l'Auteur, & au lieu d'excuser ses fautes, fourniſſoient souvent

1. *Deux Epîtres nouvelles.*] L'Epître II. & l'Epître III. Car la quatrième, adressée au Roi, avoit deja été publiée en 1672.

3. *Et quatre Chants du Lutrin.*] Le cinquième & le sixième Chants ne furent publiez qu'en 1683.

3. *Quelques Dialogues en Prose.*] Il n'a donné dans la suite que le Dialogue sur les Romans. Il en avoit composé un autre, pour montrer qu'on ne sauroit bien parler une Langue morte. Mais il ne l'a jamais voulu publier, de peur d'offenser plusieurs de nos Poëtes Latins, qui étoient ses Amis & ses Traducteurs. Il ne l'a pas même *confié au papier.* Cependant il m'en récita un jour ce que sa mémoire lui pût fournir, & j'allai sur le champ écrire ce que j'en avois retenu. Quoique je n'aïe conservé ni les graces de sa Diction, ni toute la suite de ses pensées, peut être ne sera-t-on pas fâché de voir mon Extrait, pour juger à peu près du tour qu'il avoit imaginé.

Apollon, Horace, des Muses, & des Poëtes, sont les Interlocuteurs.

HO-

vent de nouvelles Armes contre lui. D'ailleurs je ne crois point mes Ouvrages assez bons pour meriter des Eloges, ni assez criminels pour avoir besoin d'Apologie. Je ne me louerai donc ici, ni ne me justifierai de rien. Le Lecteur saura seulement que je lui donne une Edition de mes Satires plus correcte que les précedentes, [1] deux Epîtres nouvelles, l'Art Poëtique en vers, [2] & quatre Chants du Lutrin. J'y ai ajoûté aussi la Traduction du Traité que le Rhéteur Longin a composé du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours. J'ai fait originairement cette Traduction pour m'instruire, plûtôt que dans le dessein de la donner au Public. Mais j'ai crû qu'on ne seroit pas fâché de la voir ici à la suite de la Poëtique, avec laquelle ce Traité a quelque rapport, & où j'ai même inseré plusieurs préceptes qui en sont tirez. J'avois dessein d'y joindre aussi [3] quelques Dialogues en Prose que

HORACE. Tout le monde est surpris, grand Apollon, des abus que vous laissez regner sur le Parnasse.

APOLLON. Et depuis quand, Horace, vous aviſez-vous de parler François?

HORACE. Les François se mêlent bien de parler Latin. Ils estropient quelques-uns de mes Vers: ils en font de même à mon Ami Virgile; & quand ils ont accroché, je ne sais comment, *dissecti membra Poetæ*, ainsi que je parlois autrefois, ils veulent figurer avec nous.

APOLLON. Je ne comprens rien à vos plaintes. De qui donc me parlez-vous?

HORACE. Leurs noms me sont inconnus. C'est aux Muses de nous les apprendre.

APOLLON. Calliope, dites moi, qui sont ces gens-là? C'est une chose étrange, que vous les inspiriez, & que je n'en sache rien.

CALLIOPE. Je vous jure que je n'en ai aucune connoissance. Ma Sœur Erato sera peut-être mieux instruite que moi.

que j'ai composez ; mais des considerations particulieres m'en ont empêché. J'espere en donc

ERATO. Toutes les nouvelles que j'en ai, c'est par un pauvre Libraire, qui faisoit dernierement retentir notre Vallon de cris affreux. Il s'étoit ruïné à imprimer quelques Ouvrages de ces Plagiaires, & il venoit se plaindre ici de Vous & de Nous, comme si nous devions répondre de leurs actions, sous prétexte qu'ils se tiennent au pié du Parnasse.

APOLLON. Le bon homme croit-il que nous sachions ce qui se passe hors de notre enceinte? Mais nous voilà bien embarassez pour savoir leurs noms. Puisqu'ils ne sont pas loin de nous, faisons-les monter pour un moment. Horace, allez leur ouvrir une des portes.

CALLIOPE. Si je ne me trompe, leur figure sera réjouïssante, ils nous donneront la Comédie.

HORACE. Quelle troupe! Nous allons être accablez, s'ils entrent tous. Messieurs, doucement: les uns après les autres.

Un POETE, s'adressant à Apollon. *Da, Tymbræe, loqui.* . . . .

Autre POETE, à Calliope. *Dic mihi, Musa, Virum.* . . . . .

Troisième POETE, à Erato, *Nunc age, qui Reges, Erato.* . . . . .

APOLLON. Laissez vos complimens, & dites-nous d'abord vos noms.

Un POETE. *Menagius.*

Autre POETE. *Pererius.*

Troisième POETE. *Santolius.*

APOLLON. Et ce vieux Bouquin que je vois parmi vous, comment s'appelle-t-il?

TEXTOR. Je me nomme *Ravisius Textor.* Quoique je sois en la compagnie de ces Messieurs, je n'ai pas l'honneur d'être Poëte; mais ils veulent m'avoir avec eux, pour leur fournir des Epithètes au besoin.

Un POETE. *Latonæ proles divina, Jovisque. . . . . Jovisque. . . . . Jovisque. . . . . Heus tu, Textor! Jovisque. . . . . .*

TEXTOR. *Magni.*

Le POETE. *Non.*

TEXTOR. *Omnipotentis.*

Le POETE. *Non, non.*

TEX-

donner quelque jour un volume à part. Voilà tout ce que j'ai à dire au Lecteur. Encore ne fai-

TEXTOR. *Bicornis.*

Le POETE. *Bicornis, optimè. Jovisque bicornis. Latonæ proles divina, Jovisque bicornis.*

APOLLON. Vous avez donc perdu l'esprit? Vous donnez des cornes à mon Pere.

Le POETE. C'eſt pour finir le Vers. J'ai pris la premiere Epithète que Textor m'a donnée.

APOLLON. Pour finir le Vers, falloit-il dire une énorme ſottiſe? Mais vous, Horace, faites auſſi des Vers François.

HORACE. C'eſt-à-dire, qu'il faut que je vous donne auſſi une Scène à mes dépens & aux dépens du Sens commun.

APOLLON. Ce ne ſera qu'aux dépens de ces Etrangers. Rimez toûjours.

HORACE. Sur quel ſujet? Qu'importe? Rimons, puiſqu'Apollon l'ordonne. Le ſujet viendra après.

Sur la rive du fleuve amaſſant de l'arène.....

Un POETE. Alte là. On ne dit point en notre Langue: ſur *la rive* du fleuve, mais ſur *le bord* de la riviere; Amaſſer *de l'arène*, ne ſe dit pas non plus, il faut dire, *du ſable.*

HORACE. Vous êtes plaiſant. Eſt-ce que *Rive* & *bord*, ne ſont pas des mots ſynonymes, auſſi bien que *Fleuve* & *Riviere?* Comme ſi je ne ſavois pas que dans votre Cité de Paris la Seine paſſe ſous le Pont-nouveau. Je ſais tout cela ſur l'extremité du doigt.

Un POETE. Quelle pitie! Je ne conteſte pas que toutes vos expreſſions ne ſoient Françoiſes, mais je dis que vous les emploïez mal. Par exemple, quoique le mot de *Cité* ſoit bon en ſoi, il ne vaut rien où vous le plachez: on dit, *la Ville de Paris.* De même, on dit *le Pont-neuf*, & non pas le *Pont-nouveau*, Savoir une choſe *ſur le bout du doigt*, & non pas, *ſur l'extrémité du doigt.*

HORACE. Puiſque je parle ſi mal votre Langue, croïez vous, Meſſieurs les faiſeurs de Vers Latins, que vous ſoïez plus habiles dans la nôtre? Pour vous dire nettement ma penſée, Apollon devroit vous défendre aujourd'hui pour jamais de toucher plume ni papier.

ſai-je ſi je ne lui en ai point déja trop dit ; & ſi en ce peu de paroles je ne ſuis point tombé dans le défaut que je voulois éviter.

APOLLON. Comme ils ont fait des Vers ſans ma permiſſion, ils en feroient encore malgré ma defenſe. Mais puisque dans les grands abus, il faut des remèdes violens, puniſſons-les de la manière la plus terrible. Je crois l'avoir trouvée. C'eſt qu'ils ſoient obligez desormais à lire exactement les Vers les uns des autres. Horace, faites leur ſavoir ma volonté.

HORACE. De la part d'Apollon, il eſt ordonné &c.

SANTEUL. Que je liſe le galimatias de Du Perier, Moi! Je n'en ferai rien. C'eſt à lui de lire mes Vers.

DU PERIER. Je veux que Santeul commence par me reconnoître pour ſon Maître, & après cela je verrai ſi je puis me reſoudre à lire quelque choſe de ſon Phébus.

Ces Poëtes continuent à ſe quereller, ils s'accablent réciproquement d'injures ; & Apollon les fait chaſſer honteuſement du Parnaſſe.

PRE-

PREFACE

Pour l'Edition de 1675.

AU LECTEUR

JE m'imagine que le Public me fait la justice de croire, que je n'aurois pas beaucoup de peine à répondre aux Livres qu'on a publiez contre moi; mais j'ai naturellement une espèce d'aversion pour ces longues Apologies qui se font en faveur de bagatelles aussi bagatelles que sont mes Ouvrages. Et d'ailleurs aïant attaqué, comme j'ai fait, de gayeté de cœur, plusieurs Ecrivains célèbres, je serois bien injuste si je trouvois mauvais qu'on m'attaquât à mon tour. Ajoûtez, que si les objections qu'on me fait sont bonnes, il est raisonnable qu'elles passent pour telles; & si elles sont mauvaises, il se trouvera assez de Lecteurs sensés pour redresser les petits Esprits qui s'en pourroient laisser surprendre. Je ne répondrai donc rien à tout ce qu'on a dit, ni à tout ce qu'on a écrit contre moi: & si je n'ai donné aux Auteurs de bonnes régles de Poësie, j'espère leur donner par là une leçon assez belle de moderation. Bien loin de leur rendre injures pour injures, ils trouveront bon que je les remercie ici du soin qu'ils prennent de publier que ma Poëtique est une Traduction de la

Poëtique d'Horace. Car puisque dans mon Ouvrage, qui eſt d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou ſoixante tout au plus, imitez d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reſte qu'en le ſuppoſant traduit de ce grand Poëte; & je m'étonne après cela qu'ils oſent combattre les règles que j'y débite. [1] Pour Vida dont ils m'accuſent d'avoir pris auſſi quelque choſe, mes Amis ſavent bien que je ne l'ai jamais lû, & j'en puis faire tel Serment qu'on voudra, ſans craindre de bleſſer ma conſcience.

1. *Pour Vida.*] Marc Jérôme Vida, de Crémone, Evêque d'Albe, Poëte célèbre, qui floriſſoit au commencement du Seizième Siècle. Il a compoſé un Art Poëtique en trois Livres, outre pluſieurs autres Poëſies Latines.

PRE-

PREFACE

Pour les Editions de 1683. *&* 1694.

VOICI une Edition de mes Ouvrages [1] beaucoup plus exacte que les précedentes, qui ont toutes été assez peu correctes. J'y ai joint [2] cinq Epîtres nouvelles que j'avois composées long-tems avant que d'être engagé [3] dans le glorieux emploi qui m'a tiré du métier de la Poësie. Elles sont du même stile que mes autres Ecrits, & j'ose me flater quelles ne leur feront point de tort. Mais c'est au Lecteur à en juger, & je n'emploîrai point ici ma Préface, non plus que dans mes autres Editions, à le gagner, par des raisons dont il doit s'aviser de lui-même. Je me contenterai de l'avertir d'une chose dont il est bon qu'on soit instruit. C'est qu'en attaquant dans mes Satires les défauts de quantité d'Ecrivains de notre Siècle, je n'ai pas prétendu pour cela ôter à ces Ecrivains le merite & les bonnes qualités

1. *Beaucoup plus exacte* &c.] Dans l'Edition de 1683. on lisoit, *beaucoup plus exacte & plus correcte que les précedentes, qui ont toutes été assez fautives.*

§ Cela fut changé dans l'Edition de 1685. & non pas dans celle de 1694, comme l'a cru le Commentateur. Cette Edition de 1685. ne lui étoit pas connue : il s'est imagine que l'Edition de 1694. avoit suivi immédiatement celle de 1683. DU MONTEIL.

2. *Cinq Epîtres nouvelles.*] Les Epîtres V. VI. VII. VIII. & IX.

3. *Dans le glorieux emploi* &c.] En 1677. le Roi avoit nommé Mrs. Despréaux & Racine, pour écrire son Histoire.

litez qu'ils peuvent avoir d'ailleurs. Je n'ai pas prétendu, dis-je, que Chapelain, par exemple, quoi qu'assez méchant Poëte, [4] n'ait pas fait autrefois, je ne sai comment, une assez belle Ode; & qu'il n'y eût point d'esprit ni d'agrément dans les Ouvrages de Mr. Quinaut, quoi que si éloignez de la perfection de Virgile. [5] J'ajoûterai même sur ce dernier, que dans le tems où j'écrivis contre lui, nous étions tous deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors [6] beaucoup d'Ouvrages qui lui ont dans la suite acquis une juste réputation. Je veux bien aussi avouër qu'il y a du génie dans les Ecrits de Saint Amand, de Brebeuf, de Scuderi, & de plusieurs autres que j'ai critiquez, & qui sont en effet d'ailleurs, aussi bien que moi, très-dignes de Critique. En un mot, avec la même sincerité que j'ai raillé de ce qu'ils ont de blâmable, je suis prêt à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. Voilà, ce me semble, leur rendre justice, & faire bien voir que ce n'est point un esprit d'envie, & de médisance qui m'a fait écrire contre eux. Pour revenir à mon Edition, [7] outre mon Remercîment à l'Académie & quelques Epi-

4. *N'ait pas fait autrefois..... une assez belle Ode.*] Au lieu de ces mots, on lisoit dans l'Edition de 1683. § [& de 1685.] *Ne fut pas bon Grammairien.* Chapelain avoit fait une Ode à la gloire du Cardinal de Richelieu, & sur cette Ode seule Chapelain avoit été regardé comme le premier Poëte de son tems.

5. *J'ajoûterai même* &c.] Toute cette phrase, jusqu'à ces mots: *Je veux bien aussi* &c. fut ajoûtée par l'Auteur dans l'Edition de 1694. § Mr. Despréaux fit cette Addition dans l'Edition de 1685, & non pas dans celle de 1694. DU MONTEIL.

6. *Beaucoup d'Ouvrages* &c.] On voit que notre Auteur dis-

Epigrammes que j'y ai jointes, j'ai aussi ajoûté au Poëme du Lutrin deux Chants nouveaux qui en font la conclusion. Ils ne sont pas, à mon avis, plus mauvais que les quatre autres Chants, & je me persuade qu'ils consoleront aisément les Lecteurs de quelques Vers que j'ai retranchez à l'Episode [8] de l'Horlogère, qui m'avoit toûjours paru un peu trop long. [9] Il seroit inutile maintenant de nier que ce Poëme a été composé à l'occasion d'un different assez léger qui s'émût dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction: & tous les Personnages y sont non seulement inventez; mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui déservent cette Eglise, dont la plûpart, & particulierement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'é-

distingue ici deux tems dans la réputation de M. Quinaut: le tems de ses Tragedies, & celui de ses Opera. Il n'avoit encore fait que des Tragédies quand Monsieur Despréaux le nomma dans ses Satires.

7. *Outre mon Remerciment . . . . . & quelques Epigrammes que j'y ai jointes.*] Addition faite dans l'Edition de 1694. § [Cette addition fut faite dans l'Edition de 1685.]

8. *De l'Horlogère.*] De la Perruquière. Voïez les Remarques sur le Lutrin.

9. *Il seroit inutile* &c.] Tout ce qui suit a été détaché d'ici dans l'Edition de 1701. & placé devant le Poëme du Lutrin, où il sert d'*Avertissement au Lecteur.*

s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puisqu'il n'y a en effet personne qui y soit veritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare; ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle [10] sur une espèce de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon, qui est celui que j'y peins sous le nom d'Ariste. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échaper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon Apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un homme d'un savoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité: & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crût entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit fort gaïe, & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraïa pas du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui

10. *Sur une espèce de défi.*] Voïez la Remarque sur cet endroit, au commencement du Lutrin.

11. *Il*

lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagreable. Il m'appèla à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens, c'est-à-dire à ses Lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confidence, & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point? Quel trésor surprenant de probité & de justice! Quel fonds inépuisable de piété & de zèle! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans; & on voïoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les raïons, pour ne pas blesser les yeux d'un Siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualitez admirables; & s'il eût beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins que je lui rendis ne furent mêlez d'aucune raison d'interêt mercénaire: & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. " Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tôt enlevez du monde, tandis que des miserables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens bien que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la Préface d'un Livre de Satires & de plaisanteries.

AVER-

" *Il mourut.*] Au mois de Décembre, 1677.

AVERTISSEMENT

Mis après la Préface, en 1694.

AU LECTEUR.

J'Ai laissé ici la même Préface qui étoit dans les deux Editions précedentes à cause de la justice que j'y rends à beaucoup d'Auteurs que j'ai attaquez. Je croïois avoir assez fait connoître par cette démarche, où personne ne m'obligeoit, que ce n'est point un esprit de malignité qui m'a fait écrire contre ces Auteurs; & que j'ai été plûtôt sincère à leur égard, que médisant. Mr. Perrault néanmoins n'en a pas jugé de la sorte. Ce galant Homme, au bout de près [1] de vingt-cinq ans qu'il y a que mes Satires ont été imprimées la première fois, est venu tout à coup, & dans le tems qu'il se disoit de mes Amis, réveiller des querelles entierement oubliées, & me faire sur mes Ouvrages un procès que mes Ennemis ne me faisoient plus. Il a compté pour rien les bonnes raisons que j'ai mises en rimes pour montrer qu'il n'y a point de médisance à se moquer des méchans Ecrits: & sans prendre la peine de refuter ces raisons, a jugé à propos de me traiter [2] dans un Livre, en termes assez peu obscurs, de Mé-

1. *De vingt cinq ans.*] Il falloit dire: *de près de trente ans;* Car la première édition des Satires fut faite en 1666.

2. *Dans*

Médiſant, d'Envieux, de Calomniateur, d'Homme qui n'a ſongé qu'à établir ſa réputation ſur la ruïne de celle des autres. Et cela fondé principalement ſur ce que j'ai dit dans mes Satires, que Chapelain avoit fait des vers durs, & qu'on étoit à l'aiſe aux Sermons de l'Abbé Cotin.

Ce ſont en effet les deux grands crimes qu'il me reproche, jusqu'à vouloir me faire comprendre que je ne dois jamais espèrer de remiſſion du mal que j'ai cauſé, en donnant par là occaſion à la poſterité de croire que ſous le regne de Louïs le Grand il y a eu en France un Poëte ennuïeux, & un Prédicateur aſſez peu ſuivi. Le plaiſant de l'affaire eſt, que dans le Livre qu'il fait pour juſtifier notre Siècle de cette étrange calomnie, il avouë lui-même que Chapelain eſt un Poëte très-peu divertiſſant, & ſi dur dans ſes expreſſions, qu'il n'eſt pas poſſible de le lire. Il ne convient pas ainſi du déſert qui étoit aux Prédications de l'Abbé Cotin. Au contraire il aſſure qu'il a été fort preſſé à un des Sermons de cet Abbé; mais en même tems il nous apprend cette jolie particularité de la vie d'un ſi grand Prédicateur: que ſans ce Sermon, où heureuſement quelques-uns de ſes Juges ſe trouvèrent, la Juſtice, ſur la requête de ſes parens, lui alloit donner un Curateur comme à un imbécille. C'eſt ainſi que Mr. Perrault fait défendre ſes Amis, & mettre en uſage les leçons de cette belle Rhétorique mo-

2. *Dans un Livre.*] Parallèle des Anciens & des Modernes, Tome III.

3. *La*

moderne inconnuë aux Anciens, où vrai-semblablement il a appris à dire ce qu'il ne faut point dire. Mais je parle assez de la justesse d'esprit de Mr. Perrault dans mes Réflexions Critiques sur Longin; & il est bon d'y renvoïer les Lecteurs.

Tout ce que j'ai ici à leur dire, c'est que je leur donne dans cette nouvelle Edition, outre mes anciens Ouvrages exactement revûs, ma Satire contre les Femmes, l'Ode sur Namur, quelques Epigrammes, & mes Réflexions Critiques sur Longin. Ces Réflexions, que j'ai composées à l'occasion des Dialogues de Mr. Perrault, se sont multipliées sous ma main beaucoup plus que je ne croïois & sont cause que j'ai divisé mon Livre en deux volumes. J'ai mis à la fin du second volume les Traductions Latines qu'ont faites de mon Ode les deux plus célèbres Professeurs en Eloquence de l'Université: je veux dire Mr. Lenglet & Mr. Rollin. Ces Traductions ont été généralement admirées, & ils m'ont fait en cela tous deux d'autant plus d'honneur, qu'ils savent bien que c'est la seule Lec-

3. *Le R. P. Fraguier.*] Aujourd'hui [Mr. l'Abbé Fraguier] de l'Académie Françoise, & de l'Académie Roïale des Inscriptions & des Médailles.

4. *Le R. P. de la Landelle.*] C'est le même qui dans les Editions suivantes a pris le nom de Saint-Remi.

5. Les plus célèbres Poëtes du Roïaume se sont appliquez à traduire en Vers Latins presque toutes les Poësies de Mr. Despréaux, dont quelques-unes ont été aussi traduites en Grec. Les Etrangers mêmes, qui ne font pas moins de cas que nous de cet excellent Ecrivain, ont pareillement traduit les Oeuvres en presque toutes les Langues de l'Europe. Il y en a une Traduction complette en Anglois. Monsieur le Comte d'Ericeyra, un des plus beaux

Lecture de mon Ouvrage qui les a excitez à entreprendre ce travail. J'ai auſſi joint à ces Traductions quatre Epigrammes Latines que [3] le Reverend Pere Fraguier Jeſuite a faites contre le Zoïle Moderne. Il y en a deux qui ſont imitées d'une des miennes. On ne peut rien voir de plus poli ni de plus élegant que ces quatre Epigrammes; & il ſemble que Catulle y ſoit reſſuſcité pour vanger Catulle. J'eſpère donc que le Public me ſaura quelque gré du préſent que je lui en faîs.

Au reſte dans le tems que cette nouvelle édition de mes Ouvrages alloit voir le jour [4] le Reverend Pere de la Landelle, autre célèbre Jéſuite, m'a apporté une Traduction Latine qu'il a auſſi faite de mon Ode, & cette Traduction m'a paru ſi belle, que je n'ai pû réſiſter à la tentation d'en enrichir encore mon Livre, où on la trouvera avec les deux autres à la fin du ſecond Tome. [5]

beaux Esprits & des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal, a traduit l'Art Poëtique en Vers Portugais. Mr. l'Abbé Mezzabarba, Gentilhomme Milanois, a traduit en Vers Italiens l'Ode ſur Namur, & pluſieurs autres Pièces. Ce ſavant Abbé m'aïant donné ces mêmes Traductions, je les envoïai à Mr. Despréaux, qui m'écrivit le 6. Mars, 1705. en ces termes: „ Pour ce qui eſt de ſa Traduction „ de mon Ode ſur Namur, je ne vous dirai pas qu'il y eſt „ plus moi-même que moi-même; mais je vous dirai hardiment, que bien que j'aïe ſur tout ſongé à y prendre „ l'esprit de Pindare, Mr. de Mezzabarba y eſt beaucoup „ plus Pindare que moi.

Il y a apparence que l'on fera un Recueil de toutes ces Traductions.

AVER-

AVERTISSEMENT,

Pour la premiere Edition de la Satire IX. imprimée ſéparément en 1668.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

VOICI le dernier Ouvrage qui eſt ſorti de la plume du Sieur Deſpréaux. L'Auteur, après avoir écrit [1] contre tous les Hommes en géneral, a crû qu'il ne pouvoit mieux finir qu'en écrivant contre lui-même, & que c'étoit le plus beau champ de Satire qu'il pût trouver. Peut-être que ceux qui ne ſont pas fort inſtruits des démêlez du Parnaſſe, & qui n'ont pas beaucoup lû les autres Satires du même Auteur, ne verront pas tout l'agrément de celle-ci, qui n'en eſt, à bien parler, qu'une ſuite. Mais je ne doute point que les Gens de Lettres, & ceux ſur-tout qui ont le goût délicat, ne lui donnent le prix, comme à celle où il y a le plus d'art, d'invention & de fineſſe d'eſprit. Il y a déja du tems qu'elle eſt faite : l'Auteur s'étoit en quelque ſorte réſolu de ne la jamais publier. Il vouloit bien épargner ce chagrin aux Auteurs qui s'en pourront choquer. [2] Quelques Libelles

1. *Contre tous les Hommes* &c.] Dans la Satire VIII.

2. *Quelques Libelles diffamatoires que l'Abbé Kautin* &c.] L'Abbé Cotin avoit publié une Satire en Vers, contre Mr. Deſpréaux, & un Libelle en Proſe intitulé, *Critique deſintereſſée ſur les Satires du tems.* Bourſaut avoit fait imprimer

les diffamatoires que l'Abbé Kautin & plusieurs autres eussent fait imprimer contre lui, il s'en tenoit assez vangé par le mépris que tout le monde a fait de leurs Ouvrages, qui n'ont été lûs de personne, & que l'impression même n'a pû rendre publics. [3] Mais une copie de cette Satire étant tombée, par une fatalité inévitable, entre les mains des Libraires, ils ont réduit l'Auteur à recevoir encore la loi d'eux. C'est donc à moi qu'il a confié l'Original de sa Pièce, & il l'a accompagnée [4] d'un petit Discours en Prose, où il justifie par l'autorité des Poëtes Anciens & Modernes la liberté qu'il s'est donnée dans ses Satires. Je ne doute donc point que le Lecteur ne soit bien aise du présent que je lui en fais.

mer *la Satire des Satires.* C'étoit une Comédie où il faisoit la Critique des Satires de notre Auteur.

3. *Mais une copie de cette Satire.*] Voïez la première Remarque sur la Satire IX.

4. *D'un petit Discours en Prose.*] *Discours sur la Satire*, imprimé dans ce Volume.

AVER-

AVERTISSEMENT,

Pour la seconde Edition de l'Epître I. en 1672.

AVIS AU LECTEUR.

JE m'étois persuadé que la Fable de l'Huître que j'avois mise à la fin de cette Epître au Roi, pourroit y délasser agréablement l'Esprit des Lecteurs qu'un Sublime trop sérieux peut enfin fatiguer, [1] joint que la correction que j'y avois mise sembloit me mettre à couvert d'une faute dont je faisois voir que je m'appercevois le premier. Mais j'avouë qu'il y a eu des personnes de bon sens qui ne l'ont pas approuvée. J'ai néanmoins balancé long-tems si je l'ôterois, parce qu'il y en avoit plusieurs qui la louoient avec autant d'excès que les autres la blâmoient. Mais enfin je me suis rendu à l'autorité [2] d'un Prince non moins considérable par les lumieres de son Esprit, que par le nombre de ses Victoires. Comme il m'a déclaré franchement que cette Fable, quoi que très-

1. *Joint que la correction que j'y avois mise.*] Voïez la Remarque sur le Vers 150. de l'Epître I.

2. *D'un Prince.*] Le Prince de Condé.

3. *Une Satire contre les Maltôtes Ecclesiastiques.*] Elle commence ainsi :

Quel est donc ce cahos, & quelle extravagance
Agite maintenant l'esprit de notre France ? &c.

On

très-bien contée, ne lui ſembloit pas digne du reſte de l'Ouvrage; je n'ai point reſiſté, j'ai mis une autre fin à ma Pièce, & je n'ai pas crû pour une vingtaine de Vers devoir me brouiller avec le premier Capitaine de notre Siècle. Au reſte, je ſuis bien aiſe d'avertir le Lecteur, qu'il y a quantité de Pièces impertinentes qu'on s'efforce de faire courir ſous mon nom, & entre autres [3] une Satire contre les Maltôtes Eccléſiaſtiques. Je ne crains pas que les habiles gens m'attribuent toutes ces Pièces; parce que mon ſtile, bon ou mauvais, eſt aiſé à reconnoître. Mais comme le nombre de ſots eſt grand, & qu'ils pourroient aiſément s'y méprendre, il eſt bon de leur faire ſavoir, que hors les [4] onze Pièces qui ſont dans ce Livre, il n'y a rien de moi entre les mains du Public, ni imprimé, ni en manuſcrit.

On attribue cette Satire au P. Louïs Sanlecque, Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviéve.

4. *Onze Pièces* &c.] Le Discours au Roi, neuf Satires, & l'Epître I. L'Auteur ne comptoit pas ſon *Discours ſur la Satire*, quoi qu'imprimé avec le reſte, dans le même volume. Mais il ne parloit que des Ouvrages en Vers.

AVER-

AVERTISSEMENT,

Pour la premiere Edition de l'Epître IV. en 1672.

AU LECTEUR.

JE ne sai si les rangs de ceux qui passèrent le Rhin à le nage devant Tolhuys, sont fort exactement gardez dans le Poëme que je donne au Public; & je n'en voudrois pas être garand: parce que franchement je n'y étois pas, & que je n'en suis encore que fort médiocrement instruit. Je viens même d'apprendre en ce moment que Monsieur de Soubize, dont je ne parle point [1] est un de ceux qui s'y est le plus signalé. Je m'imagine qu'il en est ainsi de beaucoup d'autres, & j'espère de leur faire justice dans une autre Edition. Tout ce que je sai, c'est que ceux dont je fais mention ont passé des premiers. Je ne me déclare donc caution que de l'Histoire du Fleuve en colère, que j'ai apprise d'une de ses Naïades qui s'est réfugiée dans la Seine. J'aurois bien pû aussi parler de la fameuse rencontre qui suivit le passage: mais je la réserve pour un Poëme à part. C'est là que j'espère rendre aux mânes de [2] Monsieur de Longueville l'honneur que tous les Ecrivains lui

1. *Est un de ceux qui s'y est le plus signalé.*] *Qui s'y sont le plus signalez*; cette expression seroit plus correcte.

2. *Mr.*

lui doivent, & que je peindrai cette Victoire qui fut arrosée du plus illustre Sang de l'Univers. Mais il faut un peu reprendre haleine pour cela.

2. *Mr. de Longueville.*] Charles-Paris d'Orleans, Duc de Longueville, tué après le passage du Rhin, en 1672.

PREFACE

Pour la première Edition du Lutrin, en 1674.

AU LECTEUR.

JE ne ferai point ici comme [1] Arioſte, qui quelquefois ſur le point de débiter la Fable du monde la plus abſurde, la garantit vraye d'une verité reconnuë, & l'appuïe même de l'autorité [2] de l'Archevêque Turpin. Pour moi je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'eſt qu'une pure fiction, & que tout y eſt inventé, juſqu'au nom même du Lieu où l'action ſe paſſe. [3] Je l'ai appelé *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui étoit autrefois proche de Montlhéry. C'eſt pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Montlhéry.

C'eſt une aſſez bizarre occaſion qui a donné lieu

1. *Arioſte.*] Louïs Arioſte, Poëte Italien, qui a compoſé le Poëme de *Roland le furieux*, & pluſieurs autres Poëſies. Il mourut l'an 1533.

2. *De l'Archevêque Turpin.*] Hiſtorien fabuleux des actions de Charlemagne & de Roland. L'Auteur de ce Roman ridicule a emprunté le nom de Turpin, Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné Charlemagne dans la plûpart de ſes voïages, & qui, ſelon Trithême, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres que nous n'avons plus. Le ſavant Mr. Huet

lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-tems que dans une assemblée où j'étois, la conversation tomba sur le Poëme Heroïque. Chacun en parla, suivant ses lumières, A l'égard de moi, comme on m'en eut demandé mon avis, je soûtins ce que j'ai avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Heroïque, pour être excellent, devoit être chargé de peu de matière, & que c'étoit à l'Invention à la soûtenir & à l'étendre. La chose fut fort contestée. On s'échauffa beaucoup; mais après bien des raisons alleguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces sortes de disputes; je veux dire qu'on ne se persuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans son opinion. La chaleur de la dispute étant passée, on parla d'autre chose, & on se mit à rire de la manière dont on s'étoit échauffé sur une question aussi peu importante que celle-là. On moralisa fort sur la folie des hommes qui passent presque toute leur vie, à faire serieusement de très-grandes bagatelles, & qui se font souvent une affaire considerable d'une chose indifferente. A propos de cela, 4 un Provincial raconta un Démêlé fameux, qui étoit arrivé autrefois dans une petite Eglise de sa Province, entre le Tréforier &

Huet (*Origine des Romans*) croit que le Livre des faits de Charlemagne, attribué à l'Archevêque Turpin, lui est posterieur de plus de 200. ans: & Mr. Allard, dans sa Bibliotheque de Dauphiné, assure que ce Roman a été composé dans Vienne, par un Moine de Saint André, l'an 1092.

3. *Je l'ai appelé* Fourges.] Voïez la Remarque sur le Vers 3. du premier Chant du Lutrin.

4. *Un Provincial raconta* &c.] Cette circonstance est inventée pour dépaïser les Lecteurs.

& le Chantre, qui sont les deux premières Dignitez de cette Eglise, pour savoir si un Lutrin seroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela [5] un des Savans de l'assemblée, qui ne pouvoit pas oublier sitôt la dispute, me demanda : Si moi, qui voulois si peu de matière pour un Poëme Heroïque, j'entreprendrois d'en faire un, sur un Démêlé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plûtôt dit, pourquoi non? que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pûs m'empêcher de rire comme les autres : ne pensant pas en effet moi-même que je dûsse jamais me mettre en état de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je rêvai à la chose, & aïant imaginé en géneral la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes Amis. Ce commencement les réjouït assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient m'en fit faire encore vingt autres : Ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ai pousse enfin l'Ouvrage [6] à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la lui donner achevée; mais [7] des raisons très-secretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'instrui-

5. *Un des Savans de l'assemblée.*] Monsieur le Premier Président de Lamoignon.

6. *A près de neuf-cens Vers.*] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la première édition du Lutrin, qui ne contenoit que quatre Chants.

7. *Des raisons très-secretes.*] Ces raisons très-secretes sont que le Poëme n'etoit pas encore achevé.

8. *Une*

truiſe pas, m'en ont empêché. Je ne me ſerois pourtant pas preſſé de le donner imparfait, comme il eſt, n'eût été les miſérables fragmens, qui en ont couru. C'eſt un Burlesque nouveau, dont je me ſuis aviſé en notre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque Didon & Enée parloient comme des Harangeres & des Crocheteurs; dans celui-ci [8] une Horlogère & un Horloger parlent comme Didon & Enée. Je ne ſai donc ſi mon Poëme aura les qualitez propres à ſatisfaire un Lecteur: mais j'oſe me flater qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puiſque je ne penſe pas, qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en notre Langue: [9] La défaite des Bouts-rimez de Sarrazin étant plûtôt une pure Allegorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

8. *Une Horlogère & un Horloger.*] Une Perruquière & un Perruquier. Voïez le Lutrin, & les Remarques.

9. *La défaite* &c.] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimez*, Poëme en quatre Chants, par Mr. Sarrazin.

Fin du Tome IV. & dernier.

TABLE DES MATIERES.

a. *désigne le Tom. I.* b. *le Tom. II.* c. *le Tom. III.* d. *le Tom. IV.*

A.

A *Belli*, Auteur de la Moëlle Théologique, *a.* 432. *b.* 161, 162.

Ablancourt, célèbre Traducteur, *a.* 172. *Not.*

Abondance vicieuse & stérile, *b.* 51

Académiciens comparez aux Hurons & aux Topinamboux, *b.* 228. *d.* 182. 183.

Academie Françoise, son établissement & ses loix, *d.* 77. *& suiv.*

Action, il n'en faut qu'une pour le sujet d'une Piéce dramatique. *a.* 70.

Adam, sa désobéïssance & sa chûte, *a.* 260. 319.

Admiration, quelles choses sont plus capables de nous en inspirer, *c.* 141.

Adoucissemens, dans les Metaphores, leur usage. *c.* 126.

Adulle, montagne d'où le Rhin prend sa source, *a.* 328.

Afranius, Poëte comique, jugement qu'en fait Quintilien. *b.* 43. *Not.*

Age d'or, sa description, *a.* 320. Peinture des Ages de l'homme, *b.* 72.

Agesilas, Roi de Sparte, aimoit la justice, *a.* 238. 239. *Not.*

Alain Chartier, cité, *b.* 54. *Not.*

Alexandre le Grand n'avoit permis qu'à Apelle de le peindre,

dre, *a.* 5. pourquoi blâmé par Boileau, 131. voulut porter ses conquêtes au delà du Gange, 236. Réponse que lui fit un Pirate, 237. *Not.* Froide louange de ce Prince comparé avec un Rheteur, *c.* 35. Pourquoi appelé le Macédonien, *ibid. Not.* Sa Réponse à Parménion touchant les offres de Darius, digne de sa grandeur d'ame, 52. 301. 302.

Alfane, nom de Cheval, Boileau repris sur le sens de ce mot, *a.* 92. *Not.*

Alfonse, Roi d'Aragon. *a.* 300. *Not.*

Alidor, nom deguisé d'un Partisan, *a.* 161. Epigramme de Furetiere contre lui. *ibid.*

Almerinde & Simandre, Roman. *b.* 174.

Alerides, quels Géans, *c.* 48. *Not.*

Alonetes, en quelle saison on les mange, *a.* 54. *Not.*

Alpinus, critiqué par Horace, *d.* 71.

Amand (Saint) defauts de son génie, *c.* 216. 311. Son Ode de la Solitude critiquée, 216. 217. Voïez *Saint Amand.*

Ambition, ses effets. *a.* 130.

D'Ambre (le Marquis) suit le Roi au passage du Rhin, 335.

Amis, distinction de divers genres d'Amis, *a* 190. *Not.* Amis de Boileau, 419. 420. Sincerité que nous devons à nos Amis, *c.* 2. Utilité qui nous revient de consulter nos Amis sur nos défauts, 174. Exemples singuliers là-dessus, 175. 176.

Ammonius, Philosophe, a puisé dans Platon ses imitations d'Homere. *c.* 77

Amour, portrait ingenieux de cette passion, *c.* 64. 65.

Amour de Dieu, Epître sur cette vertu, *a.* 430. A quelle occasion, & quand composée, *ibid. Not.* L'Amour de Dieu est le fruit de la contrition, 431. 433. *Not.* Effets de l'Amour de Dieu, 435. Il est l'ame du Sacrement de Penitence, 438. Sans cet Amour toutes les autres vertus ne sont rien, *ibid.* difference entre l'Amour affectif & l'effectif, *d.* 167.

Amphicrate, en quoi blâmé par Longin. *c.* 30

Amphion, faisoit mouvoir les pierres par son chant. *b.* 99.

Amplification, son usage pour le Sublime, *c.* 70. Ce que c'est & en quoi elle consiste, 71. 72.

Amyot (Jac.) Traducteur de Plutarque. *a.* 380.

Anacreon, cité, *c.* 123. 124. *Not.*

Anaxagore, fameux Philosophe Naturaliste, *c.* 233.

Anciens, comment doivent être imitez, *a.* 1. *Not.* Maltraitez par Mr. Perrault dans ses Dialogues, *d.* 114. Abaissez injustement au dessous des Modernes par le même Auteur, *c.* 184. Epigrammes en faveur

des Anciens, *b.* 227. *& suiv.* Qu'eux seuls sont veritablement estimables, *c.* 231. Imitation des Anciens combien utile, *d.* 115.
André Boulanger (le petit Pere) sa maniere de prêcher, *b.* 38. *Not.*
Ane, obeït à son instinct, *a.* 143. Définition de cet animal, 146. Mis au dessus d'un Docteur, 145. 146. *Not.* Le mot qui signifie cet animal n'a rien de bas en Grec ni en Hebreu *c.* 277.
Angeli (l') fou célèbre, *a.* 27. 130. 131.
Anglois, Ode contre les Anglois parricides *b.* 207.
Antimoine, disputes des Medecins au sujet de l'Antimoine, *a.* 75. *Not.*
Antoine, Jardinier de Boileau, *a.* 422. 423. *Not* Epître qui lui est adressée, *ibid.* Sa surprise en voïant l'enthousiasme de son maître, *ibid. Not.* Réponses qu'il fait au Pere Bouhours. 423. *Not.*
Apollon, inventeur du Sonnet, *b.* 35. 36. Récompense que ce Dieu reserve aux Savans, 101. Il se loüe avec Neptune à Laomédon pour rebâtir les murs de Troie, 199. Apollon n'est autre chose que le génie, 247. *Not.* Son jugement sur l'Iliade & l'Odyssée. *ibid.*
Apollonius, exactitude de son Poëme des Argonautes, *c.* 133.
Apostrophe, exemples de cette figure en forme de Serment, *c.* 93. 94.
Apulée, critiqué, *c.* 333. 334.
Aratus, quel Poëte, *c.* 69. 113.
Archiloque, grand imitateur d'Homère, *c.* 69. 77. Caractère de ses Ecrits, 134.
Ardeates, jugement du Peuple Romain sur un differend entre les Ardeates & les Ariciens, *a.* 314.
Argent, vertu de l'Argent, *a.* 353.
Arimaspiens, Peuples de Scythie, *c.* 67.
Arioste, Poëte Italien, *b.* 65. 72. 275. *& suiv. Not. d.* 290. *Not.* Repris. *b.* 65. 331. *& suiv.*
Aristée, critique de sa Description d'une Tempête, *c.* 67.
Aristobule, passage de cet Auteur Juif, *c.* 335.
Aristophane, joue Socrate dans une Comédie, *b.* 76. caractere de ce Poëte, *c.* 159.
Aristote, Arrêt Burlesque pour le maintien de sa doctrine, *d.* 60. *& suiv.*
Arithmetique, ses deux premières règles compriſes dans un Vers, *a.* 140.
Arius, son Heresie, en quoi est-ce qu'elle consistoit, *a.* 269. *Not.*
Ar-

Arnauld, Docteur de Sorbone, grand ennemi des Calviniſtes, *a.* 29. 30 *Not.* Epître qui lui eſt adreſſée, 315. Fait l'Apologie de Boileau, 420. En eſt blâmé par quelques uns, 431. *Not.* Avoit fait une étude particuliere des Ecrits de Saint Auguſtin, *b.* 162. *Not.* Son Epitaphe, 255. Sa Lettre à Mr. Ferrault où il défend la dixiéme Satire de Boileau contre cet Auteur, *d.* 126. C'eſt ſon dernier Ecrit, *ibid. Not. &* 181. Remerciment que lui en fait Boileau, 156. Diſſertation de Mr. Arnauld contre le Traducteur des Confeſſions de S. Auguſtin, 180. *Not.* Il avoit la vûë fort foible ſur la fin de ſes jours. 181.

Arnauld d'Andilli, cité, *a.* 38. *Not.*

Arnheim, priſe de cette Ville, *a.* 340.

Arrangement des paroles, combien il contribue au Sublime, *c.* 47. 152. *& ſuiv.*

Art, deux choſes à quoi il faut s'étudier quand on traite d'un Art, *c.* 19. S'il y a un Art du Sublime. 24. Quel eſt le plus haut degré de perfection de l'Art, 105. Ce que nous conſiderons dans ces Ouvrages, 144.

Art Poëtique de Boileau, à quelle occaſion, & quand compoſé, *b.* 3. Eſt le chef d'œuvre de ce Poëte, 5. Eſt plus methodique que celui d'Horace, *ibid.* A été traduit en Portugais, *d.* 107. 283. *Not* Si c'eſt une Traduction de la Poëtique d'Horace. 273.

Aſtrate, Tragédie de Quinaut jouée à l'Hôtel de Bourgogne, *a.* 69, 70, 71. *d.* 44. 45. *Not.* Aſtrate dans les Enfers, *d* 44. Preuve qu'il apporte, *ibid.*

Aſtrée, Roman d'Honoré d'Urfe, *d* 4. Suite de ce Roman, *ibid.*

Aſtrolabe, Inſtrument de Mathematique, *a.* 269. *Not. &* 347.

Athée, Epigramme contre un Athée, *b.* 221.

Atheniens, Froide exclamation de Timée à l'occaſion des Atheniens qui étoient priſonniers de guerre dans la Sicile, *c.* 36.

Athlete, leur nourriture nuiſible à la ſanté, *a.* 208.

Attrition inſuffiſante, *a.* 433. *& ſuiv. b.* 184.

Avare, portrait d'un Avare, *a.* 78, 79. & 128. Pour qui il amaſſe des richeſſes, 130. En quoi conſiſte ſa Science, 138, 139. Leçon qu'il donne à ſon fils, *ibid.* Portrait d'un Mari & d'une Femme avares, 197. *& ſuiv.*

Avarice : diſcours de l'Avarice, *a.* 128. Baſſeſſe de cette paſſion, *c.* 170.

Aubaine, ce que c'eſt que le Droit d'Aubaine, *a.* 135. *Not.*

Auberi, Chanoine de la Sainte Chapelle, *b.* 160, 161.
Aubignac (l'Abbé d') Auteur de la Pratique du Théatre, *b.* 71. *c.* 185. *Not.* Sa Tragédie de Zénobie, *b.* 7. *Not.* Auteur d'un Roman allégorique, intitulé Macarize, *b.* 242. Il ne nie point qu'Homère ne soit l'Auteur de l'Iliade & de l'Odyssée, *c.* 185. Dans les dernieres années de sa vie, il tomba en une espèce d'enfance, *ibid.*
Aufidius Luscus, critiqué par Horace, *d.* 70. 71.
Augustin (Saint) ce qui le degoutoit de la lecture de l'Ecriture Sainte, lors qu'il étoit Païen, *c.* 312. S'accuse d'avoir pleuré en lisant Virgile, *d.* 196. Et d'avoir pris trop de plaisir aux Chants de l'Eglise, *ibid.*
Augustins, soutiennent un Siège contre le Parlement, *b.* 114, 115, 116. *Not.* Ballade de La Fontaine à ce sujet, 116, 117.
Aurelien, Empereur, sa Lettre à la Reine Zénobie pour la porter à se rendre, *c.* 5. Il la fait prisonniere, 6.
Ausone, ce qu'il a dit de l'Empereur Titus. *a.* 300.
Auteurs: Raison de la complaisance qu'ils ont pour leurs Ouvrages, *a.* 41. *Not.* Sont Esclaves des Lecteurs, 164. N'aiment pas à être corrigez, *b.* 25, 26. Utilite qu'ils peuvent tirer de la censure de leurs amis, *c.* 174. Ridicule d'un Auteur mediocre qui critique les plus célèbres Auteurs, 184, 212. Précautions des Auteurs qui ont censuré Homère & quelques autres Anciens, 211, 212. Noms de certains Auteurs estimez dans leur tems & qui ne le sont plus aujourd'hui, 226. *& suiv.* Seule raison qui doit faire estimer les Auteurs tant anciens que modernes, 232. Le droit de les critiquer est ancien & a passé en coûtume, *d.* 67. *& suiv.* En quel cas un Auteur peut en critiquer un autre sans être accusé de médisance. 149.
Auvernat, sorte de vin, *a.* 52.
Auvry, Trésorier de la Sainte Chapelle, *b.* 111. *Not.* Son caractère, 117.
Auzanet, célèbre Avocat. *a.* 311.

B.

Bacchylide; comparaison de ce Poëte avec Pindare, *c.* 134.
Baillet, Auteur des Jugemens des Savans, repris, *b.* 53. *Not.* A confondu Motin avec Cotin, *b.* 89. *Not.* Cité, *c.* 187. *Not.*
Ballade; caractère de ce genre de Poësie, *b.* 40.
Balzac, jugement qu'il porte de la facilité à écrire de Scuderi,

deri, *a.* 41. *Not.* Sa reputation & son genie pour la Langue Françoise, *c.* 229. 230. Défauts de son stile Epistolaire, 221. Son stile Sublime, *d.* 92. Lettre au Duc de Vivonne, dans le stile de Balzac, 93.

Barbier Daucourt, son Poëme contre Port-Roïal, *d.* 195. *Not.*

Barbin, fameux Libraire, *a.* 421. *b.* 171. La plaine de Barbin, ce que c'est, *b.* 174. *Not.*

Bardin, trait contre ce Poëte, *a.* 156.

Bardou, mauvais Poëte. *a.* 115. *Not.*

Baro, Auteur du V. Tome de l'Astrée, *d.* 4, 5. *Not.*

Barreau, description des abus qui s'y glissent, *a.* 28.

Barrin, Chantre de la Sainte Chapelle, *b.* 112. *Not.*

Bartas (du) autrefois estimé, *c.* 226.

Bartole, celèbre Jurisconsulte, *a.* 28. *Not.*

Basile Ponce, Ecrivain de l'Ordre de Saint Augustin, *a.* 443.

Bassesse, voyez *Puerilité.* Ecrivains célèbres tombez dans ce défaut, *c.* 162. *& suiv.* Combien la bassesse des termes avilit le Discours, *ibid.* 276. *& suiv.* Il faut l'éviter dans toutes sortes d'Ecrits, 216. Homère justifié de celle que Mr. Perrault lui prête & lui attribuë, 276. *& suiv.*

Bâville : Maison de campagne de Mr. de Lamoignon, *a.* 369.

Bauni, célèbre Casuiste, *a.* 273. 275, 280. *& c. Not. b.* 161

Bayard, Cheval des quatre fils Aimon : son histoire, *a.* 92. *Not.*

Bellay (du) estime qu'on avoit autrefois pour ses Ouvrages, *c.* 226.

Bellocq, Poëte Satirique, *a.* 414. *Not.*

Bembe (Pierre) cité, *a.* 10. *Not.* Pourquoi il ne vouloit pas lire la Bible, *c.* 326.

Benserade, Auteur ami des Equivoques & des Pointes, *a.* 259. A fait des Chansons tendres, & des Vers galans, *b.* 102. Epigramme léguée par Boileau à Benserade, 141. *Not.*

Bergerat, fameux Traiteur. *a.* 360.

Beringhen, fait le Roi au Passage du Rhin, *a.* 335.

Bernier, Medecin, célèbre Voiageur, *a.* 62. *Not.* Disciple de Gassendi, 348, 349. *Not.* Il fait une Requête pour l'Université sur le modele de l'Arrêt Burlesque de Boileau, *d.* 61. *Not.*

Bertaud, Poëte François, *b.* 20.

Besançon, prise de cette Ville, *b.* 103. *Not.*

Bezons, Conseiller d'Etat, Prédecesseur de Boileau dans

N 6 l'A-

l'Académie Françoise, *d.* 79. & *Not.*
Bible, si la simplicité des termes en fait la sublimité, *c.* 305. Auteurs qui ne pouvoient souffrir la lecture de ce Divin Livre, 312, 326.
Bien, quel est, selon Démosthène, le plus grand bien qui nous puisse arriver, *c.* 26. Biens mépritables, & qui n'ont rien de grand, 43.
Bignon (l'Abbé) loué, *a.* 240.
Bigot, portrait d'un Bigot, *a.* 75, 86.
Billain, Avocat celèbre, *b.* 218, 219.
Billaine (Louïs) Libraire de Paris, *a.* 167.
Binsfeld, Docteur en Théologie, *a.* 443.
Bizarre, Portrait d'une femme bizarre, *a.* 203.
Blason, son origine, *a.* 97.
Blondel, Medecin, d'où vient, selon lui, la vertu du Quinquina, *d.* 63. *Not.*
Bœuf, prononciation de ce mot, *a.* 105. *Not.*
BOILEAU-DESPREAUX. Quelques unes de ses expressions justifiées, *a.* 2. 6, 54. *Not.* Brouillé avec son frere ainé, 25, 26. 153. *Not.* Reçu Avocat, 28. *Not.* Faisoit ordinairement le second Vers avant le premier, 37. *d.* 187. *Not.* Quand il étoit plus foible que le premier il l'apèloit le *Frere Chapeau*, *d.* 186. *Not.* Laquelle de ses Pièces a paru la première devant le Roi, *a.* 99. *Not.* Son penchant à la Satire, 113. Correction d'un de ses Vers. 134. *Not.* Pourquoi composa la Satire de l'Homme, 122. *Not.* Pourquoi composa la Satire IX. à son Esprit, 122, 148. *Not.* Quelle est la plus belle de ses Satires, 148. Avoit le talent de contrefaire, 158. *Not.* Voiez *d.* 8. Ses ennemis lui reprochoient d'avoir imité les Anciens, *a.* 158, 159 *Not. d.* 153, 267. 273. 274. Lui faisoient un crime d'Etat, d'un mot innocent, *a.* 173. Lieu de sa naissance, 197. *Not.* Surnommé le chaste Boileau, 217. *Not.* Confirmé dans la qualité de Noble, 231. *Not.* N'a jamais pris parti dans les démêlez sur la Grace, 257. *d.* 183. *Not.* Son demêlé avec les Journalistes de Trevoux, *a* 285. Accueil favorable que le Roi lui fait, 308, 309. Est le premier de nos Poëtes qui ait parlé de l'Artillerie moderne, *a.* 337. *Not.* Ecrit à Mr. le Comte de Bussi, 343. *Not.* Repris, 347. Sa parenté, 354, 355. Est gratifié d'une pension par le Roi, 309, 356. *d.* 106. En quel tems ses Satires furent imprimées la première fois, 363. *& d.* 280. *Not.* Plusieurs Satires lui sont faussement attribuées, *a.* 363. *d.* 287. Il tire avantage de la haine de ses ennemis, *a.* 377. Sonnet contre lui, & contre Racine, 384, 385. *Not.* Il remercie le Roi, dans son

son Epître huitième. 386. *Not.* Raison qui fait estimer ses Vers, 396, 397. Caractère de son Esprit, 419. Ses parens, sa vie & sa fortune, 418, 419. Choisi, avec Mr. Racine, pour écrire l'Histoire du Roi, 371. *Not.* 411. *d.* 81. *Not.* 275. *Not.* Aimé des Grands, *a.* 419. *Not.* Jésuites de ses Amis, 420. Son apologie par Mr. Arnauld, 420, 421. *Not. & d.* 180. *& suiv.* 261. Adresse une Epître à son Jardinier, *a.* 424. Travailloit suivant la disposition de son esprit, *b.* 22. *Not.* A fait un couplet contre Liniere, 44. *Not.* Deux Sonnets sur la Mort d'une Parente, 211, 213. Ses Epigrammes, 215. *& suiv.* Sa générosité envers Patru, 239. Il a possedé un Benefice simple, dont il fit sa démission, & comment, 242. 243. *Not.* Eloge de son Pere, 252. Epitaphe de sa Mere, 253. Brouillé avec son frere aîné, 254. Belle action qu'il fit à l'égard de Mr. Corneille, selon son Commentateur, 257, 258. *Not.* Critique de ce Commentateur sur ce sujet, 258, 259. *Not.* Vers pour son portrait 260. *& suiv.* Quel est le plus beau de ses portraits, 263. Son Buste a été fait en marbre par Mr. Girardon, 264. Ses Poësies Latines, 272. *& suiv.* Faisoit revoir tous ses Ouvrages à Mr. Patru, *c.* 66. *Not.* En quel tems il donna au Public sa Traduction de Longin, & dans quelle vuë est-ce qu'il la fit, *c.* 3. *Not. & d.* 269. Il étoit sujet à l'Asthme ou à une difficulté de respirer, *c.* 178. *d.* 166. *Not.* En quelle année & comment il fut reçu à l'Académie Françoise, *d.* 77. *& suiv. Not.* Son Art Poëtique traduit en Portugais, *d.* 107. *&* 283. *Not.* N'entendoit point cette Langue, 108. *Not.* Se piquoit d'être franc, 156. *Not.* Année de sa Naissance, 162. *Not.* Il avoit peine à entendre sur tout de l'oreille gauche, 167 *Not.* Sujet de son Epître Dixième, 178. Quand il faisoit des Vers, il songeoit toujours à dire ce qui ne s'est point encore dit en notre Langue, *ibid.* Sur ses vieux jours fuïoit le bruit & ne pouvoit presque plus marcher à moins qu'on ne le soûtînt, 183, *Not.* Ses ennemis disoient que son Art Poëtique est une Traduction de la Poëtique d'Horace, *d.* 273. Ses Oeuvres ont été traduites en presque toutes les Langues de l'Europe, 282, 283. *Not.* Poëme qu'il promettoit de donner un jour au Public, 288. Jugement que fait de Boileau l'Apologiste de Mr. Huet, *c.* 366, 367.

Boileau (Gilles) de l'Académie Françoise, frere de l'Auteur, sa jalousie contre notre Poëte, *a.* 25. 153, 154. *Not.* Sa mort, *b.* 218. *c.* 181. *Not.*

Boileau, Abbé, Docteur de Sorbonne, frere aîné de l'Auteur

teur, *a.* 440. *d.* 166. *& suiv.* Ses Vers Latins sur le Portrait de son Pere, *b.* 252. *Not.* Son Livre des Flagellans, *b.* 236.
Boileau (Hugues) Confesseur du Roi Charles V. & Tresorier de la Ste. Chapelle, *b.* 118. *Not.*
Boileau (Baltazar) Cousin de l'Auteur, *a.* 360. *Not.*
Boileau (Jerôme) frere aîné de l'Auteur, son caractere, *a.* 82. *Not.* Celui de sa femme. 203. *Not.*
Boileau de Puimorin, frere puîné de l'Auteur, son Epigramme contre Chapelain, *a.* 83, 84. Sa mort. 382. *c.* 181. *Not.*
Boileau (Gilles) Cousin de l'Auteur, *a.* 231
Boirude, Sacristain, son veritable nom, *b.* 128. 129. *Not.*
Boisrobert (l'Abbé de) cité. *a.* 99. *Not.*
Boivin, ses Remarques sur Longin, *c.* 13. 16. *& suiv.*
Bombes comparées au tonnerre, *b.* 203.
Bonecorse; Poëte mépriſable, *a.* 115. Auteur d'un petit Ouvrage intitulé *la Montre* 397. *& suiv. b.* 173. *Not.* A composé le Lutrigot, contre Boileau, *a.* 398, 399. Epigramme de Boileau contre lui. *b.* 219.
Bossu (le Pere le) Eloge de son Livre sur le Poëme Epique, *c.* 191.
Bossuet, Evêque de Meaux, Prélat très-éclairé, *a.* 409. Mr. Huet lui communique sa Démonstration Evangelique, *c.* 363.
Boncingo, fameux Marchand de vin, *a.* 46, 47.
Bouhours: sa conjecture sur l'Ordre des Côteaux, *a.* 56, 57. *Not.* Cité, 130. *Not.* Ouvrage contre son Livre de la Maniere de bien penser, 162. *Not.* Réponse qui lui est faite par le Jardinier de Boileau, 423. *Not.* Scrupule mal fondé de ce Jésuite, *d.* 134. Sa Preface sur des Reflexions sur l'Eloquence, *d.* 180. *Not.*
Bouillon, mechant Poëte, *a.* 189. *b.* 328. *Not.* Repris, *b.* 346. Son Histoire de Joconde, 297 *& suiv.*
Bourdaloue, célèbre Prédicateur, *a.* 202, 203. *b.* 24. 246. Vers sur son portrait *b.* 250.
Boursaut, Sa Satire des Satires contre Boileau, *a.* 7, 54, 116. *Not.* Son démêlé avec ce Poëte, & leur reconciliation, 115, 116.
Boyer, Poëte médiocre, *b.* 87. *Not.*
Brebeuf, cité, *a.* 38. *Not.* Sa Pharsale, 389. *b.* 175. Un de ses Vers critiqué, *b.* 16
Brécourt, Comédien, *b.* 96. *Not.* Réponse que lui fit Boileau, *ibid.*
Bretonvillé (Mad. de) aimée par l'Auteur, *b.* 242. *Not.*
Brie, Les Vins de cette Province sont si mauvais qu'ils pas-

passent en proverbe, *a.* 72. *Not.*
Brioché, fameux joueur de Marionettes, *a.* 382, 383. *Not.*
Brodeau, (Julien) son Commentaire sur le Recueil d'Arrêts de Louet, *a.* 28. *Not.*
Brontin, son veritable nom, *b.* 126, 127. Son Discours au Sacristain Boirude. 177. *Not.*
Brouffin, sa délicatesse en fait de repas, *a.* 44, 359. *Not.*
Bruiere (la) Auteur des Caracteres de ce siècle, *a.* 43, 223, 224. *b.* 93. *Not.* Vers pour son portrait, *b.* 252.
Brumoy (Le P.) Sa Défense de la VI. Satire de Boileau. *a.* 101.
Brunot: Valet de Chambre du Chantre & Huissier de la Sainte Chapelle, *b.* 150. *Not.*
Brutus, (Junius) son caractère, *b.* 58. *Not.* Devenu Poëte & amoureux de Lucrece dans les Enfers, *d.* 43. *& suiv.*
Bucheron (le) & la Mort, Fable mise en Vers par l'Auteur, *b.* 237. Par la Fontaine. 238. *Not.*
Buisson (Anne du) Femme du Perruquier l'Amour. *b.* 128. Veut detourner son mari de remettre le Lutrin à sa place, 130.
Burlesque, condamnation du stile Burlesque, *b.* 13, 14. Ecrivains sur le Caractere du Burlesque, 16. *Not.* Burlesque nouveau dont l'Auteur s'est avisé, *d.* 293.
Burluguay, Docteur de Sorbonne, *a.* 441. *Not.*
Busti, quels Saints il a célebrez, *a.* 125. Avoit critiqué l'Epitre IV. & ce qui en arriva, 342, 343. *Not.* Il écrit à Boileau & pourquoi, 344. *Not.*
Buzée, ses Médiations, *a.* 416.

C.

Caduque, au Masculin. *b.* 360.
Cailli (le Chev. de) une de ses Epigrammes. *a.* 45. *Not.*
Callisthène, en quoi digne de censure, *c.* 30.
Caloandre Fidele, Roman traduit de l'Italien, par Scuderi. *b.* 174.
Calprenède, critique d'un de ses Romans, *b.* 59. *d.* 51.
Cambrai, prise de cette ville, *a.* 365.
Campagnard, portrait d'un Noble Campagnard, *a.* 48, 65.
Canal de Languedoc, *a.* 304.
Capanée, homme impie, *a.* 224.
Car, si on en met un mal à propos, il n'y a point de raisonnement qui ne devienne absurde, *c.* 238.
Casaubon, jugement qu'il porte du Traité du Sublime de Longin *c.* 4. *Not.* Cité, 151. *Not.*
Cassagne: Abbé, de l'Académie Françoise, Prédicateur peu

suivi, *a.* 50. A fait la Préface des Oeuvres de Balzac, *Ibid. Not.*
Cassandre (François) Auteur François, ses Ouvrages, & sa mort, *a.* 13, 14. *Not. & d.* 173.
Cassini, célèbre Astronome, *a.* 208.
Casuiste, on doit toûjours écrire ce mot avec deux *s. c.* 239.
Catholicon d'Espagne, Satire ingenieuse, où, & par qui composée, *a.* 197. *Not. b.* 175. *Not.*
Caton, son portrait, *b.* 58.
Caumartin, Conseiller d'Etat, *a.* 240.
Cavois (le Marquis de) suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.
Cecilius, Son origine & sa capacité, *c.* 18. *Not.* Livre composé par cet Auteur sur le Sublime, 18. *& suiv.* Basseſſe de son Stile & autres défauts de son Livre, *ibid. Not.* & 47, 48. Injustement prévenu contre Platon en faveur de Lysias, 131.
Censeur: Voïez *Critique.*
Cerizolles, combat de Cerizolles, *a.* 214.
Cervantes cité, *a.* 165.
Cesar: Les conquêtes de Jules César, taxées d'injustice, *a.* 238. Portoit ordinairement une couronne de laurier & pourquoi, 239. A passé deux fois le Rhin, 330. *Not.*
Cession de biens, avec le bonnet vert, *a.* 15. *Not.*
Césure, doit être marquée dans le Vers, *b.* 17, 18.
Chaise (le Pere de la) aprouve l'Epître de l'Auteur sur l'Amour de Dieu, *d.* 166. *& suiv.*
Chalcidius, Philosophe Platonicien, *c.* 347.
Chambre (la) Auteur du Caractere des Passions, *a.* 132.
Chamillard, Docteur de Sorbonne, ses Lettres contre Messieurs du Port-Roïal, *d.* 193. *Not.*
Champagne, sorte de vin fort estimé, *a.* 58, 59. *Not.*
Chanmêlé: excellente Actrice, *a.* 322. *& Not.*
Chanoines: leur vie molle & oisive, *b.* 113. Description ridicule d'un Chapitre de Chanoines, 160. *& suiv.* Combat imaginaire qu'ils font entre eux, 172.
Chansons Bachiques, *a.* 62. Chansons de l'Auteur *b.* 223, 242, 243, 245.
Chant, son effet ordinaire & naturel, *c.* 161.
Chantres de la Branche, pourquoi ainsi appèlez, *c.* 186.
Chapelain, de l'Académie Françoise, compare le Roi au Soleil dans un Sonnet, *a.* 4. *Not.* Chargé de faire la liste des Gens de Lettres à qui le Roi donnoit des pensions, 25. *Not.* Son Poëme de la Pucelle, 66. Critique de ce Poëme, *d.* 47. *& suiv.* La dureté de ses Vers, *a.* 66,

66, 83, 84, 85. *Not.* & *c.* 194. Autres défauts, *c.* 194. *d.* 150. 151. Epigramme contre lui, par le frere de Boileau, *a.* 83. *Not.* Par Liniere, 168. Ses Vers montez sur des échasses, 85. *Not.* Forcez, 113. Son éloge, 166 Ses pensions, *ibid. Not.* Critique de ses Vers. 212. Plaisanterie contre son Poëme de la Pucelle, *b.* 217. Vers à sa maniere, 222. Chapelain décoiffé, 352. Metamorphose de sa Perruque en Comete, 370. Une seule Ode qu'il composa le fit regarder comme le premier Poëte de son tems, *d.* 276. *Not.*

Charlemagne: Deux Poëmes François de ce nom, *a.* 404, 405. *Not.* Charlemagne & les douze Pairs de France, 424.

Charpentier, de l'Académie Françoise, son Eglogue intitulée *Louis*, *a.* 3. *Not.* Son stile des Inscriptions critiqué, *d.* 87.

Chartier (Alain) cité, *b.* 53.

Chevecier, en quoi consiste son emploi. *b.* 124. *Not.*

Chicane mugit dans la grand' sale du Palais, *a.* 147. Le Trésorier & les Chantres de la Sainte Chapelle, vont consulter la Chicane, *b.* 167. La peinture de ce Monstre, 168.

Chiens, durée de leur vie selon Pline & les autres Naturalistes, *c.* 200, 201.

Childebrand, Heros d'un Poëme Heroïque, *b.* 66.

Cicatrice, *cicatrisé*, différence de ces deux mots, *a.* 331. *Not.*

Ciceron, cité, *a.* 248. *Not. d.* 80. *Not.* Comparé avec Demosthène, *c.* 73, 74. *Not.* Mot fameux de cet Orateur Romain en parlant de Pompée, *d.* 82, 83. *Not.* Sa Lettre à Papirius Pætus au sujet de la modestie & de la pudeur, & en quoi elle consiste, *d.* 129, 130.

Cid: Pièce de Corneille critiquée par l'Académie Françoise, *a.* 168, 376. Et en vain combatuë par le Cardinal de Richelieu, *a.* 168. *d.* 152.

Circonstances, choix & amas des plus considerables, combien avantageux pour le Sublime: *c.* 63, 64.

Citeaux, Abbaïe, où la Molesse fait son sejour. *b.* 136.

Citrons confits à Rouen passent pour les meilleurs, *a.* 219.

Claude, Ministre de Charenton, *a.* 316.

Clélie, Roman de Mademoiselle de Scuderi, critiqué, *a.* 190. *b.* 57, 58. 176. *Not.* & *suiv. d.* 6, 25. & *suiv.* 140. & *suiv.*

Cleomène, passage d'Herodote touchant ce furieux, *c.* 124, 205.

Clerc,

Clerc (Jean le) refuté, *c.* 295. *& suiv.* Sa défense, 319. *& suiv.*
Clerc (Michel le) mauvais Poëte, Sa Traduction en vers François de la *Jerusalem délivrée*, *b* 174. *Not.*
Clitarque, ses défauts, *c.* 30. *Not.*
Clovis, Poëme de Desmarêts, critiqué, *b.* 216, 217.
Cocagne: Païs de Cocagne: Diverses conjectures sur l'origine de cette façon de parler, *a.* 109, 110. *Not.*
Coeffeteau, Auteur d'un Traité des passions, *a.* 132.
Coislin (le Duc de) suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.
Colbert, Ministre d'Etat, *a.* 25, 138, 139. Belle action qu'il fit, 157. *Not.* Eloge de ce Ministre, 395. Il ne pouvoit souffrir Poisson, & pourquoi, *b.* 82. Sa mort. 165 *d.* 77. *Not.*
Colletet, traité de Parasite, *a.* 23. *Not.* Mauvais Poëte, 115.
Comédie: inventée par les Grecs, *b.* 75. Elle a eu trois âges, 76. Traité contre la Comédie, 99. *Not.* Dangers qui se rencontrent dans la Comedie, *d.* 136.
Comedies Saintes, fort en vogue sous François I. *b.* 53: *& suiv. Not.*
Comparaisons, mal appelées *à longue queuë*, dans Homère, *c.* 219. *& suiv.* Usage des Comparaisons dans les Odes & les Poëmes Epiques. *ibid.*
Composition, qualitez que doit avoir la Composition d'un Ouvrage pour le rendre parfait, *c.* 47, 152. *& suiv.* Elle est comme l'harmonie d'un Discours, 154.
Compter par ses doigts, expression usitée parmi les Latins, *a.* 150. *Not.*
Concile de Trente, *a.* 433. *& suiv. Not.*
Condé, (le Prince de) accompagne le Roi au passage du Rhin, *a.* 338. Desaprouve la Fable de l'Huître, 305. *Not.* & *d.* 286. A passé ses dernieres années à Chantilli, *a.* 381. La Bataille de Seneff par lui gagnée, 394. Ce qu'il dit de la Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, *b.* 7. Gagne la Bataille de Lens, 149. Ce qu'il dit en entendant lire un endroit du Traité du Sublime, *c.* 44. *Not.* Ce Grand Prince lit la Démonstration Evangelique & marque les endroits qu'il souhaitoit qu'on retouchât. 364.
Confessions de Saint Augustin traduites en François, *d.* 179.
Congrès, par qui aboli, *a.* 135. *Not.*
Conrart, fameux Académicien, *a.* 295.
Contempler, ce verbe à l'Imperatif comment se doit écrire, *c* 239.

Conti, (le Prince de) ce qu'il desaprouvoit dans la Satire contre les Femmes. *a.* 185. *Not.* Mot de ce Prince pour engager Boileau à répondre à Perrault, *c.* 175. Son éloge. 289.

Coquette: portrait d'une Coquette, *a.* 192. *& suiv.*

Cyras, mauvais Poëte, Auteur des Poëmes de David, & de Jonas, *a.* 155, 156. *b.* 173.

Corbin, Avocat criard, *a.* 312, 313. Mauvais Poëte, *b.* 87, 88.

Cordeliers, sujet de leurs brouilleries avec les Minimes. *b.* 113. *Not.*

Coré, critique sur le sens de ce mot Grec, *c.* 38, 39. *Not.*

Corneille (Pierre) éloge de ce grand Poëte, *a.* 5, 68. *c.* 230. *d.* 115. Dédia sa Tragedie de Cinna à Montoron, *a.* 138. *Not.* Cité, 141. Jugement de ses Tragédies d'Attila, & d'Agésilas, 163, 164, *b.* 225. Le Cid de Corneille critiqué par l'Académie, *a.* 168, 376. Sa Tragédie de Cinna, 376, 416. Commencement de cette Tragédie, critiqué, *b.* 48. *Not.* Et celle de la Mort de Pompée, *b.* 61. *c.* 15. *Not.* Estimoit Lucain, *b.* 94. Réponse qu'il fit à Boileau, 98. *Not.* Comparé avec Mr. Racine, *b.* 257. *c.* 230. Belle action de Boileau à l'égard de Corneille, *b.* 258. *Not.* Contestée par les Journalistes de Trévoux. *ibid.* Raisons pourquoi les Ouvrages de ce Poëte ne sont plus si bien reçus, *c.* 230. Exemple de Sublime tiré de son Horace, *c.* 14, 302. *& suiv.* Autre exemple tiré de sa Medée, 303. Auteurs dont il a tiré les plus beaux traits de ses Ouvrages, *d.* 115. Cité, *c.* 32. *Not.*

Cornus (la) infame débauchée, *a.* 192. *d.* 128.

Corps, Description merveilleuse du Corps humain par Platon, *c.* 128, 129. A quoi les corps doivent leur principale excellence, 157, 158. Sagesse de la Nature dans leur formation, 165.

Côteaux, explication de cet Ordre, *a.* 56. *& suiv. Not.*

Cotin, Abbé, de l'Académie Françoise, Prédicateur peu suivi, *a.* 50. *& d.* 281. Compose des Libelles contre Boileau, *a.* 50. *Not. & d.* 67. 284, 285. *Not.* Tourné en ridicule par Moliere, *a.* 50. *Not.* Menagé par Boileau, 142, 143. *Not.* Traits contre lui, 142, 152, 155. 165. Nommé neuf fois dans la Satire neuvième, 174. *Not.* Epigrammes contre lui, *b.* 220, 221.

Courtin, Auteur d'un Poëme de Charlemagne, *a.* 405.

Courtois, Medecin, trait contre lui, *a.* 207. Aimoit fort la Saignée, *d.* 63. *Not.* Acte de son opposition au Bonsens à lui donné par Arrêt du Parnasse, 65.

Coulard, Conseiller au Parlement de Paris, fait peindre M Despreaux, & graver son portrait, *b.* 263 *Not.* Inscription Latine de ce Portrait. 263, 264.
Crates, Philosophe, jetta son Argent dans la mer, *a.* 353
Cresnet, fameux Marchand de vin, *a.* 52.
Crecelle, instrument dont on se sert le Jeudi saint, au lieu de cloches, *b.* 159.
Crispe (la Comtesse de) Plaideuse de profession, Original de la Comtesse de Pimbesche dans les Plaideurs de Racine, *a.* 56. & du Portrait de la Plaideuse dans la X. Satire, 229.
Critique; avantages de la Critique, *a.* 376. *b.* 25. *& suiv.* 92. *& suiv.*
Croix de funeste presage, *a.* 103, 104. *Not.*
Cusco, Ville Capitale du Perou, *a.* 351.
Cymbalum mundi, cité, *a.* 55, 146. *Not.*
Cyneas, Favori de Pyrrhus, *a.* 257.
Cyrano Bergerac, Auteur plaisant, *b.* 89.
Cyrus, Roman tourné en ridicule. *a.* 48. *b.* 56. 172 Critiqué. *d.* 18. *& suiv.* Critique de la Tragedie de Cyrus de Quinaut, *b.* 58. *Not. d.* 23. *& suiv.*

D.

Dacier, Savant Traducteur & Commentateur d'Horace, *a.* 44. *Not. c.* 13. Ses Notes sur Longin comment disposées dans cette Nouvelle Edition, *c.* 13. *Not.* Quand parurent pour la premiere fois 16. *Not.*
Dacier (Madame) louée, *c.* 14. *& Not.* Citée, 169. *Not.*
Daguesseau, Avocat General au Parlement de Paris, aujourd'hui Chancelier de France, loué, *a.* 240, 427.
Dalencé, Chirurgien fameux, *a.* 210.
Dangeau, eloge de ce Seigneur, *a.* 85. *& suiv.*
Darius, Roi de Perse, offres qu'il fait à Alexandre, *c.* 52.
Dassouci, Poëte mépriſable, *b.* 14. *c.* 278. *Not.*
David, deux Poëmes qui portent ce titre, *a.* 155, 156.
De: usage de cet Article devant les noms de Fleuves, *a.* 341. *b.* 70, 71. *Not.*
Debiteur reconnoissant, *b.* 238.
Declamation: ridicule d'une declamation passionnée dans un sujet froid, *c.* 33.
Déesse des Ténebres, comment dépeinte par Hésiode, *c.* 53. Si ce n'est pas plûtôt la Tristesse, *ibid. Not.*
Défauts, rien de plus insupportable qu'un Auteur médiocre,

ere, qui ne voïant point ſes defauts, en veut trouver dans les plus celèbres Ecrivains, c. 184.
Demetrius de Phalere, ce qu'il dit ſur le Sublime, c. 332.
Democrite, cité, a. 8.
Démoſthene, belle Sentence de cet Orateur, c. 26, 27. 69. Cité, 107, 111. Compare avec Ciceron, 73 Son ſerment en apoſtrophant les Atheniens. 93 Diſcours ſublime quoique ſimple de cet Orateur, 99, 102. 304 Paſſages où il mêle pluſieurs Figures, 102 *& ſuiv* Figure qu'il emploïe dans ſon Oraiſon contre Ariſtogiton, 16. Son ſentiment ſur l'uſage des metaphores, 126 Comparaiſon de cet Orateur avec Hyperide, 135 *& ſuiv.* Ses defauts & ſes avantages, 138.
Denyau, Medecin, trait contre lui, a. 207. Nioit la circulation du ſang, d. 63. *Not.*
Denys d'Halicarnaſſe, cenſeur de Platon en certaines choſes, c. 211.
Denys le Tyran, pourquoi chaſſé de ſon Roïaume, c. 37.
Denys Fhocéen, hyperbate qui fait la beauté de ſa Harangue aux Ioniens, c 105.
Des Barreaux, Auteur d'un Sonnet de pieté, qu'il desavouë, a. 32. *Not.* Ses ſentimens & ſa converſion, 224. *Not.*
Descartes, eloge des Ouvrages de ce Philoſophe, d. 114, 121.
Des Houlieres: Sonnet de cette Dame contre la Phèdre de Racine, & la ſuite de cette querelle, a. 384. *Not.* A fait le portrait de Liniere, b. 44. *Not.*
Desmâres, Predicateur fameux. a. 187.
Des Mârets de Saint Sorlin, ſa Defenſe du Poëme Heroïque: avec quelques Remarques ſur les Oeuvres de Mr. Despréaux. a. 2, 3. 9, 79, 80, 81, 87, 100, 131, 291. 292, 293. b. 40, 64, 65, 75, 94, 215. a ecrit contre les Janſeniſtes, a. 30. Sa Comédie des Viſionnaires. 73. Critique Boileau, 118, 201. *Not.* Auteur du Poëme de Clovis, critique, b 62, 63, 74. *& ſuiv.* Epigrammes contre lui, & contre le même Poëme, b. 215, 216, 218. Il a écrit contre le Port-Roïal, *ibid. Not. &* 216. d. 192. *Not.*
Des Portes, Poëte François, b. 20.
Devant & *Avant*, uſage de ces deux Prépoſitions, a. 76. *Not.*
Dévot, *Dévote:* portrait d'une femme Dévote, a. 217. d. 132. Difference d'un dévot & d'un Chrétien veritable, a. 241.
Diaſyrme, quelle figure, c. 151.

Dieu, pernicieuse disposition d'esprit à son égard, *a.* 14. *Not. & 23. au Texte.* Il n'y a rien de veritablement Sublime en Dieu que lui-même, *c.* 314, 350. La foiblesse humaine est obligée de se servir d'expressions figurées pour le louer, 351. Nous n'en avons que des idées très-foibles, *ibid.*
Dieux, avec quelle magnificence dépeints par Homère, *c.* 53. *& suiv.* Dans les apparitions des Dieux tout se mouvoit & trembloit selon les Païens, *c.* 86, 87. *Not.*
Dinan, prise de cette Ville, *a.* 387.
Diogène, & sa lanterne, *a.* 233 *Not.* Offre son service à Pluton, *d.* 15.
Dircé, son Histoire, *c.* 159. *Not.*
Directeur: portrait d'un Directeur de femmes, *a.* 218.
Disorde: trouvée dans un Chapitre de Moines, *b.* 113. *Not.* Divise les Chanoines de la Sainte Chapelle, 116. *& suiv.* Emprunte la figure d'un vieux Plaideur, 147. Description de cette Déesse selon Homere, *c.* 54. Prise mal à propos pour la Renommée, *c.* 203. *& suiv.*
Discours, quelle en est la souveraine perfection, *c.* 22. Difficulté qu'il y a de bien juger du fort & du foible d'un Discours, 43. Discours diffus, à quoi propre, 74, 75. & *Not.* Comparaison d'un Discours avec le Corps humain, 156, 157.
Divinités fabuleuses, qui combattent avec les Heros, *a.* 338, 339. *Not.*
Divorce, Vers qui contiennent la formule du Libelle de Divorce. *a.* 228.
Docteur, mis au dessous d'un Ane, *a.* 145.
Dodillou, un des Chantres de la Sainte Chapelle. *b.* 175. *Not.*
Doesbourg, prise de cette Ville, *a.* 326.
Dole, prise de cette Ville, *a.* 387. *b.* 103.
Dongois, Greffier en chef du Parlement, Neveu de Boileau, *a.* 355. *Not. d.* 60. *Not.*
Du Bois, de l'Académie Françoise, tour qu'il joua à Mr. de Maucroix, *d.* 178. 179. *Not.*
Dunois, amoureux de la Pucelle d'Orleans, *d.* 50.

E.

Eglogue, caractere de ce genre de Poësie, *b.* 30. Eglogues de Virgile 31.
Elegie: caractere de ce genre de Poësie, *b.* 32.
Elevation d'esprit naturelle, image de la grandeur d'ame, *a.* 49, 50. Si elle se peut aquerir, & comment, *ibid.*

Elien mal entendu par Mr. Perrault, *c.* 187. Sentiment de cet Auteur sur les Oeuvres d'Homère, 188, 189. Ce qu'il dit de Zoïle, 210.
Empedocle, fameux Philosophe, avoit mis toute la Physique en Vers. *c.* 234.
Emulation, avantage qu'on tire de celle des Poëtes & des Ecrivains illustres, *c.* 76.
Enée, quand il dit *je fuis le pieux Enée* ne se loue point, *c.* 282.
Enflure de stile, combien vicieuse dans le discours, *c.* 28. *& suiv. Not.* Ecrivains de l'Antiquité tombez dans ce défaut, *ibid.* Rien de plus difficile à éviter, 31.
Enguien: le Duc d'Enguien accompagne le Roi au passage du Rhin, *a.* 338.
Enigme sur la Puce, *b.* 239.
Ennemis: L'utilité qu'on peut tirer de leur jalousie, *a.* 376. *& suiv.*
Enthousiasme. voïez *Pathétique.*
Envie, *Envieux*: Effets de l'Envie, *a.* 372. Elle s'attache aux personnes illustres *ibid.*
Epigramme: caractere de ce genre de Poësie. *b.* 37. Ce qu'il faut faire avant que de composer une Epigramme, 226. *Not.*
Epitaphe de * * * * *b.* 222. Epitaphe de la Mere de l'Auteur, 253. De Mr. Arnauld. 255. De Midias, *c.* 144.
Epithètes d'Homère justifiées, *c.* 281. Les Epithètes enrichissent beaucoup la Poësie, 282. L'Epithète de *Grand* tout simple, ne se donne jamais qu'aux Conquerans ou aux Saints, *b.* 348.
Equivoque: Satire contre l'Equivoque, *a.* 256. Apologie de cette Satire, 249. *& suiv.* A quelle occasion elle fut composée, 251. En quel sens l'Auteur prend le mot d'*Equivoque*, 252, 256. En quel sens le prennent les Casuistes, 256. *Not.* Si cette Satire a été faite contre les Jésuites, *c.* 384. Sonnet contre cette Satire, *b.* 373.
Erasme, grand admirateur de l'Antiquité, *c.* 287.
Eratosthène, exactitude de son Erigone. *c.* 134.
Ericeyra (le Comte d') Lettre à ce Comte sur sa Traduction en Vers Portugais de l'Art Poëtique de Boileau, *d.* 107.
Eschyle, Poëte Grec, a perfectionné la Tragédie, *b.* 52. *c.* 86, 87.
Esclave, incapable de devenir jamais Orateur, pourquoi. *c.* 168.
Esprit, Amusement des grands Esprits, quand ils commencent à décliner, *c.* 59, 63. Vaste étenduë de l'esprit de

de l'homme, 140. Cause de la décadence des Esprits, 166. *& suiv.* 280.
Essais de Montagne, Livre utile, *a.* 358. *Not.*
Estaing. Cette Maison porte les armes de France, & pourquoi, *a.* 89, 90. *Not.*
Etna, Montagne de la Sicile, jette des pierres &c. *c.* 142.
Eumée, natif de Syros, *c.* 198.
Eunapius, son estime excessive pour Longin, *c.* 4.
Eupolis, Poëte Comique, *c.* 94.
Evrard, veritable nom de ce Chanoine, *b.* 160.
Euripide, Poëte Grec, son talent & ses défauts, *c.* 82, 83, 159, 231.
Eustathius, selon lui Aristarque & Zénodote ont contribué à mettre en ordre les Oeuvres d'Homère, *c.* 190. Sentiment de cet Auteur sur la signification du mot Grec Τρέπεσθαι, 198. C'est le seul Commentateur qui ait bien entendu Homère, 199.
Exageration, ses deux differens effets, *c.* 151.
Exorde, en quoi consiste la beauté de l'Exorde, *c.* 182. Mal comparé au frontispice d'un Palais, 183.
Expression, ce qui en fait la noblesse, *c.* 47, 123. Defaut le plus capable de l'avilir, 162. *& suiv.*

F.

Fable, de l'huître, *a.* 304, 305. *Not. &* 313. *d.* 286. Mise en Vers par la Fontaine, *a.* 313. *Not.* Agrémens de la Fable, *b.* 62. Fable du Bucheron & de la Mort, *b.* 237, 238. *Not.*
Fabri, Chanoine de la Sainte Chapelle, son veritable nom, *b.* 176. *Not.*
Fagon, savant Medecin, *a.* 208.
Faret, Ami de Saint Amand, *b.* 9. *Not.*
Fatras, sorte de Poësie ainsi nommée, *b.* 363. *Not.*
Fautes, on y tombe plus ordinairement dans le Grand que dans le Médiocre *c.* 132. Fautes dans le Sublime excusables, *c.* 142, 143.
Femmes: Satire contre les Femmes. *a.* 178. *& suiv.* Apologie de cette Satire. *d.* 126. *& suiv.* Differens caracteres ou portraits des Femmes, *a.* 186. *& suiv.* La Coûtume de Paris leur est extrêmement favorable, 229. *Not.* Femmes belles, appelées *le mal des yeux*, *c.* 40, 41. *& Not.*
Ferrier (Marie) Femme du Lieutenant-Criminel de Paris, son avarice sordide. *a.* 198. *& suiv.*
Festin; description d'un Festin ridicule, *a.* 44. *& suiv.* Festin

tin de Pierre, Comédie, 60, 61, 75. *Not.*
Feuillet, Prédicateur outré, *a.* 169.
Fevre, (Tannegui le) Professeur à Saumur, *c.* 8, 9, 14. *Not.* Selon lui Longin avoit lû quelque chose dans les Ecrits de Moïse, 334.
Figures, de deux sortes, *c.* 47. Leur usage pour le Sublime, *ibid.* & 92. Besoin qu'elles ont d'en être soûtenues, 96. Il n'y a point de plus excellente Figure que celle qu'on n'aperçoit point, 97. Mêlange de plusieurs Figures ensemble, 102. Ne les employer qu'à propos & dans les grandes passions, 127. & *Not.* Elles perdent le nom de Figures, quand elles sont trop communes, 336.
Fils, autrefois en Grece le Fils ne portoit point le nom de son Pere, *c.* 281.
Fleurs, comment appelées, *c.* 41. *Not.*
Flute, difference de celle des Anciens d'avec celle d'aujourd'hui, *c.* 30, 31. *Not.* Effet du son de cet instrument, 153.
Folie, divers genres de Folie, *a.* 73, 77, 80, 81, 84. *Not.*
Fontaine de Bourbon, Vers adressez à cette Fontaine, *b.* 226.
Fontaine (la) Poëte célebre, son Epitaphe composée par lui-même, *a.* 39. Reprend un Vers de Boileau, 134. Son Histoire de Joconde, 183. Après avoir plaisanté sur l'infidelité des Femmes, ne laisse pas de se marier, 185. Cité, 234. *Not.* Sa Fable de l'Huître, ce que Boileau y trouve à redire, 313. Ses Contes, *b.* 95. N'etoit bon qu'à faire des Vers, 97. *Not.* Ballade de ce Poëte, sur un Siège soûtenu par les Augustins contre le Parlement de Paris, 116, 117. *Not.* Sa Fable: *Le Bucheron & la Mort*, 238. *Not.* Sa Traduction de la Joconde, 275, & *suiv.* Son Eloge, 330, 339. Raison pourquoi ses Ouvrages sont toûjours estimez, *c.* 227. En quelle année & comment il fut reçu à l'Académie Françoise, *d.* 77. *Not.* Eloge des Ouvrages de ce Poëte, 115. Particularitez touchant sa mort, 172. & *suiv.* Avec quelle fraieur il enviſageoit l'autre vie, 173. *Not.* Regret qu'il avoit d'avoir composé des Poësies trop libres, 174. *Not.* Vers de Boileau qu'il estimoit le plus, 177. Pourquoi il fit la Fable qui a pour titre: *Le Meunier, son Fils & l'Ane*, 185. *Not.*
Fontange, ornement de Femme, par qui inventé, *a.* 205. *Not.*
Fontenelle, Stance contre lui dans l'Ode de Namur que l'Auteur retrancha. *b.* 197. A écrit en faveur des Modernes, 198. *Not.* Epigramme qu'il a faite contre Boileau,

lean, *ibid.*
Fouquet, Sur-Intendant des Finances, *a.* 139.
Fourcroi, Avocat célèbre, Repas qu'il donna à l'Auteur, *a.* 49. *Not.*
Fournier (Pierre) Procureur, pourquoi appellé *Pefournier*, *a.* 29. *Not.*
Fraguier (l'Abbé) de l'Académie Françoise, ſes Epigrammes Latines contre Perrault, *b.* 401. *& ſuiv.* Son Epître ſur le retabliſſement de la ſanté de Boileau, *b.* 405. *d.* 282. 283.
Francœur, fameux Epicier, *a.* 295. *Not.*
Fredoc tenoit une Académie de jeu, *a.* 82.
Furetiere de l'Académie Françoiſe a fait des Satires, *a.* 13. *Not.* Son Roman Bourgeois, 19. *Not.* Ce qu'il fit en voïant la première Satire de Boileau, 13, 121. *Not.* Epigramme contre un Partiſan, *a.* 161. *Not.*
Fureur hors de ſaiſon, quel vice dans le diſcours, *c.* 33.

G.

Gaillerbois. Voyez *Tardieu* (Pierre)
Gain, objet indigne d'un Ecrivain illuſtre, *b.* 97.
Galant, portrait d'un galant, *a.* 74.
Gallet, fameux joueur, *a.* 129. Raillé par Regnier, *a.* 129. *d.* 73.
Gamache, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, *a.* 440.
Garaſſe (le P. François) raiſon qu'il donne de la complaiſance que les Auteurs ont pour leurs Ouvrages, *a.* 41, 42. *Not.*
Garnier, Chapelain de la Sainte Chapelle, ſon veritable nom, *b.* 162.
Gaſſendi, ſuperieur pour la Phyſique aux plus habiles Philoſophes de l'Antiquité, *d.* 121.
Gautier, Avocat célèbre, fort mordant, *a.* 150.
Gélais (Saint) pourquoi les Ouvrages de ce Poëte ſont toûjours eſtimez, *c.* 227.
Geneſt (l'Abbé) cité, *b.* 29.
Génie, ſans le génie on ne peut être Poëte, *b.* 7.
Gibert, célèbre Profeſſeur de Rhétorique, *b.* 94. *d.* 180. *Not.* Fait apercevoir Boileau d'une faute, *b.* 94. *Not.*
Gilotin, ſon veritable nom. *b.* 121. *Not.*
Gillot (Jaques) un des principaux Auteurs du Catholicon d'Eſpagne, *a.* 197. *b.* 175.
Girard, Sonneur de la Sainte Chapelle, *b.* 156.
Girardon, célèbre Sculpteur, a fait le Buſte de l'Auteur, *b.* 264.
Glace, quand l'uſage de boire à la glace a commencé en France,

France. *a.* 53. *Not.*
Gliſſer, ce verbe mis dans le ſens actif, *d.* 124. *Not.*
Goa, Ville des Portugais dans les Indes, *a.* 129.
Godeau, caractere de ſa Poëſie, *d.* 176, 186.
Gombaud, Poëte François, cité, *a.* 263. *b.* 37. Peu lû à préſent, *b.* 90.
Gomberville, regret qu'a eu cet Auteur d'avoir compoſé ſon Polexandre, *d.* 141.
Gorgias, raillé, *c.* 29.
Goulu, General de Feuillans, a critiqué Balzac, *d.* 149.
Gouvernement, ſi le populaire eſt plus propre à former les grands génies, *c.* 167. Effets attribuez au Gouvernement Monarchique, 168.
Graces, de deux ſortes, & leur uſage dans la compoſition, *c.* 136. *Not.*
Grammont paſſe le Rhin par l'ordre du Roi, *a.* 334.
Grand, en quoi il conſiſte, *c.* 44, 45. Sources du Grand, 46. Il eſt difficile qu'on n'y tombe en quelques negligences, 132, 133.
Guarini, ſon *Paſtor fido* plein d'affectation & de ſentimens peu naturels. *b.* 174. *Not.*
Guenaud, fameux Medecin de Paris, *a.* 75, 105.
Guêpe : Si cet Inſecte meurt après avoir piqué avec ſon aiguillon, *b.* 119, 120. *Not.* Critique d'un paſſage de Clitarque ſur cet Inſecte, *c.* 29. *Not.*
Gueret, Auteur de la Guerre des Auteurs & du Parnaſſe Reformé, cité, *a.* 23.
Gaſtonet, Aumônier du Tréſorier de la Sainte Chapelle, *b.* 121. *Not.*
Guerre, inconveniens d'une trop longue guerre, *c.* 170.
Guidon des Finances, *a.* 138.
Guillaume, Prince d'Orange. Voyez *Naſſau.*
Guillaume, enfant de chœur, *b.* 126, 127.
Guilleragues, Secretaire du Cabinet, *a.* 343. Ambaſſadeur à Conſtantinople, *ibid. Not.*

H.

Hableur, portrait d'un Hableur, *a.* 55.
Hainaut, Auteur du Sonnet ſur l'Avorton, *a.* 156. *Not.* Et d'un Sonnet contre Mr. Colbert, *b.* 157. Trait contre ce Poëte, 144.
Hamon, fameux Medecin, ſon éloge, *b.* 256.
Harangue d'un Magiſtrat critiquée, *b.* 224.
Harderwic, priſe de cette Ville, *a.* 326.
Harmonie, ſa définition, *c.* 153. Son effet pour remuer les paſ-

passions, *ibid. & Not.*
Hautile: description de ce Hameau, *a.* 357.
Hayneuve, ses Meditations, *a.* 416.
Hecatée, Livre perdu, cité, *c.* 115.
Hector, paroles de ce Heros à ses Soldats, *c.* 114.
Hégésias, blâmé par Longin, *c.* 30.
Heresie, fille de l'Equivoque, *a.* 268. Heresie d'Arius en quoi consistoit, 268, 269. *Not.* Maux que l'Heresie a causez, 269, 270.
Hermitage, vin de l'hermitage, *a.* 52, 53. *Not.*
Hermogène, sa Critique d'un mot de Gorgias, *c.* 30. *Not.*
Herodote, grand imitateur d'Homère, *c.* 77. Caractere & élevation de son stile, 105, 113, 120, 124. Hyperbole dont il s'est servi dans un endroit de ses Ouvrages, 149. Défauts qu'on lui reproche, 41, 162, 276.
Heros Chimeriques, *d.* 42. Condamnez à être jettez dans le fleuve de Lethé, 58.
Heros, Sentimens d'un vrai Heros dans Homère, *c.* 57.
Hésiode, loué, *b.* 100. Vers de ce Poëte sur la Déesse des Ténèbres, *c.* 53.
Heures, comment datées autrefois en Grece, *c.* 223, 224.
Heusden, Ville de Hollande, *a.* 325.
Hiatus, ou Bâillement, vicieux dans un Vers, *b.* 18. *Not.*
Hibou, caché dans un pupitre, *b.* 142. *& suiv.*
Histoire des Larrons, *a.* 107. *Not.* Histoires Tragiques de notre tems, 186.
Hollande, *Hollandois*: Campagne de Hollande, *a.* 324 *& suiv.* Discours du Dieu du Rhin aux Hollandois, 332. Medaille que les Hollandois avoient fait fraper, qui irrita le Roi de France, 332. *Not.* Justifiée contre le Commentateur de Boileau, 333. *Not.*
Homère a excellé dans les peintures, *a.* 71. *Not.* Eloge de ce grand Poëte, *b.* 72. Critiqué mal-à-propos, 74. *Not.* Loué, 100. On lui attribue un Poëme de la guerre des Rats & des Grenouilles, 154 Il avoit beaucoup voïagé, 203. *Not.* Epigramme sur lui tirée de l'Anthologie, 247. Passages sublimes de ce Poëte, où il n'entre point de passion, *c.* 48. Estimé pour la sublimité des pensées, 52. *& suiv.* Termes majestueux qu'il emploïe quand il parle des Dieux. 53. *& suiv.* Homère plus foible dans l'Odyssée que dans l'Iliade, 59. Lequel de ces deux Poëmes il a composé le premier, *ibid.* Sens de Longin dans la critique qu'il en fait, 60. *Not.* Cité, 101, 113, 114, 117. Sentence judicieuse de ce Poë-

Poëte sur l'esclavage, 169. On lui dispute à tort l'Iliade & l'Odyssée, 185. *& suiv.* Noms differens donnez à ses Ouvrages, 187, 188. Son Apologie contre les réproches de Mr. Perrault, *ibid. & suiv.* Appelé Diseur de Sornettes par Zoïle, 212. Estimé pour ses comparaisons, 220.

Hommes, Combien differens dans leurs pensées, *a.* 73. *& suiv.* Tous se croïent sages, *ibid.* Tous sont fous, chacun en leur manière, 76. Peinture satirique de l'Homme, 122. A combien de passions est sujet, 128. Est condamné au travail, dans le repos même, 429. Eloges de l'Homme, & de ses vertus, 132, 137. Simplicité vertueuse des premiers Hommes, 440. Homme né pour le travail, 427. *& suiv.* Description des âges de l'Homme, *b.* 77, 78. Quelle voie il a pour se rendre semblable aux Dieux, *c.* 21. Vûe de la Nature dans sa naissance, 140.

Honneur: Du vrai & du faux honneur, *a.* 231. *& suiv.* Fable allegorique de l'Honneur, 243. *& suiv.* Represente sous la figure d'un jeune Homme, 245. *Not.*

Honte: effets de la mauvaise Honte, *a.* 315. *& suiv.*

Horace, Pere des trois Horaces, sage réponse de ce vieux Romain, *c.* 14, 302.

Horace, reprenoit les vices de son tems; *a.* 118. Pourquoi l'Auteur disoit qu'Horace etoit Janseniste, 187. *Not.* Donnoit des louanges à Auguste, 392. Sens d'un Vers d'Horace, 381. *b.* 12. Caractere de ses Satires, *b.* 40, 41. Amateur des Helleniſmes, *c.* 67. *Not.* Il nomme les personnes dont il se raille, *d.* 70. Seul Poëte Lyrique du Siècle d'Auguste, 120.

Horatius Coclès, amoureux de Clélie, *d.* 26.

Horloge: Epigramme contre un Amateur d'Horloges, *b.* 227.

Hozier (*d'*) très-savant dans les Généalogies, *a.* 98, 99, 214.

Huet, Evêque d'Avranches, écrit une Dissertation dans laquelle il refute d'une manière vive & judicieuse le Livre des Parallèles, *c.* 175, 176. *Not.* Critiqué 295. *& suiv.* Sa Dissertation contre le sentiment de Longin sur le passage de la Genese, 319. *& suiv.* Sa Défense contre Boileau, 355. *& suiv.*

Huître, fable de l'Huître, 304, 305, 313.

Huot, Avocat médiocre, mais fort emploïé, *a.* 29. *Not.* Trait contre cet Avocat, *d.* 11.

Hydropique, il n'y a rien de plus sec qu'un Hydropique, *c.* 32.

Hyperbate, définition de cette figure, *c.* 104. Ses effets, *ibid.*

Hyperbole, ce qu'il faut observer dans l'usage de cette figure. *c.* 146, 147. *& Not.* Quelles sont les meilleures, 147. On l'emploïe pour diminuer les choses comme pour les agrandir, *b.* 354. *c.* 151.

Hyperide, excellence de ses Ouvrages, *c.* 91, 135. *& suiv. Not.* Comparaison de cet Orateur avec Démosthène, 135. En quoi il le surpasse, *ibid. & suiv.* Ses défauts, 138. *d.* 176.

Hypochondre, hypochondriaque, usage de ces mots, *a.* 145. *Not.*

Hyrcanie, Province de Perse, *a.* 134.

I. & J.

J*alousie*: portrait d'une femme jalouse, *a.* 205. Jalousie d'Auteur, marque d'un Esprit bas & mediocre, *b.* 97. Il n'y a point de passion plus violente que la Jalousie qui naît d'un extrême amour, *b.* 335. Jalousie noble & utile, *c.* 78.

Iambe, dans les Poëtes Grecs il n'y a point d'exemple d'un Iambe, qui commence par deux anapestes, *c.* 32. *Not.*

Jambon de Mayence, *a.* 62. *Not.*

Jansenisme: Maux qu'il a causez à l'Eglise, *a.* 243. *Not.* Les cinq Propositions condamnées, 283.

Javersac, critique les Ouvrages de Balzac, & la Critique qu'en avoit faite le Pere Goulu, *d.* 150.

Idolatrie: extravagance de l'homme dans l'Idolatrie, *a.* 144, 145, 261, 262. Idolatrie grossiere & ridicule des Egyptiens, *ibid.*

Idylle, caractere de ce genre de Poësie, *b.* 29. Idylles de Theocrite, louées, 31.

Jerôme (Saint) inégalité de ses sentimens, *d.* 200.

JESUS-CHRIST, Son incarnation, & sa Passion, *a* 267. Sa Passion mise en Vers Burlesques, *b.* 13.

Jesuites, traits contre ces Peres, *a.* 250. Satire de l'Equivoque contre les mêmes, 256. *& suiv.*

Ignorance aimable, *a.* 400.

Iliade, Si Homere en est certainement l'Auteur aussi bien que de l'Odyssée, *c.* 185. *& suiv.* Fortune de ces Poëmes & par qui donnez au Public, 188, 189.

Images, ce qu'on entend par ce mot dans le Discours, *c.* 81. Usage different des Images, dans la Poësie & dans la Rhetorique, 81, 82, 89, 90, 91. *& Not.*

Imitateur, comment appèlé par Horace, *c.* 366.
Imitation des Anciens, *a.* 2. *Not.* Pourquoi l'Imitation plait à l'esprit, *b.* 46. *Not.* Celle des Ecrivains illustres, quelle voie pour le Sublime, *c.* 75, 76. Pratique de cette Imitation, 79, 80.
Impudence, quel en est le siege principal. *c.* 38.
Infortiat, Livre de Droit, *b.* 178.
Innocent XI. Propositions condamnées par ce Pape, *a.* 277.
Inscriptions, Discours sur le stile des Inscriptions, *d.* 87. *& suiv.*
Instrument, signification de ce mot en terme de pratique, *a.* 179. *Not.* Usage des Instrumens de Musique pour élever le courage & émouvoir les passions, *c.* 153. *& Not.*
Interrogations, usage de ces sortes de figures dans les discours sublimes, *c.* 99.
Joad, belle réponse de ce Grand Prêtre à Abner, *c.* 406, 407.
Joconde: Son Histoire tirée de l'Arioste, *a.* 183. *Not.* Mise en Vers François, *ibid & b.* 275. *& suiv.* 327. Dissertation sur la Joconde par Boileau, *b.* 328.
Joli, fameux Predicateur, *a.* 87.
Ion, Poëte de Chio, comparé à Sophocle, *c.* 184.
Jonas, Poëme heroïque, *a.* 155, 379, 416. *b.* 173.
Joueur, portrait d'un Joueur, *a.* 82. Portrait d'une Jouense, 194, 225.
Isambert, Docteur de Sorbonne, *a.* 440.
Isocrate, Son Panégyrique *c.* 34, 35. *Not.* A quelle occasion composé, *ibid* Défaut de cet Orateur, 146.
Issel, Riviere des Païs-bas, *a.* 325.
Jupiter nourri par des colombes, *c.* 62. *& Not.*
Justice: eloge de cette Vertu, *a.* 239. *& suiv.*
Juvenal, faisoit dans ses Vers la guerre au vice, *a.* 119. A fait une Satire contre les Femmes, 180. Caractere de ses Satires, *b.* 41. *d.* 72. Comment il parle des Auteurs de son tems, *d.* 72, 73.

K.

K*Notzembourg*, prise de ce Fort, *a.* 326.

L.

L*Abourcur* (Louïs le) son Poëme de Charlemagne, *a.* 405.

Laideur, beau portrait de la Laideur, *d.* 40, 41.
Lais, Courtisanne Grecque, *a.* 182.
Lalli (Bart.) Poëte Italien, Auteur d'une *Eneïde travestie*, *b.* 14.
Lambert, Musicien célèbre, *a.* 47. *Not.*
Lami (le P. François) Benedictin, se déclare contre l'Eloquence, & est refuté, *d.* 180. *Not.*
Lamoignon, Premier Président, proposa à l'Auteur de composer le Poëme du Lutrin, *b.* 108. *d.* 278, 292. refuse de lire un Libelle de l'Abbé Cotin contre Mr. Despréaux, qu'il accusoit en riant d'avoir fait lui-même. *b.* 220. Vers qu'il écrit sur un Exemplaire de la Pucelle 222. Eloge de ce grand Magistrat, *b.* 108, 109. *d.* 278, 279. Son intégrite & ses soins à rendre la justice, *b.* 187. Termine le differend entre le Trésorier & le Chantre de la Sainte Chapelle, 189. Son exactitude pour ne se laisser pas surprendre, *d.* 60. *Not.* Etoit doux & familier, *ibid.* Sa mort, *b.* 109. *d.* 279.
Lamoignon, Avocat Géneral, Epître à lui adressée, *a.* 357. Invite Boileau de quitter la campagne, *ibid. Not.* Les fonctions de sa charge, 368, 369.
Lamoignon (Mademoiselle de) Ses Vertus, *b.* 249.
Lamour (Didier) Perruquier célèbre, *b.* 127. Son caractere, 127, 128. *Not.* Est chargé de remettre le Lutrin à sa place, *ibid.* Sa Femme l'en veut detourner, 131.
Landelle (Le Pere de la) célèbre Jésuïte prend le nom de Saint Remi, *d.* 283. *Not.* Sa traduction en Vers Latins de l'Ode de notre Auteur, sur la prise de Namur. *b.* 394.
Langbaine, (Gerard) Jugement sur sa Traduction Latine de Longin, *c.* 8. *Not.* Fautes du Commentateur de Boileau sur ce Critique. *ibid.*
Langue, la chute de plusieurs Auteurs ne vient pas du changement des Langues, *c.* 226. Bizarrerie & difference des Langues sur la bassesse ou la beauté de mots qui servent à exprimer une même chose, *c.* 277. On ne sauroit s'assurer qu'on parle bien une Langue morte, *d.* 268. *Not.*
Langue Françoise, ingrate en termes nobles, *c.* 277. Capricieuse sur les mots, *ibid.* Peu propre pour les Inscriptions, *d.* 88, 89. *& Not.* Veut être extrémement travaillée, 177.
Langue Grecque, elle est au dessus de la Latine pour la douceur de la Prononciation, *a.* 341. Elle ne souffre pas qu'en seul Vers renferme deux verbes de même tems &c. *c.* 109. *Not.* Un Terme Grec très-noble ne peut

peut souvent être exprimé en François que par un terme très-bas, 277.
Langue Latine, plus propre que la Françoise pour les Inscriptions & pourquoi, *d.* 89.
Lapins domestiques, ou clapiers, *d.* 54, 58, 59. *Not.*
Lecteurs, leur profit doit être le but de tout Ecrivain, *c.* 18.
Leck, Branche du Rhin, *a.* 326.
Lelius, Consul Romain, ami de Lucilius, *a.* 171. *d.* 69.
Lenglet, Professeur en Eloquence, sa Traduction en Vers Latins de l'Ode de notre Poëte sur la prise de Namur, *b.* 387. *d.* 282.
Lesdiguiere (le Duc de) passe le Rhin, *a.* 334, 335.
Les-Fargues, Auteur du Poëme, intitulé *David*, *a.* 155, 156. *Not.*
Lethé, Fleuve de l'Oubli, *d.* 58.
Liaisons, rien ne donne plus de mouvement au Discours, que de les ôter, *c.* 101, 102, 103.
Libelles scandaleux & médisans & leurs Auteurs à quoi condamnez, *c.* 357.
Liberté, de quel secours elle peut être pour elever l'Esprit, *c.* 167, 168.
Libertin, portrait d'un Libertin, *a.* 75, 317.
Lignage, sorte de vin, *a.* 52.
Limbourg, prise de cette Ville, *a.* 387.
Limoges: Le Comte de Limoges écrit au Comte de Bussi-Rabutin, au sujet de Boileau, *a.* 342. *Not.*
Linière: son Epigramme sur la brouillerie de notre Auteur avec Gilles Boileau son frere, *a.* 26. *Not.* A écrit contre Chapelain, 168. *Not.* Son Epigramme contre Conrart, 295. *Not.* A écrit contre Boileau, 310. *Not.* Il critique l'Epître quatrième, *ibid. Not.* Surnommé Idiot, & l'Athee de Senlis, 350. Réussissoit à faire des Couplets, *b.* 44. *Not.* Ses sentimens sur la Religion, 44, 45. *Not.*
Livre: tout bon Livre a des Censeurs, *a.* 407.
Longin, nombre & excellence de ses Ouvrages, *c.* 3. Son merite personnel & sa faveur auprès de la Reine Zénobie, 4. *& suiv.* Sa mort, 5. Ses Traducteurs, 7. Manuscrits de Longin de la Bibliotheque du Roi, 17. *Not.* Ce que cet Auteur entend par le mot de *Sublime*, 295. *& suiv.* Critique de son sentiment & de celui de Mr. Despréaux sur le passage de la Genese, *Que la lumiere soit faite* &c. 319. *& suiv.* S'il avoit lû quelque chose dans les Livres de Moïse, 334.
Longueville, le Duc de ce nom tué après le passage du Rhin,

Rhin, *d.* 289. *Not.*
Lope de Véga, Poëte Eſpagnol, plus fécond qu'exact, *b.* 48. *Not.* Défenſe de ce Poëte, *ibid.* & 49.
Louange, doit être donnée à propos, *a.* 394. *& ſuiv.* Doit être veritable, 403.
Louet, ſon Recueil d'Arrêts, commenté par Brodeau, *a.* 28. *Not.*
Louïs XI. Bon mot de ce Roi, *a.* 161. *Not.*
LOUÏS LE GRAND. Eloges differens de ſes grandes qualitez & de ſes conquêtes, *a.* 1. *& ſuiv.* Donne des penſions aux Gens de Lettres, 25. 297. *Not.* Eloge du Roi, 99. C'eſt de ſa main que la Satire Neuvième a paſſé dans les mains du Public, 149. *Not.* Les merveilles de ſon Regne, 151. Sa campagne de Lille, en 1667. 152. Autre éloge du Roi, 174. Etablit la Maiſon de ſaint Cyr, 204. Loué comme un Heros paiſible, 296. *& ſuiv.* Ses principales actions, 300. *& ſuiv.* Fait un accueil favorable à Boileau, 308, 309. *Not.* Sa campagne de Hollande, 324. Compare a Jupiter, 329. Comparaiſon de deux éloges du Roi, 390. *Not.* Invitation à tous les Poëtes de chanter ſes louanges, *b.* 101. *& ſuiv.* Bel éloge de ce Roi dans la bouche de la Molleſſe, 138. Reprend un Vers de l'Auteur, 153. *Not.* Vers pour mettre ſous ſon Buſte, 248. Fournit un exemple à l'Auteur, *c.* 200. *Not.* Se déclare Protecteur de l'Académie Françoiſe, *d.* 78. *Not.* L'Europe entière trop foible contre lui ſeul, 83.
Lucilius, Poëte Latin, *a.* 118, 171. Inventeur de la Satire, *b.* 40. *d.* 68. Licence qu'il ſe donne dans ſes Ouvrages, *d.* 68. *& ſuiv.*
Lucrece, ſa chaſteté a paſſé en proverbe, *a.* 96. *Not.* Critique du perſonnage qu'on lui fait jouer dans Clélie, *d.* 32.
Lucrece, ce Poëte a imité l'Ode de Sapho, *c.* 65. *Not.*
Lulli, célèbre Muſicien, *a.* 189. *c.* 197.
Lumiere, il y a du Sublime, renfermé dans ces mots de la Geneſe, *Que la Lumiere ſe faſſe*, &c. *c.* 11, 295, 306, 307. Critique de ce ſentiment, 319. *& ſuiv.* Pourquoi on a cru qu'il y avoit du Sublime dans ce paſſage, 327.
Lupus raillé par Lucilius, *d.* 69.
Luther, fameux Hereſiarque. *a.* 432. Ses principales erreurs, *ibid.*
Lutrin: Poëme Heroï-Comique de l'Auteur. Sujet de ce Poëme, *b.* 107. Tems auquel il fut publié, *ibid. Not.* Quel jour le Lutrin fut placé, 112. *Not.* On tire au bil-

billet à qui placera le Lutrin, 126. On le brise, 165. Double procès intenté à ce sujet, 170. *Not.* On enléve le Lutrin, 189. L'Auteur y produit un bon Evêque sous son nom propre, *c.* 365.
Luxe, ses mauvaises suites, *c.* 173. Ses desordres, 280. D'où passé en Europe, *ibid.*
Lycurgue, apporte d'Ionie les Oeuvres d'Homère, *c.* 188.
Lyre, effets du son de cet instrument, *c.* 154.
Lysias, en quoi a excellé, *c.* 137. *Not.* Comparé avec Platon, 139.

M.

Macarize, Roman Allegorique de l'Abbé d'Aubignac, *b.* 240.
Madrigal: caractère de cette espece de Poësie, *b.* 40.
Magnon, mauvais Poëte, *b.* 87. Ses Ouvrages *ibid. Not.*
Mainard, Poëte François, *b.* 37. Eloge des Ouvrages de ce Poëte, *d.* 115.
Maine: Louange de Monseigneur le Duc du Maine, *b.* 249.
Maintenon (Mad. de) son Eloge, *a.* 216.
Maires du Palais, sous les Rois de la première Race, *b.* 138. 139. *Not.*
Maître (le) quelle penitence on lui fit faire, *d.* 200. défendu contre Mr. Racine. 216.
Maizeaux (Des) Lettre sur l'origine du nom des Côteaux, *a.* 57. *Not.*
Malherbe, s'est servi d'une expression semblable à une de Boileau *a.* 2. Expression singulière qu'il a emploïée plusieurs fois, 38, 39. *Not.* Ce qu'il a dit de la Mort appliqué à la Raison, 87. *Not.* A été imité par quelques Poëtes, 294. *Not.* A perfectionné notre Poësie, *b.* 20. Il consultoit sur ses Vers jusqu'à l'oreille de sa Servante, *c.* 176. Eloge de ses Ouvrages, *d.* 115, 176.
Malleville, Poëte François. *b.* 37. Sonnet qu'il fit sur la belle Matineuse, *ibid. Not.*
Manceaux, trait de la Fontaine contre eux, *a.* 285. Accusez d'aimer les procès, *b.* 169.
Mandille, ce que c'est, *a.* 98. *Not.*
Mansard, celebre Architecte, *b.* 84, 85. *d.* 122.
Manufactures établies en France, *a.* 303. *d.* 120.
Mariage: éloge du Mariage, *a.* 186. *d.* 127. Jolie Epigramme sur ce Sacrement, *d.* 184.
Marigni, ce qu'il dit en voiant l'Angeli qui faisoit rire le Roi, *a.* 28. *Not.*
Marot, Sa naïveté & son élegance, *b.* 16. Imitation de

Marot par Boileau, *ibid.* A perfectionné la Poëſie Françoiſe, 19. Pourquoi ſes Ouvrages ne vieilliſſent point, *c.* 227.
Martial, imitation d'une de ſes Epigrammes, *b.* 223.
Martinet, trait contre cet Avocat, *d.* 10, 11.
Maſcaron (Jule) ſes Sermons pleins de pointes, *b.* 38. *Not.*
Maſtricht, priſe de cette Place, *b.* 103.
Matris Auteur blâmé par Longin, *c.* 30.
Maucroix: Veut changer deux Vers de Boileau, *a.* 179. *Not.* Lettre à ce Traducteur, *d.* 172. *& ſuiv.* Difference de ſes Traductions Poſthumes d'avec celles qu'il avoit publiées pendant ſa vie, 172. *Not.* Sa Lettre à la Fontaine, 174. *Not.* Remarques ſur ſes Ouvrages, 174. Sa Réponſe à Mr. Despréaux, 184. *& ſuiv.* Jolie Epigramme de ſa façon, 184. *Not.* Raiſon pour laquelle il fut contraint de ſe borner à la Traduction, *d.* 189.
Maugis, Enchanteur, Couſin des quatre fils Aimon, *a.* 424.
Mauroy, Teſtu de Mauroi, *a.* 115.
Mazier (le) Avocat criard, *a.* 29. *Not.* 313.
Meandre, Faute de Mr Perrault ſur ce Fleuve de Phrygie, *c.* 199.
Medecin, devenu Architecte, *b.* 83. *c.* 179. *d.* 104. Devenu Curé, *b.* 215. 223.
Medée, Réponſe ſublime de cette Enchantereſſe, *c.* 304.
Mediocre, Lequel vaut mieux d'un Médiocre parfait ou d'un Sublime defectueux, *c.* 131.
Mediſance, La Médiſance eſt un Art qui a ſes regles, *a.* 161. *Not.* Eſt ſouvent fatale à ſon Auteur, *c.* 357.
Meditations de Buzée & d'Hayneuve, *a.* 416.
Menage, Abbé, avoit peu de naturel pour la Poëſie, *a.* 36. *Not.* Son ſentiment ſur l'origine du nom des Côteaux, 57. Ses Mercuriales, 84. *Not.* Trait contre lui 403. A retourné un Vers de Corneille, *b.* 17. *Not.*
Menandre, Auteur de la Comedie nouvelle, *b.* 76.
Menardiere, ſa Tragédie d'Alinde, *b.* 7. *Not.* Poëte médiocre, *b.* 87.
Meotide, le Palus Meotide. *a.* 299.
Mercure, Dieu de l'Eloquence, les Ecrivains d'aujourd'hui lui preferent leur Phebus, *d.* 54.
Merlin Cocaïe, cité, *a.* 109. *Not.*
Meſure, combien dangereux d'en trop affecter dans les paroles, *c.* 160, 161.
Meſſene, le ſiège de cette Ville dura vingt ans, *c.* 34, 35. *Not.*

Métamorphose d'un Medecin en Architecte, *b.* 83. *c.* 179. *d.* 104. De la Perruque de Chapelain en Comète, *b.* 370.
Métaphores, en quel nombre & comment les emploïer, *c.* 125. 390. Difference des Paraboles & des Comparaisons aux Métaphores, *c.* 144, 145. *Not.*
Métellus, raille par Lucilius, *d.* 69.
Μετάφορα, signification de ce mot, *c.* 30. *Not.*
Méthode, il en faut une, même dans le Sublime, pour ne dire que ce qu'il faut & en son lieu, *c.* 25, 182.
Mezerai, Historien François, *b.* 35.
Mezzabarba, l'Abbé de ce nom a traduit en Vers Italiens l'Ode sur Namur &c. de notre Auteur, *d.* 283. *Not.*
Midas, avoit des oreilles d'Ane, *a.* 166, 167.
Midias, son épitaphe, *c.* 144.
Mignot, Traiteur peu entendu dans son métier, *a.* 51. Fait un procès à l'Auteur, *ibid. Not.* Vendoit d'excellens biscuits, & avanture plaisante à ce sujet, *ibid.* Doit sa fortune aux Satires de Boileau, *ibid.*
Millieu (le P. Ant.) cité, *b.* 68.
Modernes, aux Ecrits desquels on a rendu justice, *d.* 114, 115.
Mœurs: de quel genre est ce mot, *b.* 94. *Not.*
Moines: brouilleries & divisions qui arrivent entre eux, *b.* 113, 114.
Moïse, Legislateur des Juifs, Auteur de la Genese, loué par Longin, *c.* 11, 57, 295. Examen du sentiment de Longin sur un passage de Moïse, *c.* 319. *& suiv.*
Moïse sauvé, Idylle heroïque de S. Amand, *a.* 156.
Moliere, sa Comédie du Tartuffe, *a.* 8, 47. Eloge de son esprit, & de sa facilité à faire de bons vers, 34. Sa Traduction de Lucrèce, *ibid. Not.* Vouloit faire une Comédie sur l'idée de celle des Visionnaires, 73. *Not.* A imité une pensée de Boileau, 75. *Not.* Vers qu'il n'aprouve pas dans Boileau, 328. *Not.* A été enterré sans bruit, 373, 374. *Not.* Succès de ses Comédies, 374. Banit les Turlupinades, *b.* 39. *Not.* Jugement de Boileau sur Moliere, 80. Défendu contre quelques Critiques, 81. *Not.* Boileau le loue sur sa Comédie de l'Ecole des femmes, 210. Il consultoit sa Servante sur ses Comédies, *c.* 176. Eloge de ses Ouvrages, *d.* 115. Auteurs anciens où il a puisé les plus grandes finesses de son Art, 116 Nom de celui qu'il a peint dans son Misanthrope sous le nom de Timante, *b.* 328. *Not.*
Molinos, *Molinozisme*, *a.* 221. *Not.* 242. *Not.*

Molleſſe, fait ſon ſéjour à Citeaux, *b.* 137. Elle fait un bel éloge de Louis le Grand, 139. Ses mauvais effets, *c.* 171.
Monde, comparé à un Théatre, *a.* 232.
Mondor, Charlatan, *b.* 14. *Not.*
Mondori, Comédien, *a.* 372. *Not.*
Mouleron, fameux Partiſan, *a.* 22. *Not.*
Monnoye (de la) ſa Remarque ſur le Païs de Cocagne, *a.* 109. *Not.* Sur l'uſage de l'Article *de* devant les noms de Fleuve, *b.* 71.
Montagne (Michel de) ſon caractere, *a.* 358.
Montauron, riche Partiſan, *a.* 138.
Montauzier (le Duc de) n'aimoit pas Boileau, à cauſe de ſes Satires, *a.* 20, 159, 361. *Not.* Sujet de leur réconciliation, 38, 382. *Not.* Son caractère 400. Lettre de Mr. Huet à ce Duc contre Boileau, *c.* 320 *& ſuiv.* Comment on devoit, ſelon lui, traiter les Auteurs Satiriques, 357. trait contre ce Duc. *d.* 68.
Monterey, Gouverneur des Païs-bas, aſſiege Oudenarde, *a.* 394, 395.
Montfleuri, Comédien, excellent Acteur, *a.* 372. *Not.*
Montfleuri le jeune, traits contre lui. *b.* 81. *Not.*
Montlhéri: la fameuſe Tour de Montlhéri, *b.* 142.
Montmaur, Profeſſeur en Grec, fameux Paraſite, *a.* 24. *Not.* La guerre que lui firent les beaux eſprits de ſon tems, *ibid.*
Montmor, Maître des Requêtes, ſon Epigramme ſur Triſtan l'Hermite, *a.* 15.
Montreuil, Poëte raillé, *a.* 120.
Morel, Docteur de Sorbonne, ſurnommé *La Machoire d'Ane*, *a.* 122, 123. *Not.*
Morliere (la) mauvais Poëte, fort inconnu, *b.* 88. *Not.*
Mort, la Mort comparée avec un voleur, *a.* 318, 319. *Not.*
Motin, Poëte froid, *b.* 88. Confondu avec Cotin, 89. *Not.*
Motte (De la) réfutation de la Critique que cet Académicien a fait d'un endroit de la Tragédie de Phedre de Mr. Racine, *c.* 388. *& ſuiv.* Sa Reponſe, 395. *& ſuiv.*
Mots, de quelle conſéquence eſt le choix des beaux mots dans le Diſcours, *c.* 122. Les beaux mots ſont la lumiere propre de nos penſées, 123. Grands mots pour exprimer des choſes baſſes, à quoi comparez, *ibid.* Quel grand défaut que la baſſeſſe des mots, 162. *& ſuiv.* 276. *& ſuiv.*

Muralt, sa Critique de la VI. Satire de Mr. Despréaux. *a.* 107.
Muret, a le premier traduit en Latin les Ecrits de Longin, *c.* 7.
Muscade, on ne vouloit plus qu'elle se fit sentir dans les ragoûts, *a.* 60. *Not.*
Musique ne peut exprimer les grands mouvemens de la Poësie, *b.* 265. Si dans la Musique des Anciens il y avoit des parties, *c.* 118, 119. *Not.*

N.

N*Amur* : prise de cette Ville, *b.* 197.
Nantes (de) Avocat, son Sonnet contenant l'éloge de Mr. Despréaux, *b.* 372. Sur la Satire contre l'Equivoque, 373. Vers sur ces deux Sonnets, 374.
Nanteuil, fameux Graveur, *b.* 45.
Nantouillet, suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.
Nassau (Guillaume) Prince d'Orange, vaincu par Monsieur le Duc d'Orleans, à la Bataille de Cassel, *a.* 366. Voit prendre Namur par Louis le Grand *b.* 200. *& suiv.* Opiniâtre Ennemi de la gloire de ce Prince. *d.* 84, 85.
Nature, c'est ce qui est le plus necessaire pour arriver au Grand, *c.* 27. Besoin qu'elle a en cela du secours de l'Art, 25. 144. La Nature ne reussit jamais mieux que quand l'Art est caché, 105. Conduite de la Nature dans la formation de l'homme, en quoi imitable, 165.
Nausicaa, passage d'Homère sur un mot de cette Princesse à Ulysse, expliqué, *c.* 196.
Neptune, se louë avec Apollon pour bâtir les murs de Troie, *b.* 199.
Neron, Vers de cet Empereur critiqué par Perse, *d.* 72.
Nevers (le Duc de) Sonnet contre lui attribue faussement à Boileau & à Racine, *a.* 384, 385. Sonnet du Duc de Nevers contre Boileau & Racine, 385. Illustre par la beauté de son esprit, *c.* 378. Ce qu'il dit de Boileau, *ibid.*
Neveu (la) femme debauchée, *a.* 76.
Neuf-Germain, Poëte ridicule, *a.* 154. Raillé par Voiture, *d.* 74.
Nicole, a traduit en Latin & commenté les *Lettres Provinciales* de Pascal, *a.* 282, 283. Auteur d'un Traité contre la Comédie, *b.* 96. *Not.* Publie huit Lettres sous le titre de Visionaires, *d.* 191, 192. *Not.* Ces Lettres defendues con-

tre Mr. Racine, 204. *& suiv.*
Nimègue, prise de cette Ville, *a.* 327.
Noailles, Archevêque de Paris, & Cardinal, *a.* 255, 264, 408, 409.
Nobles, *Noblesse*, Caractères & marques de la veritable Noblesse, *a.* 89. *& suiv.* Le seul merite faisoit autrefois les Nobles, 96. Ce qui porte les Nobles à faire des alliances inégales, 98. Noblesse de Boileau & de sa famille, confirmée par Arrêt, 231. *Not.*
Nogent, suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335, 336.
Nombre, changement de nombre dans un Discours, *c.* 108. *& suiv.* Nombres Dactyliques, ce que c'est, 156, 157. *Not.*
Noms, remarques sur leur usage parmi les Grecs, *c.* 281.
Normands: Réponses Normandes, *a.* 263. Accusez de peu de sincerité, 285, 401. *Not.* Leçon qu'un Pere Normand donne à son fils, 322. Aiment les Procès, *b.* 168, 169. *Not.*

O.

Ode: caractere de ce genre de Poësie, *b.* 33, 34, 193, 194. Discours sur l'Ode, 193. Ode sur la prise de Namur, 197. Traductions Latines de cette Ode, 380, 387, 394. Elle a été traduite en Latin, *d.* 152, 282. En Italien, 283. *Not.* Ode contre les Anglois, *b.* 207.
Odyssée, n'est, à proprement parler, que l'Epilogue de l'Iliade, *c.* 60.
Oedipe, épouse sa mere, *c.* 109, 110.
Oisiveté, ses mauvais effets, *a.* 429.
Olympiques, Jeux Olympiques, *c.* 234.
Opera, Spectacle enchanteur & dangereux, *a.* 188. Vers des Opera, blâmez, 400. Prologue d'un Opera, *b.* 26. *& suiv.* Ce mot au pluriel se doit écrire sans *s*. *c.* 239. Dangers de l'Opera, *d.* 137.
Or. Il donne un grand relief à la naissance, *a.* 98. Donne du lustre à la laideur, 140.
Oracles, leurs réponses équivoques, *a.* 263. Leur cessation, 266. Prêtresse d'Apollon, ce qui lui fait prononcer des oracles, *c.* 76.
Orateurs, leur difference disposition pour le Panegyrique ou le Pathétique, *c.* 48. Premiere qualité d'un Orateur, 51. Comparaison de deux Orateurs, 72. *Not.* 73. Pourquoi si peu d'Orateurs peuvent s'élever fort haut dans le Sublime, 167. On faisoit faire souvent à leur hon-

honneur des Statuës & on les leur envoïoit chez eux, *d.* 175.
Orbay (d') fameux Architecte, son temoignage sur la façade du Louvre, sur l'Observatoire &c. *c.* 178.
Ordonnances pour l'abréviation des procédures, *a.* 304.
Oreste tourmenté par les Furies, *c.* 82.
Orientaux, fausseté de l'opinion, qui leur attribue plus de vivacité d'esprit qu'aux Europeens & sur tout qu'aux François, *c.* 220.
Orleans: Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent du Roïaume, *a.* 213. *Not.*
Orne, Riviere de la basse Normandie, *a.* 285.
Orsi: le Marquis Orsi, Auteur Italien, a écrit contre le Pere Bouhours, *a.* 162. *Not.*
Orsoi, prise de cette Ville, *a.* 327.
Ortygie, une des Cyclades, maintenant Delos, *c.* 198. *Not.*
Ossone: le Duc de Ossone donne la liberté à un Forçat, & pourquoi, *a.* 232, 233. *Not.*
Ostorius, Tragédie de l'Abbé de Pure jouée à l'Hôtel de Bourgogne, *d.* 45.
Ostracisme en usage chez les Atheniens, *a.* 243.
Oüate: Etymologie de ce mot, *b.* 152. *Not.*
Ovide: Son Art d'aimer, *b.* 33.
Ouvrages: Si le bon y passe de beaucoup le méchant, c'est assez pour qu'ils soient excellens, *b.* 346. On juge des Ouvrages par ce qu'ils ont de pire, *c.* 133. Preuve inconteſtable de la bonté des Ouvrages de l'esprit, 228. C'est la Posterité seule qui y met le prix, 229.

P.

Pacolet, Valet de pié du Prince de Condé, *a.* 405.
Pactole, Riviere fameuse, *a.* 234.
Païs (le) Ecrivain médiocre, *a.* 66. Singe de Voiture, 67. *Not.* Son Livre intitulé *Amours*, *Amitiez*, *Amourettes*, 399.
Paix, inconveniens d'une trop longue Paix, *c.* 170.
Panégyriques, leur Sublimité détachée pour l'ordinaire des passions, *c.* 48.
Parabole, définition de cette figure, *c.* 144, 145.
Parallaxe, terme d'Astronomie, *a.* 348. *Not.*
Paris: Description des embarras de cette Ville, *a.* 101. *& suiv.* Police admirable qui y est observée, 107. *Not.* Divers chagrins que Boileau y reçoit, 360. *& suiv.*

Parisiens, leur caractere, *a.* 228, 229.
Parodie de Pindare, contre Mr. Perrault *b.* 232. De quelques Scènes du Cid, contre Chapelain, *b.* 352.
Paroles, choix des plus propres combien essentiel au Sublime, *c.* 122, 123. Avantage, qui nait de leur juste composition, 154, 155. Il faut qu'elles repondent à la Majesté des choses dont on traite, 165.
Partisans, leurs biens immenses, *a.* 17.
Pascal, cite, *a.* 247. *Not.* Mr. Despréaux a copié les accusations qu'il fait contre les Jesuites, 257. *Not.* Son enjouëment plus utile que le serieux de Mr. Arnauld, *d.* 202.
Pasquier (Etienne) son Epitaphe, *b.* 98.
Passions, il en est qui n'ont rien de grand, comme il y a de grandes choses où il n'entre point de passion, *c.* 48, 49. Desordre porté dans l'ame par les passions humaines, 170.
Pathétique: ce que c'est & son usage pour le Sublime, *c.* 33, 47, 49, 97.
Patru, de l'Académie Françoise, fameux Avocat, *a.* 29, 172, 175, 353. Critique habile, *b.* 93. *Not.* Débiteur reconnoissant, 238, 239. Boileau lui faisoit revoir tous ses Ouvrages, *c.* 66. *Not.*
Pavillon, Evêque d'Aleth, son éloge, *b.* 126.
Paul (Saint) qualifié Saint dès le tems qu'il gardoit les Manteaux de ceux qui lapidoient Saint Etienne, *c.* 282.
Pédant, portrait d'un Pédant, *a.* 74. Son caractere, *c.* 213, 214.
Peinture, pourquoi elle plaît à l'esprit, *b.* 46. *Not.*
Pélisson, de l'Académie Françoise, & Maître des Requêtes: sa beauté, *a.* 140, 141. *Not.* Il est faux qu'il eût blâmé la Dissertation de M. Huet contre M. Despreaux, *c.* 363.
Pelletier, méchant Poëte, *a.* 4, 5, 18, 115. Est traité de Parasite 23. Composoit beaucoup d'Ouvrages, 40, 41. *Not.* Ses Oeuvres en cornets de papier, 60. Ses Sonnets peu lûs, *b.* 37.
Pénelope, Fictions absurdes sur la mort de ses Amans, *c.* 62. Apostrophe qu'elle adresse à ses Amans, 117.
Pensées, en quoi consiste leur sublimité, *c.* 49. *& suiv.*
Perier (du) Poëte François imitateur de Malherbe, *a.* 170. *Not.* Recitateur eternel de ses Vers, *b.* 91. *Not.*
Periodes, force qu'elles ont étant coupées, & prononcées néanmoins avec precipitation, *c.* 101, Sublime dans les Periodes à quoi comparé, 158. Quelle en doit être la me-

mesure & l'arrangement, 160 *& suiv.*
Periphrase, harmonie qu'elle produit dans le Discours, *c.* 118. Ce qu'il y faut observer, *ibid. & 119.*
Perrault (Pierre) Receveur Géneral des Finances, ses principaux Ouvrages, *a.* 170. *Not. c.* 180. *Not.*
Perrault (Claude) Medecin & Architecte, & de l'Académie des Sciences, *b.* 83. *c.* 177. *Not.* Epigrammes contre lui, *b.* 215, 230, 231. Ses médisances contre l'Auteur, *c.* 177. *d.* 103. *& suiv.* C'est lui qui a donné au Public la Traduction de Vitruve, *c.* 179, 206, *& suiv. d.* 103. *Not.* C'est sur ses desseins, dit-on, que fut élevée la façade du Louvre &c. *c.* 179. *d.* 103, *Not.* Voïez aussi, *d.* 161.
Perrault (Charles) de l'Académie Françoise, traits contre lui, *a.* 170, 178. A écrit contre les Anciens, *b.* 193. *d.* 104, 112, 188. Epigrammes contre lui, *b.* 227. *& suiv.* Sur sa reconciliation avec Boileau, 233. *d.* 113. Tems auquel il mourut, *c.* 175. *Not.* Bevûes & absurditez de ses *Parallèles des Anciens & des Modernes*, 174, 182. *& suiv.* 193. *& suiv.* Plan de cet Ouvrage, 217. Ridicules Bevûes de l'Abbe & du Président, qui y parlent, *ibid. & suiv.* Jugement du Prince de Conti sur ces Dialogues, 289. Reponse de Mr. Perrault aux Reflexions critiques de Mr. Despréaux, 240. *& suiv.* Il étoit Contrôleur Géneral des Bâtimens du Roi, *d.* 104, 105. *Not.* C'est contre lui que Boileau a écrit les Reflexions Critiques sur Longin, *ibid.* Condamné par Mr. Arnaud 126. *& suiv.* Liste de ses Ouvrages, 115, 160. En voulant défendre Cotin il fait paroître peu de justesse d'esprit, 281.
Perrin, Poëte médiocre, *a.* 115, 156, 379, 389, 405, 414. A eu le privilége de l'Opera, 114. *Not.*
Perruques frondées, *a.* 413. *d.* 179.
Perse, Poëte Latin, caractere de ses Satires, *b.* 41. Ce Poëte a osé critiquer Neron selon Boileau, *d.* 72. Auteur célebre qui en doute, *ibid. Not.*
Personnes, changement de personnes dans le discours, de quel effet, *c.* 113.
Persuasion, difference de la Persuasion & du Sublime, *c.* 22.
Petit, condamné à être brûlé pour avoir fait imprimer des Chansons impies & libertines de sa façon, *b.* 44.
Petites Maisons, Hôpital des foux, *a.* 73, 131.
Petra (Gabriel de) Jugement sur sa Version de Longin, *c.* 7.
Pétrarque: fameux Poëte Italien, *b.* 35. *Not.*

Petrone, sa Morale licentieuse, *a.* 235.
Phaëton, Sujet d'un Opera entrepris par Mr. Racine, *b.* 266. Avis que son Pere le Soleil lui donna en lui mettant entre les mains les rênes de ses Chevaux. *c.* 83, 84.
Pharamond, aux Enfers, amoureux de Rosemonde, *d.* 51.
Pharsale de Brebeuf, *a.* 389. *b.* 16. 175.
Phébus, certain Phebus préferé à Apollon, *d.* 54.
Phédre: son caractere dans une Tragédie de Racine, *a.* 192, 379. Tragedie de Phédre, quand représentée, 371. *Not.* Défense d'un endroit de la Tragédie de Phédre de Mr. Racine contre Mr. de la Motte, *c.* 389. *& suiv.*
Philippe, Roi de Macédoine, sa réponse à un Courtisan, *a.* 18, 19. *Not.* Bon mot de ce Prince, 377.
Philippe, Frere du Roi Louïs XIV. Duc d'Orleans, défait le Prince d'Orange, *a.* 366.
Philiscus, Poëte Comique, *c.* 159. *Not.*
Philiste, caractere de cet Orateur, *c.* 159.
Philosophe, comment il se perfectionne, *a.* 347. *c.* 393.
Philostrate, ce qu'il dit de l'Orateur Isée, *c.* 41. *Not.*
Phocion, une de ses paroles, *c.* 293.
Phryné, Courtisane de la Grece, *a.* 182.
Phrynicus, tout le Théatre fondit en larmes à la représentation d'une de ses Tragédies, *c.* 111, 112.
Piété: sa retraite ordinaire, *b.* 182. Sa requête à Thémis pour la réforme de la Discipline ecclesiastique, *ibid.* Réponse de Thémis, 186. Plainte de la Pieté à Mr. le Premier Président de Lamoignon, 188.
Pigeons Cauchois & Ramiers, *a.* 59.
Pinchêne, mauvais Poëte, neveu de Voiture, *a.* 346, 347, 392, 414, *b.* 87, 175.
Pindare, critiqué par Mr. Perrault, *b.* 193. *c.* 232, 241. *& suiv.* Loué par Horace, *b.* 195. *c.* 233. Comparé à un Aigle, *b.* 198. Caractere de Pindare, *c.* 134. Mauvaise Traduction d'un passage de ce Poëte par Mr. Perrault, 236. Parodie burlesque de sa premiere Ode, *b.* 232.
Pisistrate, donne au Public les Oeuvres d'Homère, *c.* 188, 189. Se rend maître d'Athènes, 190.
Place (la) Professeur de Rhétorique, *c.* 282, 283. *Not.* Boileau a étudié sous lui, *ibid.*
Plaideur, *Plaideuse*, Caractere d'une Plaideuse; *a.* 229. Folie des Plaideurs, 312.
Plaisirs, combien l'amour en est dangereux & nuisible à l'esprit, *c.* 170.
Plapisson, indigné contre le Parterre, *a.* 375. *Not.* *Pla-*

Platon, sur quoi blâmé, *c.* 39, 130. Elevation & beautez de son stile dans plusieurs figures, 75, 110. Profit qu'il a tiré de l'imitation d'Homère, 77. cité 119, 127. raillé, 121. Preference qu'il merite sur Lysias, 131, 139. S'il a lû l'Ecriture Sainte, 335.

Pline, faute de Mr. Perrault sur un passage de cet Auteur, *c.* 200, 201.

Pline le jeune, son Panégyrique de Trajan desaprouvé par Voiture, *d.* 99. *Not.*

Pluriers, pour des singuliers, rien quelquefois de plus magnifique, *c.* 109. Exemples de cette figure & ce qu'il y faut observer, 108. & 109. Pluriers au contraire reduits en singuliers, 111.

Poëme épique: son caractere & ses règles, *b.* 62. & *suiv.*

Poëme Heroïque, pour être excellent doit être chargé de peu de matiere, *d.* 231.

Poësie: Histoire de la Poësie Françoise, *b.* 19. Ses effets avantageux, 98. & *suiv.* Dispute entre la Poësie & la Musique, 269.

Poëte miserable, qui abandonne Paris, *a.* 13. & *suiv.* Instructions utiles aux Poëtes, *b.* 86. & *suiv.* Quel doit être l'objet du travail des Poëtes 98. Les mechans Poëtes étoient condamnez autrefois à effacer leurs Ecrits avec la Langue *d.* 74, 75. & *Not.* Difference des Anciens d'avec les Modernes, 177. Poëtes de Théatre traitez d'empoisonneurs publics, 192, 193. *Not.* C'est en partie dans leur lecture que les anciens Peres se sont formez, 196. Beau passage de Ciceron sur les Poëtes, 136, 137. *Not.*

Pointe, vicieuse dans les Ouvrages d'esprit, *b.* 37. Peut entrer dans l'Epigramme, 39.

Poisson, Comedien, pourquoi M. Colbert ne pouvoit le souffrir, *b.* 82.

Politesse accompagne rarement un grand savoir, *c.* 13.

Politien (Ange) cité, *a.* 367. Pourquoi il ne vouloit point lire la Bible, *c.* 326.

Polyclète, excellent Statuaire, *c.* 144.

Polycrène, Fontaine près de Bâville, *a.* 359, 360.

Pompone, (Simon Arnauld Marquis de) loué, *a.* 371.

Porphyre, Disciple de Longin, *c.* 4.

Port-Roïal: celèbre monastere de Filles, *a.* 188. Ecrits de Mrs. du Port-Roïal, *d.* 180. & *suiv.* 191. & *suiv.* 249. & *suiv.* Il y a dans la Clélie une peinture avantageuse de ce monastere, 197. Defense du Port-Roïal, 204. & *suiv.*

Portrait: Inscription pour le Portrait de Boileau, *a.* 417. *Not.*

Postérité, quel motif pour nous exciter que de l'avoir en vûe, *c.* 80. *& Not.* C'est elle qui établit le vrai merite de nos Ecrits, *c* 226, 236. *d.* 188.
Potosi, Montagne où il y a des mines d'argent, *a.* 351.
Pourchot, Professeur au College des quatre Nations, *d.* 62. *Not.*
Pourges, nom d'une Chapelle, *b.* 111. *Not. d.* 290, 291.
Pradon, Poëte médiocre, *a.* 156. Fait la Critique des Oeuvres de Boileau, 361. *Not.* Mepriſe du Commentateur ſur ce ſujet, 362. Compoſe une Tragédie de Phédre, *a.* 371. *Not.* Etoit fort ignorant, 373, 406. *Not.* Grand démêlé que ſa Phédre excita, 383. Ses Tragédies de Pirame & de Regulus, 416. Epigramme contre Pradon, *b.* 219.
Précieuſe, portrait d'une Précieuſe, *a.* 210.
Predications, rapport qui ſe peut trouver entre les Prédications & les Satires, *d.* 147.
Préface, pourquoi une Dame n'en vouloit lire aucune, *a.* 164. *Not.*
Prix, utilité de ceux qu'on propoſe dans les Républiques, pour aiguiſer & polir l'eſprit, *c.* 167.
Probabilité, le Dogme de la Probabilité cenſuré, *a.* 276.
Prodigue, portrait d'un Prodigue, *a.* 80, 81.
Proſopopée a un Théologien, *a.* 441.
Proverbes Grecs, *a.* 18. *b.* 90. Vers de Boileau devenus Proverbes, *a.* 18, 394, 412. *Not.* Celui ci, *il parle comme un livre*, pour qui il ſembloit avoir été fait, *d.* 118 *Not.*
Provins, le Sieur de Provins raillé par Regnier, *d.* 73.
Ptolémée, Roi d'Egypte, ce qu'il répondit à un Rheteur, *c.* 207.
Puce, Enigme de l'Auteur ſur cet inſecte, *b.* 239.
Pucelle d'Orleans, Poëme de Chapelain, *a.* 66. *b.* 90. *d.* 47. Les Vers en ſont durs & forcez, *a.* 83, 113, *d.* 47. *& ſuiv.* Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans, a delivré la France, *b.* 209. *d.* 47. Amoureuſe du Comte de Dunois, 50.
Puerilité, combien vicieuſe dans le ſtile, & en quoi elle conſiſte, *c.* 32. Ecrivains célèbres tombez dans ce défaut, 33. *& ſuiv.*
Pupitre: Voïez *Lutrin.*
Pure (Michel l'Abbé de) Son démêlé avec l'Auteur; Ses Ouvrages, *a.* 35. *Not. d.* 45. Ennuïeux célèbre, *a.* 102. Rampe dans la fange, 151.
Puſſort, Conſeiller d'Etat, qui a travaillé à la Reformation des Ordonnances, *b.* 168, 169.

Pygmées : Peuples fabuleux, *b.* 122. Comment on les empêchoit de croître, *c.* 169.
Pyrrhus, sage conseil que lui donne son Confident, *a.* 297. Comparé à Alexandre, *ibid. Not.* Caractere de Pyrrhus dans l'Andromaque de Racine, *a.* 377. *Not.*
Pythagore, belle Sentence de ce Philosophe, *d.* 36. Fameux Philosophe Naturaliste, *c.* 233. Habillé en galant, *d.* 36.

Q.

Quiétisme, *a.* 221. *Not.* Erreurs des Quiétistes condamnées, 436. *Not.*
Quinaut, Poëte célèbre, *a.* 36. Dans ses Tragédies tous les sentimens tournez à la tendresse, 68. Sa Tragédie de Stratonice, *ibid. Not.* Celle d'Astrate, *a.* 69, 70, 71. *d.* 44, 45. *Not.* Sa réconciliation avec Boileau, *b.* 27. *Not.* Caractere de ses Poësies, 178. *Not.* Son unique talent pour la Poësie, *c.* 192. Quel etoit d'ailleurs son merite, 193. Pourquoi censuré par Boileau, selon le defenseur de M. Huet. 366.
Quinquina, d'où vient sa vertu, selon un célèbre Medecin, *d.* 63. *Not.*
Quintilien cité, *a.* 341. *Not. c.* 157, 285, 336, 340 Ce qu'il dit de Démosthène, *b.* 338.
Quintinie, Directeur des Jardins du Roi, *a.* 423. *d.* 115.

R.

Rabelais cité, *a.* 19, 52.
Racan Poëte estimé, *a.* 152. *b.* 9. Poëte célèbre, *d.* 115. Comparé avec Malherbe, *d.* 177. Sa plaisante maniere d'écrire les Vers, 188.
Racine : Expression de ce Poëte semblable à une autre de Boileau, *a.* 7. *Not.* Sa Tragédie d'Alexandre le Grand, 68. Blâme divers endroits de Boileau, 134. *Not.* Epître à lui dediée, 371. Sa Tragedie de Phedre & Hippolyte, *ibid. Not.* Celle d'Iphigenie, 372. Conseils à lui donnez pour se mettre à couvert de l'envie & de la censure, 376. Ses Tragédies d'Andromaque, & de Britannicus, 376, 377. *Not.* Celle de Phédre, 378. Sonnet contre cette Tragédie, & ce qui en arriva, 384. *Not.* Nommé pour écrire l'Histoire du Roi, 371. *Not.* 419. 420. *d.* 81, 275. *Not.* Vers d'Andromaque à Pyrrhus, *b.* 85. *Not.* Racine comparé avec Corneille, 257. *Not. c.* 230, 407.

407. Releve dans son Iphigenie la Défense de l'Opera d'Alceste, *c.* 180. Traduction du Verset 35. du Pseaume XXXVI. 204. Justifié sur quelques endroits de sa Tragédie de Phédre, critiquez par Mr. de la Motte, 388. *& suiv.* Exemple du Sublime tiré de son Athalie, 406. Défense de la critique de Mr. de la Motte, 395. Sur quels Auteurs anciens il s'est formé, *d.* 116. Lettre de l'Auteur à ce Poëte, 166. Lettre de Racine à l'Auteur des Héresies Imaginaires, 191. *& suiv.* I. Réponse à cette Lettre 204 *& suiv.* II. Réponse 227. *& suiv.* Réplique de Racine à ces deux Réponses, 249. *& suiv.*

Raconis (Charles François d'Abra, de) Evêque de Lavaur, *b.* 161.

Raison souvent incommode, *a.* 87. Doit s'accorder avec la Rime, *a.* 4, 34. *b.* 9. Fait tout le prix des Ouvrages d'esprit, *b.* 10.

Rampale, Poëte médiocre, *b.* 87.

Rapin (le Pere) Jesuite, cité, *c.* 187. *Not.*

Ratabon, célèbre Architecte, *d.* 103.

Rate, à quoi elle sert, *c.* 128, 129. *Not.*

Ranlin, Fondateur d'un Hôpital, *a.* 161. *Not.*

Raumaville, fameux fripon, *a.* 113.

Recteur de l'Université allant en procession, *a.* 63, 146.

Reduit, ce que c'est, *b.* 90.

Regnier, Poëte Satirique fameux, *a.* 147, 169. *Not.* Jugement sur ce Poëte, *b.* 42. *c.* 214. Il nomme par leur nom ceux qu'il raille, *d.* 73. Portrait qu'il fait d'un Pedant, *c.* 214. Beauté de ses Satires, *d.* 120.

Regnier Desmarais (l'Abbé) son Poëme intitulé l'*Edit d'Amour*. *b.* 173. *Not.*

Renard, Poëte François, *a.* 414 *Not.*

Renaudot, de l'Académie Françoise, *a.* 431. Avertissement que cet Abbé a mis au devant de la dixième Réflexion de Boileau sur Longin, *c.* 290. *& suiv.* Réponse à cet Avertissement, *c.* 355, 368, *& suiv.*

Renommée: sa description, *b.* 130. Appellée fille de l'Espérance, *c.* 81. *Not.* Erreur de Mr. Perrault à son occasion, *c.* 203.

Rentes, retranchement d'un quartier de Rentes, *a.* 45. *Not.*

Revel se signale au passage du Rhin, *a.* 335.

Reynie (la) Lieutenant Général de Police, *a.* 107, 238.

Rhadamanthe, Juge des Enfers, *d.* 13.

Rhapsodies, origine & signification de ce mot, appliqué aux

aux Ouvrages d'Homère, c. 186, 187.
Rhimberg, prise de cette Ville, a. 329.
Rhin, passage du Rhin, a. 327. & *suiv.* & d. 288. Sa source au pied du mont Adulle, a. 328 Passé deux fois par César, 330. *Not.* Le Dieu du Rhin prend la figure d'un Guerrier, 331. Discours de ce Dieu aux Hollandois, 332.
Richelet: Auteur d'un Dictionaire François, a. 23, 40, 204.
Richelieu (le Card. de) oblige l'Académie Françoise à faire la Critique du Cid, a. 168. *Not.*
Richesource, miserable Déclamateur, a. 66. *Not.* c. 232, 233. *Not.*
Richesses, rien de plus opposé au bonheur de l'homme que d'en avoir un desir excessif, c. 170 De combien de maux elles sont naturellement accompagnées, *ibid.* & 171. Rendent l'homme superbe, 238.
Rime: accord de la Rime & de la Raison, a. 34. Rimes extraordinaires, 380. *Not.* Doit obeïr à la Raison, b. 10. C'est l'écueil de notre versification, d. 187.
Riquet (Paul) proposa le dessein du Canal de Languedoc. a. 304.
Rire, passion de l'ame, c. 151.
Riviere, (Abbé de la) Evêque de Langres: son caractere, a. 20. *Not.*
Robrval: savant Mathématicien, a. 208, 209.
Rochefoucaut, Auteur des Maximes morales, a. 381. *Not.*
Roches (l'Abbé des) ami de Boileau, auquel une Epitre est adressée, b. 241.
Rocinante: Vers pour le portrait de ce fameux cheval, b. 241.
Rohaut, disciple de Descartes, a. 348, 349.
Rolet, Procureur au Parlement, a. 19. Comparé à un Renard, 135. *Not.*
Rollin (Charles) Professeur Roïal en Eloquence, sa traduction en vers Latins de l'Ode sur la prise de Namur, b. 375. & *suiv.*
Romans: Cyrus tourné en ridicule, a. 48. d. 18. & *suiv.* Romans de dix Volumes, a. 157. Distinction qu'on fait dans la Clélie des divers genres d'Amis, 190. Anciens Romans pleins de confusion, b. 18. *Not.* Faux caracteres des Heros de Roman, 56, 57, 58. Cyrus & la Clélie sont les deux plus fameux, quoi que remplis de puerilitez, d. 6. Critique des Romans, 10. & *suiv.* Les Anciens n'ont point connu cette sorte d'Ouvrages,

321. Leur lecture pernicieuse, 138. *& suiv.* Les faiseurs de Romans traitez d'empoisonneurs publics, 192. *Not.*

Rondeau, doit être naïf, *b.* 39. Son vrai tour trouvé par Marot, &c. *c.* 227.

Ronsard, Poëte fameux, chez qui l'art a corrompu la naturel *c.* 64, 65. *Not.* Son caractere, & la chute de ses Poësies, *b.* 19. Affectoit d'employer le Grec & le Latin, 19, 20. *Not.* Caractere de ses Eglogues, 30, 31. Pourquoi ses Vers ne sont plus goutez, *c.* 226, 227. ç'a été un deshonneur à la France d'avoir tant estimé ses Poësies, *d.* 150.

Rôt, s'il faut dire *Rôt* ou *Rôti*, *a.* 53. *Not.*

Rufin, comment traité par Saint Jerôme, *d.* 200.

Rus, (le P. du) Réponse à une Epigramme de Mr. Despréaux, *b.* 235.

Rutgersius, repris, *c.* 84, 85. *Not.*

Ruyter (Michel Adrien) par qui vaincu, *d.* 102. *Not.*

S.

S*Abliere* (Mad. de la) trait contre cette Dame, *a.* 209. Défendue contre Boileau, *ibid.*

Sacy, son autorité fort petite en matiere de Critique, *c.* 329. N'est pas un bon Interprete, 337. Son Poëme intitulé *les Enlumineures, du fameux Almanac des Jesuites.* *d.* 194, 195. *Not.*

Sage, Portrait d'un Sage, *a.* 77.

Sagesse, sa définition, *a.* 124.

Saint-Amand, Poëte fort pauvre, *a.* 26. Son Poëme de la Lune, 27. Celui du *Moïse sauvé*, 156. *b.* 9. Décrit le passage de la Mer Rouge, *b.* 67, 68. *c.* 311. *Voïez* Amand.

Saint-Ange, Voleur de grand chemin, *a.* 237.

Sainte-Beuve, Docteur de Sorbonne, *a.* 30.

Sainte-Cyr, Maison destinée pour de jeunes Demoiselles, *a.* 204.

Sainte Chapelle: Eglise collégiale de Paris. Démêlé entre les Chanoines de cette Eglise, *b.* 111. *& suiv.* Sainte-Chapelle de Bourges, *ibid. Not.* Le Trésorier de la Sainte-Chapelle porte les Ornemens Pontificaux, 118. *Not.* Incendie de la Sainte-Chapelle, 159. *Not.* Fondée par Saint Louïs, 162, 185. Démêlé de cette Eglise avec celle de Notre Dame, 177.

Saint-Evremond, Ecrivain célèbre: Un des trois Côteaux, *a.* 57. 58. *Not.* Sa morale, 235. cité *d.* 116, 117. Estimoit

moit beaucoup notre Auteur, *d.* 264. *Not.*
Sainte-Garde, traits contre son Poëme: *Les Sarrazins chassez de France*, *b.* 66. Ouvrage de cet Auteur contre M. Despréaux, *ibid. Not.*
Saint-Gilles étoit un homme d'un caractere singulier, *a.* 183. *b.* 328. *Not.* C'est lui que Moliere a peint dans son Misanthrope sous le nom de Timante, *b.* 328. *Not.*
Saint-Mauris, Chevau-léger, donna au Roi la Satire IX. *a.* 148. *Not.* Montroit à tirer au Roi, *ibid.*
Saint Omer: prise de cette Ville, *a.* 366.
Saint-Pavin, fameux libertin, *a.* 30. Reproche à Boileau qu'il avoit imité les Anciens, 159. *Not.* Epigramme contre lui, & Sonnet de Saint-Pavin contre Boileau, *b.* 220, 221. *Not.*
Saint Paulin: Poëme de Mr. Perrault, *a.* 212. *Not. b.* 207. *d.* 127.
Saint-Remi, Voïez *Landelle.*
Salart, suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.
Salins, prise de cette Ville, *a.* 387. *Not. b.* 103.
Salle (la) suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.
Salvati (le Cavalier) trait de cet Auteur contre la *Jerusalem delivrée* du Tasse, *a.* 163. *Not.*
Sanlecque, Poëte Satirique, *a.* 414. *Not.* Satire qu'on lui attribuë, *d.* 287. *Not.*
Santeul, ce qu'il pensoit de ses Poësies, *a.* 43, 44. *Not.* Epigramme, sur sa maniere de reciter, *b.* 225, 226.
Sapphe, son Ode sur les effets de l'Amour, *c.* 64. *Not.* Inventrice des Vers Sapphiques, *d.* 37. Fait le détail de la beauté de Tisiphone, 40. *& suiv.*
Sarrazin, loué, *d.* 115. Beauté de ses Elégies, 120. Son Poëme de la défaite des Bouts rimez, *d.* 293. *Not.*
Sarthe, Riviere du Mans, *a.* 284, 285.
Satire, redoutable, à qui? *a.* 6, 7. Souvent dangereuse à son Auteur, 111, 169. *c.* 357. Quelle est la plus belle Satire de Boileau, 148. *Not.* Utilité de la Satire, *a.* 171 Caractere de ce genre de Poësie, *b.* 40. Auteurs qui y ont excellé, 40, 41. *d.* 68. *& suiv.* L'Auteur loué d'avoir purgé ce genre de Poësie de la salete, qui, jusques à son tems, lui avoit été comme affectée, *b.* 108. *d.* 278. Discours sur la Satire pour justifier la liberté que l'Auteur a prise de nommer les Ecrivains qu'il a critiquez, *d.* 67. *& suiv.*
Saturne: si cette Planète fait une parallaxe à nos yeux, *a.* 348. *Not.*

Savante: portrait d'une Femme Savante, *a.* 209.
Saumaise, Auteur célebre: Sa facilité à écrire, *a.* 41. *Not.* Savant Critique & Commentateur, 153. Cité *c.* 85. *Not.*
Savoïard, fameux Chantre du Pont-neuf, *a.* 152, 154. Une de ſes Chanſons, *b.* 243. *Not. d.* 26. *Not.*
Savot (Louïs) Medecin du Roi, neglige ſa profeſſion pour s'attacher à la Science des Bâtimens, *d.* 104. *Not.*
Sauvalle, Auteur d'une Hiſtoire de Paris, *a.* 112, 113, 114. *Not.*
Sauveur, Savant Mathématicien, *a.* 208, 209.
Scaliger (Jules) mépris que lui attira ſa Critique d'Homère, *c.* 288. Mepriſe de Boileau ſur cet Auteur, *ibid.*
Scarron, critiqué, *b.* 15. Cité, *a.* 139. *d.* 94, 95. *Not.*
Scipion, ami de Lucilius, *d.* 69.
Scot, ſurnommé le Docteur ſubtil, ſon veritable nom, *a.* 142. *d.* 64. *Not.*
Scotiſtes, Diſciples de Scot, *a.* 142. *Not.*
Scuderi, de l'Académie Françoiſe, Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, *a.* 40, 41. *Not.* Lettres de ſa veuve au Comte de Buſſi-Rabutin, 126, 127. *Not.* Ce que Scuderi diſoit pour s'excuſer de ce qu'il compoſoit vîte, *b.* 22. *Not.* Son Poëme d'Alaric, *b.* 69. *c.* 182.
Scuderi, Sœur de l'Auteur du même nom, Auteur du Roman de Clelie, *a.* 41, 190, 191. *b.* 57. *d.* 6. *& ſuiv.* Sa mort, *d.* 8. Son portrait, 40 Il y a dans ce Roman une peinture avantageuſe du Port-Roïal, 197.
Scythes, maladie dont Vénus les affligea pour avoir pillé ſon Temple, *c.* 120, 121. *Not.*
Segoing, Auteur du Mercure Armorial, *a.* 96, 97. *Not.*
Segrais, ſes Poëſies Paſtorales, *b.* 102.
Seguier (Pierre) Chancelier de France, ſa mort, *d.* 79.
Seignelai (le Marquis de) Epître à lui adreſſée, *a.* 393.
Senaut, Auteur d'un Traité des Paſſions, *a.* 132
Senèque le Tragique, trait contre lui, *b.* 60.
Seneque le Philoſophe, ſa Morale, *a.* 235.
Serci (Charles de) Libraire de Paris, *b.* 37.
Sermens, qu'ils ont plus de force dans le Pathétique & pour le Sublime, *c.* 93, 94.
Serre (la) mauvais Ecrivain, *a.* 65, 154. *b.* 174. *c.* 233. Se flattoit de bien compoſer des éloges, *a.* 394. *Not.*
Servien, Surintendant des Finances, mal loué par Menage, *a.* 403.

Servitude, Ses effets sur l'esprit par rapott aux Sciences, *c.* 168.
Sidrac: Caractere d'un vieux Plaideur, *b.* 123, 124.
Siècle, Superiorité de notre Siècle sur l'Antiquité, *d.* 119, 120.
Siège soûtenu par les Augustins contre le Parlement de Paris, 115, 116, 117. *Not.* Ballade de La Fontaine à ce sujet, 116, 117.
Sillery, Evêque de Soissons, refute le P. Lami le Benedictin, sur l'Eloquence, *d.* 180. *Not.*
Simonide, sa description de l'Apparition d'Achille sur son tombeau, *c.* 88.
Singuliers qui ont la force de Pluriels, *c.* 109.
Skink, Forteresse considerable sur le Rhin, *a.* 332, 340.
Socrate, Son amour pour la justice, *a.* 239. Aimoit Alcibiade, 265, 266. Sa vertu soupçonnée, *Not. ibid.* Justifiée, *ibid.* 267. Joué dans les Comédies d'Aristophane, *b.* 76. *d.* 265. *Not.*
Sonnet: caractere & règles de ce genre de Poësie, *b.* 35, 36. Par qui inventé, *ibid. Not.* Combien il est difficile d'y réussir, 36, 37. Sonnets sur la belle Matineuse, 37. *Not.* Deux Sonnets de Boileau, sur la mort d'une Parente, 211, 213.
Sonnetes, les Anciens avoient accoûtumé d'en mettre aux harnois de leurs chevaux dans les occasions extraordinaires, *c.* 110. *Not.*
Sophiste, signification differente de ce mot parmi les Grecs & parmi nous, *c.* 35. *Not.*
Sophocle, Poëte Grec, a perfectionné la Tragédie, *b.* 52. Mot de Sophocle, *c.* 30. Il excelle à peindre les choses 88, 109, 110. Préference, qu'il mérite nonobstant quelques défauts, 134. Excellence de ses Ouvrages, 231.
Sorel, cité, *a.* 394.
Soubize, se signale au passage du Rhin, *d.* 288.
Souhait (du) mauvais Poëte, *b.* 87.
Souvré, les repas du Commandeur de Souvré, *a.* 46, 47. N'approuvoit pas la Comédie de l'*Ecole des Femmes*, 374 *Not.*
Sparte, cette Ville étoit sans murailles, *c.* 40. *Not.*
Stace, critiqué, *b.* 67. Veneration de ce Poëte pour *Virgile*, *d.* 123.
Stagire, Ville de Macédoine, *d.* 61.
Stesichore, grand imitateur d'Homère, *c.* 77.
Stile doit être varié, *b.* 12. Doit être noble, 13. Stile Burlesque condamné, *ibid.* Doit être proportionné au su-

sujet, 17. Doit être pur & correct, 22. *c.* 366, 367. Caractere du stile declamatoire, *c.* 21. *Not.* Stile froid combien vicieux, 33. *& suiv.* Origine du Stile froid, 42. Il est dangereux de trop couper son Stile, 162. Stile figuré des Asiatiques depuis quand en vogue, 220. Stile enflé, Voïez *Enflure.*

Subligni, sa Critique de l'*Andromaque* de Racine, *a.* 377.

Sublime, Ce que c'est dans le sens de Longin & sa difference d'avec le stile sublime, *c.* 10, 295. Exemple tiré du commencement de la Geneſe, *ibid.* Critique de cet exemple, 319. *& suiv.* 369. *& suiv.* Autres exemples tirez de l'Horace & de la Medee de Corneille, 14, 15, 302, 303. Avantages & effets du Sublime, 22, 23, 44. *Not.* Defauts qui lui sont oppoſez, 24. *& suiv.* Moïens pour le reconnoitre & pour en bien juger, 43. *& suiv.* & *Not.* Quel est le propre du Sublime, 44, 405. Quelles en sont les principales sources, 46. L'approbation universelle, preuve certaine du Sublime, 44, 390. Preference dûe au Sublime, quoiqu'il ne se soûtienne pas également, 131, 132. Les fautes dans le sublime se peuvent excuſer, 142, 143. Pourquoi si peu d'Ecrivains y parviennent, 167. Il devient hors de son lieu une grande puerilité, 182. Ce qui fait le sublime, 300, 307. Quatre sortes de Sublime, 309, 344, 345. Definition du Sublime, 405.

Sumen, ou, le ventre de la truïe, étoit défendu parmi les Romans, comme étant trop voluptueux, *c.* 224, 225.

Superſtitions, sur treize perſonnes à table, & sur un Corbeau aperçu dans l'air, *a.* 144.

Suze (Mad. la Comteſſe de la) beauté de ſes Elégies, *d.* 120.

Syros, situation de cette Ile, selon le vrai sens d'Homère, *c.* 198, 199.

T.

Tabarin, bouffon groſſier, *b.* 14. *c.* 218.

Tableau, Comparaſon du Sublime & du Pathétique d'un Diſcours avec le coloris d'un Tableau, *c.* 98.

Tablettes, de cyprès, comment appelées, *c.* 39. *& Not.*

Tacite, fait alluſion à un paſſage de Demoſthene, *c.* 99. *Not.*

Talens sont partagez, *b.* 8.

Tallemant, Traducteur de Plutarque, *a.* 362, 380. Il débite

bite une fausse avanture contre Boileau, 384. *Not.*
Tardieu (Jaques) Lieutenant Criminel, fort avare, *a.* 130, 196. *& suiv.* Sa mort & celle de sa Femme, *a.* 202. *d.* 126. *Not.* Equipage de sa Femme entrant aux Enfers, *d.* 14.
Tardieu (Pierre) Sieur de Gaillerbois, frere du Lieutenant Criminel, Chanoine de la Sainte-Chapelle, *c.* 174, 175. *& Not.*
Le Tasse: son clinquant préferé à l'or de Virgile, *a.* 162, 163. Sa Jerusalem delivree, *ibid. Not. & b.* 65, 174. Jugement de Mr. Perrault sur ce Poëte, *c.* 192.
Tassoni: Poëte Italien, son Poëme de la *Secchia rapita*, *b.* 108, 154, 155, 180. Traduction Françoise de ce Poëme, *c.* 180. *Not.*
Tavernier, célèbre Voïageur, *b.* 251.
Tempête, description d'une Tempête, *c.* 67, 68.
Tems, effets merveilleux du changement de tems dans le Discours, *c.* 112.
Tendre: Carte du Roïaume de Tendre, *a.* 191. *d.* 29. Il y a de trois sortes de Tendre, 30.
Ténebres, comment la Déesse des Ténèbres est dépeinte par Hesiode, *c.* 53. Si ce n'est pas plûtôt la Tristesse, *ibid. Not.*
Terence, Poëte, *b.* 82. *d.* 69. Ses Comédies traduites en François, *d.* 196.
Terentianus (Posthumius) à qui Longin a dedié son Traité du Sublime, *c.* 17, 18. *& Not.*
Termes (le Marquis de) loué, *a.* 426.
Terte (du) voleur de grand chemin, *a.* 237.
Texel, Isle de la Hollande, *a.* 325.
Thalès, fameux Philosophe Naturaliste, mettoit l'Eau pour principe des choses, *c.* 24, 235. *& Not.*
Théano, fille de Pythagore, *d.* 36.
Théatre François, son origine, *b.* 53. On y representoit nos mysteres, *ibid. Not.*
Thémis: plainte portée à Thémis par la Piété, *b.* 182. Réponse de Thémis à cette plainte, 186.
Théocrite: éloge de ses Idylles, *b.* 31. Son caractere, 133, 134 *Not.*
Théodore, comment il appèle le défaut opposé au Grand qui regarde le Pathétique, *c.* 33.
Théodoret, passage de cet Auteur, *c.* 24. *Not.*
Théophile, Poëte François, qui a peu de justesse, *a.* 64, 65. *Not.* Il s'est moqué des mauvais imitateurs de Malherbe, 294. *Not.*
Théopompus, blâmé mal à propos par Cecilius, *c.* 124. Em-

ploïe des termes trop bas, 163.
Thespis, Poëte Grec, inventeur de la Tragédie, *b.* 52.
Tholus, (ou plûtôt *Tolhuys*) ce que c'eſt, *a.* 329.
Thomiſtes, Diſciples de Saint Thomas, *a.* 142. *Not.*
Thucydide, caractere de ſes Ouvrages, *c.* 106, 107, 112, 147.
Tibulle: éloge de ce Poëte, *b.* 33.
Tillade (l'Abbé) critiqué par l'Abbé Renaudot, *c.* 291. Sa Défenſe, 355. *& ſuiv.*
Timée' ſes défauts, *c.* 34. *& ſuiv.*
Tiſiphone, beau Portrait de cette Furie, *d.* 40, 41.
Titreville, Poëte très-obſcur, *a.* 115, 117. *Not.*
Titus: parole mémorable de cet Empereur, *a.* 300. *Not.*
Tollius, a donné au Public une Edition de Longin avec des Notes très-ſavantes, *c.* 13. *Not.* Repris, 40, 72. A confondu le Stile Sublime avec la choſe même, 332.
Tomiris, Reine des Maſſagètes, *b.* 58. *d.* 323. Amoureuſe de Cyrus, *d.* 24.
Touchet (René & François) Voleurs qui aſſaſſinerent le Lieutenant Criminel & ſa Femme, leur ſupplice, *a.* 202. *Not.*
Traductions, differences des Traductions qui ſe font de Grec en Latin, d'avec les Traductions en Langue vulgaire, *c.* 8. Ne menent point à l'immortalité, *d.* 189. Elles font connoître parfaitement un Auteur, *ibid.*
Tragédie: caractere & règles de ce genre de Poëme, *b.* 46. *& ſuiv.* Paſſions qu'elle doit exciter, *ibid.* Son Origine, 51. Ne peut ſouffrir un Stile enflé, *c.* 29. Les Poëtes Tragiques modernes ſont ſuperieurs aux Latins, *d.* 120.
Tranſitions ſont difficiles dans les Ouvrages d'eſprit, *a.* 230. *Not* Tranſitions imprevues, leur effet dans le Diſcours, *c.* 114. *& ſuiv.* Veritable lieu d'uſer de cette figure, 115.
Tranſpoſition de penſées ou de paroles, beauté de cette figure, *c.* 104.
Trape, Abbaye, ſa Reforme, *b.* 140.
Travail, neceſſaire à l'Homme, *a.* 429. *& ſuiv.*
Treize, nombre de mauvais augure, *a.* 144.
Trevoux: Journal qu'on imprime dans cette Ville, *a.* 285. Démêle de Boileau avec les Auteurs de ce Journal, *ibid.* Epigramme aux mêmes, *b.* 234. Leur reponſe, 235. Réplique aux mêmes, 236.

Triſtan-l'Hermite, Epigramme ſur lui, *a.* 15. *Not.*
Troisville (Henri Joſeph de Peyre, Comte de) quitte la profeſſion des armes & s'attache à l'étude où il fait de grans progrès, *d.* 118. *Not.* Avoit l'eſprit d'une juſteſſe merveilleuſe. *ibid.*
Turenne, gagne la bataille de Turkein contre les Allemans, *a.* 395. Sa mort, 386.
Turlupin & *Turlupinade*, *b.* 39. Leur origine, *ibid. Not.*
Turpin, Hiſtorien fabuleux des actions de Charlemagne, *d.* 290, 291. *Not.*

V. & U.

Val (du) Docteur de Sorbonne, *a.* 440.
Valencienne: priſe de cette Ville, *a.* 365.
Valincour (de) Satire qui lui eſt adreſſée, *a.* 231.
Valois (Adrien de) repris au ſujet de S. Pavin, *a.* 31. *Not.*
Vapeur, ſignification de ce mot au figuré, *a.* 391. *Not.*
Varillas, celèbre Hiſtorien, *a.* 214. *Not.*
Vau (Louïs le) premier Architecte du Roi, *c.* 179. *d.* 103. *Not.*
Vaudeville: caractere du Vaudeville, *b.* 43. Les François y excellent, *ibid.*
Vaugelas, merite de cet Ecrivain, *c.* 175.
Vautours appèlez des ſepulchres animez, *c.* 30.
Vayer (la Mothe le) trait contre cet Auteur, *b.* 175.
Vayer (le) Abbé, Auteur de quelques Ouvrages, *a.* 73. *Not.* Etoit ami de Boileau & de Moliere, *ibid.* Fait une gageure conſiderable, *b.* 328. *Not.*
Vendôme, ſuit le Roi au paſſage du Rhin, *a.* 335.
Ventre de certains animaux étoit un des plus délicieux mets des Anciens, *c.* 224.
Venus, quelle maladie eſt ce que cette Déeſſe envoïa aux Scythes, *c.* 119, 120. *Not.*
Verdure, comment appèlée, *c.* 41. *Not.*
Verney, (du) Medecin Anatomiſte, *a.* 21.
Verres de fougère, *b.* 143. *Not.*
Verrier (le) Lettre qui lui eſt adreſſée, *d.* 162. Sa Plainte contre les Tuileries, 163.
Vers, il eſt comme impoſſible qu'il n'en échape dans la Proſe, *c.* 66. *Not.* Vers écrits comme ſi c'etoit de la Proſe, *d.* 187.
Verſification, écueil de la Verſification Françoiſe, *d.* 187.
Vertu. La Vertu eſt la marque certaine d'un cœur noble, *a.* 93. Vertus appèlées du nom de Vices, 263. La

seule Vertu peut souffrir la clarté, 401. Decadence & corruption qui suit l'oubli du soin de la Vertu, *c.* 172.
Victoire (l'Abbé de la) ami de Chapelain, ce qu'il en pensoit, *a.* 165. *Not.*
Vida, Poëte célèbre, *d.* 274 *Not.* Boileau n'avoit jamais lû l'Art Poëtique de ce Poëte, 274. *Text.*
Villandri, connoisseur en bon vin, *a.* 47.
Villon, ancien Poëte François, *a.* 65. *Not. b.* 18, 19.
Virgile: éloge de ses Eglogues, *b.* 31. Eloge de son Enéïde, 69. Critique mal-à propos, 75. *Not.* Son éloge, *c.* 228. Tout sage que soit ce Poëte, il ne laisse pas de mordre quelquefois, *d.* 74.
Vitruve, Architecte, *d.* 121. Jugement sur la Traduction de cet Auteur, *c.* 179. Quand est-ce qu'elle parut, *d.* 103. *Not.*
Vivonne, Maréchal Duc: suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335. Lettres à ce Maréchal sur son entrée dans le Fare de Messine, *d.* 91. *& suiv.* Etoit fertile en Bons Mots, 98. *Not.* Lettre à ce Maréchal qui n'avoit jamais été imprimée, 101. *& suiv.*
Ulysse, s'attachant à une branche de figuier, *c.* 222, 223.
Université de Paris, *a.* 137, 146. *Not. d.* 60. *Not.*
Voiture, célèbre Ecrivain, *a.* 67. *Not. &* 151. Aimoit les jeux de mots, & les proverbes, 259. Son Sonnet d'Uranie, *b.* 32. *Not.* Une de ses Chanson, 142. *Not.* Rit aux depens de Neuf-Germain, *d.* 74. Lettre dans son stile, 96. *& suiv.* Avoit sept Maitresses & les servoit toutes sept à la fois, 98. Beauté de ses Elegies, 120.
Volupté, c'est l'amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes, *c.* 128. Il n'y a point de vice plus infame, 170.
Vopiscus, (Flavius) ce qu'il dit touchant la mort de Longin, *c.* 5.
Vrai: éloge du Vrai, & de la Verité, *a.* 233, 241. Le vrai seul est aimable, 396. *& suiv.*
Urfé (Honore d') Auteur du Roman d'Astrée, *d.* 4.
Usurier, qui prête au denier cinq, *a.* 138.
Vuide, sentimens differens des Philosophes sur le Vuide. *a.* 349.
Valson de la Colombiere, Auteur de la *Science heroïque*, *a.* 96.

W.

W *Ageningen*, prise de cette Ville, *a.* 326.
Wahal, branche du Rhin. *a.* 326.
Wesel, prise de cette Ville. *a.* 329.
Woerden, Ville du côté de Hollande, *a.* 325.
Wurts, Géneral des Hollandois, *a.* 339.

X.

X *Enophon*, critiqué, *c.* 38. Traits excellens de cet Auteur, 112, 119, 127, 165.
Xerxès, appèlé le Jupiter des Perses, *c.* 30. Châtie la Mer, *d.* 93.

Y.

Y *Eux*, il n'y a point d'endroit sur nous où l'impudence éclate plus que dans les yeux, *c.* 38. Ceux d'autrui voient plus loin que nous dans nos défauts, 175.

Z.

Z *Enobie*, Reine des Palmyreniens, estime qu'elle faisoit de Longin, *c.* 5. Sa Réponse à l'Empereur Aurélian 6. Quelles en furent les suites, 7.
Zénodote, fameux Grammairien, *c.* 191. *Not.*
Zoïle, Succès de la liberté qu'il se donna de critiquer les plus grands hommes de l'Antiquité, *c.* 205. Son origine, 210. Depuis lui tous les envieux ont été appèlez du nom de Zoïles, 211.
Zosime, Historien Grec, *c.* 7.
Zuiderzée, comment s'est formé ce Golphe, *a.* 326.
Zutphen, prise de cette Ville, *a.* 326.

Fin du IV. & dernier Volume.